



24

h999



Palat. 41 29/4

M

I

U

D

F

P

1

C

1

1

1

1

MEDITATIONS

SUR CHAQUE VERSET

DES EVANGILES

De l'Année ,

QUI CONTIENNENT LES ACTIONS

& la Morale de JESUS-CHRIST dans
tout le cours de sa Vie ;

DIVISEES EN QUATRE LIVRES ;

Pour tous les jours pendant quatre années.

Par le R. P. MAILLARD, de la Compagnie
de JESUS.

TOME IV.



A PARIS,

Chez LOUIS COIGNARD,

&

GUILLAUME VANDIVE, rue S. Jacques ;
à l'Aigle d'Or, & au Dauphin couronné.

M. DCCII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





T A B L E

DES MEDITATIONS

du Quatriéme Tome.

P our le sixième Dimanche après la Pentecoste.	Page 280
Pour l'onzième Dimanche après la Pentecoste.	256
Pour le vingtième Dimanche après la Pentecoste.	74
Pour le vingt-unième Dimanche après la Pentecoste.	414
Pour le second Dimanche du Carefme.	338
Pour le quatrième Dimanche du Carefme.	115
Pour le Samedi après le jour des Cendres.	152
Pour le Jeudy de la premiere semaine du Carefme.	243
Pour le Vendredy de la premiere semaine du Carefme.	94
Pour le Mardy de la troisième semaine du Carefme.	393
Tome IV.	à ij

T A B L E.

<i>Pour le Mercredi de la troisième semaine du</i> <i>Caresme.</i>	216
<i>Pour le Vendredi de la troisième semaine du</i> <i>Caresme.</i>	20
<i>Pour le Mardy de la quatrième semaine du</i> <i>Caresme.</i>	554
<i>Pour le Lundy de la cinquième semaine du</i> <i>Caresme.</i>	577
<i>Pour le Jeudy après la Pentecoste.</i>	139
<i>Pour le Mercredi des Quatre-temps de Sep-</i> <i>tembre.</i>	360
<i>Pour la Fête d'un Apôtre.</i>	478
<i>Pour la Fête d'un Martyr non Pontife.</i>	1
<i>Pour la Fête d'un Martyr Pontife.</i>	325
<i>Pour la Fête de la Chaise de S. Pierre à</i> <i>Rome.</i>	306
<i>Pour l'Octave après la Fête de S. Pierre &</i> <i>de S. Paul.</i>	162
<i>Du S. Sacrement de l'Autel.</i>	178
<i>Pour la Fête de l'Apparition S. Michel.</i>	378
<i>Pour la Fête de S. Gregoire Thaumaturge.</i>	437
<i>Pour la Fête de sainte Agathe.</i>	442
<i>Pour le jour des Morts.</i>	515
<i>Pour l'Anniversaire des Morts.</i>	527

Fin de la Table.

Extrait

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 23. jour d'Octobre 1693. Signé BOUCHER, & scellé du grand sceau de cire jaune. Il est permis au R. P. MAILLARD, de la Compagnie de Jesus, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé : *Meditations sur chaque verset des Evangiles de l' Année, qui contiennent les actions & la morale de Jesus Christ dans tout le cours de sa vie, avec des Meditations pour des retraites & des renovations*, en tels volume, marge, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix années consecutives, à commencer du jour que l'impression sera achevée: Et deffences sont faites à tous autres de l'imprimer, vendre, ny debiter, sans le coinsentement exprés de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, deux mille livres d'amande, & de tous dépens, dommages & intérêts, ainsi qu'il est porté plus au long dans le Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de la Ville de Paris, le 9. Novembre 1693.

Signé P. AUBOYN. Syndic.

Le R. P. MAILLARD a cédé son droit du Privilege quant à ce qui est des Meditations sur chaque verset des Evangiles, au Sieur Boudot, selon l'accord fait entr'eux.

Ledit Sieur Boudot a retrocedé au Sieur GUILLETAT & Compagnie le present Privilege, pour en jouir selon l'accord fait entr'eux.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre qui a pour titre : *Meditations sur chaque Verset des Evangiles de l' Année , qui contiennent les actions & la morale de Jesus-Christ dans tout le cours de sa vie , avec des Meditations pour des retraites & des renovations ;* dans lequel j'ay rien trouvé que de tres-conforme à la foy & aux bonnes mœurs. En foy dequoy j'ay signé ce 20. Aoust 1693.

DUMAS.

Permission du R. P. Provincial.

JE sous-signé Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France , suivant le pouvoir que j'ay reçu de nostre R. P. General , permets au R. P. JEAN MAILLARD de la même Compagnie , de faire imprimer un Livre qu'il a composé , qui a pour titre : *Meditations sur chaque verset des Evangiles de l' Année , qui contiennent les actions & la morale de Jesus-Christ dans tout le cours de sa vie ; de plus des Meditations pour des retraites & pour des renovations ; & qui a esté veu & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy dequoy j'ay signé la presente scellée de nostre sceau. A Paris le 24. de Novembre 1687.*

JACQUES PALLU.

MEDIT;



I

MEDITATIONS
SUR
LES ACTIONS ET LA MORALE
DE
JESUS-CHRIST.
LIVRE SECOND.

MEDITATIONS
Pour tous les jours de l'Année.
SECONDE PARTIE.



Pour la Fête d'un Martyr non Pontife.
Sept Meditation

CXLIV. MEDITATION.



*E pensez pas que je sois venu
apporter la paix sur la terre ;
je n'y suis pas venu apporter
la paix , mais le glaive. Car je
suis venu diviser l'homme d'avec son pere ,*

Tome IV.

A

2 MEDITATIONS SUR LA VIE
*la fille d'avec sa mere , & la belle-fille
d'avec sa belle-mere. En S. Matthieu ,
c. 10. v. 35. 36.*

I. P O I N T.

Nôtre Seigneur voulant éteindre le peché & établir la vertu parmi les hommes , il leur a donné pour maxime de preferer la sainteté à toutes les creatures , & de rompre les obstacles qu'elles pourroient mettre à leur perfection. C'est pourquoy il commande à ceux qu'un même sang a unis , de se quitter les uns les autres , comme les Martyrs l'ont pratiqué ; lorsqu'il s'agit du culte de Dieu , & du salut éternel de l'ame , & qu'on ne peut s'y appliquer qu'en abandonnant ce qu'on a de plus cher dans le monde.

Je vous demande ce parfait détachement , ô mon Dieu , de peur que je ne m'éloigne de vous & de vos desseins , & que je ne me perde avec les personnes, qui occuperoient mon cœur contre vos ordres & vos saintes loix.

II. P O I N T.

Le Fils de Dieu nous commande en-

core de nous séparer de tous ceux, qui nous entraîneroient dans le péché, si nous demeurions unis avec eux. Nous ne devons avoir égard en ce cas-là ny au sang, ny à l'amitié, ny aux commandemens des hommes, ny aux intérêts, temporels, ny à tous les inconveniens qui en pourroient naître, parce que nous sommes obligés d'obéir alors à Dieu nôtre premier Souverain, qui nous défend le péché, sous peine de la damnation éternelle. N'avez-vous point esté trop foible en ces rencontres ?

Helas ! Seigneur, la seule complaisance sans commandement & sans violence, m'a jetté souvent dans le péché ! O que j'ay de douleur de cette foiblesse ! Donnez-moy la force de résister à mon penchant, & à l'amour de toutes les creatures, qui pourroient m'estre une occasion de vous offenser.

III. P O I N T.

Quand Jésus-Christ appelle une personne à la Religion, il veut qu'elle quitte ses proches & ses amis ; & alors il faut obéir à ses inspirations, parce que

4 MEDITATIONS SUR LA VIE

c'est le genre de vie qu'il a choisi pour conduire au Ciel celui qu'il appelle : de sorte que s'il est rebelle à ces lumières , il s'expose à faire naufrage de son salut dans la mer du monde. Au reste , comme Dieu est le maître des enfans , il les enleve aux peres & aux meres quand il luy plaist , sans leur faire aucune injustice. Il y en a néanmoins qui ne veulent pas consentir à la vocation de leurs enfans , tant ils considerent peu la volonté de leur Createur !

O mon Jesus ! éclairez-les tous pour connoître vos desseins , & donnez-leur les graces nécessaires pour se vaincre & pour vous suivre.



CXLV. MEDITATION.

E*T les domestiquess d'un homme seront ses ennemi.* En S. Matthieu , ch. 10. v. 1. 37.

I. P O I N T.

Ces paroles peuvent recevoir trois sens. Le premier est, que les enfans., & tous ceux qui ont un maître & un supe-

DE JESUS-CHRIST. 5

rieur, doivent luy résister lors qu'il veut les porter au mal. Ils sont en quelque manière ses ennemis dans cette rencontre, non par leur faute, mais par la faute de celuy qui tâche de les engager dans le péché. Car Dieu leur commande alors de désobéir à ce mauvais maître, qui s'oppose aux ordres de son Createur, & qui s'efforce de luy débaucher ses serviteurs. O que ce malheureux homme est criminel ! ô que ceux qui ont la force de repousser les attaques sont heureux !

Détournez, s'il vous plaît, ô mon Dieu ! tous les méchans de leurs perverses desseins, & confirmez tous les bons dans leurs saintes résolutions, afin que tous s'unissent ensemble pour vous aimer.

II. POINT.

Le second sens est, que les passions qui sont les domestiques de l'homme encore plus que ses enfans & ses serviteurs, luy font une guerre continuelle. Il ne sçauroit les quitter ; elles l'accompagnent par tout ; & quand il n'a pas le courage de les vaincre, elles le portent à vivre comme une beste. Vou-

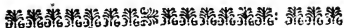
6 MEDITATIONS SUR LA VIE
driez-vous souffrir une tyrannie sicrue-
le ?

Non , Seigneur ; c'est pourquoy je ne
cesseray de combattre mes passions avec
le secours de vôtre grace , jusqu'à ce que
je les aie domptées, & tout-à-fait éteintes.

III. P O I N T.

Le troisiéme sens est , que les vertus
sont ennemies d'un homme , qui veut
vivre sensuellement ; car elles sont
contraires à ses déréglemens intérieurs
& extérieurs : elles l'excitent sans cesse
au bien ; elles détruisent enfin la vie ani-
male. De là vient qu'il est obligé ou de
les écouûter & de se contraindre en tou-
tes choses , ou de les renoncer pour s'a-
bandonner au vice. Mais hélas ! s'il ne
veut pas souffrir la guerre innocente des
vertus , il supportera la guerre criminelle
des passions , qui le précipiteront dans
une guerre éternelle avec Dieu.

O mon Createur ! j'aime bien mieux
la guerre que les vertus feront à mes
vices : je vous prie de l'entretenir , & de
les faire triompher de mon humeur ,
& de mes méchantes habitudes.



CXLVI. MEDITATION.

CEluy qui aime son pere & sa mere plus que moy, n'est pas digne de moy : & celuy qui aime son fils ou sa fille plus que moy, n'est pas digne de moy. En Saint Matthieu, ch. 10. v. 38.

I. POINT.

Nous aimons nos peres & nos meres, parce qu'ils nous ont donné la vie, qu'ils nous font du bien, & qu'ils nous aiment. Or Jesus Christ comme Dieu nous a créés, nous conserve, & nous comble d'une infinité de biens naturels & surnaturels ; & il a plus d'amour pour nous que n'en ont nos parens. Nous serions donc indignes de luy, si nous ne l'aimions pas davantage. Mais si nous sommes indignes de luy, que deviendrons nous ?

O mon Jesus ! je veux vous aimer infiniment plus que toutes les creatures ensemble, & si je suis obligé d'en aimer

S iij

3 MEDITATIONS SUR LA VIE
quelqu'une ; je ne veux l'aimer qu'à cau-
se de vous & pour vous.

II. POINT.

Les peres & les meres aiment leurs enfans ; parce qu'ils font une partie d'eux-mêmes : & l'union que nous avons avec le Fils de Dieu n'est pas moins étroite, depuis que par l'incarnation il s'est revêtu de nôtre chair , & s'est fait semblable à nous. De plus, il a élevé nôtre nature à l'union de sa divinité , & luy a fait des dons infinis. Nous devons donc l'aimer infiniment plus , que les peres & les meres n'aiment leurs enfans. C'est ainsi que nous serons dignes de Jesus. O que ce bonheur est grand !

Mais , mon aimable Jesus , comme je ne puis vous aimer autant que je le souhaite , agréez , s'il vous plaît , mon amour tel qu'il est , & recevez l'amour de tous les Anges & de tous les Saints , pour suppléer à la foiblesse du mien.

III. POINT.

Estre digne de Jesus , c'est meriter son approbation , son amour , & ses bienfaits ; & n'en estre pas digne , c'est meriter son mépris , sa haine , & ses châtimens. Que si vous aimez si fort l'approbation , l'amitié , les bonnes graces des Princes , combien devez-vous aimer celles de Jesus-Christ le Roy des Monarques du monde ? & si vous craignez extrêmement le mépris , la haine , les châtimens des Souverains de la terre ; combien devez-vous redouter la disgrâce & la colere du Souverain éternel du Ciel !

Helas ! mon Sauveur , que j'ay de regret d'avoir si souvent irrité vôtre colere contre moy , par les pechez que j'ay commis. Je tâcheray de vous appaiser par l'exercice des vertus , & de ne me pas rendre indigne de vous ; car je desire vous plaire éternellement.





CXLVII. MEDITATION.

E*T quiconque ne prend pas sa croix , & ne me suit pas , n'est pas digne de moy. Celuy qui conserve sa vie la perdra , & celuy qui perd sa vie pour l'amour de moy , la trouvera.* En S. Matthieu, ch. 14. v. 39. 40.

I. POINT.

Jesus Christ a esté dans les souffrances depuis son Incarnation jusqu'à sa mort : la pensée des tourmens & des opprobres qu'il devoit endurer, a toujours esté présente à son esprit. Or s'il a souffert si long-temps & si excessivement pour l'amour de vous, il est juste que vous l'imitiez , & que vous portiez vostre croix après luy. Vous devez même luy consacrer vostre vie , en sorte que vous soyiez prest à souffrir la mort pour sa gloire.

O mon Jesus ! que puis-je faire pour vous , qui approche de ce que vous avez fait pour moy ? Du moins je puis souffrir toute ma vie & mourir pour vous : de quelque part que vienne la mort, je m'y soumets de bon cœur.

II. POINT.

Celuy qui vit sensuellement, donnant à ses passions ce qu'elles demandent, perdra la vie, parce qu'il fera beaucoup de pechez, & qu'il endurera ensuite les peines ou du Purgatoire, ou de l'Enfer, selon l'état de son ame à la sortie de son corps. Ainsi en mourant il aura perdu cette vie douce & sensuelle qu'il aimoit si ardemment, & il trouvera cette vie dure & souffrante dont il avoit tant d'horreur.

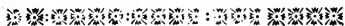
O mon Jesus ! je déteste la vie sensuelle, puis qu'elle vous déplaist, & qu'elle est suivie de tant de peines ; & je veux mortifier mes sens & mes inclinations, puisque je ne perdray jamais les fruits ny la douceur, que la mortification fait goûter à vos fideles imitateurs.

III. POINT.

Perdre sa vie à cause de Jesus-Christ, c'est détruire en nous la vie animale, en refusant à la nature tout ce qui peut la satisfaire. Or celuy qui perd ainsi sa vie la trouvera, parce que nôtre Seigneur luy donnera une continuelle joye en ce monde, & une vie bien-

12 MEDITATIONS SUR LA VIE
heureuse en l'autre : Felicité, qui sera
d'autant plus grande, que la mortifica-
tion aura esté plus sévère.

O mon Sauveur ! qui m'avez donné
l'exemple de perdre la vie sensuelle,
donnez-moy aussi la force de la perdre
comme vous, & d'étouffer tous les mou-
vemens de la partie animale, afin que
vous soyiez en moy le principe d'une
vie toute spirituelle.



CXLVIII. MEDITATION.

*C*eluy qui vous reçoit me reçoit, &
celuy qui me reçoit, reçoit celuy qui
m'a envoyé. En S. Matth. ch. 10. v. 41.

I. POINT.

Considérez la subordination que
Jésus-Christ a marquée par ces paroles.
Il s'ensuit de là que nous devons rece-
voir comme Dieu même, ceux qu'il
nous envoie, pour nous instruire ou
pour nous gouverner; puisqu'ils repre-
sentent sa personne, & qu'ils ont son au-
torité. Il leur donne aussi ses lumieres,
& leur decouvre ses desseins sur nous;
afin qu'ils nous conduisent selon ses vo-

lontez , & pour les fins qu'il se propose. Est-ce ainsi que vous regardez ceux qui vous enseignent les voyes de Dieu , ou qui sont vos superieurs ?

Mon Sauveur , je vous reconnois en toutes choses comme le premier & le dernier , comme la cause , le commencement & la fin ; & je vous regarderay vous-même en tous ceux qui viendront de vostre part ; afin que vous receviez la gloire des instructions qu'ils me donneront , des commandemens qu'ils me feront , & de l'obéissance que je leur rendray.

II. P O I N T.

Examinez le rapport que Jesus-Christ fait luy-même à son pere. Il regarde son pere comme son principe , de qui il reçoit la nature & les perfections divines , & comme celuy qui l'a envoyé pour se faire homme , & pour sauver le genre humain. C'est pourquoy il veut que les hommes considerent en luy son Pere , afin qu'ils remontent jusqu'à son Pere. N'admirez-vous pas l'amour de Jesus-Christ pour son Pere , son zele pour la gloire divine , sa sagesse qui regle si bien toutes choses , & la sainteté de cet ordre ?

14 MEDITATIONS SUR LA VIE

O mon Jesus ! je vous prie de faire en sorte par vostre grace , que je retourne par vous à vostre Pere, & que je demeure en vous & en luy pendant l'éternité : Ne souffrez pas que le peché me sépare jamais de vous ny de luy , & donnez-moy la force de me réunir sans cesse à l'un & à l'autre , par l'amour le plus fervent que je pourray concevoir.

III. P O I N T.

Dieu est le centre , où toutes les creatures & toutes leurs operations doivent se rapporter & se réunir. Cela est juste , puisqu'il leur a donné l'estre , & qu'il concourt à leurs actions. C'est leur bien , puisqu'elles se rejoignent ainsi à leur principe & à leur fin. C'est la gloire de Dieu , puisqu'il doit estre honoré par la connoissance qu'on a de ce qu'il est , & par la consecration qu'on luy fait de toutes les choses créées. Hélas ! que vous avez esté infidele à vous acquitter de ce devoir !

Il est vray, Seigneur ; j'ay fait souvent pour les creatures , ce que je devois faire uniquement pour vous. Mais je n'envisageray plus que vous seul , puisque vous estes le principe , la fin , le centre de toutes choses.



CXLIX. MEDITATION.

Celuy qui reçoit un Prophete en qualité de Prophete , recevra la recompense d'un Prophete ; & celuy qui recevra le juste en qualité de juste , recevra la recompense d'un juste. En S. Matth. chap. 10. v. 42.

I. POINT.

Considérez combien Dieu a d'égard à l'intention que nous avons dans nos œuvres. Car il les recompense selon l'excellence de cette intention. Ainsi lorsque nous faisons du bien à un Prophete , parce que nous regardons en luy le don de prophetie que Dieu luy a accordé, & que de cette maniere nous le considérons comme un homme que Dieu favorise de graces extraordinaires ; nous recevons une recompense proportionnée à cette estime. Apprenez de là à faire état des bonnes intentions : Admirez , aimez , louez la bonté & la justice de Dieu.

Cela est raisonnable , ô mon Dieu ; mais cela m'oblige aussi à vous servir

16 MEDITATIONS SUR LA VIE
tres-saintement; c'est ce que je feray
toute ma vie.

II. P O I N T.

Dieu donne aussi la recompense du juste à celuy qui fait la charité au juste, en le regardant comme un homme de bien, qui a la grace sanctifiante & l'amour de Dieu. Comme cette qualité est plus excellente & plus precieuse que le don de prophetie, elle est plus agréable à Dieu & plus nécessaire à l'homme. De là vient que l'intention que nous avons de faire du bien à celuy qui est juste, est plus noble & plus estimée de Dieu, que celle qui regarde un Prophe-te comme Prophe-te. N'est-ce pas un motif bien puissant pour vous obliger à beaucoup estimer les bons, & à les servir en tout ce que vous pourrez ?

Ouy, mon Sauveur, ce motif est tres-puissant. En effet, vous n'estimez que les justes, & les justes seuls sont vos amis. Je veux vous imiter, en leur faisant tout le bien qui dépendra de moy, & je ne vous demande pour recompense que leur sainteté.

III. P O I N T.

Si Dieu nous recompense de nostre

charité envers les autres , à proportion des motifs que nous tirons de leurs qualitez ; il nous donnera une recompense bien plus grande , lorsque nous ne regarderons que luy dans nos bonnes œuvres ; car il est infiniment plus excellent que toutes les creatures. Or entre les intentions qui regardent Dieu , celle de la charité pure , de la conformité à sa volonté , de sa gloire , de son bon plaisir ; sont les plus des-intéressées & les plus parfaites.

Afin , mon Dieu , de reduire en pratique les lumieres dont vous m'éclairez ; je ne me proposeray que ces motifs en tout ce que je feray , soit pour vous , soit pour le prochain , & je n'y envisageray pas même mon intérêt spirituel ; afin que vous soyiez seul la cause , le principe , & la fin de mes actions.



CL. MEDITATION.

ET quiconque donnera à l'un de ces petits seulement un verre d'eau froide ; parce qu'il est mon disciple : Je vous dis en vérité qu'il ne perdra pas sa recompense. En S,

18 MEDITATIONS SUR LA VIE
Matth. chap. 10. v. 43.

I. P O I N T.

Un verre d'eau froide est peu de chose. Néanmoins celui qui en donnera un au moindre des disciples de Jesus-Christ, en sera recompensé. Celui-là le sera aussi qui fera la même charité au moindre des pauvres qui demandent l'aumône. Ce qui fait paroître d'autant plus la bonté de Dieu, que c'est luy qui nous donne dequoy faire la charité, qui concourt avec nous pour faire cette action, & qui nous y conduit par sa grace.

O mon Createur, qui pourra refuser l'aumône, quand il fera réflexion sur l'estime que vous en faites ? J'auray tousjours beaucoup de consolation de donner aux pauvres ; je vous prie de recevoir & d'agréer ce que je leur mettray entre les mains.

II. P O I N T.

Si un verre d'eau merite une recompense, à plus forte raison des aumônes plus grandes en meriteront-elles ? Ainsi qui pourroit dire ce que doivent attendre de la liberalité de Dieu tous ceux donnent de grands biens, & qui font

des fondations à perpétuité pour les pauvres ? Mais comme l'ame est plus noble que le corps , ceux qui exercent les œuvres de miséricorde spirituelles sont encore mieux recompensez. N'est-ce pas là une forte raison de faire du bien aux pauvres quant au corps & quant à l'ame ? D'où vient donc que vous perdez si souvent les occasions d'en faire ? Pourquoi refusez-vous l'aumône , lorsqu'on vous presse de la donner ?

C'est , mon Sauveur, parce que je n'ay pas cru assez vivement vos paroles. Mais je les croy maintenant , & je feray la charité autant que j'en auray le pouvoir.

III. P O I N T.

La peine de corps & d'esprit , qu'on prend pour servir les pauvres & pour les instruire , est encore plus meritoire devant Dieu , que la distribution de nos biens ; parce que ce travail consacre notre propre substance à Dieu que nous regardons dans la personne des pauvres. Que si quelqu'un perd la vie dans ces saints exercices , il recevra une récompense proportionnée à la grandeur de sa charité. Ceux-là sont donc heureux qui

I. POINT.

Jesus-Christ fit un long voyage pour aller dans la ville de Sichar ; parce qu'il prévoyoit qu'il convertiroit la Samaritaine. Il fut fatigué du chemin, voulant endurer les peines qui sont communes aux hommes : & dont il auroit pû s'exempter en vertu de sa divinité ; & desirant nous faire voir qu'il souffroit volontairement , & qu'à son exemple nous devons souffrir avec patience & avec amour. Il nous enseigne aussi à travailler au salut des ames , sans craindre les fatigues des fonctions apostoliques.

O mon Jesus , je vous remercie des grands voyages que vous avez faits pour me chercher & pour me sauver. Vous estes venu du Ciel sur la terre ; vous avez fatigué toute vostre vie ; vous estes enfin monté sur la Croix pour me faire monter au Ciel. Je veux vous imiter , afin que je vous trouve enfin , & que je conduise plusieurs ames dans le Paradis.

II. POINT.

Le Fils de Dieu s'assit sur le bord du puits de Jacob & non ailleurs ; parce

22 MEDITATIONS SUR LA VIE

qu'il y attendoit la Samaritaine , pour luy parler sans estre interrompu de personne , & pour la convertir. C'est ainsi que Dieu attend les pecheurs en certains endroits & non en d'autres , & s'ils y vont estant appelez interieurement par la grace , il les change ; mais s'ils resistent à l'attrait de la grace , il ne les convertit pas. C'est apparemment ce qui fut arrivé à la Samaritaine , si elle ne fut pas venue vers le puits de Jacob , lorsque Jesus l'y attendoit. Jugez de là combien il est important d'aller au Sermon , à l'office divin , & dans les lieux où l'on parle de Dieu & à Dieu.

O mon Sauveur qui peut assez aimer vostre bonté & vostre misericorde ! Vous prevenez de vos graces les pecheurs ; vous les attendez patiemment ; vous les convertissez enfin pour les rendre heureux. Faites en sorte , ô mon Dieu , que je vous suive lorsque vous m'appellerez , & que je change de vie pour demeurer toujours avec vous.

III. POINT.

Jesus choisit aussi bien le temps que le lieu , pour convertir cette pecheresse.

Car il y a des temps plus propres les uns que les autres, pour operer dans le cœur des hommes C'est pour cela qu'il a pris souvent la nuit, pour réveler ses secrets & pour déclarer ses volonteés à ses serviteurs, & que le matin est plus commode pour s'entretenir avec luy dans la priere. Ce qui vous apprend à regler le temps de vos exercices spirituels, & à garder celui qui vous est prescrit.

C'est la resolution que je prends, ô mon Jesus, afin que je sois toujours prest à vous écouter dans les momens de vos visites interieures. Je ne remettray jamais mes exercices à un autre temps; de peur que le demon ne m'envoye alors des empêchemens imprévûs.



CLII. MEDITATION.

U*Ne femme de Samarie y estant venue puiser de l'eau, Jesus luy dit : donnez-moy à boire. Car ses disciples estoient alleés dans la Ville acheter dequoy manger. En S. Jean, chap. 4. v. 7. 8.*

I. POINT.

Jesus donna à cette femme la pensée &

24^e MEDITATIONS SUR LA VIE

la volonté de venir à ce puits lorsqu'il l'y attendoit. Mais parce qu'elle n'eut pas suivi cette inspiration si elle n'eut pas esté obligée de chercher de l'eau , il se servit de la nécessité où elle estoit pour la faire consentir, quoy qu'elle ne sçût pas le dessein de Dieu sur elle. Admirez la sagesse de Dieu , de prendre des moyens si naturels & si sûrs pour attirer les pecheurs; & sa bonté, d'avoir cette condescendance pour eux. Il en use ainsi tous les jours: il leur envoie des maladies , des pertes de biens , & d'autres disgrâces , afin de les obliger à correspondre à ses grâces , & de les convertir. Tirez-vous ce fruit-là de vos souffrances ?

O mon Jesus , affligez-moy tant qu'il vous plaira ; mais attirez-moy à vous. Je seray heureux dans mes peines lorsque je seray avec vous.

II. P O I N T.

Jesus pendant qu'il attendoit la Samaritaine , envoya ses disciples acheter des vivres. C'estoit là en apparence son dessein ; mais en effet il vouloit les éloigner, de peur que leur présence ne fut un obstacle à la conversion de cette femme.

car

car ils l'eussent empêchée peut-estre de confesser ses pechez, Dieu se comporte de la même maniere en la conversion des pecheurs. Il rompt les obstacles, que les compagnies, les emplois, & les affaires pourroient y apporter; il leur parle dans la solitude, & au fond du cœur: De sorte que ce que nous estimons une disgrâce, est souvent une faveur de Dieu. Vous en servez-vous pour vous approcher de luy, & pour faire vostre salut?

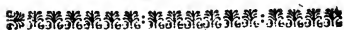
Ouy, mon Créateur, je veux user fidèlement des afflictions pour retourner à vous, pour écouter vos paroles intérieures, & pour changer de vie.

III. POINT.

Jesus-Christ demanda de l'eau à la Samaritaine, pour luy marquer de l'humilité, de la dépendance & de la familiarité; afin qu'elle l'écoutast facilement & sans défiance. O que la bonté de Dieu pour les pecheurs est grande! Pour les convertir il commence par demander d'eux quelque chose. Il demande des aumônes aux riches, de l'humilité aux superbes, des abstinences aux intemperans, de la mortification aux sensuels, d'autres

26 MEDITATIONS SUR LA VIE
choses aux autres selon leur état ; afin
qu'il leur donne ses graces , & qu'il les
délivre de leurs crimes.

Insensible que je suis , comment ay-je
refusé à vostre divine Majesté . ô mon
Jésus , ce que vous m'avez demandé si
souvent pour me donner vostre amour &
vostre Paradis ? Ah ! Seigneur , je ne
vous refuseray jamais rien ; recevez tout
ce qui m'appartient , mon ame , ma me-
moire , mon entendement , ma volonté ;
& donnez-moy ce qu'il vous plaira.



CLIII. MEDITATION.

Mais la Samaritaine répondit à Jésus :
Comment vous étant juif, me deman-
dez-vous à boire , à moy qui suis samaritai-
ne ? Car les Juifs n'ont point de communica-
tion avec les Samaritains, En S. Jean,
chap. 4. v. 9.

I. POINT.

La Samaritaine refusa de l'eau à Jésus-
Christ ; parce qu'estant tous deux de dif-
ferente Religion , ils ne devoient point
avoir de communication ensemble. De

mesme les pecheurs refusent à Dieu ce qu'il leur demande ; parce qu'ils ne veulent point avoir de communication avec luy , ny avec les gens de bien ; n'estant pas dans la resolution de sortir de leurs desordres. O quel aveuglement ! Ils aiment mieux estre avec les virieux & les reprouvez . qu'avec les justes & les predestinez. N'avez-vous pas encore cette foiblesse ?

Mon Sauveur , je ne veux plus avoir de commerce qu'avec vous & avec vos serviteurs ; afin que je me retire du peché & que je cultive la perfection chrétienne.

II. P O I N T.

Les pecheurs refusent encore à Dieu ce qu'il leur demande ; parce que leurs mœurs criminelles sont infiniment éloignées de sa sainteté ; parce qu'ils aiment mieux obéir à leurs passions qu'à la grace. Enfin parce qu'ils ne veulent pas se contraindre pour regler leur vie. Ah malheureux ! que faites-vous ? Préferer ainsi vos déréglemens aux inspirations divines & à la compagnie de vostre Sauveur , n'est-ce pas vous perdre ?

Mon Dieu , Je renonce à toutes mes méchantes inclinations & à tous mes désordres , pour m'unir à vous. Continuez, s'il vous plaist , de presser mon cœur par les mouvemens de vostre grace , afin qu'il se donne enfin tout à vous.

III. P O I N T.

Plusieurs refusent aussi à Dieu de pratiquer les éminentes vertus qu'il demande d'eux ; ils en ont de l'aversion, parce qu'elles les priveroient de leurs plaisirs sensuels. Ils ne veulent pas estre obligez à étouffer leurs passions & à quitter le mal. Ils ne peuvent enfin se résoudre à embrasser le bien & à mener une sainte vie.

Mais , mon Dieu , comment se peut-il faire , que la sainteté que vous exigez de moy ; m'empêche de vous donner ce que vous me demandez ; puisque c'est vostre sainteté même qui doit m'exciter à vous obéir en tout ce que vous m'inspirez ? Ah ! Seigneur , garentissez-moy de ce malheur ; car je suis résolu de vous suivre , & de vous accorder tout ce que vous desirez de moy , pour vostre gloire & pour ma perfection.



CLIV. MEDITATION.

Jesus luy dit . *Si vous connoissiez le don de Dieu , & qui est celuy qui vous dit : Donnez-moy à boire ? Peut-estre que vous luy en auriez demandé , & il vous auroit donné une eau vive.* En S. Jean , chap. 4. v. 10.

I. POINT.

Lorsque Dieu demande aux pecheurs leur conversion , ils ne connoissent pas le don qu'il leur fait. Car ils l'estimeroient infiniment , & ils suivroient sans differer les mouvemens de la grace. Or ce don consiste en ce que Dieu les prévient le premier ; & les prévient lors même qu'ils sont ses ennemis. Il leur donne ses graces qui sont d'un prix infiny. Il ne les recherche que pour les délivrer du plus grand de tous les maux. & que pour leur donner le plus grand de tous les biens. O quel don ! Comment les pecheurs n'y font-ils point de réflexion ?

O mon Dieu ! j'estime infiniment un si grand don , je vous en remercie de tout mon cœur , & pour le reconnoître

30 MEDITATIONS SUR LA VIE
tre , je me donne moy-même tout à
vous ; afin qu'estant sanctifié , je vous
aime de toutes mes forces.

II. P O I N T.

Les pecheurs n'ont pas une parfaite
connoissance de leur Dieu & de leur
Sauveur. Car s'ils le connoissoient bien,
ils ne luy refuseroient pas ce qu'il leur
demande , & ils ne rejetteroient pas
ses recherches. En effet , s'ils com-
prennent ce que c'est qu'un Dieu éter-
nel , infiny , tout-puissant , tout-sage ,
tout-juste , tout-parfait en sa nature , en
ses attributs , en ses operations ; & s'ils
sçavoient bien ce que c'est qu'un Hom-
me-Dieu , qui a fait des choses si pro-
digieuses pour estre leur Sauveur , com-
ment pourroient-ils résister à sa volon-
té ! O pecheurs aveugles & ignorans ;
pourquoy ne vous occupez-vous pas à
mieux connoître les perfections de Dieu
& de Jesus ?

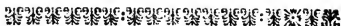
Seigneur , c'est ce que je veux faire
avec toute la diligence possible , afin
que ces divines connoissances me por-
tent à obéir sans résistance aux attrait
de vostre grace.

III. POINT.

Si les pecheurs confideroient le bien que Dieu veut leur faire en les convertissant , ils le luy demanderoient avec toutes les instances possibles. Mais ils ne le considerent pas ; parce que le demon les en empêche , & parce qu'ils ne pensent qu'au present , & non à l'avenir. En effet , s'ils s'occupoient de ces pensées , ils prieroient Dieu de leur donner cette eau vive des graces & des consolations interieures , qui coulent dans le cœur des justes sans s'épuiser : au lieu que les douceurs que les creatures font goûter au commencement , cessent bien-tôt de couler , laissent l'ame vuide , & se changent même en amertume.

Il est vrai , Seigneur , que les choses créées ne m'ont jamais satisfait : j'y renonce tres-volontiers ; je ne veux que vous : versez dans mon cœur ces divins plaisirs qui n'attacheront inséparablement à vous , afin que je vous aime & vous serve sans interruption.





CLV. MEDITATION.

Seigneur, luy dit cette femme, vous n'avez pas avec quoy puiser, & le puits est profond: d'où avez-vous donc une eau vive? Est-ce que vous estes plus grand que nostre pere Jacob, qui nous a donné ce puits; & qui en a bû luy & ses enfans, & ses troupeaux? En S. Jean, chap. 4. v. 11. 12.

I. POINT.

Quand Dieu presente ses graces au pecheur pour le convertir, le pecheur s' imagine quelquefois que Dieu n'a pas assez de bonté & de misericorde, pour luy accorder un si grand bien; parce qu'il est frappé de la grandeur & du nombre de ses pechez. C'est un artifice du demon, & même une corruption de la volonté du pecheur, qui aime mieux croire que Dieu n'est pas assez misericordieux pour luy pardonner, que de changer de vie. Mais détrompez-vous: la bonté de nostre Seigneur est plus grande que tous les crimes des hommes. C'est pourquoy si vous estes

bien disposé, vous recevrez infailliblement le pardon de vos pechez.

Je crois, ô mon Dieu, que vous estes meilleur que je ne suis méchant; je ne desespereray jamais de vostre misericorde infinie. Je vous demande seulement la grace de me préparer à faire penitence, & de m'accorder le pardon de mes pechez.

II. POINT.

L'eau vive dont Jesus-Christ parloit, signifie les graces divines; & comme la Samaritaine ignoroit la qualité de Nostre-Seigneur, elle luy demandoit d'où il avoit cette eau, qui n'estoit autre chose que la grace. Les pecheurs demandent encore aujourd'huy d'où leur viendroient les graces pour les convertir, ne pouvant croire que Dieu leur en donnât d'assez grandes pour cela. Cette infidelité vient ordinairement de ce qu'ils voudroient recevoir des graces si fortes, qu'elles les convertissent sans qu'ils eussent la peine de se vaincre eux-mêmes, & qu'elles les forçassent en quelque façon, sans qu'ils y apportassent aucune coopération, comme s'ils n'a-

34 MEDITATIONS SUR LA VIE
voient pas une volonté libre. Ils desireroient enfin que les graces les fissent de grands Saints , pendant même qu'ils dorment. Mais Dieu ne traite pas les hommes comme des bestes. Il ne les contraint, ny ne les necessite point à faire le bien , ou à fuir le mal. Il est de leur essence d'estre libres , & consequemment ils peuvent correspondre aux graces , ou leur resister , selon qu'il leur plaît.

Je ne demande point d'autre conduite que celle-là , ô mon Dieu , puisqu'elle vous est glorieuse , & qu'elle est avantageuse à mon ame. Attirez-moy donc, & je vous suivray constamment !

III. P O I N T.

La Samaritaine compare Nostre-Seigneur avec Jacob , voulant dire que comme ce Patriarche avoit bû de l'eau de ce puits , & n'en avoit point eu d'autre ; de même Jesus-Christ n'avoit point d'autre eau à luy donner ; & qu'ainsi elle continueroit d'en boire. Voila ce que font les pécheurs lorsque Dieu leur offre ses graces : Ils se persuadent qu'il ne peut leur donner des plaisirs plus grands que les plaisirs des creatures , &

Helas ! que je me suis trompé moi-même , de chercher du contentement dans les creatures ! Je reviens enfin à vous, ô mon Createur ! car c'est en vous seul que je trouveray un veritable repos ; puisque c'est la possession de vous seul qui peut contenter mon cœur.



CLVI. MEDITATION.

JEſus luy répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore ſoiſſe ; mais celui qui boira de l'eau que je luy donneray n'aura jamais ſoiſſe ; parce que l'eau que je luy donneray deviendra en luy une fontaine , qui rejallit juſqu'à la vie éternelle. En S. Jean chap. 4. v. 13. 14.

36 MÉDITATIONS SUR LA VIE
I. P O I N T.

Jésus-Christ parle icy des plaisirs que les pecheurs trouvent dans les creatures. Il dit qu'ils ne peuvent étancher leur soif , parce qu'ils ne peuvent contenter leur cœur , dont la capacité est en quelque maniere infinie ; & comme en se satisfaisant sensuellement , ils commettent beaucoup de pechez ; au lieu de goûter des douceurs , ils ne sentent que de l'amertume ; parce que leur conscience leur fait de continuels reproches , & les tourmente sans relâche. De là vient que ces malheureux brûlent toujours d'une soif ardente , qui les force de chercher de nouveaux objets pour se satisfaire. Dieu néanmoins a cette bonté pour eux , que de leur donner du dégoût pour les creatures , afin de se les attacher à luy , & de les remettre dans le chemin du Ciel.

Que vostre sagesse est admirable , Seigneur , de tirer ainsi le bien du mal pour gagner les pecheurs ! Je vous prie de me donner un si grand dégoût des creatures , qu'elles n'entrent jamais dans mon cœur , & que jamais je ne me plaise qu'en vous.

II. POINT.

Le Fils de Dieu engagea la Samaritaine à le prier de luy donner de cette eau ; afin qu'elle n'eût plus la peine d'en venir chercher si loin. C'est de cette maniere que Dieu , après avoir dégoûté le pecheur des plaisirs du monde , luy découvre les délices de la vertu , & luy fait comprendre qu'elles sont interieures , spirituelles , surnaturelles , continuelles , capables de le contenter au de là même de ce qu'il peut souhaiter. De sorte que le pecheur reconnoissant par sa propre experience , que les plaisirs des sens n'ont pas toutes ces qualitez , commence à vouloir changer de vie , pour jouir de ces consolations celestes.

Que vostre douceur est aimable , ô mon Createur , & que je suis malheureux de ne vous avoir pas suivy plutôt ! Que les pecheurs sont insensibles , de n'estre pas touchez de vos attraits ! versez vos consolations dans nos ames , afin que nous ne soupirions qu'après vous.

III. POINT.

Jesus-Christ compare à une fontaine

les graces qu'il donne à un pecheur converty : car comme les fontaines font couler sans cesse leurs eaux , & en jettent une quantité tres-grande ; comme elles éteignent la soif & le feu ; comme elles font jaillir leurs eaux aussi haut qu'est leur source ; comme elles ne se perdent pas quand elles passent par de bons canaux ; de même les graces coulent continuellement dans le cœur d'un pecheur , qui a renoncé au péché ; & elles deviennent peu à peu presque infinies. Elles éteignent le feu de la concupiscence , & la soif des passions & des desirs déréglez. Elles remontent jusqu'à Dieu , d'où elles sont descendues. Elles rejaillissent jusqu'à la vie éternelle ; parce qu'elles y conduisent l'ame. Voila ce que Dieu donne au pecheur qui a changé de vie , en attendant qu'il se donne soy-même à luy dans le Ciel.

Je vous remercie , mon Dieu , de tous vos dons , & je vous prie d'en combler tous les pecheurs convertis , afin qu'ils perseverent dans leur innocence , & dans vôtre amour.



CLVII. MEDITATION.

LA femme luy dit : Seigneur, donnez-moy de cette eau, afin que je n'aye plus de soif, & que je ne vienne plus puiser icy. Jesus luy dit : Aillez appeller vostre mary, & revenez. Je n'ay point de mary, dit la femme : & Jesus luy dit : Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mary. Car il est vray que vous en avez eu cinq ; mais celui que vous avez maintenant n'est pas vostre mary. Vous avez encela dit la verité. En S. Jean ; chap. 4. v. 15. 16. 17. 18.

I. POINT.

Comme la crainte de la peine fit refoudre la Samaritaine à demander de l'eau vive à Jesus-Christ, de même la crainte des châtimens fait consentir les pecheurs à se convertir. Ils doivent donc considerer les horribles tourmens qu'ils meritent, & suivre consequemment les mouvemens de la grace qui les attire, en leur faisant connoître qu'au lieu du plaisir qu'ils cherchent en

40 MÉPITATIONS SUR LA VIE
leurs crimes , ils n'auront que du mal
s'ils continuent ; & qu'au contraire , ils
ne goûteront que des délices , s'ils em-
brassent une vie toute sainte. Eclairez
de ces lumieres , ils commencent à prier
Dieu de les délivrer de leurs pe-
chez.

J'admire , ô mon Dieu , vostre con-
duite & vostre condescendance , pour
porter les pecheurs à se convertir ; &
je vous prie de me faire voir tous les
maux que mes pechez me causeront ,
& d'augmenter ma crainte , afin que
je me détache de mes fautes , & que
je m'enflame de vostre amour.

II. P O I N T.

Nostre Seigneur fit en sorte que la Sa-
maritaine confessa qu'elle n'avoit point
de mary , quoy qu'elle ne dit pas d'a-
bord qu'elle menoit une vie déréglée.
Voila la seconde demarche que la grace
fait faire aux pecheurs pour se conver-
tir. Ils reconnoissent en general leurs pe-
chez & leur mauvais estat , qu'ils s'é-
toient cachez auparavant à eux-mêmes ,
afin de pecher avec moins de scrupule ,
ou de se persuader qu'ils n'estoient pas
fort criminels. Mais Dieu en éclairant

DE JESUS-CHRIST. 41

leur conscience les defabuse, afin qu'ils ne puissent plus se dissimuler à eux-mêmes leurs pechez.

Eh quoy ! Seigneur, faut-il ménager les pecheurs avec tant d'adresse, & avoir pour eux tant de condescendance, lorsqu'il s'agit de leur procurer une souveraine felicité ? Mais vous en usez ainsi, parce qu'ils sont libres. Je vous prie de me faire voir ma conscience telle qu'elle est, afin que je la purifie, & que je vous sois plus agréable.

III. POINT.

Après que la Samaritaine eut déclaré l'état où elle estoit alors, Nostre-Seigneur luy découvrit ses pechez passez, en luy remettant dans la memoire les cinq personnes qui avoient demeuré avec elle. De mesme quand Dieu a préparé les pecheurs par la confession de leurs pechez presens & de leur mauvais état, il les remplit de lumieres, qui leur font connoistre les crimes qu'ils ont commis en toute leur vie; & de cette maniere ils se disposent à les expier par une reveuë & une confession entiere. Estes-vous fidelle à obéir aux attraits de la grace, & à vous

42 MEDITATIONS SUR LA VIE
préparer de la sorte pour achever vostre
conversion ?

C'est pour cet effet , mon Dieu , que
je vous conjure d'augmenter mes lumie-
res ; afin que je connoisse le nombre &
l'énormité de mes pechez , & que je les
efface par la penitence.



CLVIII. MEDITATION.

*S*Eigneur , luy dit la femme , je voy bien
que vous estes un Prophete. Nos Peres
ont adoré Dieu sur cette montagne : & vous
autres vous dites qu'il y a un lieu à Jerusalem,
où l'on est obligé de l'adorer. Jesus luy dit :
Femme , croyez-moy ; le temps est venu que
vous n'adorerez mon Pere ny sur cette monta-
gne ny à Jerusalem. En S. Jean , ch. 4.
v. 19. 20. 21.

I. POINT.

Le Fils de Dieu ayant fait connoître
à la Samaritaine les pechez qu'elle avoit
commis autrefois , il l'éleva à la con-
noissance des perfections divines qu'il
possédoit. Car elle vit bien qu'il con-
noissoit l'interieur des hommes & leurs

fautes secretes. Ainfi Dieu commence à se faire connoître aux pecheurs convertis : Leurs pechez les empêchoient auparavant de concevoir les grandeurs de leur Createur ; parce qu'ils les aveugloient , & les détournoient de la pensée de Dieu. Au reste la premiere chose que Dieu leur montre , c'est qu'il est par tout , & qu'il voit les pensées , les affections & les actions des hommes , le passé , le present , le futur , & toutes choses sans exception . Cette connoissance les remplit de respect & de crainte pour le Seigneur , de force pour se vaincre eux-mêmes , & de ferveur pour faire le bien.

O que je dois respecter mon Createur ! que je dois le craindre ! ô mon ame ! comment oses-tu offenser celui qui te voit , & qui est ton juge ? Pourquoi ne fais-tu pas maintenant ce que tu voudras avoir fait quand tu seras jugée ?

II. P O I N T.

Comme la Samaritaine parla ensuite à Nostre-Seigneur de l'adoration de Dieu : de même les pecheurs qui ont commencé à connoître les perfections de leur Createur , cherchent les moyens de le

44 MEDITATIONS SUR LA VIE
servir. Néanmoins ils renferment le culte divin dans quelques prieres & dans quelques devotions fort imparfaites : Ce qui vient de ce qu'ils n'ont pas encore quitté leurs premieres habitudes. Ils ne doivent pourtant pas perdre cœur , mais demander souvent à Dieu de nouvelles lumieres & de nouvelles forces , pour l'honorer de la maniere qu'il le desire , aspirant toujours à la perfection chrétienne.

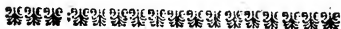
Hélas ! Seigneur , je n'ay pas encore commencé à vous servir parfaitement : je veux le faire , & je vous prie de m'en donner les moyens & la grace. Car je suis resolu d'employer toutes les forces de mon esprit & de ma volonté , pour vous rendre l'honneur que je vous dois.

III. P O I N T.

Jesús-Christ donna à la Samaritaine une connoissance plus distincte du culte divin , quand il luy dit qu'on adoreroit Dieu par tout , & qu'on ne renferméroit plus ce culte dans le Temple de Jerusalem, ny dans l'étenduë de quelques montagnes. De même Dieu fait connoistre encore plus clairement son service aux

pecheurs convertis , & il leur donne de nouveaux moyens de l'honorer , qui sont plus excellens. C'est le troisieme degre où il les fait monter , les faisant passer de vertus en vertus , & les remplissant de gousts spirituels & de ferveur dans les exercices de pieté.

O Dieu de bonté & de misericorde , que vous esles liberal envers ceux mêmes qui ne se donnent tout à vous qu'après avoir esté de grands pecheurs ! que vous aimez ceux qui s'étudient à vous plaire ! mon ame , ne veux tu pas faire de grands progrès en la sainteté ; puisque Dieu t'aime si tendrement , & qu'il est toujours prest à te donner ses graces pour accroître tes vertus !



CLIX. MEDITATION

Pour vous , vous adorez ce que vous ne connoissez pas , & nous , nous adorons ce que nous connoissons ; parce que le salut vient des Juifs. Mais l'heure viendra , & elle est déjà venue , que les vrais adorateurs adoreront mon pere en esprit & en verité. Car ce sont là les adorateurs que mon pere desire. En

I. P O I N T.

Ceux qui adorent ce qu'ils ne connoissent pas , ce sont non seulement les Infideles , mais encore les Heretiques , les libertins & les grands pecheurs ; parce qu'ils ignorent ou toutes les choses , ou une partie des choses, que l'Ecriture sainte & l'Eglise nous apprennent de Dieu & de son culte ; ou parce qu'ils ne croient pas toutes les veritez de la foy qu'ils doivent croire. De là vient que les uns ne servent nullement Dieu , & que les autres ne luy rendent pas le culte qu'ils luy doivent . quoy qu'ils donnent quelques marques exterieures de Religion. Ce sont là les funestes effets du peché sur l'esprit & sur la volonté des hommes, qui s'abandonnent à toutes sortes de desordres.

Je vous prie , Seigneur , de retirer les pecheurs de leurs égaremens , de leur montrer vostre divine face & vos perfections infinies , afin qu'ils soient sauvez ; & de me faire participant de vos graces & de vostre amour , afin que je vous rende un culte parfait.

Pourquoy Nostre-Seigneur dit-il que le temps est venu , où les vrais adorateurs adoreront son pere en esprit & en verité ? C'est parce que les Juifs rendoient à Dieu un culte qui avoit peu d'interieur ; De mesme les Heretiques & les grands pecheurs usent de dissimulation dans le service divin ; les seuls Chrétiens & Catholiques luy rendent un honneur sincere & une adoration veritablement spirituelle & interieure. Et c'est aussi ce que font les Payens , les heretiques & les pecheurs , lorsqu'ils se sont convertis , & qu'ils ont profité dans la vertu. Car le demon n'agit plus si fortement sur leurs passions , & leur volonté est plus ardente dans le service de Dieu. Que vous seriez consolé au jugement de Dieu , si pour adorer & glorifier le Seigneur , vous aviez fait toutes vos actions en esprit & en verité !

C'est ce que je dois faire , ô mon Dieu , de peur que vous ne me rejettiez , & que vous ne me priviez éternellement de la veuë de vostre divine essence & de vos grandeurs infinies.

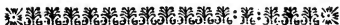
III. POINT.

Dieu desire des adorateurs qui l'a-

48 MEDITATIONS SUR LA VIE
dorent en esprit & en verité; parce qu'il
veut avoir tout nostre cœur & tout nostre
amour. C'est pour quoy il méprise le cul-
te extérieur qu'on luy rend, lorsqu'il
n'est pas accompagné d'un intérieur sin-
cere & d'une volonté parfaite. Dieu est
différent en cela des hommes. Ceux-cy
se contentent de l'extérieur, parce qu'ils
ne connoissent pas ce qui se passe dans
le cœur de ceux qui leur rendent quel-
que service. Mais comme Dieu en a une
claire connoissance, il veut que nous l'a-
dorions en esprit & en verité, sans dé-
guisement, & de tout nostre cœur.

Je suis convaincu de cette verité,
mon Createur, & je prens la résolution
de m'appliquer à vostre culte de tout
mon esprit & de tout mon cœur, afin
que mes intentions soient pures & con-
formes à vos desseins.





CLX. MEDITATION,

Dieu est esprit , & ceux qui l'adorent ,
doivent l'adorer en esprit & en vérité.
*Je sçay , luy dit cette femme , que le Messie
que l'on appelle le Christ , doit venir. Lors
qu'il sera venu , il nous instruira de toutes
choses. Jesus luy dit: C'est moy qui vous parle
qui le suis. En S. Jean, ch. 4. v. 24. 25. 26.*

I. P O I N T.

Lorsque Jesus-Christ dit à la Samaritaine que Dieu est esprit , & que ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit & en vérité , il l'eslevoit peu-à-peu à une connoissance de Dieu plus éminente , pour la dégager de la vie sensuelle , & pour la conduire à une vie régulière : C'est de la sorte que les lumieres de la grace découvrent plus clairement aux pecheurs convertis la nature divine , & que Dieu leur fait voir qu'il est esprit , & qu'il faut l'adorer en esprit , afin qu'ils vivent en esprit & non selon les sens , & qu'ainsi leur vie ait quelque proportion avec la vie de Dieu , qui est toute spirituelle.

Il y a long-temps , mon Dieu , que je mene une vie toute animale & fort indigne de vous : mais j'espere que vous m'en détacherez par vostre misericorde , & que je ne vivray plus que selon les mouvemens de vostre esprit & de vostre grace.

II. POINT.

La Samaritaine ne voulut pas acquiescer aux instructions de Jesus-Christ , elle remit à s'instruire plus amplement à la venuë du Messie qu'on attendoit. De même les pecheurs ne veulent pas recevoir d'abord les grandes lumieres , qui les menent à une vie toute spirituelle ; mais ils different à un autre temps à se perfectionner , soit parce qu'ils doutent encore des veritez qu'on leur decouvre , soit parce qu'ils ne croient pas estre obligez à acquerir si tost la perfection , soit parce qu'ils apprehendent le travail & les souffrances , soit parce que le Demon les éloigne de la vertu. Cependant leur refus les rend languissans en la pieté , & les replonge quelquefois en leurs anciens desordres.

O que ma lâcheté m'a causé de mal

jusqu'à certe heure ! Mais , mon Dieu ,
pourquoy vous ay-je resisté ? N'est-ce
pas mon bien que vous avez cherché par
vos poursuites amoureuses ? ç'en est fait ,
je vous obéiray en tout ce que vous
m'inspirerez.

III. POINT.

Nostre Seigneur ne se rebute point
du refus de la Samaritaine , mais pour
l'obliger à le croire , il luy déclare
qu'il est le Messie. Ainsi Dieu ne s'éloi-
gne pas des pecheurs , quand ils rejet-
tent ses premieres inspirations : il leur
donne des graces plus puissantes , afin
qu'ils vainquent ou leur nature corrom-
puë , ou les tentations du demon. Il les
convainc d'une maniere si forte , & il les
attire si puissamment , qu'ils suivent en-
fin sa volonté , & qu'ils font tout ce qu'il
demande d'eux.

O admirable bonté de Dieu pour les
pecheurs ! ô patience ! ô liberalité in-
comparable ! ô mon aimable Createur !
vous me gagnez , je ne puis plus diffe-
rer à me donner tout à vous , & je suis
disposé à faire tout ce qu'il vous plai-
ra.



CLXI. MEDITATION.

AU même moment ses Disciples arrivèrent, & ils furent étonnez de ce qu'il parloit à une femme. Néanmoins aucun d'eux ne luy dit : Que luy demandez-vous, ou pourquoy parlez-vous avec elle ? En S. Jean, chap. 4. v. 27.

I. POINT.

Les Apostres n'avoient pas accoustumé de voir leur bon Maistre converser avec les femmes, & ils furent étonnez de ce qu'il parloit ainsi avec la Samaritaine ; parce qu'il s'éloignoit presque toujours de ce sexe. Or il le fuyoit non pas de peur de commettre quelque péché ; car il étoit impeccable, mais pour ne pas donner sujet à ses ennemis de le calomnier. Il vouloit aussi apprendre aux hommes les plus saints, à ne se pas engager dans ces sortes de conversations ; parce qu'ils s'exposeroient aux pieges du demon, & aux foiblesses humaines, qui en ont perdu plusieurs. Imitiez-vous cette divine prudence ? usez-vous

de cette sage précaution ? vous défiez-vous de vous-même ?

Je vous prie , mon Dieu , de me donner ces trois vertus avec vostre crainte , afin que je suive vostre exemple en cette matiere , & que je ne cherche jamais d'autre plaisir que celuy de vous plaire.

II. POINT.

La premiere raison qui empêcha les Apostres de demander à Jesus-Christ pourquoy il conversoit avec un femme , fut le respect qu'ils avoient pour leur divin Maistre. Ainsi , il n'appartient pas aux inferieurs de condamner les actions de leurs superieurs , quand elles ne sont pas évidemment mauvaises : au contraire , si elles étoient méchantes , ils devroient les excuser , & ne rien perdre du respect ny de l'obéissance qu'ils doivent leur rendre ; parce que les superieurs tiennent la place de Dieu à l'égard des inferieurs. Est-ce ainsi que vous en usiez avec vos superieurs ? Ne sçavez-vous pas qu'il y va de vostre interest spirituel ; puisque plus vous leur ferez soumis pour l'amour de Dieu , plus vous acquererez de merites ?

O mon Createur & mon Souverain !
je ne manqueray jamais à vous recon-
noître & à vous rendre mon obéissance
& mes respects , en la personne de ceux
qui me gouvernent de vostre part.

III. P O I N T.

La seconde raison des Apostres fut
l'estime qu'ils avoient des perfections &
des vertus de Jesus-Christ. Tellement
qu'ils estoient bien persuadez qu'il ne
cherchoit que la gloire de Dieu & le sa-
lut de cette femme. De même nous de-
vons juger des actions du prochain se-
lon la connoissance que nous avons de
ses vertus & de sa conduite. Car il ne
faut jamais prendre en mauvaise part ce
qui peut recevoir un bon sens. D'ail-
leurs il n'y a que Dieu qui connoisse ce
qui se passe dans le cœur de l'homme ,
& qui sçache ses intentions. Enfin la
charité doit nous détourner de faire
des jugemens desavantageux aux au-
tres.

Ces raisons , mon Dieu , quoy que
fortes , ne m'ont pas garanty de cette
foiblesse ; j'en ay du regret , & je vous
promets de ne m'arrester jamais à ces
sortes de jugemens.



CLXII. MEDITATION.

LA femme laissa là sa cruche , & s'en allant dans la Ville dit au peuple : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ay jamais fait : N'est-ce point luy qui est le Christ ? En S. Jean , chap. 4. v. 28. 29.

I. P O I N T.

La Samaritaine laissant sa cruche , & conviant le peuple à venir voir Jesus-Christ , donna trois marques d'une entière conversion ; car lorsque les pecheurs sont parfaitement convertis , premierement ils se détachent des biens , des plaisirs , des commoditez superflües du corps. C'est ce que represente la cruche & l'eau , que la Samaritaine négligea d'emporter avec elle. Or les pecheurs agissent de la sorte ; parce qu'ils connoissent par leur nouvelle experience , que les creatures ne peuvent les contenter , & que Dieu seul , qu'ils commencent à goûter , est capable de remplir leur cœur. Il est nécessaire qu'ils rompent ainsi leurs chaînes , ne pou-

56 MEDITATIONS SUR LA VIE
vant autrement suivre leur Createur
quand il les appelle.

Je voy par là , mon Dieu , que je ne
suis pas bien converty , puisque j'ay en-
core de l'attachement pour les commo-
ditez , pour les plaisirs , & pour les
biens de ce monde. Mais pourquoy tar-
day-je si long-temps à m'affranchir de
ma captivité , & à estre à vous sans re-
serve ?

II. P O I N T.

La seconde preuve d'une parfaite con-
version , est le zele que les pecheurs ont
pour publier les grandeurs & les mise-
ricordes du Seigneur , à l'exemple de la
Samaritaine. Ce zele vient de ce qu'ils
reconnoissent les bienfaits de Dieu , &
veulent rendre publique leur gratitude.
Il vient du desir qu'ils ont de communi-
quer à leur prochain les biens spirituels,
comme les seuls & veritables biens de
l'ame. Il vient de l'amour qu'ils com-
mencent à sentir pour Dieu , & de la
connoissance plus distincte de ses per-
fections. Il vient de la joye qu'ils goû-
tent d'estre délivrez de la tyrannie du
peché. Avez-vous le même zele pour
Dieu & pour le prochain ?

Je ne l'ay pas , ô mon Dieu , parce que je ne suis pas entierement à vous. Je suis bien éloigné de l'ardeur des Saints qui brûloient de ce feu sacré. Je vous la demande , ô mon Jesus , afin que je parle à tout le monde de vos perfections & de vos bontez infinies.

III. POINT.

Le troisiéme témoignage que les pecheurs doivent rendre de leur sincere conversion , c'est de parler avec ardeur des perfections de Dieu & de Jesus-Christ , parce qu'ils en doivent avoir l'esprit & le cœur tout remplis. Ensuite ils se déchargent , comme des fontaines & des bassins pleins d'eau , qui l'a font couler de tous côtez. Ils voudroient aussi que tout le monde eût pour les grandeurs divines tout le respect qu'elles meritent. O l'heureux changement ! car ils estoient auparavant les Panegyristes des vices & des plaisirs , & en se perdant eux-mêmes , ils en perdoient encore beaucoup d'autres ; mais ils ne loüent plus que Dieu & les vertus , & ne travaillent qu'à se sauver & qu'à sauver le prochain.

C'est pour suivre un si saint exemple ;

58 MEDITATIONS SUR LA VIE
mon Dieu, que je consacre à vos loüan-
ges & au salut des ames, mon esprit,
mon cœur, ma langue, mes sens, mes
forces & tous mes soins.



CLXIII. MEDITATION.

I*ls sortirent de la Ville, & vinrent vers*
Jesus. En S. Jean, chap. 4. v. 30.

I. POINT.

Pourquoy les Samaritains allerent-ils
trouver Jesus Christ, qui les convertit ?
Ce fut la ferveur avec laquelle la Sa-
maritaine leur parla, & le bon exemple
qu'elle leur donna en cette occasion: car
elle parut toute changée & toute rem-
plie de l'amour de Dieu & des vertus,
Ensuite Nostre Seigneur versa dans leur
esprit & dans leur cœur des graces, qui
les détacherent du mal, & qui les con-
duisirent à une parfaite conversion. Ce
qui nous apprend deux veritez: l'une, que
les Predicateurs doivent prescher avec
ferveur, & joindre les bons exemples à
leurs Sermons: l'autre, que nous devons
profiter également des predications &
des saintes actions de ceux qui nous an-

noncent la parole Dieu , afin que nous recevions les graces interieures , qui nous sont necessaires pour changer de vie.

Helas ! Seigneur , que j'ay mal gardé jusqu'à present ces deux regles ! Je veux commencer tout de bon à tirer & des predications & des bons exemples le fruit que vous demandez de moy.

II. POINT.

Le premier effet des paroles & de l'exemple de la Samaritaine , fut de faire sortir de Sichar une grande multitude de gens. Ainsi les pecheurs qui obéissent à la grace , commencent toujours leur conversion par quitter les lieux , les occasions , les compagnies , qui les ont engagé dans le peché. Ils s'éloignent des obstacles qu'ils avoient auparavant , parce que toutes ces choses sont incompatibles avec le changement qu'il faut faire. Il est necessaire aussi qu'ils se privent des commoditez qui flattent leur sensualité , & qu'ils se retirent dans la solitude du cœur , pour penser à leurs pechez , & pour en concevoir de la douleur. Faites-vous ainsi , pour affermer vostre conversion ?

Je voy bien , mon Dieu , que je ne

puis me convertir d'une ; autre maniere. C'est pourquoy je vous prie de me donner l'amour de la retraite , l'averfion & l'éloignement des creatures , & un vif regret de mes fautes.

III. P O I N T.

Le second effet fut d'aller trouver Jesus-Christ où il estoit. De même les pecheurs n'acheveroit pas de se convertir , si sortant des occasions du mal ils n'alloient pas jusqu'à Dieu. Or ils y vont & ils le trouvent quand ils font une veritable penitence de leurs pechez : de plus, quand ils commencent à aimer Dieu sur toutes choses , & à ne l'offenser plus : Enfin , quand ils pratiquent l'oraison , les bonnes œuvres , & les vertus chrétiennes. Ces trois qualitez donnent la derniere perfection à la conversion des pecheurs.

Mon Sauveur , qui estes venu dans ce monde pour attirer à vous tous les hommes , je vous conjure de me changer de cette sorte , & tous les pecheurs avec moy , & de nous unir tous avec vous en cette vie & en l'autre.



CLXIV. MEDITATION.

Cependant ses Disciples le prioient de manger : Maître, mangez. Mais il leur répondit : J'ay une nourriture à prendre que vous ne connoissez pas. Les Disciples donc se disoient l'un à l'autre : Est-ce que quelqu'un luy a apporté à manger ! Mais nourriture, leur dit Jesus, est de faire la volonté de celuy qui m'a enuoyé, & de consommer son ouvrage. En S. Jean, chap. 4. v. 31. 32. 33. 34.

I. POINT.

Les Disciples de Jesus-Christ le prioient de manger ; car il estoit fatigué, & il estoit environ midy. Nostre Seigneur ayant un corps mortel, avoit besoin de nourriture aussi bien que les autres hommes. Au reste, les vertus qu'il exerçoit dans ses repas, sont le modele de celles que vous devez pratiquer dans vostre refection. Ainsi vous devez user des alimens necessaires avec humilité, parce que cette action nous est commune avec les bestes ; avec sobriété, parce que tout excès nous est défendu ; sans

62 MEDITATIONS SUR LA VIE

sensualité , parce que vous ne devez pas chercher vostre goût , avec quelques pensées de Dieu pendant le repas ; parce que vous devez donner de la nourriture spirituelle à vostre ame : vous devez enfin vous unir avec Nostre Seigneur , parce que cette union élèvera cette action animale à un ordre surnaturel.

O mon Jesus , ne permettez pas que je mange pour assouvir ma faim , comme font les animaux les plus grossiers, Mais donnez-moy la grace d'imiter en mes repas vos vertus , afin que je fasse cette action d'une maniere qui vous soit aussi agreable , que les bonnes œuvres que je puis faire.

II. POINT.

Lorsque Jesus-Christ dit à ses Disciples , qu'il avoit une nourriture à prendre , qu'ils ne sçavoient pas , il parloit de la nourriture spirituelle de l'ame , Cette nourriture consiste principalement dans les veritez divines qui nourrissent l'esprit , qui remplissent la memoire , & qui échauffent le cœur. Ces veritez sont necessaires pour conserver la grace sanctifiante , qui est la vie spirituelle de l'ame ; parce qu'elles sont les principes

& la racine de la sainteté. Au contraire, les heresies, les erreurs, les fausses maximes du monde sont le poison spirituel de l'ame, qui la privent de sa vie surnaturelle. Vous devez donc vous souvenir souvent des veritez de la foy, & fuir comme un poison mortel les connoissances contraires. Eh ! quoy ? voudriez-vous quitter les lumieres de Dieu, pour suivre les tenebres de ses ennemis ?

O mon Createur, j'ahorre de tout mon cœur tout ce qui est opposé à ces veritez ; je m'attacheray inseparablement aux regles de la foy, & je n'en auray jamais d'autres pour ma conduite.

III. POINT.

Jesus répondit encore à ses Apôtres, que sa nourriture estoit de faire la volonté & d'accomplir l'œuvre de celui qui l'avoit envoyé. Ce qui nous apprend que la nourriture de nostre esprit est d'estre toujours conforme à la volonté de Dieu : il doit aussi se nourrir de toutes les vertus que nous pouvons exercer pour executer la volonté de Nostre Seigneur. Il doit rejeter enfin tout ce que la volôté divine rejette. Est-ce là la nourriture que vous donnez à vostre esprit ? Estes-vous

64 MEDITATIONS SUR LA VIE
conforme à la volonté de Dieu ? Evitez-
vous tout ce qu'elle desapprouve ?

Helas ! Seigneur, j'ay esté assez mé-
chant, pour preferer la volonté du de-
mon & du monde à vostre volonté; lors-
que je vous ay offensé : je déteste mon
peché, & je vous promets de ne tomber
jamais dans un si étrange desordre.



CLXV. MEDITATION.

NE dites-vous pas qu'il y a encore qua-
tre mois jusqu'à la moisson ? Mais moy
je vous dis : Levez les yeux, & voyez com-
me les campagnes sont déjà assez blanches
pour estre moissonnées ; celui qui moissonne re-
çoit son salaire, & fait la recolte pour la
vie éternelle, afin que la joye soit commune
à celui qui sème, & à celui qui recueille.
Car ce que l'on dit communément est vray en
ce sujet : Que l'un sème, & que l'autre
moissonne. En S. Jean, chap. 4. v. 35.
36. 37.

I. POINT.

Jesus-Christ prend occasion des cho-
ses temporelles ; de parler à ses Apostres
des choses spirituelles ; pour nous appren-

dre à en user de la sorte dans nos conversations. Il leur dit donc que les hommes sont répandus sur la terre comme le bled ; qu'ils sont toujours disposez à estre preschez & instruits. comme le bled estoit alors prest à estre moissonné ; & que les Ouvriers Evangeliques peuvent les convertir en tout temps. Ainsi vous pouvez exercer vostre zele pour le salut des ames , en tout lieu , en tout temps envers les domestiques & les étrangers , envers les Chrestiens & les Infideles , envers les Catholiques & les Heretiques , envers toutes sortes de personnes : Vous acquitez-vous de ce devoir , autant que vostre état & vostre capacité le permettent ?

Il est vray , Seigneur , que je ne puis pas beaucoup faire pour le bien des ames Mais j'ay pû du moins vous offrir mes prières , & quelques bonnes œuvres pour les hommes Apostoliques, afin que vous benissiez leurs travaux , & pour tous les pecheurs , afin que vous les convertissiez. J'ay manqué à ce devoir de charité ; j'y satisferay à l'avenir avec plus de soin & de ferveur,

II. P O I N T.

Ceux qui s'appliquent à sauver les ames , moissonnent lorsqu'ils en convertissent quelques-unes. Ils recevront une grande recompense , parce qu'ils acquierent des merites qui seront la semence d'une gloire infinie, Ce leur est eacore une grande recompense , d'avoir la consolation de retirer de l'Enfer des ames immortelles , & de leur procurer la felicité de Dieu même. Peut-on rien faire en ce monde de plus important , de plus necessaire , de plus divin , de plus glorieux à Dieu , de plus utile aux hommes ? O que vous devez avoir de zele & d'ardeur , pour conduire les ames au Ciel ?

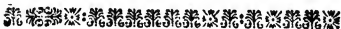
Seigneur , j'ay bien de la confusion d'avoir si peu travaillé pour une chose de si grande consequence : Mais je vais m'y employer de toutes mes forces, pour reparer le temps perdu.

III. P C I N T.

D'un côté , les Predicateurs sement le grain de la parole de Dieu , quand ils enseignent les veritez eternelles. Ceux

qui instruisent les ignorans ; ceux qui écrivent des Livres de piété , ceux qui donnent de bons exemples , sont aussi les sacrez semeurs de la grace celeste. D'un autre costé le monde sème la vanité & les maximes humaines ; la chair sème les déréglemens de la sensualité ; le demon sème la malice & toutes sortes de pechez. Pour qui semez-vous ? Est ce pour Jesus Christ ? Est-ce pour le monde ? Est-ce pour la chair ? Est-ce pour le demon ? Si vous le voulez sçavoir , voyez quelles sont vos paroles , & vos œuvres.

Il y a long. temps , mon Dieu , que je sème pour vos ennemis. Donnez-moy la grace de ne plus faire tomber dans les esprits & dans les cœurs aucune autre semence que celle de vostre parole & de vos veritez.



CLXVI. MEDITATION.

JE vous ay envoyé moissonner ce que vous n'avez pas travaillé. D'autres l'ont travaillé , & vous avez jouy de leurs travaux. Il y eut plusieurs Samaritains dans cette Ville qui crurent en Jesus , à cause de la parole de

la femme qui avoit rendu ce témoignage. Il m'a dit ce que j'ay jamais fait. En S. Jean, chap. 4. v. 38. 39.

I. P O I N T.

Jesus-Christ fait entendre par ce discours, que les hommes apostoliques ne doivent point avoir d'orgueil de ce qu'ils font avec succès ; parce que c'est Jesus-Christ qui leur a donné les talents d'esprit & de corps qu'ils ont pour travailler avec la grace divine. De plus , il les a choisis lorsqu'ils n'y pensoient pas ; & il touche intérieurement les personnes qui se convertissent, pendant que les Predicateurs parlent. De sorte qu'ils ne sont que les instrumens de Dieu , qui s'en sert comme il luy plaist. Ainsi Jesus-Christ leur fait recueillir ce qu'ils n'ont pas cultivé. Ainsi ils n'ont nul sujet de se glorifier. Appliquez-vous ces choses en particulier dans toutes les bonnes œuvres que vous faites.

O mon Jesus , je reconnois que je vous dois tout ce que j'ay & tout ce que je fais de bien en cette vie ; je vous en rends graces, & vous en donne toute la gloire.

II. P O I N T.

Le second motif que Jesus-Christ

donne à ses Apostres & aux Ouvriers Evangeliques , pour éviter l'orgueil & pour exercer l'humilité , c'est qu'ils recueillent le fruit du travail d'autrui. Car les Prophetes ont precedé les Apostres , & donné avant eux beaucoup de lumieres & de moyens aux hommes pour se sauver. Ceux qui travaillent maintenant dans la vigne du Seigneur , ont esté precedez par d'autres ouvriers, qui ont établi avec de grandes fatigues en plusieurs endroits la Religion & la veru. Ceux qui écrivent ont les ouvrages d'autres Auteurs ; ceux qui servent les pauvres dans les Hôpitaux , sont obligez à ceux qui les ont fondez. Enfin quoy que vous fassiez , d'autres l'ont fait avant vous , & vous jouïssiez du fruit de leurs peines & de leurs soins. Pourquoi donc auriez-vous de l'orgueil de vos succès ?

Bien loin , Seigneur , d'en estre orgueilleux , j'en dois estre plus humble. Car je suis infiniment éloigné de la perfection de ceux qui ont travaillé avant moy. Mais quoy qu'il y ait dans mes emplois , c'est vous seul qui en devez recevoir l'honneur.

III. POINT.

La troisième raison que nostre Sei-

gneur apporte à ses disciples, pour les porter à l'humilité, c'est que Dieu employe quelquefois des personnes foibles, ignorantes, & mesme tres-imparfaites, pour convertir les hommes, comme il fit en cette occasion. Car il usa des discours & de l'exemple d'une femme déréglee depuis long-temps, pour conduire les Samaritains à Jesus-Christ & à la Foy : Et depuis il s'est servy de pauvres servantes, pour établir la Religion chrétienne parmy les Payens. Avouéz donc que ce n'est pas l'esprit, le sçavoir l'eloquence, les grandes qualitez, qui font ces effets admirables ? & humiliez-vous quelque bien que vous fassiez, & quelque éclat que vous ayiez eu vostre saint ministere ? Parce que c'est Dieu qui convertit les ames, & qui fait les autres merveilles par les hommes, comme par des instrumens qu'il applique de la maniere qu'il luy plaît.

Mon Dieu, je suis persuadé de cette verité. Ce n'est pas à nous, c'est à vous seul que la gloire de nos bonnes actions est dueë. Ne permettez donc pas que je m'attribuë jamais rien de tout ce que je feray pour vous & pour le prochain, &

conservez-moy dan les sentimens d'humilité que je dois avoir en toutes mes œuvres.



CLXVII. MEDITATION.

Les Samaritains estant venus à luy, & l'ayant prié de faire quelque séjour dans leur Velle, il y demeura deux jours : Et il y eut beaucoup plus de gens qui crurent en luy, à cause des paroles qu'il leur dit luy-même. Desorte qu'ils disoient à cette femme : Ce n'est plus à cause de vos discours que nous croyons en luy ; mais nous l'avons entendu nous-mêmes, & nous sçavons qu'il est en vérité le Sauveur du monde. En S. Jean, ch. 4. v. 48. 41. 42.

I. POINT.

Les Samaritains ayant connu Jesus-Christ, le prièrent de demeurer avec eux ; pour nous apprendre que quand les pecheurs ont goûté Dieu, ils veulent le posséder tout-à-fait, de peur de perdre les biens spirituels qu'ils reçoivent de sa présence. Aussi Dieu veut que les hommes le prient de cette sorte pour luy te-

72 MEDITATIONS SUR LA VIE
moigner leur desir & leur dependance
de luy ; pour se disposer par l'amour à le
conserver plus soigneusement dans leur
cœur , & pour faire paroistre davantage
l'estime qu'ils font de leur bonheur.

Venez donc , Seigneur , & demeurez
dans mon ame ; je vous prie de n'en for-
tir jamais ; car j'auray tout ce qu'il y a
dans le Paradis mesme , lorsque je vous
possederay.

II. P O I N T.

Comme Jesus-Christ demeura deux
jours parmy les Samaritains , de mesme
Dieu nous accorde facilement ce que
nous luy demandons pour sa gloire &
pour nostre salut ; & il demeure volon-
tiers dans nostre ame lorsqu'elle est ani-
mée de la grace sanctifiante. Or il y resi-
de pour remplir nôtre entendement de ses
lumieres , nostre cœur de son amour &
de sa paix , nostre memoire du souvenir
de ses bienfaits , pour calmer nos pas-
sions , pour purifier nos intentions , &
pour nous conduire en toutes choses à la
perfection chrétienne.

O quel bonheur d'avoir Dieu dans
nous mesmes ! Je vous prie , mon Crea-
teur ,

teur , de demeurer dans mon cœur pendant cette vie , & pendant toute l'éternité.

III. POINT.

Nôtre Seigneur convertit par luy-même beaucoup plus de Samaitains qu'il n'en avoit converti par l'entremise de la Samaritaine. C'est de cette manière que quand Dieu agit intérieurement luy-même dans les âmes , il rappelle à leur devoir plus de pecheurs que par le moyen des hommes ; & quand les pecheurs l'entendent parler dans leur intérieur, il leur fait voir plus clairement qu'auparavant qu'il est leur Dieu & que Jesus Christ est leur Sauveur. Vous recevrez le même bien de sa bonté , si vous l'écoutez au fond de votre cœur , & si vous n'y mettez point d'obstacle, Tenez-vous donc auprès de luy par un continuel recueillement , & recevez ses inspirations avec respect , avec amour, & avec un sincère desir de les suivre.

C'est le dessein que je forme aujourd'huy , mon Dieu , & que je vous demande la grace d'exécuter.



Pour le vingtième Dimanche après la Pentecôte. Huit Meditations.

CLXVIII. MEDITATION.

Deux jours après il partit de là , & s'en alla en Galilée. Parce que Jesus a témoigné luy-mesme qu'un Prophete n'est point honoré dans son pays. Lorsqu'il fut arrivé en Galilée , ceux du pays le reçurent , ayant vu toutes les choses qu'il avoit faites à Jerusalem , au jour de la feste où ils étoient aussi allez. Il vint pour la seconde fois à Cana en Galilée où il avoit changé l'eau en vin. En ce mesme temps il y avoit un Seigneur , dont le fils étoit malade à Capharnaüm. En S. Jean , chap. 4. v. 43. 44. 45. 46..

I. POINT.

Dieu a distingué les hommes en grands & en petits selon le monde , en riches & en pauvres , en superieurs & en inferieurs , & il a donné le pouvoir aux plus considerables de gouverner le peuple ; parce que c'est le moyen que la Providence a établi pour entretenir les hommes dans l'ordre , & pour les sou-

mettre les uns aux autres , afin que tous se rapportent par degrez au souverain Maître de l'Univers. N'admirez-vous pas la sagesse divine dans cette subordination. Et n'estes-vous pas content du rang qu'elle vous a donné entre les hommes ?

Ouy , Seigneur , j'admire vostre conduite ; elle est infiniment sage ; elle est nécessaire & tres-utile aux hommes ; elle est pleine de bonté & de douceur. Je m'y soumets avec joye , & je suis tres satisfait de l'état où vous m'avez mis : ne desirant que de vous obéir & de faire vostre volonté.

II. POINT.

Dieu qui a donné aux grands du monde le pouvoir de gouverner les petits , ne leur a pas soumis la nature. C'est pourquoy ils ne sçauroient ny empêcher les maladies de venir , ny les guerir quand elles sont venues , & si les Medecins les chassent , c'est d'ordinaire l'effet des remedes que Dieu a créés , & de la connoissance qu'il a donnée aux hommes. Dieu seul est le Maître de la nature , il s'est réservé ce privilege ; il envoie les maladies , & il les guerit comme il luy plaît. Ne voulez-vous pas bien les ac-

76 MEDITATIONS SUR LA VIE
cepter de sa part , comme un exercice de
vertus ?

Non seulement , mon Dieu , je les recevray volontiers quand il vous plaira de m'en affliger , mais je vous en remercie-
ray , m'abandonnant entierement à vô-
tre providence.

III. P O I N T ,

Quoy que les souverains du monde n'ayent pas le pouvoir de guerir les mala-
diës , Dieu toutefois le donne aux Saints ,
pour nous apprendre qu'il estime & che-
rit plus la sainteté , que tous les Empires
de l'Univers. Ainsi un pauvre qu'on me-
prisera , sera plus puissant auprès de la
Majesté divine que tous les Roys de la
terre ; parce qu'il est saint. O que les
grandeurs des hommes sont peu de cho-
se ! Et que la vertu est quelque chose de
grand devant Dieu !

Je vous prie , Seigneur , de me don-
ner le mépris de tout ce qui est éclattant
& estimé des hommes , & l'amour de la
seule sainteté ; puisqu'elle vous est si a-
greable.



CLXIX. MEDITATION.

Atant appris que Jesus estoit de retour de Judée en Galilée, il l'alla trouver. En S. Jean, chap. 4. v. 47.

I. P O I N T.

Jesus-Christ sçavoit bien que cet homme de qualité qui estoit à Capharnaüm viendrait le trouver, pour luy demander la guérison de son fils, & il alla en Galilée à dessein de guérir ce malade. Ainsi Dieu nous prévient tous les jours en nos besoins, quoy que les choses semblent se faire par hazard, ou par des motifs que nous ignorons, ou que nous ne nous proposons pas. Avez-vous jamais pensé à remercier Dieu de ces bienfaits ?

Je vous prie, Seigneur, de me pardonner mon extrême ingratitude, & d'agréer les actions de grâces que je vous rends maintenant de tous vos biens.

II. P O I N T.

Comme ce Seigneur alla trouver Jesus Christ; de même vous devez aller trouver vostre Sauveur en tout temps,

78 MEDITATIONS SUR LA VIE

mais principalement lorsque Dieu vous donne des occasions de vous approcher de luy. Ces occasions sont ordinairement les maladies , les pertes de biens , toutes les afflictions qu'il vous enverra ; ce sont aussi les inspirations qu'il vous donne. Comment userez vous de ces moyens ? vous en estes-vous servi fidelement pour chercher Dieu ?

Ah ! que j'ay souvent abusé de ces favorables occasions & de ces mouvemens intérieurs. Mais je suis résolu de suivre constamment vostre volonté , ô mon Dieu , & de faire tout ce que je dois pour vous trouver.

III. P O I N T.

Ceux qui ne vont pas à Dieu lorsqu'ils en ont le moyen, se perdent , parce qu'ils méprisent les graces que Dieu leur donne pour cette fin ; & comme elles sont passageres , elles ne reviennent plus : en sorte que ces infideles tombent dans le dernier précipice. Ainsi Judas ayant manqué à se convertir lorsque son divin Maître l'en pressa , se desespera enfin , & se priva luy-même de la vie du corps pour vivre éternellement dans l'Enfer.

Ainsi les Vierges qui n'entrèrent pas assez-tost dans la Salle de l'Epoux, en furent privées. Ne devez-vous donc pas suivre Dieu quand il vous appelle ?

Jedois le faire, ô mon Createur ; & je me refous de vous obéir, afin de me tenir toujourns uni à vous, & de ne vous quitter jamais.



CLXX. MEDITATION.

E*T il le pria de venir en sa maison.* En S. Jean, chap. 4. v. 47.

I. POINT.

Quand on s'approche de Dieu, il est facile de s'appliquer à l'oraison, parce qu'on reçoit beaucoup de graces qui y disposent l'esprit & le cœur. Au contraire lorsqu'on s'éloigne de Dieu, il est presque impossible de s'addonner à ce saint exercice ; parce que l'oraison estant essentiellement une eslevation de cœur à Dieu, elle nous oblige de nous tenir unis à luy pendant la journée. De là vient que le recueillement interieur est necessaire aux contemplatifs.

80 MEDITATIONS SUR LA VIE

Mon experience me convainc de cette verité : c'est pourquoy je pratiqueray la recollection le plus exactement que je pourray , afin que je puisse converser plus facilement avec vous, ô mon Dieu ! & recevoir plus de lumieres & de flâmes celestes , pour m'éclairer l'esprit, & pour m'embrazer le cœur.

II. P O I N T. :

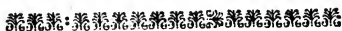
Comme ce Pere prioit nostre Seigneur pour son fils , avec humilité, avec ardeur , avec esperance , avec plusieurs autres vertus : de même lorsque nous faisons nos prieres , nous devons nous humilier , & reconnoître nôtre neant, nos infirmités , & tous nos besoins : Il faut y joindre la ferveur & la confiance, & demander ce qui nous est necessaire pour estre délivrez de nos miseres spirituelles, afin que nous ne vivions plus que pour Dieu.

Inspirez-moy , mon Dieu , toutes ces vertus , & recevez toutes mes prieres , afin que je vous glorifie, & que vous me combliez de vos dons, pour me rendre plus agreable à vostre Majesté divine.

III. POINT.

Pour faire nostre oraison avec plus de respect, il faut avant que nous la commençons, nous représenter vivement la grandeur de Dieu pour l'adorer, sa bonté pour l'aimer, ses promesses pour espérer sûrement, sa sagesse, sa puissance, sa charité envers nous, pour ne pas douter d'obtenir ce que nous luy demandons. Mais nous devons avoir en toutes nos demandes nostre volonté conforme à sa volonté, & chercher uniquement l'exécution de ses desseins. Faites-vous ainsi vos prières ? s

J'ay commis plusieurs fautes contre ces saintes pratiques: Je vous prie, Seigneur, de me préparer de la sorte, toutes les fois que je me présenteray devant vostre Majesté, afin que mes vœux vous agréent, & que vous m'accordiez plus facilement ce qui m'est nécessaire pour vous servir avec amour.



CLXXI. MEDITATION.

IL le pria de venir en sa maison pour guerir son fils , qui s'en alloit mourir. En Jean , chap. 4, v. 47.

I. P O I N T.

Jesus-Christ vient chez nous en plusieurs manieres. Il y vient pour nous communiquer la grace sanctifiante avec de nouveaux accroissemens , lorsque nous la possedrons. Il y vient dans la sainte Eucharistie , & dans les Sacre-mens, lorsque nous les recevons avec préparation , & en bon état. Il y vient dant nos bonnes œuvres & dans tout ce que nous faisons pour luy. Vous disposez-vous à le faire venir en vostre ame , & à le recevoir comme vostre Dieu & vostre Sauveur ?

Je vous conjure, ô mon aimable Jesus ! de venir en mon cœur ; mais comme je ne puis rien de moy-même , préparez-moy vous-même à vous recevoir de la maniere que vous le voulez , afin que je vous y rende l'honneur que je vous dois. }

II. POINT.

Considerez les différentes fins que Nôtre Seigneur se propose quand il vient chez nous. Il y vient pour nous guerir de nos passions , pour nous délivrer de nos mauvaises habitudes , pour nous défendre des tentations du demon , pour nous garantir des embûches du monde , pour nous fortifier contre les attrait de la chair , pour nous animer à combattre tous les vices.

O mon Dieu ! quelle assiduité n'avez-vous pas à veiller sur nous , afin de nous conserver dans le bien , en nous affranchissant des maux qui nous rendroient vos ennemis ? Je vous en remercie, mon Dieu , & je vous prie de continuer à me protéger contre ceux qui veulent me perdre.

III. POINT.

Jesus-Christ vient encore chez nous pour nous ressusciter , lorsque le peché nous a privé de la vie de la grace , & pour nous retirer des chaînes du Demon , dont nous sommes alors captifs. Il y vient pour nous rendre sa grace, son

84 MEDITATIONS SUR LA VIE
amitié , nos merites , le droit d'al-
ler au Ciel , & de posséder comme he-
ritiers de Dieu le Royaume éternel ,
dont nous devons estre exclus. Quelle
reconnoissance avez-vous de ces bien-
faits ?

J'en ay de si grands ressentimens , ô
mon Jesus ! que je vous sacrifie tres-vo-
lontiers mon corps & mon ame , pour
vous marquer ma gratitude.



CLXXII. MEDITATION.

Jesus luy dit : *Si vous ne voyez des mi-
racles & des prodiges, vous ne croyez pas.*
En S. Jean , chap. 4. v. 48.

I. POINT.

Il y a trois sortes de foy parmy les
hommes. Les uns n'ont point d'autre
motif que la raison humaine. Ils croient
seulement ce que la raison prouve , & ce
qu'ils comprennent , & ils rejettent ce
que leur raisonnement ne peut leur mon-
trer clairement. Ce défaut est commun
aux gens d'esprit & de sçavoir ; & les
Payens tombent aussi dans cette foi-
blesse. En quoy les uns & les autres se

trompent. Car la foy divine , ayant un objet surnaturel , est au dessus de la raison , quoy qu'elle ne soit pas contraire à la raison. Sont-ce là vos sentimens ?

Je sçay bien , mon Dieu , que les lumieres de nostre esprit sont ttop foibles pour decouvrir des veritez , qui surpassent les forces de la nature. C'est pourquoy je ne veux pas les suivre , je les soumetts à vos lumieres divines , afin que ma raison ne m'égare pas dans le chemin du Ciel.

II. POINT.

Les autres croient quand ils voyent des miracles , ou des choses fort extraordinaires. Ainsi les prodiges sont les motifs de leur foy : mais cette foy n'est pas pure , & Jesus-Christ fait souvent des reproches aux Juifs , de n'avoir que cette foy imparfaite. Il est vray que les merveilles que Dieu opere , nous aident à nous soumettre plus facilement à la foy ; parce qu'elles nous persuadent que celuy qui les fait ne manque pas de nous dire la verité : mais elles ne doivent pas estre la raison ou le motif qui nous fait croire ce que Dieu nous a revelé. Est-ce là l'usage que vous faites des miracles ?

Je m'en serviray , ô mon Dieu , pour embrasser avec plus de respect & de soumission les veritez éternelles , & pour les pratiquer ; afin que je vous procure un plus grand honneur.

III. P O I N T.

Les autres croient précisément, parce que Dieu a parlé ; car ils se persuadent que Dieu ne peut ny se tromper , connoissant toutes choses , ny nous tromper estant iufiniment bon. Et c'est là le vray motif de la foy. De plus , ils croient tout sans exception ; ils n'écoutent pas leurs raisonnemens contraires ; ils se soumettent avec une simplicité d'enfant, & s'ils ne conçoivent pas quelque verité de l'Ecriture , ils s'attribuent à eux-mêmes ce défaut, & non à la verité divine. Leur foy au reste n'est pas moins efficace pour operer , qu'elle est entiere pour embrasser toutes les veritez éternelles.

C'est cette foy , mon Dieu , que je vous demande , afin que ma créance & mes actions soient également saintes.



CLXXIII. MEDITATION.

C*Et homme de la Cour luy dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. En S. Jean, chap. 4. v. 49.*

I. POINT.

Ce Seigneur écoute avec humilité le reproche que Jesus-Christ luy fait, & il en profite se corrigeant interieurement, & perfectionnant sa foy. Voila le fruit que vous devez tirer des remords de vostre conscience ; car elle vous parle de la part de Dieu. Cependant cet homme continuë de prier Nostre Seigneur ; continuez aussi de prier Dieu, & de luy représenter vos necessitez, afin qu'il vous exauce.

Non, mon Dieu, je ne cesseray point de vous demander, parce que je sçay que mes demandes vous sont agreables, lorsqu'elles ne regardent que vostre gloire, & que mon salut.

II. POINT.

Comme nostre Sauveur sembla refuser d'abord ce que ce Seigneur luy de-

mandoit : de même Dieu ne nous donne pas incontinent ce que nous le prions de nous accorder. Son dessein est d'augmenter alors nostre ardeur , & nostre espérance , & de nous faire mieux connoître la valeur de ce que nous luy demandons. Il veut aussi nous donner occasion de meriter davantage par la resignation de nostre volonté à sa volonté , par la patience , & par la pratique des autres vertus. Comment en userez-vous en vos prieres ?

Je me soumets entierement à vostre conduite, mon Dieu , & je ne desire ce que je vous demande que pour le temps qu'il vous plaira de me le donner.

III. P O I N T.

Dieu differe aussi quelquefois à nous exaucer , pour nous punir de nos fautes , ou pour nous obliger à nous sanctifier davantage , afin que nous soyions moins indignes de ses faveurs ; ou pour ne pas nous accorder des choses qui nous seroient préjudiciables. C'est pourquoy vous devez accepter volontiers ses châtimens , & travailler à purifier vostre ame , & vous abandonner au dessein de

Dieu ; en sorte que vous soyiez content de tout ce qu'il fera à vostre égard.

Ouy , mon Dieu, soit que vous différiez à me donner , ou que vous me refusiez tout ce que je vous demanderay , je seray toujours content , parce que je prefere l'accomplissement de vostre volonté à mes interets.



CLXXIV. MEDITATION.

Jesus luy dit : *Allez, vostre fils est guery.* En S. Jean, chap. 4. v. 50.

I. POINT.

Quoy que Dieu refuse d'abord ce qu'on souhaite de luy , néanmoins il l'accorde enfin si on persevere à le prier. Il donne même quelquefois plus qu'on ne luy demande , & il le donne d'une maniere plus obligeante ; que si on reçoit ses dons avec beaucoup de reconnaissance, & avec un grand desir de s'en servir pour sa gloire, il en fait d'autres encore plus considerables ; parce qu'il veut nous combler de biens lorsque nous ne nous opposons pas aux effets de sa bonté.

90 MEDITATIONS SUR LA VIE

Je vous rends graces , mon Dieu , de vos bienfaits , & je vous prie de me conserver toujours en état de meriter les marques de vostre amour & de vostre liberalité.

II. POINT.

Dieu fait aussi du bien à ceux , pour qui ses amis & ses fideles serviteurs le prient. C'est de cette maniere que les Saints nous obtiennent plusieurs graces extraordinaires. En leur consideration il fait encore des dons à ceux-là mêmes qui en sont indignes , & qui sont ses ennemis estant en peché mortel. Il les guerit de leurs maladies , & les retire de leur mauvais état , tant la sainteté à de pouvoir sur luy.

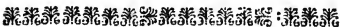
Glorieuse Mere de mon Dieu , bien-heureuses Intelligences , grands Saints , qui avez tant de crédit auprès de Dieu , je vous prie de m'impetrer de sa misericorde la guerison de mes pechez , de mes passions , de toutes mes foiblesses , afin que je vous imite pour la plus grande gloire de mon Createur.

III. POINT.

Ce Seigneur reçût les paroles de Jesus-

Christ avec soumission , sans raisonner , & sans luy demander comment il operoit cette guerison. Voila de quelle maniere vous devez respecter les paroles de Dieu , & accepter ses dons , sans vouloir comprendre comment cela se fait , ou se doit faire ; afin d'éviter la curiosité , l'incrédulité , & les autres défauts , que les esprits orgueilleux font ordinairement en ces rencontres.

Je veux croire ainsi , ô mon Dieu ! & recevoir tout ce que vous me direz , & tout ce que vous me donnerez , de peur de rien faire qui vous déplaîse.



CLXXV. MEDITATION.

IL crut ce que Jesus luy dit , & s'en alla. Lorsqu'il s'en retournoit , ses serviteurs vinrent au devant de luy , & luy dirent que son fils estoit guery : Et s'estant informé de l'heure , à laquelle il s'estoit mieux porté ; hier , dirent-ils , sur la septième , la fièvre le quitta. Son pere reconnut que c'estoit à la même heure que Jesus luy avoit dit : Vostre fils est guery. Et il crut luy & toute sa maison. Ce fut le second miracle que Jesus fit

gneur vinrent au devant de luy , pour luy donner promptement la nouvelle de la guerison de son fils ; de même la charité vous oblige à prévenir vostre prochain , & à le consoler en ses peines : & comme ils luy firent connoistre le miracle de Jesus-Christ , de même vous devez publier les faveurs que vous avez reçues de Dieu , lorsque la prudence le permet. Enfin , comme tous ensemble eurent de la joye de cette guerison , admirerent la puissance de nostre Sauveur, luy en rendirent graces , & commencerent à l'aimer & à l'honorer ; de même il faut vous réjoüir d'estre délivré de vos maladies spirituelles , & en remercier Dieu , afin d'avoir plus d'amour pour luy , & plus de zele pour sa gloire.

C'est ce que je feray toute ma vie , ô mon Dieu , afin qu'estant comblé comme je suis de vos bienfaits , je ne les employe que pour vous aimer avec plus d'ardeur , & pour vous honorer avec plus de constance.

III. POINT.

Comme tous ces gens-là firent ensuite

94 MEDITATIONS SUR LA VIE
profession d'estre disciples de Jesus-
Christ, sans craindre ny les Juifs ny
ceux qui se mocquoient d'eux ! De mê-
me vous devez embrasser le party de vô-
tre Sauveur , & le soutenir publique-
ment , sans vous mettre en peine de ce
qu'on peut ou vous faire ou dire de
vous. Et comme ils persevererent jusqu'à
la mort dans le service de ce divin Maî-
tre ; de même vous devez continuer à
servir vostre Sauveur jusqu'au dernier
moment de vostre vie. Sentez-vous as-
sez de fermeté pour esperer cela de vous ?

Je ne puis l'attendre que de vous, ô
mon Dieu, & que de la continuation de
vos graces. Je vous les demande pour
cette fin , vous promettant d'en user fi-
delement , & de ne m'éloigner jamais
de vos interests.



Pour le Vendredy de la premiere semaine du
| Carefme. Sept Meditations.

CLXXVI. MEDITATION.

*EN suite la Fête des Juifs estant arrivée ,
Jesus alla à Jerusalem. Car il y avoit à
Jerusalem une Piscine pour les montons, ap-*

DE JESUS-CHRIST. 95
*pellée en hebreu Bethsaïde, qui avoit cinq
galeries. En S. Jean, ch. 5. v. 1. 2.*

I. P O I N T.

Jesus-Christ alla le jour de cette feste à Jerusalem pour la celebrer avec les Juifs. Car Dieu a institué les Festes, afin que les hommes luy rendent le culte qu'ils luy doivent, & travaillent à leur salut. Jesus eut aussi dessein d'y prescher au peuple, & d'y guerir les malades. Voila de quelle maniere vous devez observer les Festes; voila aussi les bonnes œuvres qu'il faut faire ces jours-là. Est-ce ainsi que vous les gardez, & que vous pratiquez les œuvres de misericorde?

Mon Dieu, je vous demande pardon d'avoir passé les jours de Festes à contenter mes sens, plutôt qu'à vous honorer & qu'à faire de saintes actions. Je feray à l'avenir le contraire; afin de vous rendre l'honneur qui vous est dû, & de remplir les devoirs d'un veritable Chrétien.

II. P O I N T.

La piscine de Jerusalem estoit un remede public pour toutes sortes d'infirmités, lorsque l'Ange avoit remué l'eau &

qu'on y baignoit les malades. Ainsi Dieu qui nous envoie des maladies pour nous obliger à faire penitence & à exercer la vertu, nous fournit en même temps les remedes necessaires pour nous guerir, parce qu'il est nostre pere, & qu'il veut nostre salut & non pas nostre perte. N'admirez-vous pas sa sagesse & sa bonté dans cette conduite ?

O Pere infiniment aimable, je vous conjure de me délivrer de mes infirmités spirituelles, afin que je puisse acquérir une perfection assez grande, pour vous glorifier & sur la terre & dans le Ciel avec les Anges.

III. POINT.

Cette Piscine estoit la figure du Sacrement de penitence. Ce sacré remede est public, & tous les Chrétiens en peuvent user quand il leur plaist. Il est surnaturel, & il tire toute sa vertu des merites de Jesus Christ. Il nous lave de nos pechez dans le sang pretieux de nostre Sauveur. Il nous garentirenfin de la mort de l'ame, & nous conserve la vie de la grace. O que nous sommes obligez à nostre Seigneur qui nous a donné un remede si efficace ?

Mon

Mon aimable Jesus , je vous en remercie , & je fais une forte resolution de m'en servir tres-souvent , afin de vous procurer la gloire , que vous recevez de la sainteté des ames.



CLXXVII. MEDITATION.

L*A estoient coucheZ plusieurs malades , Lavengles , boiteux , & autres , qui ayant les membres arides attendoient le mouvement de l'eau. En S. Jean , chap. 5. v. 3.*

I. P O I N T.

Pourquoy Dieu permet-il que les hommes soient travaillez en ce monde de plusieurs maladies ? c'est afin qu'ils ne s'attachent pas à une vie si miserable , qu'ils pensent à la vie éternelle où ils seront heureux , & qu'ils s'addonnent aux vertus necessaires pour y parvenir. Mais parce que Dieu ne cherche que nostre bien , mesme dans nos miseres temporelles , il nous donne alors de plus grandes graces , & il nous attire plus fortement à luy comme à la source de nostre bonheur.

O mon Createur & mon souverain
Tome IV. E

98 MEDITATIONS SUR LA VIE
bien , détachez-moy tout-à-fait de la
vie presente , & donnez-moy un ar-
dent desir de la vie future. Cependant
j'accepte volontiers les peines de ce mon-
de , & je veux les souffrir uniquement
pour l'amour de vous.

II. P O I N T.

Les differentes infirmités corporelles
de ceux qui estoient dans les galleries de
la Piscine , representent les differentes
maladies spirituelles des ames. Les lan-
guissans sont les Chrétiens qui ont beau-
coup de pechez d'habitude; & quoy que
ces fautes ne soient que venielles , néan-
moins elles ôtent la vigueur necessaire
pour faire le bien. Les aveugles expri-
ment ceux qui sont aveuglez par leurs
passions, & qui ne connoissent pas le prix
des choses divines & l'importance du sa-
lut , & qui perdent enfin les lumieres de
la foy. N'avez-vous pas ces maladies de-
puis long temps ?

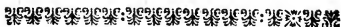
Seigneur , je confesse avec douleur ,
que je languis dans les pechez veniels
d'habitude , & que j'ay trop écouté les
emportemens de mes passions. Mais je
suis resolu de sortir des uns & de sur-

DE JESUS-CHRIST. 99
monter les autres, pour ne suivre que
vostre grace.

III. POINT.

Les boiteux figurent ceux qui font tantost du bien, tantost du mal, tantost un pas ver le Ciel, en pratiquant une bonne œuvre, tantost un pas vers l'Enfer, en commettant un peché mortel. Ainsi leur vie est mêlée de pechez énormes & d'actions vertueuses; parce qu'ils tombent souvent, & qu'ils se relevent souvent de leurs chûtes. Ceux qui avoient les membres secs & arides, sont l'image des Chrétiens qui ne font jamais aucun bien, qui ne prient point Dieu, qui ne frequentent pas les Sacremens, & qui ne portent nul fruit spirituel. De là vient qu'ils soüillent leur conscience d'une infinité de pechez d'omission. Ah! que cette sorte de maladie est dangereuse!

Je vous prie, ô Pere des hommes, d'appliquer le sacré sang de vostre Fils à ces pauvres malades, & de les guerir parfaitement, afin qu'ils vous loient tous ensemble dans le temps & dans l'éternité.



CLXXVIII. MEDITATION.

L' *Ange du Seigneur descendant en certains temps dans la Piscine agitoit l'eau, & le premier qui entroit dans la piscine après l'agitation de l'eau, estoit guery de sa maladie quellequ'elle fut. En S. Jean, chap. 5. v. 4.*

I. POINT.

Comme l'Ange qui agitoit l'eau de la Piscine, luy donnoit la vertu de guerir les malades; de même Dieu donne aux remedes que nous prenons la force de nous guerir. C'est luy qui donne aussi à toutes les creatures la vertu de nous nourrir, de nous éclairer, de nous rendre les autres services que nous en recevons. Si bien que vous devez regarder Dieu comme celuy, qui fait dans la nature tout ce qui contribuë à vous entretenir.

Je croy cette verité, mon Dieu; je vous adore en tous ces ouvrages là, je vous en rends grâces, je vous en sacrifie tout l'usage, & je vous demande pardon d'en avoir abusé si souvent.

II. POINT.

Celuy qui entroit le premier dans la Piscine, recevoit la guerison de ses maladies, & sa diligence estoit recompensée d'une faveur si considerable. C'est ainsi que le soin que nous avons de faire diligemment nos exercices spirituels, attire de grandes graces; parce que nous faisons paroistre une plus exacte obéissance aux Commandemens de Dieu, une volonté plus fervente, un plus violent desir d'accomplir ses desseins & de l'honorer, une plus grande estime de son service, de ses interets & de sa gloire. Au contraire la paresse luy déplaist; parce qu'elle marque quelque mépris des vertus & des choses divines. Avez-vous cette diligence? Allez-vous le premier à l'Eglise, à l'oraison, à toutes les bonnes œuvres? Pourquoy différez-vous à faire le bien que vous devez pratiquer?

Je fais un ferme propos, mon Dieu, de ne plus succomber sous le poids de ma paresse, & de n'estre plus des derniers dans la pratique du bien. Car si je ne voudrois pas estre le dernier à entrer

102 MÉDITATIONS SUR LA VIE
au Ciel , pourquoy seray-je le dernier à
vous servir ?

III. P O I N T.

Le malade qui descendoit le premier dans la piscine estoit guery de toutes ses infirmités. Voila l'effet des deux remèdes spirituels , que Jesus-Christ nous a donnez pour nous guerir de nos pechez. Le premier est le Bapême , il nous délivre de la coulpe & de la peine du péché. Le second est la penitence ; elle efface nos crimes , & change les peines éternelles que nous avons méritées en peines temporelles. Quelle bonté de Dieu , & qui voudra l'offenser ? Mais comment vous servez-vous de ces remèdes lorsque vous en avez besoin ? Comment vous préparez-vous à les prendre ? Pourquoy retombez-vous si souvent dans les maladies dont ils vous ont retiré ?

O mon Createur ! je crains que vous ne vous lassiez enfin de mes rechutes. Je vous promets de m'en garentir plus soigneusement qu'auparavant.



CLXXIX. MEDITATION.

IL y avoit là un homme malade depuis trente-huit ans, Jesus l'ayant vû couché, & sçachant qu'il y avoit long-temps qu'il estoit malade, luy dit : Voulez-vous estre guery ? En S. Jean, chap. 5. v. 5. & 6.

I. POINT.

La maladie de cet homme represente les longues habitudes d'un pecheur, qui continuë depuis plusieurs années à commettre des pechez. Ces habitudes se changent en une espece de necessité, qui l'empêche de se relever de ses chûtes. On peut dire que la passion dominante fait le même effet, lorsqu'on ne la surmonte pas promptement. N'estes-vous point ce malade, & ne languissez-vous pas en vos pechez depuis trente-huit ans ? N'avez vous pas entretenu la passion, qui vous tyrannise depuis vostre jeunesse ? Pourquoy ne vous corrigerez-vous pas maintenant ? Qu'attendez-vous ?

Ah ! malheureux pecheur que je suis ! j'ay continuë à noircir mon ame de crimes, depuis plusieurs années. Mon Dieu,

104 MEDITATIONS SUR LA VIE
ayez pitié de moy , je desire enfin de me
convertir parfaitement.

II. P O I N T.

La bonté de Jesus Christ pour les pe-
cheurs est infinie. Il alla exprés dans les
galleries de la piscice pour guerir ce pau-
vre malade ; car il sçavoit bien qu'il y
estoit. Il n'en fut pas prié ; il le prevint de
son propre mouvement. C'est de cet-
te maniere que Dieu connoît nos pe-
chez , & qu'il nous prévient de ses gra-
ces. Mais souvenez-vous que nous en
avons l'obligation à Nostre Sauveur ;
parce qu'il nous a reconciliés à son Pe-
re , & qu'il nous a merité les graces di-
vines. O combien de fois vous a-t-il vû
en vos pechez , & prévenu de sa miséri-
corde !

Je vous en remercie de tout mon cœur !
ô mon Dieu ! & je vous conjure de me
conserver , de peur que vostre justice ne
me condamne aux flâmes éternelles , si
je l'irrite par des rechutes nouvelles.

III. P O I N T.

Comme Nostre Seigneur demanda au
malade s'il vouloit estre guery ; de même
Dieu demande aux pecheurs s'ils veu-
lent estre purifiez de leurs pechez. Car

étant libres, il faut qu'ils consentent à la grace, & qu'ils se convertissent librement. Mais la plupart ne le veulent pas, & entretiennent leurs passions & leurs dérèglémens criminels. Il y en a pourtant quelques-uns qui consentent; mais ils ne persèverent pas, parce qu'ils n'éteignent pas tout-à-fait l'affection du péché, & qu'ensuite l'occasion où la tentation les engage aisément dans leurs desordres ordinaires. Voulez-vous estre guery parfaitement?

Je le veux, mon Dieu; c'est pour cette raison que je renonce à l'affection du péché, & que je me feray violence en toutes choses, jusqu'à ce que la pratique de la vertu me soit devenuë facile & agreable.



CLXXX. MEDITATION.

LE malade luy répondit; Seigneur, je n'ay pas un homme qui me mette dans la Piscine lorsque l'eau est agitée; car lorsque j'y vas un autre descend avant moy. Jesus luy dit: Levez-vous, prenez vostre li & marchez. A l'instant l'homme fut guery, & il

106 MEDITATIONS SUR LA VIE
*porta son lit & marcha. S. Jean, chap. 5.
v. 7. 8. 9.*

I. P O I N T.

Les hommes ne sont pas capables de nous délivrer de nos infirmités naturelles, & leur habileté, aussi bien que la vertu des remèdes, vient de Dieu. A plus forte raison nous devons luy attribuer les remèdes surnaturels de nos péchez. C'est luy seul qui nous excite par sa grace à nous laver dans les eaux salutaires de la pénitence, & sans luy, les hommes ne pourroient nous y faire entrer. O que Dieu est bon ! que nous luy sommes redevables, & que nous devons l'aimer ! ô que nostre ingratitude est abominable quand nous l'offensons !

Seigneur, je vous prie de m'attirer à vous par les charmes de vostre grace, & de me délivrer de mes péchez, afin que je vous marque mon amour par de saintes actions.

II. P O I N T.

Comme ce malade demeueroit dans sa langueur, parce qu'il n'avoit pas un homme qui le jettât dans la Piscine; de

même les pecheurs persistent dans leurs pechez faute du secours d'un homme zélé & capable de les porter à la penitence. Et comme ce languissant recouvra la santé lorsque Jesus-Christ le secourut : de même les plus criminels recouvrent la sainteté de l'ame , lorsque des personnes charitables & propres à les instruire les aident à se convertir. De là vient que les derniers prennent la place des premiers , & remplissent le nombre des Elûs , pendant que les autres deviennent des reprouvez. Cherchez donc le plutôt que vous pourrez un homme qui vous rende la santé de l'ame, s'il arrive que vous l'ayiez perdue par quelque peché, & ne differez pas un moment à vous reconcilier avec Dieu, de peur qu'un autre ne prenne vostre place.

Helas ! Seigneur , comment ay-je osé demeurer si long-temps en état d'estre condamné aux flâmes éternelles ? Comment ay-je pû attendre jusqu'au lendemain à sortir de mes pechez , je ne feray plus cette faute , parce que je ne veux pas vous déplaire.

III. POINT.

On voit dans la guerison de ce malade l'image de la parfaite conversion d'un pecheur. Jesus-Christ luy commanda de se lever , d'emporter son lit , & de marcher. Il obéit au même instant & se leva. De même le pecheur doit suivre le mouvement de la grace , & sortir de ses pechez. Le malade marcha : de même le pecheur doit marcher dans la voye des Commandemens de Dieu. Cet homme emporta son lit. Ainsi le pecheur doit ôter les occasions du peché , & changer de lieu , d'occupations , de conversation , de peur qu'il ne retombe dans ses fautes.

Mon Dieu , c'est ainsi que je veux me convertir , donnez-moy vostre grace pour executer ce bon dessein.



CLXX XI. MEDITATION.

Mais parce que c'estoit le jour du Sabbat , les Juifs dirent à celui qui avoit esté guery : c'est aujourd' huy le jour du Sabbat ; il ne vous est pas permis d'emporter

vôtre lit. Il leur répondit: celui qui m'a guery m'a dit: prenez vostre lit & marchez. Ils luy demanderent qui estoit cet homme qui luy avoit dit: Prenez vostre lit & marchez. Mais celui qui avoit esté guery ne sçavoit pas qui il estoit; parce que Jesus s'estoit retiré, à cause qu'il y avoit là beaucoup de peuple. En S. Jean, chap. 5. v. 9. 10. 11. 12. 13.

I. P O I N T.

Comme les Juifs avoient du scrupule de souffrir que le malade, qui avoit esté guery, emportât son lit un jour de Feste, ils ne firent cependant aucune difficulté de faire mourir le Fils de Dieu: de même il y a des Chrétiens qui ne veulent pas faire de certaines choses de peu d'importance, & qui commettent néanmoins de grands pechez dans des sujets qui ne les choquent pas. Et comme les Juifs ne faisoient alors nulle attention sur le miracle de Jesus-Christ, encore que cette merveille dût les contenter; Ainsi ces Chrétiens ne prennent pas garde aux plus grands ouvrages de Dieu, lesquels devroient les maintenir dans leur devoir. Voulez-vous éviter

110 MEDITATIONS SUR LA VIE.

ces défauts ? ayez la conscience tendre ; & ne soyiez pas scrupuleux dans des choses de rien , & facile à commettre des crimes dans des matieres de consequence.

Mon Dieu , ne permettez pas que je me trompe d'une maniere si grossiere & si pernicieuse ; mais conduisez-moy selon les regles d'une conscience éclairée , pure & constante dans ce bien.

II. POINT.

Considérez que comme cet homme ne connoissoit pas nostre Seigneur qui l'avoit guery : de même plusieurs ne font pas reflexion que c'est Dieu qui les comble de biens ; car ils s'imaginent que ces biens sont le fruit de leur industrie , de leur travail & de leur bonne conduite. Quelques-uns les attribuent aux hommes qui leur rendent quelque service. Mais ils en jugent mal ; car c'est Dieu qui leur fait ces dons ou par luy-même , ou par le moyen des creatures. Et si nous travaillons nous-mêmes avec succès dans nos affaires , c'est toujours luy qui nous conduit en ces rencon-

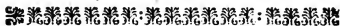
tres. Croyez-vous cette vérité ?

Je la croy , mon Dieu , & je vous en rends grâces ; cependant je ne vous demande vos biens que pour être en état de vous servir avec plus de perfection.

III. POINT.

Considérez que Jésus ne se fit pas connaître à ce malade , & qu'il se retira promptement de la foule du peuple qui étoit dans les galeries de la Piscine. Son exemple nous apprend à pratiquer l'humilité , lorsque nous faisons quelque bonne œuvre , & à nous cacher autant que nous pouvons , pour éviter la vanité qui s'attache ordinairement au bien. En effet , si le Fils de Dieu en a usé de la sorte , luy qui ne craignoit pas l'orgueil , combien devons-nous appréhender ce vice , nous qui sommes naturellement superbes ? Vous cachez-vous ainsi quand vous exercez la vertu ? Mais voudriez-vous bien perdre vos mérites pour un peu de vaine gloire ?

O mon Jésus ! préservez-moy d'un mal si préjudiciable , & imprimez en mon cœur les sentimens que je dois avoir , lorsque vous me faites la grâce de faire une bonne action.



CLXXXII. MEDITATION.

DEplus , Jefus le trouva dans le Temple & luy dit : Vous voyez que vous avez esté guery; ne pechez plus, de peur qu'il ne vous arrive un plus grand mal. En S. Jean , chap. 5. v. 14.

I. POINT.

Considerez qu'après que le malade fut délivré de son mal , il alla au Temple pour y rendre ses hommages & ses actions de graces à Dieu. Le pecheur qui a rompu par la grace divine les chaînes de ses pechez , va de mefme à l'Eglise pour y adorer & remercier fon Createur. Il y va auffi pour avoir un grand commerce avec Dieu dans l'oraison , & pour reparer le fcandale qu'il a donné au public. Faites-vous ainfi les exercices des Chrétiens , & les faites-vous avec attention , avec refpect , avec un grand defir de rendre à nostre Seigneur la gloire que vous luy devez ?

Je fçay bien , mon aimable Jefus , que c'eft là où je goûteray une tres-douce

consolation. Mais je n'ay pas la force de m'y appliquer avec égalité : Donnez-moy la perseverance dans mon devoir jusqu'à la mort.

II. POINT.

Considerez que Jesus trouva cet homme dans le Temple , se fit connoître à luy , & l'avertit de ne plus commettre de pechez. C'est ainsi que Dieu se découvre au pecheur converty quand il va à l'Eglise , & qu'il prie souvent & frequente les Sacremens. Dieu luy donne alors de grandes lumieres , & il enflame son cœur de l'amour divin. Il luy imprime aussi l'horreur du peché , & le fortifie en ses bonnes resolutions,

Puisque vous voulez bien vous communiquer au pecheur, je vous prie de répandre vos graces dans mon ame , afin que je persevere en vostre service.

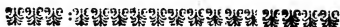
III. POINT.

Considerez que Jesus-Christ dit encore à cet homme , qu'il se gardast bien de pecher , de peur que son état ne devint pire. Il voulut montrer par là combien les réchûtes sont dangereuses. En effet

les pechez sont encore plus griefs à cause de l'ingratitude du pecheur. Le mépris des premieres graces endurecit davantage le cœur. Dieu s'irrite aussi davantage & retire ses graces. Les habitudes deviennent plus fortes. Le demon a plus de pouvoir sur celuy qui retombe. La volonté est plus inflexible. Enfin le pecheur ne se convertit jamais de tout son cœur, quoy qu'il expie quelquefois ses pechez par la penitence. De là vient qu'il meurt en mauvais état. soit parce que Dieu le punit de mort subite, soit parce qu'il ne reçoit pas les Sacremens avec la préparation necessaire. Ne craignez-vous pas d'oresnavant les réchûtes ?

Eh ! mon Dieu, qui ne les apprehenderoit, estant aussi funestes à l'ame qu'elles sont ? Je vous conjure par les merites de vostre Fils mon Sauveur, de m'affranchir de ce mal, afin que je vous aime constamment.





Pour le quatrième Dimanche du Carême,
Neuf Meditations.

CLXXXIII. MEDITAT.

Multiplication de cinq pains & de deux
poissons , pour nourrir cinq mille
personnes.

ENsuite Jesus passa la mer de Galilée ;
qui s'appelle aussi la mer de Tyberiadé :
& une grande troupe de peuple attirée par
les miracles qu'ils luy voyoient faire sur les
malades , le suivit. En S. Jean , chap. 6.
v. 1. 2.

I. POINT.

Considerez que le peuple suivoit Je-
sus-Christ à cause du soulagement qu'il
en recevoit dans ses besoins. Ainsi Dieu
nous attire à luy par les biens qu'il nous
donne , & c'est pour cette fin qu'il con-
court avec les creatures en toutes leurs
operations , pour nostre usage & pou
nostre service. Comment vous servez-
vous de ces dons pour aller à luy ? N'e-
avez-vous pas plutôt abusé pour vous
éloigner de Dieu ?

Seigneur, je serois bien malheureux de tourner en mal ce que vous me donnez pour mon avantage; je vous prie de ne pas permettre ce desordre, & de me fortifier dans le dessein que je prends de rapporter tous vos bienfaits à vostre gloire.

II. P O I N T.

Considerez que Dieu nous engage encore à le suivre par les biens du corps, par la santé, par les forces; par les biens de l'ame, par la memoire, par l'entendement, par la volonté. C'est la fin qu'il s'est proposée lorsqu'il a créé le corps & l'ame de l'homme, & qu'il les conserve. Cet ouvrage est admirable; mais hélas! il n'a contribué qu'à vous rendre criminel; parce que vous l'avez employé à offenser vostre Créateur. Quels supplices ne meritez-vous pas?

Il est vrai, mon Dieu, que je suis digne des tourmens de l'Enfer, d'avoir ainsi profané le corps & l'ame que vous m'avez donné pour vous servir. Mais j'espère que vous me ferez misericorde, & qu'avec le secours de vostre grace je repareray vostre honneur & mes pechez.

III. POINT.

Considérez que Dieu nous excite aussi à le chercher par les miracles qu'il fait pour nous guérir de nos maladies , pour nous sanctifier par les Sacremens de l'Eglise , pour nous délivrer des miseres de cette vie , pour nous retirer des autres maux qui nous accablent. De maniere qu'il fait éclatter en toutes ces occasions sa bonté , sa sagesse , sa puissance , ses autres perfections ; afin que nous ne luy déplaisions jamais , que nous l'adorions , que nous l'aimions , que nous luy rendions le culte que nous luy devons. Ses miracles vous aident-ils à vous approcher de luy ?

Non , Seigneur , parce que je n'y ay pas fait assez de réflexion. Mais je les contempleray à l'avenir plus assiduëment , afin qu'ils m'excitent davantage à vous servir de la maniere que vous le voulez.





CLXXXIV. MEDITAT.

IL se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses Disciples. Or le jour de Pâques qui estoit la Feste des Juifs estoit proche. En S. Jean, chap. 6. v. 3. & 4.

I. P O I N T.

Considérez que Jesus-Christ après avoir travaillé au salut des hommes, se retiroit souvent dans un lieu solitaire, & y menoit quelquefois ses disciples, soit pour prier avec eux, soit pour les instruire. Cette retraite enseigne aux personnes, qui s'addonnent aux bonnes œuvres à s'écarter de temps en temps du monde pour s'entretenir avec Dieu, & à fréquenter les gens de bien pendant leur solitude, afin de s'enflâmer par leurs discours & par leurs exemples en l'amour de Dieu. Gardez-vous cette coutume ?

Je voy bien, mon Dieu, que je me suis trop dissipé en faisant les bonnes œuvres que vous m'avez inspirées. Mais pour apporter du remède à ce mal, je suis résolu de me retirer souvent, pour

DE JESUS-CHRIST. 119
converser avec vous, pour communiquer
avec ceux qui me conduisent, pour va-
quer à l'oraison, à la lecture spirituelle, &
à tous les devoirs du Chrétien. Car enfin
que me servira de sanctifier les autres, si je
néglige ma propre perfection ?

II. POINT.

Considérez que Nostre Seigneur mon-
toit ordinairement sur une montagne
pour se séparer du monde ; afin de nous
apprendre que nous devons toujours
nous eslever à la perfection, qui nous est
représentée par les montagnes. C'estoit
aussi pour nous insinuer que nous devons
nous mettre au dessus des creatures, com-
me les montagnes nous eslevent au dessus
des vallées. Avez-vous ce dessein, &
suivez-vous cette pratique ?

Je confesse que j'ay fait souvent le
contraire, n'ayant pas eu tant de soin de
ma propre sainteté que de la perfection
d'autrui. Faites par vostre grace, mon
Dieu, que je prefere toujours le bien
de mon ame à tout le reste, & que les
creatures ne m'en détournent jamais.

III. POINT.

Considérez que le Fils de Dieu fit

cette retraite un peu avant la Feste de Pasque , que les Juifs celebroident avec beaucoup de solemnité ! C'estoit pour nous faire comprendre que nous devons nous préparer aux grandes Festes , par la solitude , par la priere , par la lecture des livres spirituels , & par les autres exercices de pieté. Car comme Dieu a coûtume de donner de grandes graces pendant ces jours là , il est necessaire de nous y bien disposer. Comment vous en aquitez-vous ?

Helas ! Seigneur , j'ay esté fort négligent à tenir cette méthode. Mais je m'efforceray de me préparer de la sorte, afin que recevant plus de graces , je vous honore plus parfaitement,



CXXXLV. MEDITATION.

Jesus donc leva les yeux , & vit qu'une grande multitude de peuple venoit à luy.
En S. Jean , chap. 6. v. 5.

I. P O I N T.

Considerez que comme Jesus leva les yeux pour regarder le peuple qui le suivait

voit : de même il regarde les hommes comme un Pasteur regarde ses brebis pour les conduire. Ses divins regards les éclairent par ses graces , & les touchent pour leur donner les sentimens de vertu qu'ils doivent avoir , & pour les perfectionner. Jesus les regarde aussi pour les défendre du demon , comme d'un loup & d'un lion, qui ne cherchent qu'à les dévorer. Suivez-vous votre Pasteur, comme une breby suit le sien ? Profitez-vous de la pasture spirituelle qu'il vous donne ?

Je vous rends graces , Seigneur , de tous vos favorables regards , & je vous prie de me regarder sur tout à l'heure de ma mort , afin que je ne cesse jamais de vous voir dans votre Royaume éternel.

II. P O I N T.

Considérez que Jesus regarde encore les hommes comme leur amy , & que les marques de son amitié sont la communication de ses biens , & la connoissance de ses desseins. Il se rend familier avec eux , & il ne leur cache pas ses secrets. En un mot, il satisfait pleinement à toutes les loix de l'amitié parfaite. Ne

122 MEDITATIONS SUR LA VIE
voulez-vous pas y correspondre, en fai-
sant pour luy tout ce qu'il fait pour
vous ?

Je le veux, mon Dieu, & je ne vous
seray jamais infidele. Afin que je per-
severe, je vous prie de ne pas souffrir
que les creatures entrent dans mon cœur,
& de me conserver dans l'ardeur de
mon amour pour vous.

III. P O I N T.

Considerez que Nostre Seigneur re-
garde aussi les hommes comme pere. Il
les considere comme ses enfans qu'il a
engendrez sur la Croix, & comme ses
heritiers à qui il a acheté le royaume du
Ciel. Il a pour eux la tendresse & les
soins, que les peres ont pour leurs en-
fans & pour leurs successeurs. Vous estes
obligé à vous comporter envers luy
comme un enfant plein d'amour, de
respect & de reconnoissance. Agissez-
vous de la sorte ?

Si je n'y cooperois pas, & si je man-
quois à mon devoir, je meriterois assu-
rément une rigoureuse punition. Mais
j'espere de vostre grace, ô mon Crea-
teur, que je seray assez égal pour faire
tout ce que vous demandez de moy.



CLXXXVI. MEDITATION.

IL dit à Philippe : où acheterons-nous tout le pain qu'il faut pour nourrir tout ce monde ? Mais il ne parloit ainsi que pour l'éprouver ; car il sçavoit bien ce qu'il devoit faire. En S. Jean, chap. 6. v. 5. 6.

I. P O I N T.

Considerez que quand J. Jesus-Christ demanda à S. Philippe où ils acheteroient du pain , ce fut pour l'éprouver. Ainsi Dieu nous éprouve quelquefois dans l'extremité de nos affaires , afin de nous montrer que ny nos forces naturelles , ny les creatures ne peuvent nous donner alors aucun secours , & de nous convaincre par nôtre experience que tout nostre bien vient de luy. Il a encore dessein de nous exciter à mettre nostre confiance en luy , comme en nostre dernière ressource. Reconnoissez-vous vôtre foiblesse , & l'impuissance des creatures ?

Je la reconnois , mon Dieu , & je vous rends graces de tous vos biens ; j'avoüe

124 MEDITATIONS SUR LA VIE
que je n'ay rien de moy-même , & que
vous devez avoir l'honneur de tout ce
que je possède , & de tout ce que fais.

II. P O I N T.

Considerez que Jesus sçavoit bien ce
qu'il devoit faire. De même Dieu n'i-
gnore pas ce qu'il faut , & ce qu'il
peut faire pour nous secourir dans les
occasions , où la nature n'a pas le pou-
voir de nous aider. Il est le maistre de
toutes les choses créées , & il en dispose
comme il luy plaît. Il employe sans re-
sistance les moyens qu'il choisit , pour
executer ses desseins sur nous. Enfin il
prend les mesures qu'il veut. N'adorez-
vous pas sa sainte conduite , & ne vous
abandonnez-vous pas à sa providen-
ce ?

Ouy , Seigneur , je m'y abandonne
sans reserve ; car je suis persuadé que
sçachant bien ce que vous devez faire ,
vous me gouvernerez toujours avec une
sagesse & une bonté infinie.

III. P O I N T.

Considerez combien les hommes ont
de sujet de s'humilier, lorsqu'ils compa-

rent leur ignorance & leur foiblesse à la connoissance & à la puissance de Dieu. Ils ne sçavent pas ce qu'ils feront, & ils ne peuvent faire ce qu'ils voudroient dans les occasions difficiles, ou dans l'extremité de leurs affaires. Quelques bons desseins qu'ils ayent, quelques moyens qu'ils prennent, ils trouvent souvent de grands obstacles, & ne sont pas les maîtres des événemens. Pourquoi donc vous appuyez-vous sur vous-même, ou sur les hommes ?

Je ne veux plus mettre ma confiance qu'en vous, ô mon Dieu ! & lorsque j'auray recours aux hommes, je ne les regarderay que comme des instrumens dont vous vous servez ; en sorte que je vous auray toujours l'obligation de ce qu'ils feront pour moy.



CLXXXVII. MEDITATION.

P*Hilippe luy répondit : Quand nous aurions pour deux cens deniers de pain, il ne suffiroit pas pour en donner un peu à chacun. André frere de Simon Pierre, un des Disciples de Jesus, luy dit : Il y a icy un jeune*

126 MEDITATIONS SUR LA VIE
*homme qui a cinq pains d'orge & deux
poissons : Mais qu'est-ce que cela pour tant
de gens ?* En S. Jean , chap. 6. v. 7.8.9.

I. P O I N T.

Considérez qu'il y a trois défauts dans la réponse de S. Philippe & de S. André. Le premier est, qu'ils jugerent selon les sens dans cette extrême nécessité. Comme les sens ne s'attachent qu'aux objets qui les frappent , l'homme qui les consulte ne forme sur leurs rapports que des connoissances materielles & imparfaites : Si bien qu'il ne passe pas plus outre dans le choix des moyens qu'il se propose pour arriver à sa fin. Défiez-vous donc de cette sorte de connoissance , & suivez alors les lumieres de la foy.

Helas ! Seigneur , si j'eusse gardé cette maxime , je ne serois pas tombé si souvent dans ce défaut , lors même qu'il s'agissoit de mon salut. Donnez-moy la grace de ne me laisser jamais surprendre par les sens dans les choses spirituelles.

II. P O I N T.

Considérez que le second défaut de

ces-saints Apôtres fut de juger selon la raison humaine , & la coutume des hommes , qui regardent toujours la proportion naturelle des moyens avec la fin. Il est dangereux de s'arrester à ces lumieres dans les choses extraordinaires : car Dieu ne prend pas des mesures si courtes , & il s'éleve au dessus de la nature & du cours ordinaire des choses créées. Il faut donc nous mettre entre les mains de sa Providence , quoyque nous ne voyions pas comment les affaires réussiraient. Vous efforcez-vous de pratiquer cette vertu ?

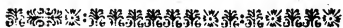
Je le souhaite , ô mon Dieu ! puisque c'est le caractère d'un véritable Chrétien , que de mettre sa confiance en votre Providence, & de ne pas se fier à son industrie.

III. P O I N T.

Considérez que le troisième défaut fut, de ne pas penser à la sagesse & à la puissance de Jesus-Christ, & de ne le prier pas de faire un miracle pour nourrir ce peuple : car ils luy en avoient déjà vû faire plusieurs : mais ils n'estoient pas encore bien fortifiez en la foy , & ils n'avoient pas encore l'habitude de recourir au

228 MEDITATIONS SUR LA VIE
pouvoir de leur Maître. C'est la faute
que nous commettons d'ordinaire en
nos besoins, quoyque nous sçachions
bien que Dieu est tout-puissant & tout-
bon.

Pour m'en corriger, je fais une forte
resolution de demander à vôtre bonté,
ô mon Dieu ! tout ce qui me sera ne-
cessaire, & de ne point faire de fond
sur les creatures.



CLXXXVIII. MEDITATION.

Jesus donc leur dit : Faites-les asseoir. Et
environ cinq mille hommes s'assirent sur
l'herbe qui couvroit un grand espace de ce
lieu-là. En S. Jean, chap. 6. v. 10.

I. P O I N T.

Considerez qu'après que Nostre Sei-
gneur eut fait voir à ses Disciples l'im-
puissance des creatures pour secourir le
peuple qui le suivoit, il le fit asseoir sans
dire neanmoins ce qu'il avoit resolu de
faire. De même Dieu ne nous fait pas
connoître d'abord sa volonté, afin de
nous tenir dans l'humilisé, & de nous
montrer plus clairement nostre dépen-

dance de ses ordres. Cependant vous apprenez de là à espérer d'autant plus, que tout vous paroîtra plus desespéré.

C'est dans cette assurance, mon Dieu, que quoyqu'il m'arrive je demeureray en paix, ne doutant pas que vous ne m'assistiez dans mes besoins.

II. POINT.

Considérez combien la soumission d'esprit & l'obéissance des Apostres furent grandes en cette rencontre. Ils ne demanderent pas à leur Maistre, pourquoy il leur commandoit de faire asseoir ce peuple ; & quoy qu'ils ignorassent son dessein, & qu'ils ne sçussent pas s'il vouloit faire un miracle, ils executerent son commandement, ne doutant pas qu'il n'eût des raisons particulieres pour en user de la sorte. Est-ce ainsi que vous obéissez à Dieu & à vostre supérieur ?

Je n'en ay pas toujours eu la pratique, parce que j'ay trop déferé à mon sens en plusieurs occurrences. Mais je ne veux plus suivre que vostre volonté, & que les ordres de ceux qui me conduisent de vostre part.

III. POINT.

Considérez que ce peuple executa aussi

le commandement que les Apostres luy firent de la part de leur Maistre, & qu'il ne raisonna point sur cela, se soumettant avec beaucoup de simplicité. C'est de cette maniere que Dieu le recompense, en luy donnant l'obéissance & la foy avec une simplicité d'enfant, afin qu'il fuye plus facilement le peché, & qu'il accomplisse plus saintement la Loy divine. Préférez-vous ces vertus à l'esprit, à la science, à tous les avantages des Grands du monde? Estes-vous persuadé que ceux qui ont reçu ces grandes qualitez ne seront pas sauvez parce qu'ils les possederont, mais parce qu'ils auront esté humbles, simples en la foy, obéissans aux ordres de Dieu?

J'en suis persuadé, mon Dieu, puisque vostre parole me l'apprend. C'est pourquoy je vous demande ces vertus.



CLXXXIX. MEDITATION.

Jesus prit les pains, & après avoir rendu graces à Dieu, il les distribua à ceux qui estoient assis: Et il leur donna aussi de ces

poissons autant qu'ils en desirerent. En Saint Jean, chap. 6. v. 11.

I. POINT.

Considérez que comme Jesus commençoit toujours ses miracles par l'action de graces qu'il rendoit à son Pere ; de même vous devez remercier Dieu de tout ce que vous faites ; car c'est luy qui vous en donne la force. De plus, comme Nostre Seigneur benit le pain & les poissons qu'il distribua au peuple, & les multiplia par sa benediction : de même il benit toute la nature, & luy donne la fecondité qu'elle a pour produire les fruits qu'elle porte. Avoüez-vous que vous estes redevable à la benediction de Dieu, de tous les biens de la nature ?

Je le confesse, mon Createur, & j'attribuë à vostre bonté qui se répand sur les creatures, la fecondité des Astres, des Elemens, des animaux, des plantes, de toutes les choses qui travaillent pour mon service. C'est pourquoy je vous en rends mes actions de graces.

II. POINT.

Considérez que Dieu donne aussi par sa benediction la fecondité aux Saints dans les bonnes œuvres. Il la donne par

l'abondance de ses graces, comme le Ciel donne la fertilité à la terre par l'abondance de ses eaux. Il benit encore les desseins que les justes prennent dans les affaires spirituelles. Il donne enfin par sa benediction la fecondité à son Eglise, pour produire tout le bien qu'elle fait dans l'Univers. O que ceux-là sont heureux, que leur fertilité rend dignes de cette benediction !

O mon Jesus ! je vous prie de me benir & dans le temps & dans l'éternité, afin que je chante vos loüanges avec les Bienheureux, qui ont reçu vos benedictions sur la terre.

III. P O I N T.

Considérez que la fin que Jesus-Christ se propose en cette benediction c'est nostre bien. En effet, comme il remplit ce peuple de biens jusqu'à l'abondance, de même il nous benit au delà de nos besoins, comme nous le voyons dans la nature & dans la grace. Reconnaissez-vous ses bienfaits ? mais n'en faites-vous point un mauvais usage ?

Mon Sauveur, ne permettez pas, s'il vous plaist, que j'abuse de vos dons, donnez-moy la force de m'en

DE JESUS-CHRIST. 133
servir uniquement pour vous aimer davantage.



CXC. MEDITATION.

Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses Disciples : Recueillez les morceaux qui sont restés, de peur que rien ne s'en perde. Ils les recueillirent, & remplirent douze paniers des morceaux de cinq pains d'orge, qui estoient restés à ceux qui avoient mangé. En Sr Jean, chap. 6. v. 12. 13.

I. POINT.

Considérez pourquoy Jesus-Christ commanda à ses Apostres de ramasser les restes du pain qu'il avoit multiplié. Ce fnt apparemment pour nous faire comprendre combien les miracles & les biens miraculeux nous doivent estre précieux ; parce qu'ils sont les effets d'une bonté particulière & d'une puissance extraordinaire. De plus c'est afin que nous nous souvenions de sa liberalité, & que nous soyions ensuite plus liberaux envers luy, en faisant plus qu'il ne nous ordonne. N'avez-vous point de confu-

134 MEDITATIONS SUR LA VIE
sion , de rendre si peu de choses à Dieu
qui vous comble de ses bienfaits ?

Helas ! mon Dieu, je ne vous ay donné
jusqu'à présent que ce que je n'ay osé
vous refuser, de peur de me perdre.
Mais je vous offre maintenant tout ce
que je possède, afin que je sois tout à
vous avec ce que vous m'avez donné.

II. POINT.

Considérez que Dieu ne nous donne
pas seulement le nécessaire, il nous donne
même jusqu'aux delices. En effet
combien a-t'il créé de choses pour nostre
plaisir ? Mais combien verse-t'il de grâces
dans nos cœurs, pour nous faire goûter
ses consolations spirituelles. O que
la liberalité de Dieu est admirable ! O
que l'ingratitude des hommes est criminelle !
Au lieu de profiter de ses faveurs
pour l'honorer, ne les avez-vous pas
méprisées ?

Il est vray, mon Dieu, que je ne les
ay pas assez estimées. Mais je feray tout
ce que vous me demanderez par vos inspirations
& par vos douceurs, afin que
je vous glorifie comme vous le desrez.

III. POINT.

Considerez que les restes du pain que nostre Seigneur commanda à ses Disciples de recueillir , signifient les graces surabondantes , dont quelques-uns ne se servent pas comme Dieu le veut. C'est pourquoy il distribuë ces graces à d'autres gens , qui en usent fidelement pour sa gloire. Ce qui vous oblige à conserver vos biens spirituels , de peur que Dieu ne vous en dépoüille , & ne les donne à ceux qui les mettent en pratique.

J'ay bien merité ce châtiment, ô mon Createur ; parce que j'ay esté fort infidele. Néanmoins je vous conjure de me pardonner , & de continuer à me donner vos graces. Car si vous m'en privez , hélas ! Seigneur , que deviendray-je ?





CXCI. MEDITATION.

CEs personnes donc ayant vû le miracle que Jesus venoit de faire, disoient : Sans doute, c'est icy le Prophete quidoit venir au monde. Mais Jesus sçachant qu'ils viendroient l'enlever pour le faire Roy, se retira plus loin seul sur la montagne. En S. Jean, chap. 6. v. 14. 15.

I. P O I N T.

Considérez que le peuple ne s'amusoit pas à disputer du miracle de Jesus-Christ, comme les Scribes & les Pharisiens ; mais il en tiroit cette conséquence : Que c'estoit luy qui estoit le Messie qu'on attendoit. Aussi est-ce le fruit que nous devons tirer des miracles ; puisqu'ils nous donnent les moyens de connoître mieux Dieu, & de l'aimer plus parfaitement. Nous devons enfin le louer quand il nous fait du bien ; car nos pechez nous en rendent fort indignes, & s'il nous traittoit à la rigueur, il devroit nous punir au lieu de nous combler de ses bienfaits. Ne jugez-vous pas que nous traiter de

la sorte, c'est un grand miracle de sa bonté ?

Ouy sans doute , mon Dieu , c'est un miracle que vous me souffriez , que vous ne me chastiez pas , & que vous répariez vos biens sur moy. Je vous en remercie , & je vous demande la continuation de vos faveurs.

II. POINT.

Considérez que le peuple eut la pensée de faire Roy Jesus-Christ , & que ce dessein venant de l'intérêt que ces gens-là cherchoient , estoit imparfait & desagréable à nostre Seigneur , qui avoit déjà ébably d'autres Rois temporels. D'où nous apprenons qu'il ne faut pas nous fier facilement à nos lumieres, quoy qu'elles nous paroissent quelquefois bonnes , sur tout lorsque nous regardons nôtre bien. Si vous ne voulez pas vous tromper , proposez-vous en toutes choses la volonté & le service de Dieu. Est-ce ce que vous faites ?

Non , mon Dieu , je n'ay pas toujours pris des desseins si purs ; mais je ne m'attacheray désormais qu'à ceux qui vous procureront de la gloire.

III. POINT.

Considérez pourquoy Jesus-Christ se déroba & se retira sur une montagne , si tost qu'il connut le dessein de ce peuple ; c'est parce qu'il n'estoit pas venu pour gouverner les royaumes de la terre , mais pour mépriser les honneurs du monde , & pour nous enseigner à n'en faire nul état. Voulez-vous imiter cette divine vertu ! Il faut fuir tout ce qui peut vous apporter de l'honneur , & aimer les humiliations & les mépris.

Pour suivre vostre exemple , ô mon Jesus , je desire de vous accompagner sur la montagne où vous allâtes en fuyant l'honneur , & converser avec vous pour acquérir la perfection chrétienne. Donnez-moy des grâces pour executer cette resolution.





Pour le Jeudy après la Pentecoste.
Cinq Meditations.

CXCII. MEDITATION.

La seconde Mission des Apôtres.

Jesus ayant assemblé ses douze Apôtres ;
il leur donna puissance & empire sur les de-
mons , & pouvoir de guerir les malades. En
S. Luc , chap. 9. v. 1.

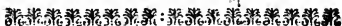
I. POINT.

Considerez que les demons sont si é-
clairez , qu'ils surpassent tous les hom-
mes en connoissance. Ils sont si forts ,
qu'ils peuvent étouffer tous les hommes
& tous les animaux en peu de temps , ren-
verser toute la terre , & confondre tous
les élemens. Les maladies aussi & la
mort surmontent le pouvoir des hommes.
Vous ne doutez pas de ces trois veritez.

Non , mon Sauveur , je n'en doute
pas. C'est pourquoy je vous honore com-
me celuy qui pouvez seul me délivrer de
la tyrannie des demons , de la violence
des maladies & de la captivité de la
mort. Je vous prie par vostre sainte mort

retire de leur aveuglement d'esprit, il leur inspire la foy, il les affranchit de leurs passions & de leurs pechez, il resuscite leur ame & luy rend la vie de la grace. Sont-ce là les fruits que vous tirez des miracles que Dieu opere par les hommes !

J'avouë, mon Dieu, que je n'en ay pas profité de cette sorte ; mais je feray de serieuses reflexions sur tant de merveilles, afin que je puisse arriver par ce moyen à une plus haute perfection.



CXCIII. MEDITATION.

E*T il les envoya prescher le Royaume de Dieu, & rendre la santé aux malades.*
En S. Luc, chap. 9. v. 2.

I. POINT.

Considerez que le royaume de Dieu se prend en deux manieres ; premierement pour la felicité éternelle, en second lieu pour le regne de Dieu dans les ames. Or prescher ce Royaume, c'est donner connoissance des moyens d'y parvenir ; & ces moyens sont contenus dans l'Evangi-

le. N'admirez-vous pas la bonté de Jesus-Christ d'envoyer des hommes par toute la terre, pour découvrir un si grand bien, & pour nous apprendre de quelle maniere on peut l'acquérir ?

Je l'admire, ô mon Jesus, & je vous en rends graces. Mais comment reconnoîtray je un bienfait si important, qu'en me consacrant entierement à vostre amour & à vostre gloire ?

II. POINT.

Considérez combien les Apôtres furent honorez & surpris, de cooperer ainsi aux desseins de Jesus-Christ pour le salut des hommes. Ils receurent aussi des graces proportionnées à ce grand ouvrage, avec le don des miracles, & la sainteté qui leur estoit necessaire pour authentifier leurs prédications. Si Dieu vous a appelé à ces divines fonctions, vous en rendez-vous digne par vostre obéissance à la grace, & par la sainteté de vostre vie ?

C'est mon Createur, ce que j'ay résolu de faire, afin que je travaille jusqu'à la mort au salut des ames, aussi bien qu'à ma propre perfection.

III. POINT.

Considérez comment vous usez des connoissances de l'Evangile, comment vous faites regner Dieu en vostre ame, comment vous le glorifiez, comment vous vous fortifiez vous-même, comment vous travaillez pour conquister le royaume du Ciel. Mais quelle reconnaissance avez-vous d'avoir reçu l'Evangile, pendant qu'une infinité d'hommes vivent & meurent dans les tenebres du paganisme ? Qu'avez-vous fait à Dieu, pour estre preferé à tant d'Infidelles ? O que vous serez puni severement, si vous abusez de ces faveurs !

Helas ! Seigneur, je confesse mon ingratitude & ma lâcheté, & je vous en demande pardon. Je suis resolu de vivre d'icy-en-avant de la maniere que vous me l'ordonnez.





CXCIV. MEDITATION.

ET il leur dit : Ne portez rien par le chemin , ni baston , ni sac , ni pain , ni argent , ni deux habits. En quelque maison que vous entriez , demeurez y , & n'en changez point. En S. Luc , chap. 9. v. 3. 4.

I. POINT.

Considerez que Jesus-Christ défend à ses Apostres de porter avec eux de quoy se deffendre & se nourrir , & leur ordonne de garder vne extreme pauvreté. Parce que cette vertu les delivre de l'attachement qu'ils auroient aux biens , aux plaisirs , aux honneurs , au repos , à tous les soins que les riches prennent pour conserver leurs richesses. Tellement qu'ils sont libres par ce moyen pour aller par toute la terre , & pour prescher avec assiduité & avec courage.

J'admire vostre sagesse , ô mon Sauveur , j'aime la pauvreté de vos Apôtres , & je la pratiqueray autant qu'il me sera possible.

II. POINT.

Considerez que la pauvreté est encore
nécessaire

DE JESUS-CHRIST. 145
nécessaire aux hommes Apostoliques ;
parce qu'elle inspire l'humilité , sans la-
quelle on ne fait point de progrès en la
prédication de l'Evangile : de plus, par-
ce que les Prédicateurs doivent estre
des-interessez , & donner bon exemple
aux peuples qu'ils instruisent , & prati-
quer ce qu'ils enseignent. Si vous estes
occupé en ce sacré ministere , imitez-
vous ces vertus ? méprisez-vous vos in-
terests temporels , pour ménager les in-
terests spirituels de vostre ame , & de
ceux à qui vous annoncez l'Evangi-
le ?

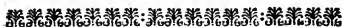
Il est vray , Seigneur, que je n'ay pas
toujours eu des intentions si pures , &
que j'ay recherché dans cet employ des
choses indignes de sa sainteté. Mais j'y
renonce maintenant , afin de travailler
comme vous , ô mon Jesus ! & comme
vos Apostres , au salut des hommes.

III. POINT.

Considerez que Nôtre Seigneur com-
mande à ses Apostres de demeurer dans
les maisons où ils entreront ; parce qu'il
veut qu'ils continüent à enseigner ceux
qui les écouïeront , jusqu'à ce qu'ils

146 MEDITATIONS SUR LA VIE
soient suffisamment instruits des veritez
divines , pour servir Dieu & pour faire
leur salut. Ainsi quelques peines qu'ils
ayent , ils doivent perseverer jusqu'à
l'achevement de leur ouvrage. Estes-
vous ainsi constant à instruire les igno-
rans ? Mais si on vous enseigne vous-
même , recevez-vous jusqu'à la fin les
instructions qu'on vous donne ?

O mon Sauveur ! manque d'un peu
de patience j'ay perdu quelquefois le
fruit de mes soins. Donnez-moy cette
fermeté & cette constance , qui me sont
necessaires pour achever mes entrepri-
ses.



CXCV. MEDITATION.

*Si l'on refuse de vous recevoir dans quel-
que Ville , sortez-en , & secouez même
la poussiere de vos pieds , pour servir de té-
moignage contr'elle. En S. Luc , chap. 9-
v. 5.*

I. POINT.

Considerez que Jesus-Christ marque
par ce commandement le peché que
commettent ceux , qui ne veulent pas

recevoir les Prédicateurs de l'Evangile : il fait aussi connoître les châtimens qu'ils souffriront. Or ils pechent ; parce qu'ils résistent à Dieu & à ses graces. Ils méprisent ses recherches ; ils refusent les moyens qu'il leur donne pour le servir & pour se sauver. Ils se mettent enfin dans la nécessité de vivre & de mourir en leur aveuglement , & en leurs crimes. Or ce mépris & cette revolte sont des pechez qui en renferment plusieurs autres. Il est vray qu'estant Chrétien par la miséricorde de Dieu , vous ne tombez pas dans ces fautes ; mais ne rejetez-vous point les instructions qu'on vous donne pour vivre saintement ?

J'avouë avec douleur , ô mon Dieu ! que j'ay esté assez ennemy de mon ame, pour ne pas bien recevoir les bons avis qu'on m'a donnez pour ma perfection. Inspirez ceux qui sont capables de m'en donner , & excitez-les à me continuer leurs charitables soins.

II. POINT.

Considérez que les Apostres porteront au Jugement de Dieu témoignage contre ces rebelles ; parce que ces malheu-

reux n'auront pas voulu les écouter quand ils se sont presentez pour les instruire. Si bien qu'ils n'auront point d'excuse , & que la providence & la justice de Dieu seront pleinement justifiées. Ils seront condamnez aux flâmes éternelles , & souffriront de plus grands supplices que ceux qui n'auront point eu de Predicateurs. N'avez-vous pas sujet de craindre ce châtiment ? car ou vous refusez de recevoir les graces divines , & d'entendre la parole de Dieu, ou vous ne profitez pas des prédications , ny de vos lectures spirituelles.

Je suis bien coupable en cela , ô mon Sauveur ! Mais pour m'en corriger j'avanceray en la vertu à proportion que vous m'éclairerez.

III. P O I N T.

Considerez que quand ceux à qui on presche l'Evangile , se soumettent à ses maximes & à ses pratiques , les Predicateurs rendront témoignage pour eux au jugement de Dieu , & intercederont auprès de Jesus-Christ. Ils seront aussi leurs protecteurs sur la terre , & ils leur impetreront beaucoup de graces , com-

me nous le voyons dans les Royaumes qui ont pris pour Patrons ceux qui leur ont porté la foy. Ne voulez-vous pas invoquer souvent les Saints qui vous ont enrichy du tresor de la Religion Chrétienne, afin qu'ils vous obtiennent de Dieu l'augmentation de vostre foy & de vos vertus ?

O grands Saints ! qui avez tant travaillé pour nostre salut, employez votre crédit auprès de Dieu, afin que je vive comme vous, pour jouir avec vous de la felicité éternelle.



CXCVI. MEDITATION.

*I*ls partirent donc & allerent de village en village, preschant l'Evangile, & faisant par tout des guerisons. En S. Luc, chap. 9. v. 6.

I. POINT.

Considérez que les Apostres pratiquerent en leurs travaux Apostoliques trois vertus remarquables. La premiere est l'obéissance parfaite ; car ils obéirent promptement, & surmonterent les dif-

150 MEDITATIONS SUR LA VIE
ficulitez qui venoient de la pauvreté , des
incommoditez , des peines , des perils ,
de tous les accidens de leurs fonctions.
Ils s'abandonnerent aveuglément à la
Providence , soumettant leur jugement
& leur volonté aux ordres de Dieu. Ils
persevererent enfin jusqu'à la mort dans
cette soumission. Imitez-vous cette belle
vertu , sur tout lorsque les peines vous
assiègent de tous côtez ?

Mon Sauveur , je feray tout ce que je
pourray pour vous obéir comme vos
Apostres , quoyqu'il faille même mourir
pour accomplir vos commande-
mens.

II. P O I N T.

Considérez que la seconde vertu des
Apostres c'est leur indifférence pour
leurs emplois. Ils ne chercherent ny les
grandes Villes , ny le beau monde. quoy
qu'ils ne les refusassent pas quand la
Providence les y conduisoit. Ils alloient
dans les villages & dans les maisons des
pauvres aussi bien que des riches , cou-
rant de tout côtez , & instruisant toutes
sortes de personnes ; parce que Jesus-
Christ leur en avoit donné l'ordre. Ce

qui vous apprend que si vous faisiez le choix des riches & des Grands du monde, au préjudice des pauvres, vous vous opposeriez au dessein de Dieu, vous n'avanceriez ny sa gloire, ny le salut des ames, & vous ne recueilleriez de vostre travail que de la vanité. Comment après cela ne seriez-vous pas condamné au Jugement de Jesus-Christ ?

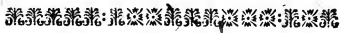
C'est pour éviter ce desordre, ô mon Jesus ? que si vous m'occupez en ce saint ministère, j'auray soin également de tous sans exception.

III. POINT.

Considérez que la troisième vertu des Apostres est la sainteté, qu'ils conservèrent avec le don des miracles. Ce qui étoit nécessaire : car enfin que leur eût servy de convertir les autres & de se perdre eux-mêmes ? D'ailleurs sans la sainteté ils n'eussent pas guery miraculeusement les malades, ny établi ensuite la Religion Chrétienne. Si vous distribuez le pain de la parole de Dieu à ceux qui en ont besoin, vous devez vivre aussi saintement, s'il est possible, que les Apostres ; afin qu'en vous sauvant, vous

152 MEDITATIONS SUR LA VIE
soyiez plus propre à sauver les ames ;
parce que vostre sainteté contribuëra
plus à leur salut que vos discours.

Je voy bien, mon Sauveur , que si les
Prédicateurs étoient de grands Saints .
ils feroient de grandes conversions par
tout où il prescheroient. Je vous prie de
leur donner l'éminente sainteté que vos
Apostres ont acquise en leurs fonctions.



Pour le Samedi après le jour des Cendres.
Trois Meditations.

CXCVII. MEDITATION.

Jesus marche sur les eaux , selon l'Evan-
gile de S. Marc.

LE soir étant venu , la barque estoit au
milieu de la Mer , & luy seul à terre :
Mais voyant qu'ils avoient de la peine à
ramer , car le vent leur estoit contraire : sur
la quatrième heure de la nuit il vint à eux
marchant sur la Mer , comme s'il les eût
voulu devancer. Et lorsqu'ils le virent mar-
cher sur la Mer , ils crurent que c'estoit un
phantôme , & ils firent un grand cry. Car
tous le virent & ils furent effrayez. Mais
aussi-tost il leur parla , & leur dit : Rassis-

rez-vous ; c'est moy ; ne craignez point. En
S. Marc, chap. 6. v. 47. 48. 49. 50.

I. P O I N T.

Considerez que les Apostres étant sur la Mer , & n'ayant pas Jesus-Christ avec eux , ils travailloient beaucoup pour aller où ils prétendoient , mais inutilement, car le vent leur étoit contraire. De même lorsque Dieu n'est pas avec nous , tout nous est contraire, & nous ne pouvons ny avancer en la vertu , ny venir à bout de nos desseins ; quoyque les estimant bons & utiles , nous faisons de grands efforts pour les accomplir. Or Dieu n'est pas avec nous, lorsque nous l'avons chassé de nostre ame par un peché mortel, ou lorsque nous ne cherchons pas sa gloire ny nostre salut, ou lorsque nous sommes trop attachez aux creatures , & que nous y mettons nostre confiance. Avez-vous soin d'éviter ces empeschemens , de peur d'estre privé du secours de Dieu?

Je vous prie , Seigneur , de ne vous retirer jamais de moy , & de me conserver en vostre amour , afin qu'estant toujours uny à vous , je surmonte les

154 MEDITATIONS SUR LA VIE
obstacles qui se trouveront dans l'exécution du dessein , que j'ay de vous servir constamment.

II. POINT.

Considérez pourquoy Jesus marcha sur la Mer & alla trouver ses Apostres. Ce fut pour les soulager en leur travail, & pour les affermir en la foy. Ainsi Dieu employe sa puissance extraordinairement , quand il est nécessaire de nous secourir , de nous confirmer dans la creance de ses Mysteres , & de nous délivrer de quelque grand mal. Cependant les Apostres ne prièrent pas Jesus-Christ de les aider , parce qu'ils se fioient en leur forces naturelles. Ainsi nous pensons quelquefois trop tard à demander à Dieu les remedes de nos maux. Ce qui n'empêcha pas néanmoins le Fils de Dieu de donner du secours à ses Disciples : c'est ce qu'il fait tous les jours pour vous. En estes-vous persuadé ?

Oüy , mon aimable Jesus, je le croy , & je vous en remercie : c'est pourquoy je louë & je benis vostre sagesse , vostre bonté , vostre puissance , que vous faites

éclatter en vostre conduite sur moy , & je vous en consacre tous les fruits.

III. POINT.

Considérez que comme Jesus-Christ approchant de ses Apostres leur causa une frayeur extrême ; de même quand Dieu vient dans les pecheurs , il leur imprime d'abord une grande crainte , pour les disposer à le recevoir en leur ame. Et comme Nostre Seigneur excita ses Apostres à mettre leur confiance en luy , & à calmer leurs troubles : De même Dieu appaise le trouble des pecheurs , quand il est en leur cœur ; & il leur donne de la confiance en luy , en leur faisant sentir qu'il est leur pere , leur Dieu , leur esperance , & qu'il leur pardonne leurs pechez pour les rendre heureux , s'ils veulent correspondre à ses graces.

O mon ame , que tu as éprouvé souvent cette bonté de Dieu ! disposes-toy donc à le recevoir le mieux qu'il te sera possible , lorsqu'il te fera l'honneur de te visiter ; ne l'offenses plus , & mets toute ta confiance en luy.



CXC VIII. MEDITATION.

IL monta même avec eux dans la barque ;
 & le vent cessa : ce qui leur causa encore
 un plus grand étonnement ; parce qu'ils
 n'avoient pas compris le miracle des pains ,
 leur cœur étant aveugle. En S. Marc ,
 chap. 6. v. 51. 52.

I. POINT.

Considérez que comme Jésus-Christ
 estant monté dans la barque des Apô-
 tres , fit cesser le vent qui l'agitoit : de
 même quand Dieu entre dans nostre
 cœur , il appaise le trouble de nos pas-
 sions , il calme nos inquietudes , il dissi-
 pe nos tentations , il empêche que le de-
 mon ne nous tourmente ; il établit enfin
 la paix dans nostre ame , & nous rem-
 plit d'une sainte joye , qui nous fait goû-
 ter des douceurs toutes divines.

Ah ! Seigneur , que vous avez de bon-
 té pour les hommes ! O ! si les pecheurs
 qui cherchent les plaisirs du monde ,
 avoient expérimenté les délices dont
 vostre presence comble l'ame , ils ne se

laisseroient pas tromper par les charmes de la chair, & par les artifices du demon. Je vous prie, mon Dieu, de les desabuser, afin qu'ils vous servent & vous aiment comme ils doivent.

II. P O I N T.

Considerez que les Apostres s'étonnent encore davantage de ce que Nostre Seigneur avoit marché sur les eaux, & apaisé la violence du vent qui les tourmentoit. C'est de la sorte que l'ame est saintement étonnée lorsque Dieu la visite : car elle sent en elle-même des effets extraordinaires ; elle découvre en Dieu des perfections qu'elle ignoroit auparavant. Elle est surprise de ce qu'il luy communique tant de biens, dont elle s'estime fort indigne. Alors elle se confie davantage en luy, & s'unit plus étroitement à luy, afin de l'aimer avec plus d'ardeur.

Venez en mon ame, ô mon Jésus ! & faites-moy sentir les effets de vostre presence & de vostre bonté, afin que je sois plus à vous qu'auparavant, & que je ne vive plus que pour vous & pour vostre gloire.

III. POINT.

Considérez que ce qui contribuoit encore à donner de l'étonnement aux Apôtres, c'est qu'ils n'avoient pas compris le miracle que Jésus-Christ avoit fait pour multiplier les pains ; parce qu'ils étoient fort ignorans dans les choses divines , & qu'ils ne faisoient point de réflexion sur ce qu'ils voyoient. C'est de ce défaut de réflexion que naît quelquefois l'aveuglement des pecheurs dans les choses spirituelles. Il vient aussi quelquefois de la privation des grâces ; parce qu'ils s'en rendent indignes par leur ingratitude envers Dieu. Ne voyez-vous pas combien il est important de considérer souvent les œuvres de Dieu , & de se disposer à recevoir ses grâces & ses dons ?

J'en suis convaincu , mon Dieu , & je me serviray fidelement des lumières que vous me donnez sur cela , pour vous glorifier avec les Anges , avec les Bienheureux , & avec les hommes qui vivent encore sur la terre.



CXCIX. MEDITATION.

A Près qu'ils eurent passé la Mer, ils vinrent aborder au rivage de Genesareth, où étant descendus à terre, les habitans du lieu roconnurent aussi-tost Jesus; & coururent en avertir tout le païs; où si-tost qu'on sçavoit qu'il estoit en quelque lieu, on apportoit les malades de toutes parts dans des lits. Et dans quelques Bourgs, Villes ou Villages qu'il entrât, on mettoit les malades dans des places, & on le prioit de permettre qu'ils pûssent seulement toucher la frange de son manteau, & tous ceux qui le touchoient étoient gueris. En Saint Marc, chap. 6. v. 53. 54. 55. 56.

I. POINT.

Considerez que comme les Apostres ayant Jesus Christ dans leur barque passerent la mer sans orage, & arriverent heureusement à Genesareth: de même quand nous avons Dieu avec nous, nous passons paisiblement la mer de cette vie, & nous arrivons à la terre des vivans, au port de la bienheureuse éternité. Or pour avoir toujours Dieu avec nous, il

faut estre dans la même barque, qui est l'Eglise, cooperer à ses graces, travailler à nostre perfection; faire de continuels progrès en la vertu. O quel bonheur d'estre avec Dieu pendant la vie, & de sortir de ce monde avec luy!

O mon Jesus! je vous conjure de ne m'abandonner jamais, de me conduire au Ciel, & de me faire participant de vostre gloire: Je vous promets aussi de me tenir toujours avec vous, pour vous honorer & pour vous servir jusqu'à la fin de ma vie.

II. POINT.

Considérez que les Apostres connoissent mieux alors Jesus-Christ qu'auparavant. Cette connoissance venoit de ses miracles, de ses discours, & des lumieres qu'il leur avoit données pendant qu'ils étoient seuls avec luy dans l'obscurité de la nuit. Ainsi vous connoîtrez Dieu davantage, lorsque vous serez avec luy dans la solitude, & que vous ne regarderez non plus les choses exterieures, que si vous étiez dans une nuit tres-obscur. Vous le connoîtrez encore plus parfaitement, quand vous converserez avec luy dans l'oraison, &

quand vous écouâterez sa parole intérieure, quand vous considérerez avec attention les actions de Jesus-Christ, ses miracles, ses vertus, ses perfections, ses mysteres, ses bienfaits.

O mon Sauveur ! si je m'occupois continuellement de ces sortes de Meditations, que je découvrois de merveilles en vous ! que je vous admirerois ! que je vous aimerois !

III. POINT.

Considérez que comme Nostre Seigneur parcourut tous les Bourgs, toutes les Villes, & tous les Villages de ce païs, pour instruire les ignorans & pour guerir les malades ; de même si vous estes appelé à la vie Apostolique, vous devez servir ainsi vostre prochain. Mais si la Providence ne vous occupe pas en ce sacré ministere, au moins vous devez faire à toutes sortes de personnes tout le bien que vous pourrez, en leur parlant de leur salut, en les consolant, en les guerissant de leurs passions, en les soulageant dans leurs infirmités corporelles.

O mon Jesus ! je desire d'estre ainsi utile à mon prochain, & de suivre vô-

tre exemple autant qu'il me sera possible. Donnez-moy des forces & des moyens, & benissez mes soins & mon travail, afin que vous en receviez la gloire.



Pour l'Octave de la Fête de S. Pierre & de S. Paul. Cinq Meditations.

CC. MEDITATION.

Jesus & saint Pierre marchent sur les eaux, selon l'Evangile de S. Matthieu.

Aussi-tost après Jesus obligea ses Disciples de monter sur la barque, de s'en aller avant luy à l'autre bord, pendant qu'il renvoyeroit le peuple. Après qu'il l'eut renvoyé, il alla seul prier sur une montagne, & le soir estant venu, il n'y avoit là personne avec luy. En S. Matth. chap. 14. v. 21. 22.

I. POINT.

Considérez pourquoy Jesus-Christ commanda à ses Apôtres de rentrer dans leur barque, & de se retirer de la foule du peuple. C'estoit premierement, parce qu'ils n'avoient plus rien à faire pour

ces bonnes gens. Car nostre Seigneur les avoit instruits, & leur avoit donné à manger en multipliant du pain; & il falloit que les Apôtres se retirassent pour songer à eux-mêmes. En second lieu, c'estoit pour les renvoyer dans la solitude après avoir travaillé, & pour leur donner du repos, afin de reparer leurs forces de corps & d'esprit, & de mieux servir Dieu. Voila de quelle maniere vous devez donner avec le Fils de Dieu vos soins & vostre temps à vostre prochain, & vous retirer par son ordre après vostre travail, pour vaquer dans la retraite à vostre interieur, de peur que procurant le salut des ames, vous ne négligiez le vostre.

O mon aimable Sauveur, ne permettez pas que je tombe dans cette funeste négligence, & donnez-moy la force de me vaincre moy-même en cela, afin que je me sanctifie avant que de m'appliquer à la perfection de mon prochain.

II. P O I N T.

Considérez que Jesus-Christ se retireroit seul dans un lieu solitaire ou sur quelque montagne, pour y passer en prieres

une partie du jour & de la nuit. Il vouloit nous doner l'exemple de l'affiduité, avec laquelle nous devons faire l'oraison. Il nous apprend aussi à nous éloigner souvent du monde & des affaires pour prier Dieu ; parce que le commerce de l'ame avec Dieu ne se peut faire dans le bruit, estant tout interieur & tout spirituel. De là vient que les Saints ont toujours aimé la solitude, & que les gens du monde la fuyent ; parce qu'ils ne veulent pas s'entretenir interieurement avec Dieu. Ne voulez-vous pas imiter Jesus, & converser avec Dieu dans la retraite ?

Je le veux, ô mon Sauveur, & je m'écarteray des compagnies, afin que goûtant la douceur de vostre conversation je vous aime plus ardemment.

III. P O I N T.

Considerez combien il est nécessaire vous vous addôniez à l'oraison. Carque vous estes aveugle dans les choses spirituelles ; il faut que Dieu vous éclaire. Vous estes froid dans l'amour divin ; il faut que Dieu vous échauffe. Vous estes foible dans la pratique des vertus & dans

le combat de vos passions ; il faut que Dieu vous fortifie. Vous estes plein de pechez & d'imperfections ; il faut que Dieu vous purifie & vous perfectionne. Vous n'avez point acquis jusqu'icy la sainteté que vous devez avoir ; il faut que Dieu vous y esleve. Or toutes ces choses dépendent de l'oraison. Comment après cela ne vous affectionnerez-vous pas à un exercice si utile & si nécessaire ?

Je vous prie , mon Dieu , de m'en donner un tres-grand amour & de m'y perfectionner par vostre grace , autant que j'y puis avancer en cette vie , afin que je sois vny à vous sans discontinuation,



CCI. MEDITATION.

*C*ependant la barque des Disciples estoit agitée des flots au milieu de la mer. Car ils avoient le vent contraire. En S. Matthieu , chap. 14. v. 23.

I. POINT.

Considérez que la barque des Apôtres représente l'Eglise de Jesus-Christ ,

& que cette Eglise est dans le monde comme sur vne mer ; Les hommes & les demons sont les flots de cette mer. Les vices , les passions , les heresies , les interests , toutes les choses qui flatent les sens sont les vents qui eslevent les flots de cette mer. Voila ce qui agite l'Eglise. Pendant ces tempestes Jesus-Christ semble l'abandonner ; parce qu'il permet qu'on la tourmente. Mais en effet il est proche d'elle ; il la soutient ; il la rend victorieuse de tous ses persecuteurs ; il l'établit plus solidement par ses agitations ; il augmente sa gloire par les maux qu'elle souffre.

O mon Jesus , j'admire vostre conduite sur votre épouse ; je benis vos soins ; j'aime vostre bonté pour elle ; je me mets entre les mains de vostre providence ; je ne craindray pas mes ennemis , esperant que vous me protegez.

II. P O I N T.

Considérez que les Disciples qui sont dans la barque figurent l'ame qui est dans le corps , où elle demeure comme dans un vaisseau pour passer par la mer du monde au port de l'éternité. Les passions agitent les hommes comme les

vents' agitent les flots. Pendant tous les orages qui fondent sur eux , Dieu abandonne quelquefois l'ame aux dereglemens du corps & aux persecutions des demons , en sorte qu'elle semble devoir faire naufrage de son salut. Mais Nostre Seigneur vient à son secours au milieu des tempestes qui l'abattent & des tenebres qui l'environnent. Il luy rend la paix & la liberté de le servir avec amour & avec consolation.

Je vous remercie , mon Dieu , de m'avoir secouru si souvent en mes peines ; je vous demande la force de resister aux premieres attaques de mes ennemis , & de vous glorifier par la victoire que vous me ferez remporter.

III. POINT.

Considerez que Dieu souffre aussi que les Saints soient persecutez par les demons & par les hommes , afin qu'ils augmentent leurs perfections & leurs merites. Jesus-Christ semble les oublier pendant ce temps-là , laissant agir leurs persecuteurs comme ils veulent. Mais il est alors dans leurs cœur ; il les affermit dans la patience, de peur qu'ils ne l'offen-

168 MEDITATIONS SUR LA VIE
sent ; il les purifie comme de l'or ; il les
couronne après leurs combats d'une
gloire qu'ils ne perdront jamais. Que si
leurs peines sont purement interieures , il
les en délivre quand il est nécessaire pour
leur plus grande perfection

O que vostre sagesse est profonde ,
mon Dieu , & que les saintes ames doi-
vent avoir de soumission à vostre con-
duite & de confiance en vostre bonté !
Je vous demande la grace d'imiter la fi-
delité & le courage que vous leur don-
nez en ces rencontres , afin que mes souf-
frances ne m'empêchent pas de vous
obéir & de vous aimer.



CCII. MEDITATION.

MAis la quatrième veille de la nuit
Jésus vint à eux marchant sur la
Mer ; & lorsqu'ils le virent marcher sur la
Mer , ils furent troublez , & ils dirent :
C'est un phantôme ; & de frayeur ils firent
un grand cry. Mais Jésus leur parla aussitôt ,
& leur dit : Ayez confiance , c'est
moy ; ne craignez point. En S. Jean, chap.
14. v. 24. 25. 26.

I. POINT.

I. P O I N T.

Jesus-Christ laissa toute la nuit ses Apostres dans l'agitation des flots , & dans la peiné qu'ils avoient à se garantir du naufrage. Il n'alla les voir que sur la pointe du jour. C'est ainsi qu'il differe quelquefois à secourir ceux , qu'il abandonne aux souffrances interieures ou exterieures : il en use de la sorte pour les humilier , pour les détacher de l'estime d'eux-mêmes , & de leur amour propre ; pour se les attacher à luy même ; pour les établir dans les solides vertus , & pour accroître leurs merites. C'est pourquoy si vous estes en cet état , vous devez attendre Dieu avec patience , il viendra quand il sera temps de venir pour vostre bien,

Oüy , mon Dieu , j'attendray vostre retour aussi long temps qu'il vous plaira. Je vous prie seulement de soutenir ma foiblesse , de peur qu'elle ne me fasse succomber.

I I. P O I N T.

Considerez pourquoy Jesus marcha sur les eaux pour aller vers ses Apôtres

Ce fut pour nous persuader qu'il fait des miracles quand il est besoin pour nous assister. Ce fut aussi pour nous apprendre qu'il faut nous élever au dessus de nos tribulations , en nous appuyant sur la bonté & sur la puissance de Dieu ; pour nous approcher davantage de luy ; car nous pouvons faire spirituellement avec la grace divine , ce que Nostre Seigneur fit alors corporellement , marchant sur les eaux.

Je vous rends mes actions de graces , ô mon Sauveur ! de l'aide que vous m'avez donnée en mes souffrances ; je vous prie de continuer à me secourir , de peur que l'impatience & le peché ne me rendent indigne de vostre assistance & de vostre amour.

III. P O I N T.

Considérez la foiblesse des Apostres , & de tous les hommes, qui craignent si facilement les phantômes & les esprits , comme s'ils n'estoient pas sous la protection de Dieu qui est par tout où ils sont. Admirez aussi la bonté de Jésus-Christ ; il parla d'abord à ses Disciples , pour les délivrer de leur frayeur. Il leur

stres;
ent si
pris,
pro-
où ils
es-
ples,
leur

•••••

A Lors Pierre luy dit : Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous sur les eaux. Il luy dit : venez. Et Pierre descendant de la barque, marcha sur les eaux pour aller à Jesus. Mais lorsqu'il vie que le vent estoit grand, il eut peur. En S. Matthieu. chap. 14. v. 27. 28. 29.

Considérez, que S. Pierre aimoit à

172 MEDITATIONS SUR LA VIE
ardemment son divin Maître, qu'il ne
pût attendre que la barque où il étoit
fût proche de luy pour le voir; mais il
voulut se hâter d'aller à luy en marchant
sur les eaux. Il faisoit aussi paroître par
cette action une vive foy en Nostre Sei-
gneur, une parfaite confiance en sa bon-
té & en sa puissance, & une grande esti-
me pour Jesus-Christ, puisqu'il luy de-
mandoit si facilement un miracle. Mais
remarquez qu'il ne voulut aller à Jesus
que par son ordre, & que de la maniere
qu'il luy prescriroit. Ce qui vous ap-
prend que pour aller à Dieu il faut avoir
la foy, la confiance, l'amour, & la sou-
mission à sa conduite. Avez-vous ces
vertus?

Mon Sauveur, je souhaite de les pos-
seder dans un souverain degré, je vous
les demande, & je vous prie de m'atti-
rer à vous comme vostre Apostre S. Pier-
re, afin qu'estant uny à vous je vous
aime parfaitement.

II. P O I N T.

Considerez que vous devez marcher
sur les eaux pour aller à Dieu, c'est-à-
dire, que vous devez vous mettre au

dessus des afflictions qui sont exprimées par les eaux , afin que vous puissiez arriver jusqu'à Dieu. Car si vous ne marchez dessus , elles vous étoufferont , comme les eaux étouffent ceux qui y sont submergez. Vous marcherez ainsi par dessus vos peines avec le secours de Dieu , qui ne manque jamais de répandre ses graces dans les ames souffrantes. Marchez donc avec courage par ce chemin , quoyqu'il soit semé d'épines : c'est le chemin des Martyrs & des Saints.

O mon Jesus ! vous m'en avez donné l'exemple : il est juste que je vous suive. Mais fortifiez-moy , afin que j'acheve heureusement ma course avec vos fideles serviteurs.

III. P O I N T.

Considérez que S. Pierre estant sur l'eau eut peur de se noyer à cause de la violence de vent. Il regarda plus les causes exterieures que la presence de son Sauveur qui l'avoit fait marcher déjà quelque temps sur l'eau. Ce fut l'effet de la foiblesse ordinaire de l'homme ; car il se laisse emporter facilement aux impressions des sens que les objets frap-

174 MEDITATIONS SUR LA VIE
pent. C'est ainsi que ceux qui souffrent
s'effrayent, lorsque leurs peines devien-
nent plus grandes ; car ils craignent de
se perdre. Ils ne s'imaginent pas pou-
voir aller à Dieu par des voyes si rudes
& au milieu de tant de perils évidens.
Neanmoins ils ne doivent jamais defes-
perer ; car Dieu est avec eux, comme
Jésus-Christ estoit avec S. Pierre sur la
Mer.

O mon Sauveur, c'est ce qui me donne
une ferme esperance de parvenir parmi
les afflictions à la possession de vostre
divinité ? je vous prie de ne me pas aban-
donner à cause de mes pechez, mais de
vous souvenir de vos peines par lesquel-
les vous m'avez mérité la gloire, afin
que vous me souteniez dans les souffran-
ces ; de peur qu'elles ne me perdent.



CCIV. MEDITATION.

ET commençant d'aller à fond, il s'écria :
Seigneur, saluez-moy. Aussi-tost Jésus
étendant la main, le prit & luy dit : Hom-
me de peu de foy, pourquoy avez-vous dou-
té ? Et quand ils furent montés dans la

DE JESUS-CHRIST. 175
*barque le vent s'appaîsa. Alors ceux qui
estoiént dans la barque le vinrent adorer ,
disant : Vous estes veritablement le Fils de
Dieu. En S. Matthieu , chap. 14. v. 29.
30. 31. 32.*

I. P O I N T.

La crainte & la défiance de S. Pierre furent cause qu'il commença d'enfoncer. Ce qui vous apprend que la plus dangereuse tentation que vous puissiez avoir dans vos peines interieures , c'est la crainte ; car elle vous fera perdre la confiance en Dieu , & le courage , & la patience , & la constance ; elle rendra vos souffrances plus rudes , & vous fera enfin succomber. Il est donc necessaire de ne point craindre , non pas à cause de vos forces , mais à cause de la presence & de l'assistance de Dieu. Par tout il est avec vous ; il veut & il peut vous aider : pourquoy apprehenderez-vous ?

Ah ! mon Dieu , j'ay tort de m'effrayer de mes peines. Délivrez-moy de cette tentation , & augmentez ma confiance en vostre bonté , afin que je remporte la victoire , & que je vous glorifie.

II. P O I N T.

Comme Nostre Seigneur tira S. Pierre du peril si-tost que cet Apostre l'en eut prié ; de même il se haste de nous secourir lorsque le danger nous presse , & que nous implorons son aide. C'est ce qu'il a fait souvent pour vous, lors même que vous ne luy avez pas demandé son assistance. Rendez-luy graces de ses soins. Mais remarquez aussi que comme le vent cessa quand le Fils de Dieu fut dans la barque avec ses Disciples : de même quand il est dans nostre cœur, il calme les orages qui s'y étoient formez , & il nous rend la paix de l'ame.

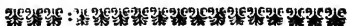
Je vous prie, mon Dieu, de venir promptement à mon secours, & d'appaîser les tempestes que les tentations & les peines interieures y ont excitées, afin qu'en goûtant les douceurs de vostre presence & de vostre amour, je vous serve avec plus de ferveur & de constance.

III. P O I N T.

Examinez les fruits que les Apostres tirerent des miracles de Jesus-Christ,

ils connurent par ce moyen & crurent fermement sa Divinité. Ils s'approchèrent davantage de luy & lui rendirent leurs adorations. Ainsi quand Nostre Seigneur vous délivrera des tentations ou des afflictions qui vous tourmentent, & quand vous le sentirez en vôtre cœur, vous devez vous unir plus étroitement à luy, croire plus vivement sa Divinité & ses perfections, & luy rendre vos hommages avec plus de respect, & l'aimer avec plus d'ardeur & de constance. Enfin vous devez estre semblable à la terre, qui a souffert le vent & la pluye, & qui porte plus de fruit qu'auparavant, lorsque le Soleil retourne & l'échauffe de ses rayons : De même après l'agitation des peines vous devez porter plus de fruits spirituels lorsque Dieu revient pour vous animer de ses graces.

C'est, mon Dieu, ce que je suis resolu de faire; mais j'ay besoin pour cela d'une grace tres-puissance : je vous la demande.



Du Saint Sacrement de l'Autel.

CCV. MEDITATION.

APrès qu'ils eurent passé le Lac, ils entrèrent dans la terre de Genesareth. En S. Matthieu, chap. 14. v. 33. Et le peuple voyant que Jesus ny ses Disciples n'estoient plus là, ils monterent sur des barques, & vinrent chercher Jesus à Capharnaüm. L'ayant trouvé au delà de la Mer, ils luy demanderent : Maistre quand estes-vous venu icy? Jesus luy répondit : En verité, en verité je vous le dis, ce n'est point à cause que vous avez vu des miracles que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé de ces pains, & que vous avez esté rassasié. Travaillez pour avoir non la viande qui se corrompt, mais celle qui se conserve pour la vie éternelle, & que le Fils de l'Homme vous donnera : car Dieu le Pere l'a marqué de son sceau. En S. Jean, chap. 6. v. 24. 25. 26. 27.

I. POINT.

Le peuple que Jesus-Christ avoit nourry du pain qu'il avoit multiplié miraculeu-

fement , monta dans des barques , passa la Mer de Tyberiadé , & l'alla chercher avec beaucoup de zele & de ferveur. C'est de cette sorte que quand Dieu s'est retiré de nous , à cause de nos pechez & de nos imperfections , nous devons le chercher , en nous exposant même aux tribulations , qui sont représentées par la Mer que ce peuple traversa. Nous ne devons jamais cesser de travailler que nous ne l'ayions trouvé : car enfin de quel bien pouvons-nous jouir , quand nous n'avons pas Dieu avec nous ? Est-ce ainsi que vous le cherchez ?

J'ay un extrême desir de vous trouver, ô mon Dieu ! & de vous posséder toute ma vie : mais mes pechez vous obligent à vous éloigner de mon cœur. Ah ! Seigneur , chassez ce cruel ennemy de votre gloire & de mon salut , & demeurez toujours dans mon ame , afin qu'elle demeure toujours avec vous.

II. POINT.

La diligence de ce peuple à chercher Jesus-Christ estoit fort loüable , mais son motif & son intention n'estoient pas assez purs ny assez desinteressés. C'est

ce que le Fils de Dieu luy reproche ; car il ne le cherchoit pas à cause des miracles qu'il avoit faits , & de l'estime qu'il avoit dû en concevoir ; mais il le suivoit parce que Nostre Seigneur l'avoit nourry miraculeusement , & qu'il avoit guery ses maïades , esperant qu'il en recevrait encore de semblables bienfaits. Si vous voulez éviter ces défauts dans les soins que vous aurez de chercher Dieu , il faut regarder son interest & non le vostre , il faut déferer à ses miracles , comme à des raisons qui vous persuadent les grandeurs divines , & ne pas vous proposer les seules faveurs qu'il peut vous accorder.

O ! mon Dieu , que je serois heureux , si je vous avois trouvé une seule fois en ma vie sans vous perdre ! Préparez mon cœur , & faites en sorte que je vous sois toujours fidele , & que je ne sois jamais séparé de vous.

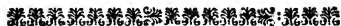
III. P O I N T.

Nostre Sauveur avertit ce peuple de travailler uniquement à la felicité éternelle , où l'ame sera rassasiée de Dieu & couronnée de sa gloire : de même nous devons nous appliquer à la

perfection pour estre nourris éternellement dans le Ciel de la veüe & de la possession de l'essence divine. Car tout ce que nous ferons pour jouir des biens de ce monde , perira , se passera , & nous laissera vuides des choses , qui nous auront coûté beaucoup de soins. Il n'y a que les biens éternels qui meritent nostre amour & nostre travail , parce que nous ne sommes créés que pour cette fin , & que Jesus-Christ n'est venu du Ciel que pour nous les acquérir , selon le dessein & l'ordre de son Pere. Sont-ce là les seuls biens que vous cherchez ? Songez-vous que tout le reste n'est rien ?

Il est vray , Seigneur , que les biens presents ont eu beaucoup de pouvoir sur mon cœur ; mais je ne veux plus les regarder que comme des moyens de parvenir au bien souverain de mon ame. Fortifiez-moy dans cette resolution , & ne permettez pas que je me propose autre chose que vous-même en tous mes desirs , & en toutes mes occupations.





CCVI. MEDITATION.

JLs luy demanderent : Que ferons-nous pour faire des œuvres de Dieu ? J'esus leur répondit : L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en celuy qu'il a envoyé. Ils luy dirent : Quel miracle nous faites-vous donc voir pour nous obliger de croire en vous ? Quelles œuvres faites-vous ? Nos peres ont mangé la manne dans le desert , ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du Ciel. J'esus leur dit : En verité je vous le dis , Moÿse ne vous a point donné un pain celeste , mais c'est mon Pere qui vous donne le vray pain celeste ; Car le pain de Dieu est celuy qui est descendu du Ciel , & qui donne la vie au monde. En S. Jean , chap. 6. v. 28. 29, 30. 31. 32. 33.

I. P O I N T.

Le peuple Juif ne pouvoit rien demander à J'esus-Christ de plus necessaire , de plus utile , de plus divin , que de le prier de luy apprendre à faire les œuvres de Dieu ; car elles sont necessaires pour nous sauver ; elles nous sont utiles pour acquerir des merites , & pour satisfaire

la justice de Dieu ; elles sont toutes divines ; parce qu'elles ont la grace pour principe , & la gloire pour fin. Est-ce là la demande que vous faites à Nostre Seigneur ? N'avez-vous pas plutôt cherché les moyens de faire les œuvres du monde & du démon ?

Ah ! mon Dieu , que j'ay de confusion & de regret d'avoir demandé aux hommes , comment il falloit faire des œuvres de vanité , de plaisir , de désordres , & de ne vous avoir pas prié tous les jours de m'enseigner à faire des œuvres de sainteté ? Mais enfin je ne desirer plus que celles que vous estimez , & pour qui vous donnez vos graces.

II. P O I N T.

La premiere des œuvres de Dieu , & le fondement de toutes les autres , c'est la créance parfaite que nous avons en Jesus-Christ. Car celuy qui ne croit pas que Jesus-Christ est le Verbe éternel , qui s'est fait homme pour nous ; qu'il est le Sauveur de tous les hommes sans exception ; qu'il est mort pour tous , qu'il a prié pour tous ; qu'il est la cause de tous nos biens spirituels ; qu'il est le juge

184 MEDITATIONS SUR LA VIE
de tous les hommes ; enfin qu'il est ce
que la foy nous en apprend , celui ,
dis-je, qui ne croit pas cela, ne peut faire
les œuvres de Dieu . ny travailler à son
salut ; parce qu'il est hors de l'Eglise &
de la voye du Ciel. Ne déplorez-vous
donc pas le malheur des Heretiques &
des libertins , qui n'embrassent pas ces
veritez ?

Ouy , mon Dieu, je les pleure avec des
larmes de sang. Car enfin qui ne gémi-
ra , & qui ne s'affligera extrêmement de
voir des gens hors d'état d'éviter leur
perte éternelle ? Je vous prie par les me-
rites de vostre Fils vray-Dieu & vray-
homme , de les éclairer , & de leur don-
ner la foy qui leur est nécessaire pour ac-
querir le Ciel.

III. P O I N T.

La seconde raison qui est requise pour
faire des œuvres de Dieu, c'est la foy du
saint Sacrement que nostre Seigneur ap-
pelle le pain celeste, & qui n'est autre que
luy-même. Car nous devons croire qu'il
est present réellement, substantiellement,
& localement dans la sainte Eucharistie,
& que nous le mangeons réellement &

le trasmettons dans nostre estomac, lorsque nous le recevons à la sainte Table. C'est pourquoy ce pain celeste, vivant & divin, donne la vie de la grace au monde, quand on le reçoit dignemnet; ce que la manne ne faisoit pas, parce ce n'en estoit que la figure, Vous estes-vous étudié à comprendre la grandeur de cet auguste mystere, & vous préparez-vous avec soin à y participer le plus souvent qu'il est possible !

Helas ! que ma négligence est blâmable ! Je n'y ay pensé que rarement, & je m'en suis approché ou fort peu ou avec peu de préparation. Mais je tiendray une méthode contraire, afin de reparer toutes mes fautes, & toutes mes pertes.



CCVII. MEDITATION.

ILs luy dirent : Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain-là. Jesus leur dit : Je suis le pain de vie. Celuy qui vient à moy n'aura point de faim, & celuy qui croit en moy n'aura jamais de soif. Mais je vous ay déjà dit que vous m'avez vû, & que néanmoins vous ne croyez point. En S. Jean,

I. P O I N T.

Les Juifs demanderent avec beaucoup de raison le pain celeste que J. C. leur promettoit. Car nous devons desirer avec ardeur & demander avec instances cette divine viande , qui n'est autre que le corps & le sang de nostre Sauveur ; parce qu'il a tout ce que nous devons & pouvons souhaiter en ce monde & en l'autre. Il nous apporte tous les biens qui nous sont necessaires & tous les remedes dont nous avons besoin. Il nous defend de tous nos ennemis invisibles , & nous donne la victoire sur eux & sur nous-mêmes. Ne voulez-vous pas demander tous les jours , & manger un pain si salutaire ?

O mon Jesus , je vous prie de me le donner , & de produire en mon ame & en mon corps tous les effets , que vous faites en ceux qui le mangent saintement.

II. P O I N T.

Jesus est le pain de vie , parce qu'il contient la vie essentielle & increée , qu'il

produit la vie spirituelle de l'ame en luy donnant la grace justifiante, qu'il est par les graces actuelles le principe des actions de nostre vie surnaturelle; enfin parce qu'il nous a merité la vie éternelle, & qu'il nous la donne luy-même dans le Ciel. Reconnoissez-vous les obligations que vous luy avez? Mais possedez-vous toutes ces sortes de vie? ou pl tost ne menez-vous pas une vie contraire?

Il est vray, mon Jésus, que ma vie est fort opposée à la vie divine que vous estes venu nous communiquer; mais je veux me changer de telle maniere, que je ne vivray que comme vous, autant qu'il me sera possible, avec le secours de vostre grace,

III. P O I N T.

Celuy qui mange ce pain sacré, & qui reçoit Jésus-Christ à la sainte Table, n'aura plus de faim ny de soif. Car nostre Seigneur remplira toute la capacité de son cœur par la profusion de ses biens celestes, de ses consolations interieures, de ses divines lumieres. Il appaisera toutes ses inquiétudes; il éteindra tous ses desirs d r g s; il luy inspirera du mépris & du dégoût des creatures comme

188 MEDITATIONS SUR LA VIE
incapables de le contenter. Enfin il le
comblera des biens éternels qu'il aura
meritez par sa sainte vie. Estes-vous ain-
si rassasié quand vous avez receu vostre
Sauveur dans la sainte Communion ?
N'avez-vous plus ny faim ny soif des
creatures ?

Helas ! mon Jesus , cette faim & cette
soif me pressent encore , & je sens de
grands desirs de les posseder. Je vous prie
d'étouffer cette passion , afin que je ne
souhaite que vous , & que je me prépa-
re mieux à recevoir les biens , que vous
faites à ceux qui sont participans de vô-
tre corps. , de vostre ame , & de vostre
divinité dans la sainte Eucharistie.



CCVIII. MEDITATION.

TOus ceux que mon Pere me donne vien-
dront à moy , & je ne mettray point de-
hors celuy qui viendra à moy ainsi ; parce
que je suis venu du Ciel , non pour faire ma
volonté , mais pour faire la volonté de celuy
qui m'a envoyé. Or la volonté de mon Pere
qui m'a envoyé , est que je ne perde aucun de
tous ceux qu'il m'a donnez , mais que je les

ressuscite au dernier jour. Et la volonté de mon Pere qui m'a envoyé, est que quiconque connoît le Fils & croit en luy, ait la vie éternelle, & je le ressusciteray au dernier jour.
 En S. Jean, chap. 6. v. 37. 38. 39. 40.

I. P O I N T.

La premiere verité qui est contenuë dans ces paroles de Jesus-Christ, c'est que le Pere éternel veut que tous les hommes soient sauvez. Car sa volonté est qu'aucun de ceux qu'il a donnez à son Fils ne perisse. Or il a donné à son Fils tous les hommes pour les racheter, de la même manière qu'il les luy a donnez pour les juger. Et nous avons plusieurs endroits dans la sainte Ecriture, où cette verité est déclarée nettement. D'où il s'ensuit qu'il ne tiendra qu'à vous de faire vostre salut; puisque Dieu le veut de sa part: & comme sa volonté est sincere, il vous donne les moyens d'y réussir.

Ah ! quel sujet de consolation, mon Dieu ! quelle source de joye pour moy ! Mais quand est-ce que je verray l'ouvrage de mon salut achevé de telle sorte,

190 MEDITATIONS SUR LA VIE
que je sois en état de vous en benir éternellement ?

II. POINT.

La seconde verité est que le Fils de Dieu a esté envoyé & est venu en ce monde pour sauver tous les hommes sans exception. En effet , il est mort pour tous , & il nous assure qu'il n'en jettera aucun dehors , & qu'il n'en laissera perdre aucun : Parce qu'il veut faire la volonté de son Pere , & qu'il est incapable de s'y opposer. Aussi est-ce le dessein pour lequel il a voulu qu'il se fit homme. Vous n'en doutez pas , & vous faites profession publique de le croire. D'où vient donc que vous aimez si peu Jesus-Christ , & que vous travaillez avec si peu de ferveur à vostre salut ?

O mon Jesus , je condamne , & j'abhorre la dureté de mon cœur pour vous , & la paresse criminelle qui m'a empêché de m'appliquer continuellement aux interets spirituels de mon ame. Je ne veux plus penser qu'à vous aimer , & qu'à me perfectionner dans les vertus , qui me meriteront le Ciel.

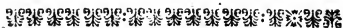
III. POINT.

La troisième verité est que la foy que

nous aurons en Jesus-Christ, & le sacrement de son corps & de son sang nous aideront à nous sauver, & il nous ressuscitera au dernier jour, quand il jugera tous les hommes. Si bien que c'est un moyen necessaire & tout efficace pour faire nostre salut; & parce que c'est un pain de vie, Jesus-Christ retirera nos corps des mains de la mort par la vertu de son corps, qui aura esté un à nostre corps & à nostre ame dans la sainte Communion. Pourquoi donc usez-vous si rarement de ce divin remede, que Dieu vous donne contre la mort?

C'est mon Dieu. parce que je n'ay pas bien compris sa grandeur ny sa vertu. Mais je suis maintenant persuadé de l'un & de l'autre. C'est pourquoy je m'en serviray tres-souvent jusqu'à la fin de ma vie, pour vous donner la gloire de mes operations.





CCIX. MEDITATION.

Mais les Juifs murmuroient contre luy ,
 parce qu'il avoit dit : Je suis le pain
 vivant qui suis venu du Ciel ; & ils disoient :
 N'est-ce pas là Jesus fils de Joseph , & ne
 connoissons-nous pas son pere & sa mere ?
 Comment donc dit-il qu'il est venu du Ciel ?
 Jesus leur répondit : ne murmurez point entre
 vous. Personne ne peut venir à moy si le pere
 qui m'a envoyé ne l'attire , & je le ressuscite-
 ray au dernier jour. Il est écrit dans les
 Prophetes : ils seront tous enseignez de Dieu.
 Ainsi quiconque a entendu le Pere & a ap-
 pris de luy, il vient à moy. En S. Jean, ch.
 6. V. 41. 42. 43. 44. 45.

I. POINT.

Nos forces naturelles ne peuvent nous
 conduire à Jesus-Christ , parce qu'elles
 ne peuvent produire des effets qui surpas-
 sent leur vertu. Il faut donc employer
 des moyens surnaturels pour aller à luy.
 Humiliez-vous de ce que vous estes si
 foible , que vous ne pouvez de vous-mê-
 me vous approcher de Dieu. Mais vous
 avez

vez la foy pour connoistre vostre Sauveur , & les graces pour venir à luy , en fuyant le crime & en pratiquant la vertu. Quel vſage en faites-vous , & avec quel ſoin allez-vous à Jeſus ?

Seigneur , je confeſſe que je ſuis encore fort éloigné de mon divin maïſtre vôtre fils. Mais comme je veux d'icy-en avant marcher à grands pas vers luy , je vous prie de m'attirer , de diſſiper mes tenebres , d'animer mon courage , d'enflammer mon cœur , & de ne ceſſer de me preſſer , que je ne ſois arrivé à Jeſus.

II. P O I N T.

Cette prophétie, *Tous ſeront enſeignéz de Dieu* , eſt accomplie depuis la venuë de J. C. Car le Saint Eſprit a répandu abondamment ſes lumieres ſur les hommes. Ses Apoſtres en ont éclairé pluſieurs , & les ouvriers Evangeliques continuent de les inſtruire. Ainſi les veritez divines ne ſont pas reſſerrées dans la ſeule Judée comme elles eſtoient autrefois ; mais elles ſont communiquées à tout le monde. Ne confeſſez-vous pas que vous eſtes infiniment obligé à Noſtre Seigneur , de vous avoir enſeigné auſſi bien

194 MEDITATIONS SUR LA VIE
qu'à tous les hommes, ce qui vous est
nécessaire pour vostre salut ?

O mon Sauveur ! comment n'en au-
rois-je pas toute la reconnoissance possi-
ble ? Helas ! que deviendrois-je sans
vous ? O que toutes les creatures vous
en benissent éternellement de la maniere
qu'elles peuvent le faire !

III. P O I N T.

Nous ne connoissons Jesus-Christ que
par les lumieres, que le Pere éternel
nous a données par les Prophetes, &
par les Apôtres, & qu'il nous donne tous
les jours par le saint Esprit. Ainsi il nous
a fait connoître sa Divinité & son Hu-
manité, afin que nous allions à luy com-
me à un Dieu-Homme, qui est venu
sur la terre pour nous sauver. Croyez-
vous ces veritez, & vous en servez-vous
pour aller à Jesus-Christ ? Mais ne fai-
tes-vous pas plusieurs choses, qui vous
éloignent de luy, au lieu de vous en ap-
procher ?

Ah ! mon Jesus, si je n'arrive pas à
vous en vous imitant, comment vivray-
je ? & si je ne vous possède pas, quel bien
puis-je avoir, & quel mal puis-je éviter ?



CCX. MEDITATION.

CEn'est pas que personne ait vu le Pere, sinon celuy qui vient de Dieu; car celuy-là a vu le Pere. En verité, en verité je vous le dis; celuy qui croit en moy a la vie éternelle. Je suis le pain de vie: Vos peres ont mangé la manne dans le desert, & ils sont morts. C'est icy le pain qui est venu du Ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure pas. En S. Jean, chap. 6. v. 46. 47. 48. 49. 50.

I. POINT.

Personne ne peut avoir en cette vie mortelle la claire veüe de Dieu; , parce que la lumiere de gloire, qui est nécessaire pour cela, n'est donnée à personne en ce monde. Jesus-Christ seul a eu cette vision beatifique; parce son ame étoit unie à la divinité. Mais lorsque nous serons bienheureux dans le Ciel, nous le verrons distinctement comme il est en sa nature & en ses perfections. O quel bonheur! quelle joye! quel amour de Dieu! quels desirs de le glorifier! Que

196 MEDITATIONS SUR LA VIE
faites-vous pour parvenir à cette félicité ?

J'ay fait jusqu'icy tres-peu de chose pour obtenir un si grand bien ; mais je vas commencer à travailler de toutes mes forces pour en meriter la possession. Mais , mon Dieu , quand sera-ce que je vous verray sans milieu ? Helas ! je vois en ce monde une infinité de choses qui me rendent malheureux : il n'y a que vous dont la veuë puisse me combler de biens : je vous prie de vous montrer à moy , pour me transformer tout en vous.

II. P O I N T.

Le Fils de Dieu nous dit souvent , que celui qui croit en luy a la vie éternelle. C'est qu'il veut nous faire concevoir combien la creance de sa divinité , de son humanité , & de tous ses mysteres est nécessaire pour se sauver. D'où il s'ensuit que tous ceux qui n'ont pas cette foy seront damnez. O quel sujet de pleurer la perte d'un si grand nombre de personnes qui ne connoissent pas Jesus-Christ , ou qui ne croient pas en luy comme ils doivent ? Ne voulez-vous pas prier Dieu tous les jours pour obtre-

hîr leur conversion? Mais ne remerciez-vous pas sa bonté infinie, de vous avoir donné cette foy divine?

Ouy, Seigneur, je feray toute ma vie des prieres pour tant d'ames qui se perdent, & des actions de graces à vostre Majesté, pour le don de la foy que vous m'avez fait. Acceptez, s'il vous plaist, pour cette fin, toutes mes actions, toutes mes esperances, toutes mes devotions, toutes mes mortifications, toutes mes aumônes; je vous les consacre de tout mon cœur.

III. P O I N T.

Pourquoy Nostre Seigneur dit-il qu'il est le pain de vie, & que ceux qui en mangeront ne mourront pas? C'est parce qu'il a la vie en luy-même, & qu'il la communique à ceux qui le reçoivent saintement dans le Sacrement de son Corps & de son Sang divin: Or ceux qui mangent en bon état ce pain celeste ne mourront pas, d'autant qu'il les conserve en grace, & qu'il leur donne la perseverance finale. C'est pourquoy les malades le reçoivent à la fin de leur vie, & les

198 MEDITATIONS SUR LA VIE

Martyrs le prenoient autrefois , pour se préparer à souffrir constamment les supplices. O quel amour de Jesus pour nous ! En avez-vous le ressentiment & la reconnoissance qu'il mérite ?

Il est vrai , mon divin Sauveur , que je ne puis vous aimer autant que je le dois , après avoir reçu de vôtre bonté un si grand bienfait : mais au moins je m'efforceray de vivre le plus saintement que je pourray , pour vous recevoir lorsque vous me ferez l'honneur de venir chez moy , afin que mes actions soient des marques effectives de mon amour , & vous procurent la gloire que vous devez tirer de vôtre auguste Sacrement.



CCXI. MEDITATION.

JE suis le pain vivant qui suis venu du Ciel. Si quelqu'un mange ce pain , il vivra éternellement , & le pain que je donneray , c'est ma chair que je donneray pour la vie du monde. En S. Jean , chad. 6. v. 51. 52.

I. POINT.

Jesus-Christ est un pain vivant, afin que quand nous le recevons en la sainte Eucharistie, il nous change en luy-même, en nous communiquant sa vie divine, & en nous faisant vivre saintement comme luy ; à proportion comme nous donnons nostre vie aux alimens que nous prenons, & que nous changeons en nôtre propre substance. Correspondez-vous à cette vie divine, & vivez-vous comme Jesus ?

O mon aimable Sauveur, je reconnois que ce me seroit un bonheur infiny d'estre en sainteté un autre vous-même, pour vous posséder dans le Ciel. Donnez-moy, s'il vous plaist, cette perfection.

II. POINT.

Afin que nostre Seigneur vous change en luy-même, vous devez estre semblable à la nourriture que nous changeons en nostre substance. Comme la chaleur naturelle l'altere tellement qu'elle semble perir, mais en perissant elle devient plus noble, recevant un estre vivant. De mê-

forte qu'ils demeurent dans leur corruption , quoy qu'ils reçoivent leur Sauveur comme les gens de bien. N'avez-vous point ces deux qualitez du fer, lorsque vous approchez des saints mysteres ? En effet , d'où vient que vous estes si peu changé après tant de Communions ?

O mon Jesus , échauffez , s'il vous plaist , & attendrissez mon cœur , afin que je reçoive vostre vie , & que je vive saintement comme vous.



CCXII. MEDITATION.

Sur cela les Juifs dispuoient entr'eux disant : Comment cet homme-cy nous peut-il donner sa chair à manger ? Mais Jesus leur dit : En verité , en verité , je vous le dis , si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme , & si vous ne beuvez son sang , vous n'aurez point la vie en vous. Celuy qui mange ma chair , & qui boit mon sang , a la vie éternelle , & je le ressusciteray au dernier jour. Car ma chair est véritablement une nourriture , & mon sang est véritablement un breuvage. En S. Jean , chap. 6. v. 53. 54. 55. 56.

I. P O I N T.

Considérez les fautes que commettoient les Juifs , qui disputoient entr'eux comment Jesus-Christ leur donneroit son corps à manger. La premiere est , qu'ils ne croyoient pas qu'il eut assez de sagesse & de connoissance , pour trouver ou pour connoître le moyen de donner ainsi son corps. La seconde ; ils n'estoient pas persuadez que sa puissance fut assez grande pour faire un effet si extraordinaire. La troisiéme ils ne le regardoient que comme un homme & non comme un Dieu. C'est pourquoy ils en jugeoient selon le sentiment qu'on a des hommes , dont les forces & les lumieres sont bornées. Tellement qu'ils ne crurent point ce qu'il leur dit alors de son corps & de son sang. Voila le veritable caractere des Heretiques , des libertins , de tous les mauvais Chrétiens , qui ne veulent pas croire la réalité du S. Sacrement ny plusieurs autres veritez ; parce qu'ils ne les comprennent pas. Seriez-vous bien assez aveugle pour tomber dans des erreurs si grossieres ?

Je suis redevable à vostre bonté infinie,

ô mon Dieu; de ce que je ne suis pas infecté de cette peste spirituelle. Je vous en rends grâces, & je vous demande pour moy & pour tous les hommes une foy simple, qui ne cherche pas comment vous faites ce que vous faites. Vostre seule parole me suffit.

II. P O I N T.

Pesez le terrible châtiment que Dieu prend de ceux, qui ne croient pas la présence réelle de Jesus-Christ au S. Sacrement. Car ils sont privez en ce monde des grâces qui leur sont nécessaires pour se sauver, parce qu'ils s'en rendent indignes, & ils ne font aucun bien pour leur salut. Car les mauvaises intentions, les dérèglemens intérieurs, mille autres imperfections & mille pechez, les en détournent; de sorte qu'ils ne sont jamais participans du corps & du sang de Jesus-Christ, & qu'ils s'en éloignent continuellement, jusqu'à ce qu'ils se perdent tout-à-fait. O que ce malheur est déplorable ! Ne le craignez-vous pas ?

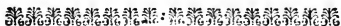
Par vostre miséricorde, ô mon Dieu, j'ay toujours crû ce que l'Eglise m'a proposé de vostre part. Je vous prie de me

204 MEDITATIONS SUR LA VIE
donner de la constance & de la ferveur,
afin que vos mérites m'obtiennent la pos-
session de vostre divinité dans le Ciel.

III. P C I N T.

Le corps & le sang de Iesus-Christ sont véritablement la nourriture & le breuvage de nos ames, lorsque le Prestre les a produits dans la sainte Eucharistie par les paroles de la consecration, que le Fils de Dieu prononça quand il institua cet auguste Sacrement. Car ils les nourrissent de la maniere à proportion, que le pain & le vin nourrissent nos corps. Ainsi nous en devons user aussi souvent pour conserver la vie de la grace, & pour entretenir nos forces spirituelles, que nous prenons nos alimens pour conserver & la vie & les forces corporelles. Est-ce là vostre sentiment & vostre pratique ?

Je croy bien cette verité, ô mon Iesus ; mais je n'ay pas tiré le fruit que je pouvois de cette divine nourriture. Je vous prie d'allumer en mon cœur un ardent desir d'en approcher souvent avec la préparation nécessaire, afin qu'estant & plus saint & plus fort, je vous rende plus de gloire ?



CCXIII. MEDITATION.

Celuy qui mange ma chair & qui boit mon sang, demeure en moy & je demeure en luy. Comme mon pere qui est vivant m'a envoyé, & que je vis pour mon Pere; de même celuy qui me mange vivra pour moy. C'est icy le pain qui est venu du Ciel. Il n'en est pas ainsi que de la manne, que vos peres ont mangé, & toutefois ils sont morts. Celuy qui mange ce pain vivra éternellement. En S. Jean, chap. 6. v. 57. 58. 59.

I. POINT.

Comment Jesus-Christ demeure-t'il en celuy qui communie, & comment celuy qui communie demeure-t'il en Jesus-Christ? C'est que le Fils de Dieu demeure en ces personnes, par la presence réelle de son corps & de son sang, de son ame & de sa divinité; il y demeure par la grace sanctifiante qu'il y produit. Il y demeure enfin par les graces actuelles qu'il leur donne, afin que celuy qui le possède, opere d'une maniere toute divine. Celuy qui a reçu Jesus-Christ de-

meure en luy par la sainteté de son ame ; par la transformation de soy-même en Jesus-Christ , ainsi que l'aliment se transforme en celuy qui l'a mangé , & par la ressemblance de ses operations avec celles de son Sauveur. Pouvez-vous desirer un plus grand bonheur en ce monde ! Mais l'estimez-vous autant qu'il le merite , & faites-vous ce que vous devez pour en jouir ?

O mon Jesus , je me croiray mieux partagé de vous voir en moy & de demeurer en vous , que si je possedois tous les biens du monde ; puisque vous estes en effet plus grand & plus pretieux que tout l'Univers' Venez donc & demeurez en moy pendant ma vie , afin que je demeure en vous pendant l'éternité.

II. P O I N T.

Voyez combien l'union de Jesus-Christ avec nos ames dans la sainte Communion est étroite. Car comme il vit de la vie que son pere luy donne dans la generation éternelle : de même lors que nous l'avons receu , nous vivons de la vie spirituelle qu'il nous donne par la sainte Eucharistie : & comme il n'est

point d'union plus parfaite , que l'union de la vie divine avec Jesus-Christ : il n'en est point aussi de plus intime , que l'union de sa vie avec nous dans le saint Sacrement de l'autel. O que le Fils de Dieu est bon de s'unir ainsi à des hommes ! O que cette vnion nous est avantageuse ! Mais concevez vous l'obligation qu'elle vous impose de vivre tres-sainement ?

C'est le fruit que j'en veux tirer , ô mon aimable Sauveur , & que je vous prie de m'accorder. Car lorsque j'ay en moy vostre vie divine , je dois vivre comme vous ; autrement je recevrois pour ma condamnation ce que vous me donnez pour me sanctifier. Preservez-moy d'un mal si funeste.

III. POINT.

La vie que Nostre Seigneur nous donne en la sainte Communion , ne doit jamais cesser, de nous animer ; elle doit estre éternelle. C'est l'intention de J. C. non seulement parce que cette vie nous conduit d'elle-même à la vie bienheureuse , qui ne finira jamais ; mais encore parce que de sa nature elle exige de

208 MEDITATIONS SUR LA VIE
n'estre jamais éteinte en nostre ame, lors
qu'elle a commencé d'y subsister. Or
comme la vie paroist lorsqu'elle opere ,
& comme elle n'est plus vie lorsqu'elle
n'est plus un principe d'operation ; de
même la vie que nous recevons dans le
tres-saint Sacrement , doit nous faire
produire de saintes actions , ou si nous
n'agissons pas de la sorte , elle cessera de
se communiquer à nous. N'est-ce pas ce
que vous avez souvent remarqué en vous
même ?

Helas ! il est vray que je l'ay souvent
éteinte en mon ame , parce que je n'ay
pas fait le bien ny évité le mal , que je
devois faire & éviter pour la conserver.
Mais mon Iesus , j'apporteray toute la
précaution nécessaire , pour fuir les
moindres pechez , & pour exercer les
plus grandes vertus que je pour-
ray.





CCXIV. MEDITATION.

C'est ce que dit Jesus enseignant dans la Synagogue à Capharnaüm. Et plusieurs de ses Disciples l'ayant oüy, dirent : Ce discours est bien dur ; qui peut l'écouter ? Mais Jesus sçachant de luy-même que ses Disciples en murmuroient ; leur dit : Ce que j'ay dit vous scandalise-t-il ? Que sera-ce donc si vous voyez monter le Fils de l'Homme où il estoit auparavant ? C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien : Ce que je vous ay dit est esprit & vie : En S. Jean, chap. 6. v. 60. 61. 62. 63. 64.

I. P O I N T.

Ceux des Capharnaïtes qui estoient parmy les Disciples de J. C. prirent ses paroles dans un sens matériel & grossier, s'imaginant qu'il donneroit son Corps pour estre coupé en pieces, & mangé comme la chair des animaux ; parce qu'ils en jugeoient selon les sens, & non selon l'esprit. C'est encore aujourd'huy le defect de ceux, qui ne s'arrêtant qu'aux accidens ou especes du pain &

210 MEDITATIONS SUR LA VIE
du vin , que l'on consacre , croient que
le Corps & le Sang de Jesus Christ n'y
sont pas presens réellement & locale-
ment , mais qu'ils y sont seulement en
figure & en representation. Je ne dou-
te pas que vous ne condamnâiez avec
toute l'Eglise une heresie si injurieuse à
Nostre Seigneur , si pernicieuse à l'ame ,
& si contraire à l'amour que nous de-
vons avoir pour nostre divin Sauveur ,
à la devotion , à la pieté , à toutes les
vertus chrétiennes : Mais ne vous com-
portez-vous point envers le Saint Sacre-
ment de l'Autel , comme si Jesus-Christ
n'y estoit pas en effet ?

Il est vray , ô mon Jesus ! que je dé-
teste l'erreur des Heretiques. Mais he-
las ! je confesse avec douleur , que je ne
vous ay pas rendu le respect que je vous
dois. Pour réparer ma faute , je vous
offre tous les hommages , que les Anges
& les Saints vous rendent dans le Ciel
& sur la terre.

II. P O I N T.

Examinez de quelle maniere Jesus-
Christ confirme ses Disciples en la
créance qu'ils doivent avoir , de la pre-

ſance réelle, ſubſtantielle & locale de ſon Corps & de ſon Sang dans la ſainte Euchariftie. Il leur inſinuë le Myſtere de ſon Aſcenſion, pour leur dire; Que comme il élèvera ſon Corps au Ciel, lorsqu'il retournera vers ſon Pere, où il étoit avant ſon Incarnation : de même il le met dans le Sacrement de l'Autel, & il le donne à manger aux hommes : & comme ils croiront ſans peine le Myſtere de ſon Aſcenſion, parce qu'ils le verront monter au Ciel : de même ils doivent croire celui-cy ſans difficulté ; parce qu'il eſt auſſi véritable & auſſi certain. Ne le croyez-vous pas, comme vous croyez les autres Myſteres de Jeſus-Chriſt ?

Oùy, mon Jeſus, je le croy ſans nul doute ; car voſtre parole eſt infaillible. Fortifiez ma foy & ma pieté envers voſtre ſacré Corps, afin que je le reçoive ſainteement.

III. P O I N T.

Lorsque Jeſus-Chriſt dit que c'eſt l'eſprit qui vivifie, & que la chair ne ſert de rien, il parle de l'Eſprit divin, auquel ſa chair eſt unie, & il nous aſſure

que c'est cet esprit qui donne à la chair toute sa vertu ; en sorte que si elle n'étoit pas unie avec luy , elle n'auroit point de force pour sanctifier nos ames. Il ajoûte qu'il faut prendre ses paroles dans le sens spirituel , & non dans le sens matériel , que les Capharnaïtes leur donnent , & que c'est ainsi qu'elles sont esprit & vie , parce qu'estant entendues spirituellement , elles seront cause que nous recevrons selon cette intelligence spirituelle son Corps & son Sang , & que nous jouïrons de la vie divine qu'il apporte dans la sainte Communion. Est-ce ainsi que vous vous approchez de vostre Sauveur ?

Je vous prie , Seigneur , de remplir mon esprit de vôtre esprit , mon cœur de vôtre cœur , mon ame de tous vos sentimens , afin que je reçoive de vous cette vie toute divine, lorsque vous viendrez dans moy.





CCXV. MEDITATION.

MAis il y en a quelques-uns d'entre vous, qui ne croyent pas: car Jesus savoit dès le commencement qui étoient ceux qui ne croyroient pas, & qui seroit celui qui le trahiroit, & il ajoûta: C'est ce qui m'a fait dire, que personne ne peut venir à moy, s'il ne luy a esté donné par mon Pere. Depuis ce tems là plusieurs de ses Disciples se retirerent de luy, & ils ne l'accompagnoient plus. C'est pourquoy il demanda à ses Apostres: Ne voulez-vous point aussi vous retirer? Simon Pierre luy répondit: Seigneur, à qui irons-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle: nous l'avons crû, & nous l'avons reconnu, que vous estes le Christ, le Fils de Dieu, Jesus leur répondit: Ne vous ay-je pas choisi vous douze, & un de vous est un demon! Il parloit de Judas l'Iscaïote, fils de Simon; car c'estoit luy qui le devoit trahir, quoy qu'il fût un des douze Apostres. En S. Jean, chap. 6. v. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72.

I. POINT.

Considérez les mauvais effets de l'in

credulité des Capharnaïtes. Après qu'ils eurent perdu la foy, ils se séparèrent tout-à-fait de Jesus-Christ, & par une suite nécessaire ils quittèrent le chemin du Ciel, & entrèrent dans le chemin de l'Enfer. C'est le malheur où se jettent les Heretiques, & tous ceux qui ne croient pas le Mystere du S. Sacrement de l'Autel : & ce qui est le plus déplorable, c'est qu'ils n'ont dans leurs égaremens nulle ressource, & qu'il leur est impossible de se sauver, tandis qu'ils y persisteront. N'avez-vous pas beaucoup d'horreur d'un si grand mal ?

J'en ay autant que le sujet en merite. Mais, ô mon Redempteur ! comme la perte des ames vous touche sensiblement, je vous prie de rappeler ces incredules à la foy, & de leur donner vostre amour en ce monde, & vostre gloire en l'autre.

II. POINT.

Examinez la réponse que fit S. Pierre, lorsque Jesus-Christ demanda aux Apôtres s'ils vouloient l'abandonner comme avoient fait les autres Disciples. Il répondit à son divin Maistre, qu'il n'y en avoit point d'autre à qui ils pussent.

aller ; que c'estoit luy seul qui enseignoit les moyens d'arriver à la vie éternelle ; qu'il estoit le veritable Fils de Dieu ; que c'estoit là leur foy , & qu'ils avoient une tres-certaine connoissance de ces veritez. Estes-vous du sentiment de ce grand Apostre ? Embrassez - vous sa créance ? N'estes-vous pas persuadé que si vous quittiez Jesus-Christ vous seriez éternellement perdu , & que nul autre ne pourroit vous sauver ?

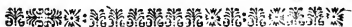
Je n'en doute nullement , mon Sauveur , & je ne veux jamais me séparer de vous. Mais comme mes pechez ont mérité que j'en sois privé , je vous prie de me les pardonner , afin que vostre grace me tienne toujours uny à vous.

III. P O I N T.

Nonobstant les saintes instructions que Jesus-Christ donnoit à ses Apostres , & les frequens miracles qu'il faisoit devant eux ; nonobstant les graces abondantes qu'il versoit dans leurs ames : Judas devint un demon dans une si sainte compagnie ; Jesus-Christ avoit prévu le crime & la fin malheureuse de cet apostat , & il assura dès-lors que ce méchant

216 MEDITATIONS SUR LA VIE
homme le livreroit à ses ennemis.
Neanmoins il ne le chassa pas; il le souffrit; il luy donna par tout des marques de son amitié & de sa faveur, comme au plus fidele de ses serviteurs. N'admirez-vous pas la malice de ce traître, & la bonté de Jesus? Mais n'estes-vous point coupable du peché de ce scelerat? N'avez-vous jamais trahy le Fils de Dieu?

Helas! mon Sauveur, je suis encore plus criminel que ce détestable Apôtre, parce que je vous ay chassé plus souvent de mon cœur, pour y recevoir le demon. Ah! que j'ay d'horreur de moy-même! Pardonnez-moy toutes ces abominations, & recevez-moy en vostre compagnie; de telle sorte que je ne vous quitte jamais.



Pour le Mecredy de la troisième semaine du
Carême. Sept Meditations.

CCXVI. MEDITATION.

D*Epuis ce temps-là Jesus alloit enseignant dans la Galilée, ne voulant pas aller dans la Judée; parce que les Juifs cherchoient les*

les moyens de le faire mourir. En S. Jean, chap. 7. v. 1. Alors des Scribes & des Pharisiens qui estoient venus de Jerusalem, s'approcherent de luy, & luy demanderent : Pourquoi vos Disciples violent-ils la tradition des Anciens ? Car ils ne se lavent point les mains quand ils se mettent à table. En S. Matthieu, chap. 15. v. 1. 2.

I. P O I N T.

Les Sribes & les Pharisiens avoient une si grande haine contre Jesus-Christ, que ne trouvant rien à redire à ses mœurs, ils luy imputoient des défauts imaginaires pour le rendre odieux au peuple. C'est pourquoy ils luy reprocherent comme une faut econsiderable, que ses Disciples ne se lavoient pas les mains avant que de se mettre à table. C'est ainsi que la haine, l'envie & les autres passions nous portent à blâmer nos ennemis, dans des choses même innocentes. Après cela ne vous défiez-vous pas de vous-même, lorsque vous sentirez quelque jalousie, quelque aversion, ou quelque autre passion contre vostre prochain ?

Ouy, mon Dieu, je m'en défieray extrêmement ; afin de ne juger, & de

218 / MEDITATIONS SUR LA VIE
ne parler mal de personne. Mais pour
mieux prévenir le peché , je renon-
ce sincèrement aux desordres de mes pas-
sions, quelque sujet qu'on puisse me don-
ner de les suivre.

I I. P O I N T.

La faute des Scribes & des Pharisiens^s
venoit aussi de leur orgueil. Car c'est le
propre des superbes de ne voir pas leurs
defauts, & de blâmer les actions d'autrui.
Ils croient qu'il n'y a qu'eux qui soient
innocens & vertueux , & que les autres
ne font presque aucun pas sans tomber
dans quelque peché. Au contraire les
humblés méprisent leurs propres ac-
tions , & ne trouvent que des perfec-
tions dans les autres. S'ils font quelque
faute, ils ne s'excusent pas ; mais ils ex-
cusent toujours les autres autant qu'ils
le peuvent. Vous voyez par là combien
l'orgueil est criminel ; combien il fait
commettre de pechez ; combien il est
funeste aux orgueilleux. Ne faut-il donc
pas le haïr ? Vous voyez encore com-
bien l'humilité est utile , bienfaisante
& aimable.

Mon Dieu, je déteste de toutes mes

forces l'orgueil; j'aime de tout mon cœur l'humilité. Délivrez-moy de l'un, & donnez-moy l'autre.

III. POINT.

Lorsque Jesus-Christ répondit aux Scribes & aux Pharisiens, qu'ils transgressoient le Commandement de Dieu en faveur de leur tradition, il nous donna le véritable caractère de la devotion fausse, superstitieuse, hypocrite, scrupuleuse. Car il y a des gens qui font scrupule de plusieurs bagatelles, & qui commettent en plusieurs choses des pechez grieux. Il y en a d'autres, qui voulant plaire aux hommes, & en estre estimez, s'abstiennent de certaines choses qui sont indifferentes, afin qu'on les croye fort parfaits, tandis qu'ils commettent en secret de tres grands crimes. Plusieurs par une conscience erronnée, comptent pour rien des choses de consequence, comme sont la colere, la médifance, l'avarice, & mettent tout leur soin à s'acquitter de quelque légère devotion, qu'ils ont accoustumé de faire tous les jours. Enfin on en voit qui auroient un fort grand scrupule d'avoir, par exemple,

ma ché sur deux pailles en croix , & qui croient pouvoir passer sans confession & sans communion les années entieres , & même les Fêtes de Pasques , ou violer les autres Commandemens de l'Eglise. Apprenez à donner à chaque chose son prix , & à préférer les ordres de Dieu , & de l'Eglise à tout le reste.

O mon Createur , donnez-moy les véritables lumieres que je dois suivre , & la solide devotion que jè dois pratiquer toute ma vie , parce que je ne cherche en tout cela qu'à vous plaire.



CCXVI. MEDITATION.

L leur répondit : *Et vous pourquoy violez-vous le commandement de Dieu , pour garder vostre tradition ? car Dieu a dit : honorez vostre pere & vostre mere , & quiconque maudira son pere & sa mere sera puni de mort. En S. Matthieu , chap. 15. v. 3. 4.*

I. POINT.

Pesez les raisons qui vous obligent d'honorer vostre pere & vostre mere. Dieu vous le commande ; la loy natu-

relle vous y oblige aussi puisqu'ils vous ont donné l'estre & la vie. Ils représentent Dieu, de qui vient toute paternité, c'est-à-dire, qui communique l'estre à toutes les creatures, & qui s'est servi de vos parens pour vous mettre au monde. Enfin les nations les plus barbares ont ce sentiment, & rendent de l'honneur à leurs peres & à leurs meres. Examinez-les fautes que vous avez peut-être commises en cet eudroit, & faites-en penitence.

Il n'est rien de plus juste que ce devoir, ô mon Dieu, rien de plus conforme à la raison, rien de plus nécessaire. C'est pourquoy je le rempliray avec tout le soin & tout le respect possible.

II. P O I N T.

Cet honneur consiste à les estimer & à les respecter interieurement & exterieurement, à leur parler avec honnêteté; à leur obéir, à leur donner les secours nécessaires à la vie, à les soulager dans leurs maladies. Il faut aussi les aimer sincerement, les contenter en toutes choses, excuser leurs défauts, sur tout quand ils sont agez : ne les point fâcher, ne

122 MEDITATIONS SUR LA VIE
les mépriser jamais , ou de parole ou de
geste , jamais ne les fuir ou les mécon-
noître , à cause de leur basse condition ,
ou de leur pauvreté ; enfin après leur
mort il faut prier pour le repos de leurs
ames ; se persuadant qu'on est peut être
cause qu'ils souffrent les peines du Pur-
gatoire.

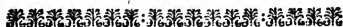
Je me soumets à ces veritez , ô mon
Dieu ! & je confesse que je serois le plus
ingrat , le plus dur , & le plus cruel de
tous les hommes , si je manquois à con-
tenter mon pere & ma mere en tout ce
qu'ils pourront desirer de moy.

III. POINT.

Non seulement Dieu a commandé de
mettre à mort les enfans qui auront dit
des injures ou des maledictions à leur
pere ou à leur mere ; mais tous les peu-
ples de la terre sont d'accord sur cela , &
en ont fait des loix tres-rigoureuses.
Aussi est-il juste que celuy-là perde la
vie ; qui maudit la source & les auteurs
de sa vie & de son être : De plus , cette
injure rejallit sur Dieu même , qui est
le premier principe de tous les êtres.
Enfin si des enfans traitent si mal leurs

parens, comment traiteront-ils ceux, qui n'ont point d'union avec eux, & ensuite combien de crimes sont-ils capables de commettre ?

Il est vray, Seigneur, & ce desordre ne se voit que trop souvent dans le monde. Mais je veux par vôtre grace m'éloigner infiniment de ces pechez, & je feray tout ce qui dépendra de moy non seulement pour honorer par des effets, selon mon pouvoir, les personnes à qui je dois la vie, mais encore pour ne faire & ne dire jamais aucune chose, qui les offense, ou qui leur déplaîse.



CCXVII. MEDITATION.

M*Ais au contraire vous dites : Quiconque dira à son pere ou à sa mere : Tout ce que j'offre à Dieu de mon bien tournera à vostre profit, il n'a plus que faire d'honorer son pere & sa mere ; & par là vous aneantissez le Commandement de Dieu en faveur de vostre Tradition. En S. Matthieu, chap. 15. v. 5. 6.*

I. POINT.

Les Scribes & les Pharisiens enga-

geoient les enfans à faire de grands présens au Temple, & ensuite ils les dispensoient de l'obligation d'assister leurs parens. De là venoient les plaintes des peres & des meres, qui souffroient de grandes incommoditez. Plusieurs aussi étoient scandalisez de cette dureté : plusieurs en murmuroient, & c'étoit une source d'inimitiez, de quereles, de médifances, & de plusieurs autres pechez. Ce qui vous apprend que vous ne devez pas abandonner vostre pere & vostre mere, sous prétexte de devotion, ou de quelque autre bien que vous pourriez faire : parceque la premiere obligation que vous avez, c'est de donner à vostre pere & à vôtre mere ce qui leur est nécessaire. Vous voyez aussi qu'il ne faut rien faire, qui scandalize le prochain.

Je vous prie, ô Pere de tous les hommes, de régler tellement les enfans en ce point, qu'ils suivent dans ces devoirs & vos preceptes & vos inspirations.

II. P O I N T.

Les Scribes & les Pharisiens prêchoient au peuple & aux enfans, que c'étoit une sainte tradition & une cou-

tutme loüable de vouïer son bien au Temple sans avoir égard aux besoins de ses proches ; de sorte que cette mauvaïse doctrine avoit plus de force sur les esprits que le Commandement de Dieu , qui ordonne aux enfans d'assister leur pere & leur mere. Ce dérèglement est encore aujourd'huy fort commun en plusieurs occasions ; car quelques-uns laissent le solide de la pieté , & négligent les devoirs necessaires, ou ne s'en acquittent qu'à demy , pour accomplir des devotions superstitieuses , ou pour faire des dons ou des œuvres de surérrogation, dans la veuë de plaire aux hommes, tandis qu'ils abandonnent leurs pauvres parens , ou qu'ils se mettent fort peu en peine de satisfaire aux obligations essentielles de leur état. N'est-ce pas là un artifice du demon , qui perd ainsi plusieurs personnes ?

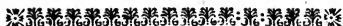
Je le croy , mon Dieu , mais pour me garentir de ses pieges , je préférerois toujours ce que vous me commandez à toutes les autres choses que je pourrois faire. Eclairez-moy cependant lorsque je me trouveray dans quelque doute là-dessus , & adressez-moy à des

226 MEDITATIONS SUR LA VIE
personnes vertueuses, & capables de me
donner des conseils conformes à vos
desseins.

III. POINT.

Les Scribes & les Pharisiens portoient
les enfans à faire des dons au Temple ,
parce qu'ils en tiroient tout le profit ; de
sorte que c'estoit l'avarice qui leur inspi-
roit une si mauvaise pratique : & ce vice
étoit d'autant plus abominable en eux ,
qu'ils le couvroient du prétexte de piété ,
& qu'ils abusoient des choses saintes ,
pour ravir le bien d'autrui , & pour con-
tenter leur passion.

Ah ! Seigneur , ne permettez pas que
j'agisse jamais par des motifs si indignes
& si criminels. Je sçay bien que je vous
déplairois extrêmement , & que je me-
riterois vos châtimens les plus severes.
C'est pourquoy je veux & vous servir &
servir les hommes , soit dans les sacrez
ministères , soit dans mes autres fonc-
tions , sans prétendre autre chose que de
vous plaire.



CCXVIII. MEDITATION.

H*Ipocrites, Isaïe a bien prophetisé de vous, lorsqu'il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais ils ont le cœur bien éloigné de moy. Or c'est en vain qu'ils me servent, enseignant des maximes & des regles, qui ne viennent que des hommes. En S. Matthieu, chap. 15. v. 7. 8. 9.*

I. POINT.

Les hipocrites sont ceux, qui cherchent leurs interets dans la devotion; qui dans leurs bonnes œuvres ont des intentions mêlées de vanité, de complaisance & d'autres imperfections; qui ne regardent pas dans leur pieté la pure gloire de Dieu. Car ceux qui ne les connoissent pas, se persuadent aisément que leurs vertus sont sinceres: mais Dieu voit tout le contraire. Or cette dissimulation est extrêmement vicieuse, & déplaît infiniment au Seigneur. Voila pourquoy Jesus-Christ la blâme sans cesse dans les Scribes & dans les Phari-siens. N'avez-vous point fait quelque chose de semblable?

Helas ! je l'avoüe , j'ay pratiqué quelquefois la vertu pour plaire aux hommes, & pour ménager mes intérêts. Ah ! Seigneur , que je suis confus d'en avoir ainsi usé , & de n'avoir pas préféré vostre divine Majesté à tout le reste. Pour réparer vostre honneur je vous regarderay toujours seul dans toutes mes dévotions.

II. P O I N T.

Le cœur & l'amour des hypocrites sont fort éloignez de Dieu, parce qu'ils s'attachent à d'autres objets : & cependant Dieu demande par dessus toutes choses le cœur de l'homme & son amour : c'est là comme son propre héritage ; les hommes n'y peuvent avoir par eux-mêmes aucune entrée, & ils se contentent de l'exterieur , parce qu'ils ne peuvent pas connoître l'interieur. De plus, Dieu seul a droit d'exiger le cœur & l'amour des creatures raisonnables ; parce qu'il est leur Createur. Vous devez faire de tout vostre cœur & de tout vostre amour , ce que vous faites pour Dieu : C'est ainsi, par exemple, que vous devez croire , esperer , & faire les

autres actes de vertu: car Dieu ne les considère que selon la sincerité de nôtre cœur, & selon l'ardeur de nôtre amour; les loüanges que nous luy donnons, & les bonnes œuvres que nous faisons pour luy, ne luy plaisent que par là. Tout le reste luy est ou indifférent ou désagréable. O combien de gens se trompent en cela

C'est pourquoy, mon Dieu, je crains bien de n'avoir à l'heure de ma mort aucun bien solide à vous présenter, pour vous demander vôtre Paradis; parce que dans mes actions je n'ay pas agy pour vous de tout mon cœur, & qu'ainsi je n'auray acquis aucun mérite. Mais je suis résolu de faire dorénavant mes œuvres avec tout l'amour, dont mon cœur est capable.

III. P O I N T.

Lors qu'on instruit les peuples, il faut leur apprendre la pure doctrine de l'Evangile; parce que c'est la parole de Dieu. On ne doit pas y mêler des maximes du monde, des sentimens humains & interessez, des superstitions, des erreurs, des heresies. C'estoit là le péché

230 MEDITATIONS SUR LA VIE
des Scribes & des Pharisiens , qui ne
cherchoient que leurs interets par le
moyen de leurs traditions humaines , &
qui dépouilloient ainsi le peuple d'une
partie de son bien. Helas , que ce vice
est commun , & que de gens seront dan-
nez pour cette raison ! Mais comprenez-
vous la grandeur de l'injure qu'on fait
à Dieu , lorsqu'on fait ainsi plus d'état
des sentimens corrompus des hommes,
que de ses paroles , quoy qu'elles soient
infaillibles & toutes saintes ?

Mon divin Jesus , qui estes venu sur
la terre pour éclairer tous les hommes ,
je vous promets de m'attacher unique-
ment à vos saints Commandemens , à
vos conseils tout divins , & à vos
maximes toutes celestes : mais assistez-
moy , s'il vous plaist , & ne permet-
tez pas que l'esprit d'erreur me se-
duise.





CCXIX. MEDITATION.

EN suite Jefus ayant appellé le peuple ; luy dit : *Ecoûtez ce que je vais vous dire. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme , mais c'est ce qui en sort qui le souille. Alors ses Disciples s'approchant luy dirent : Sçavez-vous bien que les Pharisiens ayant entendu ce discours , s'en sont scandalisez ? Mais il leur répondit : Tout arbre qui n'a pas esté planté par mon Pere celeste sera arraché. En Saint Matthieu , chap. 15. v. 10. 11. 12. 13. »*

I. P O I N T.

Les choses materielles estant bonnes d'elles-mêmes ne souillent pas l'homme- mais c'est l'homme qui se souille luy , même par le mauvais usage qu'il fait des creatures, que Dieu luy a données pour s'en servir selon les loix de la raison & de la grace : c'est l'homme qui abusant des creatures & de sa liberté , est uniquement l'auteur de tous ses pechez. Inferrez de là que vous devez gouverner saintement vostre cœur & tous vos sens ;

232 MEDITATIONS SUR LA VIE
dans la jouïſſance des choſes créées. Ne
reconnoiſſez-vous pas que vous en avez
fait un funeſte abus ? Mais quand ferez-
vous penitence du paſſé ? quelles meſu-
res prenez-vous pour l'avenir ? quelle at-
tention faites-vous ſur vous-même , de
peur de retomber dans vos fautes ?

Ah , mon Dieu , que je ſuis ingrat !
que je ſuis coupable , d'avoir tourné vos
biens contre vous , pour vous offeuder &
pour me perdre ! Mais j'eſpère de voſtre
miſericorde le pardon de mes crimes ,
& les forces neceſſaires pour vous ſer-
vir , & pour me corriger de mes fautes.

II. P O I N T.

Il y a des gens qui ſe ſcandalifent
quand on leur dit leurs défauts , parce
qu'ils ne veulent pas ſ'en corriger. Ils
croient qu'on ſe trompe , qu'on leur fait
tort , ou qu'on eſt trop ſevere. De ſorte
qu'ils en deviennent plus méchans &
plus endurcis dans leurs mauvaiſes ha-
bitudes. Voila comment la vérité offen-
ſe les perſonnes vicieuſes , & ſe tourne
pour eux en poiſon , qui étouffe leur
conſcience. Ne voulez-vous pas faire
tout le contraire ? Ne reconnoiſſez-vous

pas avec humilité vos défauts, quand on aura la charité de vous les dire? & ne prendrez-vous pas la résolution de vous en défaire?

Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que vous avez donné des lumières à ceux qui ont la bonté de m'avertir. Car hélas! que deviendray-je, si on ne me donne pas la connoissance de mes défauts. Mais sur tout je vous conjure, mon Dieu, de m'éclairer intérieurement; & de me reprendre d'une manière vive & pénétrante, qui me fasse sentir vos reproches. Donnez aussi des lumières & du courage à mes Supérieurs, pour me corriger efficacement de mes fautes; je ne m'en scandaliseray jamais, & aidé de votre grâce je profiteray de la correction selon votre sainte volonté.

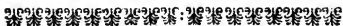
III. P O I N T.

Lorsque le Fils de Dieu dit que tout arbre que son Pere celeste n'a pas planté sera arraché, il veut signifier que Dieu n'inspiroit pas aux Pharisiens la conduite qu'ils tenoient, & qu'ils n'obéïssent ny à la grace ny aux desseins du Ciel,

qui leur avoient esté déclarez dans l'Ecriture par Moysé & par les Prophetes ; d'où il falloit conclure , que ces rebelles aux lumieres divines , se perdroient éternellement. On peut dire de même que ceux-là ne feront jamais leur salut , qui n'établissent pas leur conduite sur la foy , sur les preceptes de l'Evangile , & sur les mouvemens de la grace ; qui s'appuyent sur leur esprit , sur leur iudustrie , & sur les maximes du monde ; qui agissent enfin selon leurs desirs , selon leurs passions , & selon leurs projets tout terrestres. Ah ! que ces pernicioeux principes feront damner de personnes !

O mon Sauveur , élevez-moy par vostre secours au dessus de tout l'humain & au dessus de moy-même ; afin que je ne suive point d'autre conduite ny d'autres maximes que les vostres.





CCXX. MEDITATION.

Laissez-les , ce sont des aveugles & des guides d'aveugles. Or si un aveugle en conduit un autre , ils tomberont tous deux dans une fosse. En S. Matthieu , chap. 15. v. 14.

I. POINT.

Le Fils de Dieu avoit presché les veritez divines aux Scribes & aux Pharisiens , pour les éclairer. Il leur avoit découvert leurs défauts pour les corriger. Il avoit fait des miracles en leur présence pour leur toucher le cœur. Il leur avoit enseigné le chemin du Ciel , pour les y conduire. Il leur avoit donné plusieurs graces interieures pour les attirer à luy ; mais tout cela avoit esté inutile ; parce qu'usant de leur liberté contre eux-mêmes , ils avoient résisté à toutes les poursuites de leur Sauveur , qui les abandonna ensuite à leur conduite & à leur volonté. C'est ainsi que Dieu en use avec nous : il ne nous contraint pas , & ne nous impose aucune nécessité , pour nous faire

236 MEDITATIONS SUR LA VIE
vouloir ce qu'il veut ; mais il nous laisse
vne entiere liberté de cooperer à ses grâ-
ces , ou de les rejeter. O que de pecheurs
se sont perdus , parce qu'ils n'ont pas
voulu suivre les attraits , dont Dieu a
voulu se servir pour les gagner!

O mon aimable Jesus , ne m'aban-
donnez pas à moy-même , mais pressez-
moy souvent , jusqu'à ce que je corres-
ponde à vos recherches. Je vous consa-
cre pour cét effet ma liberté , & je ne
veux en toutes choses que ce que vous
voulez.

II. P O I N T.

Les Scribes & les Pharisiens passaient
pour les plus doctes & les plus religieux
des Juifs. Ils conduisoient le peuple , &
ils estoient consultez sur tous les points
de l'Ecriture sainte & de la Religion.
Toutefois ils estoient aveuglés aussi bien
que le simple peuple ; parce qu'ils se
fioient à leur doctrine, à leur raison , &
à leurs traditions. Cependant ils ne con-
noissoient pas les voyes de Dieu , ni la
divinité de Jesus-Christ , qui leur pres-
choit ; & ils ignoroient bien des veritez,
dont la connoissance leur estoit necessai-

re pour faire leur propre salut , & pour procurer le salut de leur prochain. De mesme dans le Christianisme on en voit plusieurs , qui sont fort éclairez dans les affaires du monde , & qui sont quelquefois tres-sçavans , mais qui ignorent les moyens de pratiquer les vertus chrétiennes , & de se sauver. Mais hélas , de quoy leur servira la connoissance des choses profanes , s'ils n'ont pas la connoissance des choses divines ?

Ah ! mon Dieu , que ces aveugles sont misérables ! Je vous prie de les délivrer de leurs tenebres , afin qu'ils suivent vostre admirable lumière qui les conduira au Ciel , pour vous y voir & pour vous y glorifier éternellement.

III. POINT.

Comme ceux qui ont perdu les yeux du corps , ne peuvent conduire des aveugles ; de mesme ceux qui sont aveugles dans les choses divines , ne peuvent conduire des ignorans dans les voyes de leur salut. C'est pourquoy les ignorans , les heretiques , tous ceux qui n'ont pas étudié les sciences sacrées , ou qui sont tombé dans l'erreur , dans l'illusion ,

dans l'herésie, ne sont pas capables de conduire les âmes : Au contraire, ils les perdent & les précipitent avec eux dans les Enfers. Apprenez de là à ne vous pas mettre témérairement sous la conduite de toutes sortes de Confesseurs & de Directeurs. Fuyez ceux qui sont suspects : Prenez-en qui soient irréprochables dans la foy, dans la doctrine & dans les mœurs. Défiez-vous des nouveautés en matière de Religion. Les voyes communes & conformes aux principes de l'Evangile & de l'Eglise avec les solides vertus, sont les voyes sûres pour arriver à la perfection, & pour gagner le Ciel. Ayiez donc une grande aversion des livres dangereux : & de tout ce qui vient des Herétiques & des Novateurs.

Jé vous prie, Seigneur, de me préserver de toutes sortes d'erreurs, & de conserver les Fideles dans la doctrine de l'Eglise, & dans la sainteté des mœurs, afin que s'opposant tous ensemble à l'esprit de mensonge, ils vous rendent l'honneur qui vous est dû sur la terre & dans le Ciel.



CCXXI. MEDITATION.

A Lors Pierre prenant la parole: Expliquez-nous, dit-il, cette parabole. Et Jesus luy dit: Quoy vous aussi, vous avez si peu de lumiere? Ne comprenez-vous point que tout ce qui entre dans la bouche, passe dans l'estomac, & se décharge dans les lieux secrets? Mais ce qui sort de la bouche, vient du cœur, & c'est ce qui souille l'homme. Car les mauvaises pensées, les homicides, les adulteres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blasphemes sortent du cœur. Et ce sont là les choses qui souillent l'homme. Mais de manger sans laver ses mains, ce n'est point ce qui souille l'homme. En S. Matth. chap. 15. v. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

I. POINT.

Quand nous n'entendons pas quelque verité de la sainte Ecriture, nous devons à l'exemple de S. Pierre, en demander l'intelligence à nostre Seigneur qui en est l'auteur. Il faut aussi s'adresser à luy dans toutes nos difficultez, pour

recevoir ses lumieres , & pour apprendre les moyens de vaincre nos passions, de nous avancer dans la vertu, & de faire les autres choses qui sont necessaires pour nostre salut. Comme il connoît tout ce que nous devons & sçavoir , & faire , & éviter , il ne manquera pas de nous l'enseigner : Et comme il est le Maître de nos cœurs , de nostre vie & de nostre salut , il nous découvrira ses desseins sur nous & les moyens de les accomplir. Enfin comme nous sommes aveugles dans les choses surnaturelles , c'est par luy que nous devons estre éclairés.

C'est donc vous , mon Dieu à qui j'ay recours pour recevoir les lumieres dont j'ay besoin. Je ne veux que les vostres seules , & je rejette toutes celles qui ne viennent pas de vous , ou de ceux que vous éclairez pour m'instruire.

II. P O I N T.

Tout ce qui est materiel ne souille pas nostre conscience, à moins que la volonté ne consente au mal qui s'y trouve , lorsqu'on en fait un mauvais usage. Ainsi tout ce qui se passe dans l'imagination , dans l'entendement , dans les mouvemens naturels du corps , dans tout l'ex-
terieur ,

rierieur, n'est pas de soy criminel ; il faut que la volonté y donne son consentement ; car elle a seule la liberté qui est requise pour commettre le peché ; tout le reste se fait d'une maniere necessaire, & consequemment il n'y a point d'offense de Dieu. Retranchez-vous donc dans vôtre volonté comme dans une citadelle, pour garder à Dieu la fidelité & l'amour que vous luy devez. Gardez vostre cœur pour Dieu : il suffit que vous soyiez inviolable en cela, & souffrez le reste avec patience, en vous abandonnant à la conduite de nostre Seigneur ; & ne pouvant pas empêcher, comme vous le voudriez, les revoltes de la nature, endurez-les comme des peines, que vos pechez ont mérité, & qu'ils vous ont attirées.

O mon Createur, donnez-moy la fidelité & la constance, dont j'ay besoin en tous ces combats, pour ne vous offenser jamais ; & pour vous honorer jusqu'à la mort.

III. POINT.

Les pechez de pensées, d'affections, de paroles, d'actions & d'omissions.

viennent du cœur , c'est-à-dire , de la volonté ; parce que le peché doit se faire librement , & non par contrainte ou par nécessité. Ainsi nous ne pechons que quand nous voulons librement le peché. De là vient que les enfans , les insensés, les frenetiques , ceux qui dorment , ceux qui agissent par un premier mouvement, avant qu'ils fassent aucune réflexion , en un mot tous ceux qui n'ont pas l'usage actuel de la raison, n'offensent pas Dieu, & ne sont pas alors capables de pecher.

Cette verité , mon Dieu , me console infiniment dans les déréglemens des sens interieurs & extérieurs , que je suis forcé de souffrir si souvent malgré moy. Comme il suffit pour ne vous pas déplaire de n'y pas consentir , j'auray toujours soin d'exciter en moy une invincible horreur du peché , & d'estre sur mes gardes , principalement quand l'occasion de le commettre se presentera , & lorsque j'en sentiray les plus legeres atteintes.





Pour le Jeudy de la premiere semaine du
Carême. Quatre Meditations.

CCXXII. MEDITATION.

A Lors Jesus ayant laissé ce lieu-là , &
s'estant retiré du costé de Tyr & de Si-
don , une femme Chananéenne qui estoit sor-
tie de ces quartiers-là , luy vint dire en
criant : Seigneur, Fils de David, ayiez
compassion de moy : ma fille est cruellement
tourmentée d'un demon. En S. Matthieu ,
chap 15. v. 21. 22.

I. POINT.

La Chananée fortit d'un pays idolatre
& tout corrompu de vices , pour aller à
Jesus-Christ. Car le premier pas qu'il
faut faire pout aller à Dieu , c'est de
quitter les lieux criminels , & les per-
sonnes vitieuses qui y demeurent ; car
où l'iniquité regne , on ne peut pas y
trouver Dieu. De sorte que si vous vou-
lez tout de bon vous approcher de vostre
Createur , il faut vous separer des mau-
vaises compagnies , & quitter vos mé-
chantes habitudes , & toutes les occa-

244 MEDITATIONS SUR LA VIE
fions d'offenser la Majesté divine. He-
las ! faute de cet éloignement peu de
gens se convertissent.

Mon Dieu, détachez mon cœur, dé-
tachez celui de tous les pecheurs des en-
droits, des occupations, & des compa-
gnies où vous n'êtes pas glorifié, &
unissez-nous tous ensemble avec vous ;
pour vous aimer & ne vous abandonner
jamais.

II. P O I N T.

La Chananée parlant à nostre Sei-
gneur pour sa fille, le prie d'avoir com-
passion d'elle-même ; parce que l'amour
maternel l'a rendoit plus sensible au mal
de sa fille, qu'à ses propres peines. Voi-
là le caractère de la véritable charité.
Elle doit nous faire sentir les afflictions
de nostre prochain plus vivement que
nos propres incommoditez. Cette vertu
ne consiste pas seulement à soulager les
affligés par nos paroles & par nos libe-
ralitez, mais encore par nos prieres pour
eux, Dieu y prend plaisir au point, de
nous écouter plus facilement pour les
miserables, que pour nous-mêmes ; par-
ce que nous pratiquons alors plus de ver-

tu, & que nous acquerons plus de mérites.

Cette vérité, mon Seigneur, est toute puissante sur moy, pour me porter à exercer toute la charité que je pourray envers mon prochain, & à me rendre digne par là de vostre amour & de vos recompenses éternelles.

III. POINT.

L'affliction de la Chananée venoit de la cruauté, que le demon exerçoit sur sa fille. Aussi est-ce le plus juste sujet que nous puissions avoir de nous affliger. Or le malin esprit tourmente les hommes en trois choses. Premièrement dans le corps, lorsqu'il le possède. Le mal est horrible; néanmoins n'estant que corporel; il n'est pas de si grande conséquence. En second lieu il les tourmente dans l'esprit lorsqu'il les tente par des pensées criminelles. Le mal est plus grand & plus dangereux dans les suites. Mais lorsqu'on résiste on le change en vertu & en bien. Troisièmement, il les tourmente dans la volonté, lorsqu'il s'efforce de la corrompre par ses attrait, & de la faire consentir au péché, & lorsqu'il en vient

246 MEDITATIONS SUR LA VIE
à bout , c'est le plus grand de tous les
maux qu'on se puisse imaginer; parce que
c'est la consommation du crime. Si bien
qu'il merite toute la compassion de nos
cœurs , & que nous devons prier Dieu
sans cesse de nous en préserver. Ah ! que
vous seriez grand devant Dieu , si vous
aviez obtenu par vos continuelles prie-
res la conversion d'un seul pecheur !

C'est pour cette fin , mon Dieu , &
pour pratiquer cette charité , que je vous
consacre tous mes exercices spirituels &
toutes mes actions.



CCXXIII. MEDITATION.

Mais il ne luy répondit rien, & ses Dis-
ciples s'approchant le prièrent de la
renvoyer , parce qu'elle croit derriere eux.
En S. Matthieu , chap. 15. v. 23.

I. P O I N T.

Comme Jesus-Christ ne répondit rien
à la Chananée ; de même Dieu ne se fait
pas toujours entendre dans nostre inte-
rieur lorsque nous faisons nos oraisons.
Il se retire quelquefois , & nous laisse

dans un si grand vuide de ses graces sensibles, qu'il semble estre fort loin de nous. Néanmoins il ne laisse pas d'operer dans nostre ame d'une maniere imperceptible; & nous découvrons sa presence par les effets: quand nous sentons à la fin de la meditation une extrême horreur du peché, & une grande ardeur pour Dieu & pour la vertu. Lors donc que vous souffrirez cette absence de Dieu, ne vous troublez pas, & ne pensez pas que vostre priere luy soit moins agreable; mais demeurez en sa presence avec humilité, & dans un grand recueillement, vous soumettant à sa volonté, & attendant patiemment ses visites interieures.

Il est tres-juste, ô mon Dieu, que je sois parfaitement soumis aux dispositions de vostre divine providence sur moy pour le temps de l'oraison. Je vous prie seulement de ne me priver pas de vostre grace & de vostre amour.

II. P O I N T.

Les Apostres prièrent leur divin Maître de donner à la Chananée ce qu'elle luy demandoit, parce qu'elle les pressoit fortement d'interceder pour elle. Ainsi

248 MEDITATIONS SUR LA VIE
quand nous n'impetrons pas de Dieu les
effets de nos prieres , nous devons nous
adresser aux Saints , afin qu'ils nous ren-
dent ce bon office auprès de luy. Car
comme il veut les honorer à cause de leur
saincteté , il leur accorde ordinairement
ce qu'il nous refuseroit à cause de nos pe-
chez. Mais souvenez-vous que vous ne
devez lui demander par leur intercession,
que ce qui est conforme à sa tres-sainte
volonté !

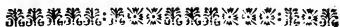
O Mere de mon Sauveur , ô Anges ;
ô saints Bienheureux , je vous conjure
par le zele que vous avez pour la gloire
de Dieu & pour le salut des ames , de me
favoriser auprès de luy , afin que je le ser-
ve aussi fidelement, que vous l'avez servy
sur la terre.

III. P O I N T,

¶ Cette pauvre affligée n'eut pas de pei-
ne à toucher le cœur des Apostres. Ils
supplierent aussi-tost Nostre Seigneur de
luy accorder ce qu'elle demandoit. C'est
de cette sorte que les Anges & les Saints
sont toujours prests d'agir auprès de
Dieu pour nous , afin que nous recevions
de la bonté divine ce que nous desirons.
Cependant , si nous ne sommes pas exau-

cez d'abord , il faut perseverer dans nos prieres. Voyez ensuite de cela quelles devotions vous estes resolu de faire tous les jours à l'honneur des Saints ; quelles mortifications vous pratiquerez ; à quelles lectures spirituelles vous vous appliquerez ; enfin honorez-les comme vos patrons & vos protecteurs.

C'est , ô grands Saints , ce que je vous promets de faire toute ma vie , afin que le tout se rapporte à la gloire de notre Seigneur.



CCXXIV. MEDITATION.

Jesus leur répondit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont perduës. Alors elle vint & adora Jesus , en luy disant : Seigneur , secourez-moy. En S. Matthieu , chap. 15. v. 24. 25.

I. POINT.

Pourquoy Jesus-Christ répondit-il à ses Apôtres qu'il n'estoit envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël ? C'estoit parce que sa premiere intention étoit de sauver les Juifs, comme le peuple

250 MEDITATIONS SUR LA VIE
fidele, qui avoit la connoissance du vray
Dieu & qui observoit ses loix. Cependant
le dessein de nostre divin Redempteur
étoit de sauver tous les hommes sans ex-
ception. Que s'il parut ne vouloir pas
donner à cette femme qui estoit payen-
ne ce qu'elle demandoit, ce ne fut que
pour augmenter par ce refus l'ardeur &
la force de sa priere. Il nous fait con-
noître aussi par là, que nous devons
commencer par faire du bien à nos pro-
ches, à nos amis, à nos domestiques,
à tous les Catholiques; & qu'ensuite
nous en ferons selon nostre pouvoir aux
Heretiques & aux Idolatres: Car c'est
là l'ordre de la charité chrétienne.

O mon Jesus, je vous prie de gue-
rir les maladies spirituelles de tous mes
proches, de tous les Heretiques, & de
tous les Infideles, afin que nous vous
aimions tous ensemble parfaitement.

II. POINT.

La Chananée ne se rebuta pas de la
réponse du Fils de Dieu; mais elle le
suivit, & s'en approchant davantage,
elle fit de plus grandes instances. De
même il semble que Dieu nous refuse

quelquefois ce que nous luy demandons, par exemple, la victoire d'une passion ou d'une tentation. Mais nous ne devons pas cesser de le prier ; parce qu'il a une bonté infinie pour nous ; & qu'il veut toujours nous faire du bien. Et s'il diffère long-temps à nous accorder ce que nous souhaitons, c'est ou pour accroître nos desirs & nostre ferveur, ou pour nous faire concevoir la grandeur & l'excellence de ses dons.

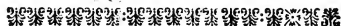
Je ne veux donc pas cesser, ô mon Dieu, de vous demander ce qui m'est nécessaire pour vous servir saintement, & je souffriray avec humilité la soustraction de vos graces sensibles, sans m'éloigner des devoirs que je dois vous rendre, & sans perdre la confiance que je dois avoir en vostre miséricorde.

III. POINT.

Dieu se retire souvent pendant l'oraison de telle sorte, qu'on n'y reçoit ny lumière, ny bonne pensée, ny saintes affections : Au contraire, on y sent du dégoût, des revoltes de l'imagination & des passions, des tentations plus violentes qu'en un autre temps. Alors il ne

252 MEDITATIONS SUR LA VIE
faut pas interrompre la priere, mais é-
tre fidele à remplir le temps destiné à la
meditation, & avoir toujourns de la
confiance en Dieu. Car quoy qu'il ne
se fasse pas sentir à l'ame; néanmoins il la
dispose par cette mortification à un état
plus spirituel & plus sublime; & lors-
qu'elle persevere en ces privations, sans
y regarder autre chose que la gloire & la
volonté de Dieu; il la recompense en-
suite de lumieres plus pures & d'affec-
tions plus sinceres & plus ardentes.

C'est pourquoy, mon Dieu, je con-
tinueray en cet état à m'abandonner à
vostre conduite; car c'est assez pour
moy, que je vous contente de la ma-
niere que vous l'ordonnez.



CCXXV. MEDITATION.

Luy répondit : Il n'est pas juste de pren-
dre le pain des enfans, & de le donner
aux chiens. Il est vray, dit-elle, Seigneur.
Mais les petits chiens mangent bien des
miettes qui tombent de la table de leurs
Maîtres. Alors Jesus luy répondit : O fem-
me, vostre foy est grande : Qu'il vous soie

DE JESUS-CHRIST. 253
*fait selon vostre desir ; & à l'heure même sa
sille fut guerie. En S. Matthieu , chap.
15. v. 26. 27. 28.*

I. P O I N T.

Lorsque nostre Seigneur dit à la Chana-
née qu'il n'est pas juste de prendre le pain
des enfans , & de le donner aux chiens ;
il compare les Juifs aux enfans de la mai-
son de Dieu , & les Payens ou les pe-
cheurs aux chiens. D'où l'on doit infer-
rer que Dieu aime les justes comme ses
enfans , & que les pecheurs meritent d'en
estre méprisez & haïs.

Il donne les biens les plus considera-
bles aux premiers ; à sçavoir les biens
spirituels ; il donne aux derniers les
moins précieux : c'est-à-dire les biens
temporels. Il garde son heritage éternel
pour les justes , mais il en exclut les pe-
cheurs , & il les précipite dans les feux
de l'Enfer. O que la condition des justes
est avantageuse ! que celle des pecheurs
est misérable ! De quel party estes-vous ?
Helas ! vos pechez ne vous ont-ils point
mis au rang de ces ennemis de Dieu ?
& ne vous chassera-t-il point comme
un chien ? Mais quoy ! si cet animal
avoit de la raison , & s'il pouvoit estre

254 MEDITATIONS SUR LA VIE
changé en enfant de la maison , que ne
feroit-il pas pour cela ? vous qui estes
raisonnable , pourquoy n'aurez-vous pas
recours à la penitence , qui vous mettra
au nombre des justes & des enfans de
Dieu , pour estre un jour heritier de son
royaume ?

C'est à quoy , mon Dieu , je suis resolu
de travailler de toutes mes forces, je vous
en demande la grace.

II. P O I N T.

Considérez combien la Chananée
s'humilie pour obtenir de Nostre Sei-
gneur ce qu'elle desire : Car elle recon-
noît qu'étant payenne , elle est devant
Dieu comme une chienne à cause de ses
pechez ; de sorte qu'elle ne demande que
les restes des faveurs qu'il accorde aux
justes , comme on donne aux chiens les
restes du pain des enfans. Voila les sen-
timens qu'un pecheur doit avoir de luy-
même , pour se disposer à sa conversion.
Il doit se regarder comme un chien de-
vant Dieu , & comme indigne de ses
biens spirituels & temporels. Il doit se
persuader que ce sera pour luy une tres-
grande grace, d'estre traité de Dieu ,

comme les hommes traitent leurs chiens. Assurément ils meritent encore moins les biens de Dieu , que les chiens ne meritent les miettes qui tombent de la table de leurs maistres ; Car ces animaux sont innocens ; ils n'offensent pas leurs maistres ; ils gardent leurs maisons & leurs biens. Mais les pecheurs sont criminels ; ils offensent Dieu leur Createur , leur maistre & leur pere , & ils dissipent ses biens ; ils sont donc indignes de demeurer en la maison de Dieu.

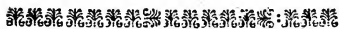
Ah ! miserable pecheur que je suis , comment après cela ne descendray-je pas dans l'abyssme de mon neant ? Comment n'auray-je pas horreur de mon état ! Seigneur , je vous prie de me donner encore un peu de temps , & de ne me pas chasser pour jamais de vôtre presence , en me livrant aux demons qui sont les ministres de vostre justice : car je suis resolu de fortir des liens de mes pechez , & de mener une vie aussi sainte , que j'ay esté criminel jusques à cette heure.

III. POINT.

Comme la foy , la confiance , l'hu-

256 MEDITATIONS SUR LA VIE
milité & la perseverance de la Chana-
née impetrerent enfin de Nôtre Seigneur
la guerison de sa fille : de même les pe-
cheurs qui demandent dans les mêmes
sentimens , la victoire de leurs passions ,
& la sincere conversion de leur ame ,
ne manquent jamais d'estre exau-
cez ; parce que Dieu ne cherche que
leur salut éternel. Imitiez donc les ver-
tus de la Chananée, & disposez-vous de
la sorte à recevoir les biens surnaturels,
que la bonté divine est prête à vous ac-
corder.

Oüy , mon Dieu , je suivray fidelle-
ment son exemple , afin qu'estant com-
blé de vos graces , je ne vous déplaise
jamais , & que je vous aime de toutes
mes forces.



Pour l'onzième Dimanche après la Pentecoste.
Sept Meditations.

CCXXVI. MEDITATION.

JEsus quitta ensuite les quartiers de Tyr,
& s'en vint par Sidon vers la Mer de
Galilée , passant par les confins de Déca-
polis. En S. Marc, chap. 7. v. 31.

I. P O I N T.

Jesus-Christ quitte ordinairement les pecheurs qui ne veulent pas le recevoir quand il se presente , & il va trouver ceux qu'il prévoit devoir profiter de ses graces. C'est ainsi qu'il se retira des quartiers de Tyr. C'est aussi de cette maniere qu'il va au devant des pecheurs , parce que les pecheurs ne peuvent pas aller d'eux-mêmes au devant de luy : & il y va lors même qu'ils n'ont nulle connoissance de son dessein , jusqu'à ce qu'ils sentent ses recherches & l'impression de sa grace. Peut-on se représenter une bonté plus grande & plus admirable ? Mais comment y correspondez-vous ?

Helas ! mon Sauveur , je confesse que vous m'avez recherché une infinité de fois , & que vos recherches n'ont eu par ma faute aucun effet : mais je ne seray plus infidelle ny desobéissant à vos attraits , & je me dispose à me convertir de tout mon cœur.

II. P O I N T.

Quand le Fils de Dieu passa par Sidon sans s'y arrêter , il nous insinuë cette ve-

258 MEDITATIONS SUR LA VIE
rité, à ſçavoir, qu'il paſſe, pour parler
ainſi, au travers de pluſieurs peuples,
pour venir chez un ſeul pecheur. O quel-
le préférence d'un homme à tant d'au-
tres hommes ! ô quel ſecret de la ſageſſe
& de la providence divine ! Car ſ'il don-
noit aux habitans du païs par où il paſſe,
les graces qu'il verſe dans l'ame d'un pe-
cheur, ils ſe convertiroient. N'eſt-ce
point la faveur qu'il vous a faite à vous-
même ? Si cela eſt, quelle reconnoiſſan-
ce en avez-vous ? Car pourquoy vous
a-t-il choiſi plutôt que tant d'autres ?
L'aviez-vous mérité ? Helas ! vous ne
meritiez que l'Enfer. Mais ce qui fait
encore paroître la bonté du Fils de Dieu
pour le pecheur, c'eſt qu'il ſe ſert même
des méchans pour le convertir, tels que
ſont les Preſtres & les Predicateurs vi-
cieux. Ah ! quelle miſericorde !

Je la reconnois, Seigneur, & je vous
en fais mes tres-humbles actions de gra-
ces. Mais ne permettez pas que je de-
meure dans mes pechez, & que je ſois
abandonné de voſtre bonté infinie. Ne
ſouffrez pas non plus que je ſois du nom-
bre de ceux qui travaillent au ſalut des
autres, & ſe perdent eux-mêmes. Donnez-

moy la grace de me sanctifier , en m'occupant à perfectionner mon prochain dans la vertu.

III. P O I N T.

La mer represente le monde : Comme l'eau de la mer est l'element des poissons , & comme ils vivent dans l'eau , & qu'ils se nourrissent ; de mesme les pecheurs sont abismez dans le monde & dans la corruption du monde ; ils vivent dans l'iniquité , & se nourrissent d'iniquité. Voila un juste sujet de déplorer l'extrême malheur de tant de personnes. Néanmoins Jesus-Christ descend dans ces abysses , pour en retirer les pecheurs ; & souvent il les en retire lorsqu'ils y pensent le moins , parce qu'il les prévient de ses graces , qui leur éclairent l'entendement , & qui leur échauffent la volonté. Dieu ne vous a-t'il pas traité de la sorte ? Y avez-vous fidelement cooperé ? L'avez-vous suivy constamment ?

Non , mon Dieu , je vous ay refusé mon consentement , pour continuer à satisfaire ma sensualité. Mais j'abhorre ma faute , & je vous obéiray désormais avec toute la soumission possible.



CCXXVII. MEDITATION.

LA on luy amena un homme qui estoit sourd & muet. En S. Marc , chap. 7. v. 39.

I. POINT.

Les gens de bien conduisent les pecheurs à Dieu, par les prieres qu'ils font pour obtenir du Ciel leur conversion. Ils font ces prieres, poussez par le zele qui les anime à procurer la gloire de Dieu & le salut éternel de leurs freres. Ils les font aussi ; parce que nostre Seigneur leur en inspire la pensée & le dessein ; en sorte qu'il faut l'en remercier comme l'auteur de ce bien incomparable. Mais remarquez , s'il vous plaît , que comme cet homme sourd & muet ne fut pas allé vers Jesus-Christ si on ne luy eut mené ; de même plusieurs pecheurs ne se convertiroient pas , si on ne prioit pas Dieu pour eux. Ne demanderezvous pas sans cesse la conversion de tous les pecheurs ?

Ouy , mon Dieu , je la demanderay à

toute heure , afin qu'ils vous glorifient
& vous honorent éternellement.

II. POINT.

Le pecheur est sourd naturellement ; parce qu'il n'a pas assez de force pour entendre la voix de son Justificateur qui l'appelle. Il est sourd volontairement ; parce qu'il ne veut pas écouter la grace , quand elle luy parle dans le fond de l'ame. Il est sourd en quelque façon par contrainte ; parce que le demon luy ferme les oreilles du cœur , & l'empêche de prêter l'oreille à ceux qui luy parlent de la part de Dieu. Il est sourd au regard de sa conscience ; parce qu'il ne veut nullement en écouter les reproches. Il n'a les oreilles ouvertes qu'aux creatures & qu'aux pechez. Ah ! que cette surdité est funeste !

Néanmoins , Seigneur , je l'ay tres-souvent éprouvée. Mais je prends maintenant le dessein d'écouter vostre voix , & de n'endurcir jamais mon cœur , de peur que vous ne m'abandonniez enfin à moy-même.

III. POINT.

Le pecheur est muet , lorsqu'il ne par-

le à personne de ses desordres, & qu'il ne s'ouvre point aux personnes dont il recevroit de bons avis. Il est muet quand on le presse de se déclarer pour Dieu. Il est encore muet, lorsqu'il ne veut pas se confesser, ou lorsque la honte l'empêche de découvrir ses pechez : & de les dire suffisamment pour estre absous. Il semble n'avoir la langue libre, que pour deffendre sa vie déreglée, ou pour parler selon ses sentimens impies. Comment ne se perdra-t'il pas en cet état ! Mais n'êtes-vous point muet de cette maniere ?

Ah que ce mal est commun dans le monde ! On a la bouche fermée, quand il faut déclarer ses pechez à un Confesseur pour les expier, quand il faut dire les loüanges de Dieu, quand il faut faire un bon usage de sa langue dans d'autres sujets de vertu. Délivrez-moy, Seigneur, de ce vice, & donnez-moy la grace de dire touûjours des choses saintes, & de n'en dire jamais de méchantes.





CCXXVIII. MEDITATION.

E*T on le pria de luy imposer les mains.*
En S. Marc, ch. 7. v. 32.

I. P O I N T.

Dieu veut que nous fassions des prières pour les pecheurs , afin que nous reconnoissions la dépendance que nous avons de sa grace : Sur tout , ceux-là doivent prier , qui s'appliquent à la direction des ames ; & jamais ils ne doivent commencer à prescher, à confesser, à faire quelque'autre fonction sacrée, avant que d'avoir présenté leurs vœux à Dieu. Ils en seront d'autant plus facilement écoûtez , que leurs prières ne regarderont que le salut des ames , & que l'éternité bienheureuse. Est-ce là vôtre pratique ! Si vous n'êtes pas de condition à vous employer de cette sorte , vous pouvez prier pour ceux qui s'y occupent, afin d'y contribuer quelque chose. Vôtre vie passée ne vous reproche-t-elle pas d'y avoir manqué ?

Je l'avoüe , Seigneur , & je vous en

demande pardon. Pour réparer mes fautes, j'auray soin de prier pour tous les hommes, & de converser si chrétienement avec mon prochain, que je l'édifie toujours, & que je luy inspire le desir de cultiver la vertu.

II. P O I N T.

Il ne faut demander à Dieu pour les pecheurs que leur conversion & les biens spirituels, laissant les biens temporels à sa tres-sainte disposition. On peut luy proposer quelquefois les moyens que l'on croit propres pour les changer; par exemple, de leur envoyer quelque maladie, ou quelque perte qui les fasse rentrer en eux-mêmes. Mais on le doit faire rarement; car il sçait mieux que nous ce qui fera le plus efficace pour operer cette conversion. D'une autre part nous devons solliciter les pecheurs à s'approcher de Dieu, & à esperer le pardon de leurs pechez. Mais il faut nous bien persuader, que nos pechez nous rendent indignes d'operer en aucune maniere ces sortes de changemens, & que si la misericorde divine se sert de nous; nous ne sommes de nous-mêmes que des instrumens fort inutiles.

Il est vray, mon Dieu. C'est pourquoy je vous donne toute la gloire de ce qu'il vous a plû de faire pour moy dans ces occasions, & je reconnois que je n'y ay apporté que de l'obstacle.

III. P O I N T.

Il faut que la main de Dieu employe sa puissance pour guerir la surdité & le silence criminel du pecheur, & toutes les forces des Anges & des hommes ne peuvent operer cette guerison; mais la main de Dieu le délivre de ces deux maladies, parce qu'elle change sa volonté par les graces qu'elle y verse. C'est pourquoy la guerison de ceux que les pechez ont blessez est miraculeuse, & Dieu seul pouvant guerir ce mal d'ailleurs incurable, on doit craindre extrêmement d'y tomber. Car comme c'est Dieu qui est offensé & qui doit guerir le pecheur, n'y a-t-il pas sujet d'apprehender qu'il n'abandonne son ennemy? A quoy pense donc le pecheur, quand il fait de si grandes playes à son ame?

O quelle insensibilité de mon cœur dans une affaire de cette consequence! quelle dureté envers mon ame, & com-

ment ay-je osé l'exposer tant de fois & depuis si long-temps à un danger si évident de se perdre ! Ah ! Seigneur , je condamne mon aveuglement, ou plutôt cette fureur inconcevable. Je merite bien que vous me laissiez dans mes maladies spirituelles & dans mes crimes. J'espère néanmoins que vostre bonté sera plus grande que ma malice , & que vous me ferez misericorde.



CCXXIX. MEDITATION.

Jesus le tirant à part hors de la presse, luy porta les doigts dans les oreilles. Et ayant craché , luy mit de la salive sur la langue. En S. Marc , chap. 7. v. 33.

I. P O I N T.

Il est nécessaire que Dieu touche luy-même les pecheurs pour les convertir; parce qu'ils sont insensibles à leur malheur. En les touchant il les sépare des creatures ; car il faut qu'ils fassent un entier divorce avec les complices de leurs crimes , & avec les autres choses qui les portent au peché. Dieu les conduit aussi dans la

retraite , afin qu'il leur parle au cœur sans obstacle. O que les soins que Dieu a de retirer les hommes du vice & de les engager dans la vertu sont grands ! qu'ils sont continuels ! qu'ils sont aimables. Mais suivez-vous Dieu quand il vous appelle dans la solitude ? Rentrez-vous quelquefois en vous-même , pour converser avec vostre Createur ? Prenez-vous du temps pour songer à vostre salut ?

Je n'ay rien fait de tout cela jusques icy. Mais , mon Dieu , je ménageray mieux à l'avenir les interests de mon ame , dans la retraite que je feray le plus souvent qu'il me sera possible.

II. P O I N T.

Considérez les Mysteres que Jesus-Christ nous a voulu declarer, quand il a porté les doigts dans les deux oreilles de ce sourd. Il nous a marqué la difficulté qu'il y a à guerir la surdité spirituelle des pecheurs ; il nous a représenté par cette action extérieure , qu'il se sert des hommes comme de ses doigts , pour faire entendre sa parole , c'est-à-dire , les prédications , les instructions parti-

culieres & les confessions : Il mit les doigts dans les deux oreilles , pour nous apprendre que les pecheurs doivent l'écouter sans interruption , en tout temps , en tout lieu , en toutes choses. Que s'ils n'appliquoient qu'une oreille du cœur à entendre leur Sauveur , ils reserveroient l'autre pour écouter les creatures & le demon , & ils manqueroient de fidélité pour Dieu.

C'est pour éviter ce desordre , mon Dieu , que je vous écouteray sans cesse de toutes mes forces ; mais comme j'ay esté jusqu'à cette heure fort infidelle , en cela je vous conjure de me donner la fermeté nécessaire pour perseverer dans mon dessein.

III. P O I N T.

Examinez combien il est difficile de bien gouverner sa langue. C'est pour nous faire comprendre cette difficulté , & pour nous exciter à la vaincre , que le Fils de Dieu mouille de sa salive la langue de cet homme muet , & qu'il le guerit en le faisant parler prudemment , saintement , & selon les lumieres de Dieu. Ce que Nostre Seigneur nous fait con-

ôtre quand il met de sa salive sur la langue du muet ; parce que sa salive signifie la Sagesse divine , qui doit conduire toutes nos paroles. Admirez ce miracle , & remerciez-en nostre Sauveur. Mais vous devez plus craindre de parler en plusieurs rencontres , que d'y estre muet. Ah ! que vous auriez évité de pechez , si vous aviez gardé le silence.

Il est vray , mon Dieu , que j'ay souvent trop parlé , & parlé tres-mal à propos : Mais je vous fais une promesse inviolable de faire une si grande attention sur ma langue , qu'il ne m'échappera rien contre vous , ny contre mon prochain.



CCXXX. MEDITATION.

PUIS levant les yeux au Ciel , il jetta un soupir , & il luy dit : Ephpheta , qui signifie , ouvrez-vous. Aussi-tost ses oreilles furent ouvertes , & sa langue fut déliée , & il parloit facilement. En S. Marc, chap. 7, v. 34. 35,

I. P O I N T.

Jesus-Christ leve les yeux au Ciel , pour nous apprendre que c'est du Ciel que nous vient tout le bien & tout le secours dont nous avons besoin dans les occurrences. Il soupire , soit parce que le mal de ce malade luy cause de la douleur & de la compassion , soit parce qu'il s'emeut luy-même en priant , pour nous enseigner à prier avec ferveur & avec soupirs. Il commande enfin à ce sourd d'ouvrir les oreilles , afin de montrer son pouvoir sur les creatures , & de nous inspirer le respect qu'il exige. Au reste tout cela nous represente la difficulté qui se trouve à convertir un pecheur , & nous montre combien il est dangereux de tomber dans des pechez griefs , & combien il est necessaire d'obéir promptement à la voix de Dieu. O que vous estes obligé à la divine bonté , de vous avoir converty après tant de chutes !

Helas ! Seigneur , après toutes ces obligations , je suis encore retombé dans mes foiblesses. Je vous prie les larmes aux yeux , de me relever encore cette fois , afin que je commence à vi-

vre pour vous & selon vos saintes loix.

II. POINT.

A l'instant que Jesus-Christ eut touché le malade, il le délivra de ses incommoditez d'oreilles & de langue. Il fait à proportion le même effet sur le pecheur : car aussi-tôt qu'il luy a touché le cœur par la force & par la douceur de sa grace , il le dégage de sa surdité spirituelle & de son silence vicieux : Mais comme cet homme sourd & muet obéit à Nostre Seigneur au même moment : ainsi le pecheur doit correspondre au même temps à la grace divine , de peur de rendre son impression inutile. Si vous faites maintenant reflexion sur les graces que vous avez reçues si souvent sans y cooperer , vous aurez lieu de pleurer vostre infidelité.

Je la pleure en effet tous les jours , ô mon Dieu , & je la déteste ; car elle a privé vostre Majesté divine de toute la gloire que je vous eusse renduë , & mon ame de tous les merites que j'eusse acquis par ma fidele correspondance. Mais j'en useray mieux d'oresnavant ; afin que je remplisse parfaitement mes devoirs.

M iij

III. P O I N T.

Comme le malade estant guery , se servit bien de ses oreilles & de sa langue, & ne retomba plus dans les deux incommoditez qu'il avoit avant sa guérison : de même le pecheur qui est veritablement & sincerement converty , use tres-bien de la faveur que Dieu luy a accordée. Car il employe saintement son ame & son corps dans le service de son Createur. Il parle de Dieu avec beaucoup de zele pour sa gloire , & il fait connoître à tout le monde ses misericordes. Il ne commet plus les pechez qu'il avoit coûtume de faire. Reconnoissez-vous à ces marques vostre conversion ? Mais quel usage faites-vous de vos oreilles & de vostre langue ? O que c'est un grand avantage de n'entendre & de ne dire que de bonnes paroles ?

J'en suis convaincu , mon Dieu ; c'est pourquoy je vous prie de me donner la grace , de n'écouter jamais le mal , de ne le dire jamais , & de ne laisser jamais entrer dans mes oreilles ny sortir de ma bouche que le bien.



CCXXXI. MEDITATION.

Jesus défendit à ceux qui l'avoient amené, de rien dire de ce qu'il venoit de faire. Mais plus il leur défendoit, plus ils le publioient. En S. Marc, chap. 7. v. 36.

I. POINT.

Jesus-Christ étant incapable d'orgueil, n'avoit pas besoin pour s'en exempter, de défendre qu'on publiât la guérison qu'il venoit de faire; mais il fit cette défense pour trois raisons. La première est, pour nous donner l'exemple d'une solide humilité. La seconde, pour nous apprendre à cacher quelquefois la conversion des pecheurs, qui ne sont pas connus pour méchans, & dont on découvroit les défauts secrets, si on faisoit éclatter leur changement de vie. La troisième est, pour en ôter la connoissance aux Juifs, afin que n'y ayant nul égard, ils le fissent souffrir pour nostre salut. De là nous apprenons trois veritez, qui sont, que nous devons fuir la vanité dans nos bonnes œuvres; Que

274 MEDITATIONS SUR LA VIE
plus nous faisons de bien , plus il faut
nous humilier ; Qu'il nous est même tres-
avantageux de nous obscurcir le plus
qu'il nous est possible ; afin que les hom-
mes nous fassent endurer de plus gran-
des peines , si Dieu le permet pour nôtre
bien & pour son honneur.

O mon Dieu ! que je suis éloigné de
ces saintes dispositions : je vous les de-
mande par les merites de Jesus-Christ
vostre Fils & mon Sauveur.

II. P O I N T.

Nous devons , à l'exemple de ces hom-
mes qui loüoient Nostre Seigneur , pré-
férer quelquefois la publication des œu-
vres de Dieu à nôtre propre humilité ;
parce que la Majesté divine en recevra
plus de gloire : De plus , comme ces gens-
là ne firent pas ce que le Fils de Dieu
demandoit d'eux , & que neanmoins ils
ne l'offenserent pas en cette rencontre :
de même Dieu semble ne vouloir pas
toujours qu'on execute de certaines cho-
ses qu'il inspire ; comme est , de quitter
le monde , & de se faire Religieux , par-
ce que son dessein est alors de proposer
un état tres-saint , auquel on n'est pas

propre ; afin qu'on en prenne un dans le siècle plus saint qu'on ne l'eût pris, & que de cette sorte on vive plus chrétienement. Cette conduite vous oblige à admirer & à benir la sagesse , la bonté & la liberalité de Dieu , & à le remercier de toutes les graces qu'il vous a données en particulier.

Ce sont là mes sentimens, ô mon Dieu ! & les resolutions que je prends de vous en aimer davantage seront inviolables, comme je l'espere de vôtre miséricorde.

III. POINT.

Lors qu'un pecheur est bien converty , il peut publier luy-même son changement , pour en rendre là gloire au Seigneur , & pour donner bon exemple à ceux , qu'il a autrefois scandalisez. Que si le monde en parle ou le raille , il doit faire de plus grands efforts qu'auparavant ; de peur de succomber à ces nouvelles attaques. Enfin il est nécessaire d'estre d'autant plus fidele & plus constant , qu'il a plus offensé Dieu avant sa conversion. Il faut de la même maniere , que le juste s'avance

276 MEDITATIONS SUR LA VIE
de plus en plus dans la vertu en coopé-
rant à la grace avec une fidélité invinci-
ble.

Helas ! Seigneur , je suis encore bien
foible en la pratique du bien , depuis que
par vostre miséricorde vous m’avez rap-
pellé à vous. Affermissez-moy dans vô-
tre service & dans mon devoir.



CCXXXII. MEDITATION.

E*T plus ils disoient avec admiration : il a
bien fait toutes choses : il a fait enten-
dre les sourds & parler les muets. En Saint
Marc , chap. 7. v. 37.*

I. POINT.

Les hommes doivent admirer toutes
les œuvres de Dieu ; car elles sont plei-
nes de sagesse , de bonté , de puissance ,
& elles font paroître ses autres perfec-
tions. Ils doivent les admirer , parce
qu’il les fait d’une manière qui semble
estre fort naturelle , & qui surpasse nean-
moins la pensée & la capacité des hom-
mes. O quel sujet d’admiration de voir
de si grandes choses , & de n’y remar-

quer qu'une maniere d'agir tres-commune en apparence. Ils doivent les admirer , parce que Dieu y cache ses grandeurs , afin de nous donner plus de facilité à nous approcher de luy. Ils doivent les admirer , sur tout dans la conversion des pecheurs , parce qu'estant le Maître , le Souverain , l'offensé , le tout-puissant , qui peut les punir sans obstacle ; il les recherche le premier , quoy qu'ils soient ses ennemis , & sans leur imposer aucune necessité, ny blesser leur liberté en quelque maniere que ce soit , il les conduit à luy-même , pour les reconcilier avec luy , & les rétablir dans ses bonnes graces , & dans le droit de posseder un jour le Paradis.

O mon Createur , que vous estes admirable en toutes choses ! Aussi je vous admire dans vos œuvres naturelles , dans vos œuvres spirituelles , dans vos œuvres surnaturelles & divines , donnez-moy la grace de vous aimer aussi de tout mon cœur jusques à la fin de ma vie.

II. P O I N T.

Dieu fait bien tout ce qu'il fait, parce

278 MEDITATIONS SUR LA VIE
qu'il le fait avec sagesse & sans défaut,
d'une maniere toute sainte', & pour
des fins toutes divines, qui sont sa gloi-
re & le salut éternel des hommes. Il
le fait encore pour nous retirer du mal,
pour nous en préserver; pour nous ex-
citer à l'exercice des vertus, pour nous
guérir de nos maladies spirituelles, &
il fait tout cela, quoy que nous n'en
ayions pas toujours connoissance. O
que vous luy estes obligé de vous gou-
verner de la sorte! Car vous vous per-
driez bien-tôt, s'il ne prévoyoit, &
ne faisoit toutes choses pour vostre
bien!

Je vous en fais mes actions de gra-
ces, mon Dieu, & je vous demande
la continuation de vos soins en mon
endroit. J'ay une parfaite confiance en
vostre bonté pour moy, & j'espère que
vous ferez toujours toutes choses, pour
me conduire à la possession de vostre
Royaume éternel.

III. P O I N T.

Les hommes qui jugent des choses
selon la nécessité qu'ils en ont, se per-
suadent facilement que la guerison mi-

raculeuse de l'ouye, de la langue, & de la veüe, surpasse les autres ôuvrages de Dieu, parce qu'ils ont un extrême besoin de ces sens, & qu'ils leur sont tres-utiles en toutes choses; mais ils se trompent; Dieu fait des guerisons spirituelles plus miraculeuses & plus importantes que celles-là. En effet, lors qu'il rend à un pecheur endurcy l'usage de l'ouïe, de la veüe & de la langue, en ce qui regarde le spirituel & l'interieur, afin que de cette sorte le pecheur entende Dieu, qu'il le voye & qu'il en parle comme il est necessaire pour son salut; Dieu fait un plus grand miracle.

Je l'avoüe, mon Dieu, & je crois que je vous ay des obligations infinies, de m'avoir ainsi guery avec les autres pecheurs. Pour vous donner des marques de ma veritable reconnoissance, je ne m'occuperay d'icy en avant qu'à vous louer & à vous benir.





Pour le sixième Dimanche après la Pentecôte:
Huit Meditations.

CCXXXIII. MEDITATION.

EN ce temps-là, il arriva pour la seconde fois qu'une multitude de peuple qui suivoit Jesus, n'ayant rien à manger, il assembla ses Disciples, & leur dit. En S. Marc, chap. 8. v. 1.

I. POINT.

Jesus-Christ attiroit les hommes à luy par ses vertus, par ses discours, par ses graces interieures, & par ses miracles, afin de les gagner à Dieu, & de les porter à faire leur salut éternel. Il les cherche encore tous les jours avec de continuelles soins, quoy qu'ils l'offensent, & résistent à ses attraites & à ses poursuites. Que s'ils obéissent à sa voix, & commencent à le servir, il employe tous les moyens imaginables pour les élever aux plus éminentes vertus & à la plus haute perfection. Ne voulez-vous pas l'écouter quand il vous parle, & le suivre quand il vous appelle ?

Je le veux, mon Dieu, & je ne ces-

feray de faire ce que vous desirez de moy , que je n'aye accompli vos desfeins.

II. POINT.

Qui sont ceux qui suivent Jesus-Christ? C'est le peuple, ce sont les pauvres, les ignorans, & les simples. Ce ne sont pas les riches, les sçavans, les esprits subtils, & les Grands du monde. Ces qualitez quoy qu'elles ne soient pas contraires pour se mettre en la compagnie de nostre Seigneur, sont souvent des obstacles; par ce que les hommes en abusent. Si Dieu ne vous a pas fait naître dans un état considerable selon le monde, ny avec de grands biens, ny avec un rare esprit, vous devez luy en rendre graces: vous vous fussiez peut-estre perdu avec tous ces avantages. Mais quel fruit tirez-vous des qualitez que le Createur vous a données, & qui sont si propres pour obéir aux attrait divins!

Ah! mon Dieu, que les Anges & les Bien heureux vous benissent, de ce que vous ne m'avez pas fait grand sur la terre: Je vois bien que j'eusse fait naufrage de mon salut dans les grandeurs du siecle. Je suis resolu de faire un fidele usa-

282 MEDITATIONS SUR LA VIE
ge des qualitez que vous m'avez don-
nées dans la bassesse de mon état.

III. P O I N T.

Pour suivre Jesus-Christ, il faut imiter ce peuple en trois choses. La premiere est, de sortir de vostre maison, & de marcher après luy, c'est-à-dire, quitter d'affection vos interets, ne chercher que la perfection de vostre ame, & vous approcher de Dieu comme de celuy qui peut seul vous éclairer, & vous inspirer la sainteté. La seconde est, de vous abstenir des plaisirs des sens. Car l'attachement que vous y pourriez avoir, est tout-à-fait contraire à la possession de nostre Seigneur. La troisième est, de n'apprehender nullement les fatigues & la mortification du corps; parce que plus on l'affoiblit, plus l'ame a de forces pour aller à Dieu. Est-ce ainsi que vous suivez vostre Sauveur! Mais prenez-vous garde par quel attrait il vous conduit à luy-même. Est-ce par l'amour? Est-ce par l'humilité? Est-ce par la pauvreté d'esprit & d'affection? Comment y correspondez-vous? Que si vous avez remarqué l'attrait de Dieu, comment le

cultivez-vous ? Pratiquez-vous les vertus qu'il demande de vous ?

Seigneur , j'ay une extrême confusion d'avoir abusé de tant de graces , & une tres-grande crainte d'estre privé de celles que vous m'avez destinées. C'est pourquoy je vous promets d'estre à l'avenir si fidele , , qu'avec vostre secours je ne manqueray pas à vous suivre.



CCXXXIV. MEDITATION.

Sur les mêmes paroles,

I. P O I N T.

Le sincere desir de trouver Dieu étouffe l'amour du corps. Car on ne veut alors que le bien de l'ame , & consequemment on ne se met pas en peine de nourriture. On se contente de peu de choses , & des choses même les plus grossieres ; parce qu'on méprise ce qui flatte le goût & la sensualité , & on ne fait état que des viandes spirituelles. De plus , la sobriété est necessaire pour s'entretenir avec Dieu , & pour recevoir ses lumieres & ses ardeurs. Car la

nourriture trop abondante appesantit l'esprit, fortifie les passions, & revolte le corps contre l'ame; en sorte qu'il la rend incapable de s'élever à nostre Seigneur. Si vous voulez donc vous unir à Dieu, il est nécessaire que vous soyiez fort sobre; que vous mortifiez vostre goût; & que vous demandiez souvent à Dieu la nourriture de vostre ame.

Que j'ay de douleur, mon Dieu, d'avoir vescu jusqu'à present d'une maniere opposée à ces regles. Mais je me reduiray à les garder, afin que mon esprit soit plus libre pour converser avec vous.

II. P O I N T.

Lorsqu'on s'est resolu de faire peu d'état de la nourriture du corps, on doit estimer & chercher la nourriture de l'ame. Il est aisé de le faire: Car ce mépris oste les obstacles qu'on avoit à faire cette recherche. Les Saints ont agy de cette manière, en s'appliquant à la contemplation des choses divines. Quelques-uns même jeûnoient plusieurs jours sans rien prendre, & tous universellement mangeoient sans gouter les alimens dont ils vsoient, & sans y faire presque nulle

reflexion. Ils imitoient en quelque façon les Anges & les Bien-heureux, qui ne vivent que de Dieu, en le voyant & en l'aimant sans aucune interruption.

O mon Createur, que je ferois heureux, si j'approchois un peu de cet état ! Mais que je suis étonné de moy-mesme, de l'avoir si peu estimé & cherché ! Donnez-moy la grace de marcher sur les traces de vos serviteurs, qui ont mené cette vie divine.

III. P O I N T.

Examinez quelle est en particulier la nourriture spirituelle de vostre ame, & comment vous vous en servirez, soit dans vos oraisons, soit dans vos occupations exterieures, soit dans les differens états, où vous pouvez estre : Mais sur tout imitez vostre Sauveur, qui dit que sa nourriture est de faire la volonté de son Pere. Accomplissez en toutes choses cette divine volonté ; demandez souvent la grace de la connoître ; executez-la avec fidelité, avec soumission d'esprit, avec constance, & ne vous en éloignez jamais.

C'est, ô mon Dieu, ce que je feray



CCXXXV. MEDITATION.

J' Ay compassion de ce peuple. Car il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point , & ils n'ont pas dequoy manger. En Saint Marc , chap. 8. v. 2.

I. POINT.

Dieu a de la compassion pour les hommes , parce qu'il est leur Createur ; qu'il doit les conserver pour son service ; qu'il est leur pere , & que son amour paternel luy donne de la tendresse pour eux. Sa bonté le porte aussi à soulager les misérables , & sa miséricorde l'engage à faire du bien même aux pecheurs ; afin qu'estant touchés de ses bienfaits , ils en usent pour se convertir.

J'admire , vostre bonté infinie , ô mon Dieu ; je l'aime de toutes mes forces , je vous remercie de tous les biens , & principalement de toutes les grâces que j'en ay receües , & j'espère que vous continuerez à m'assister , pour sortir de

DE JESUS-CHRIST. 287
mes pechez & de toutes mes miseres spirituelles.

II. P O I N T.

Encore que Dieu ait compassion de tous les hommes en general , il en a particulièrement des petits & des pauvres les plus méprisables. Quand ils souffrent il ne permet pas qu'ils soient tour-à-fait abandonnez ; il n'attend pas même qu'ils le prient , & il les soulage lorsqu'ils n'y pensent pas. Il les prévient encore davantage , pour leur donner les biens spirituels que les biens temporels ; parce qu'il a plus d'égard pour l'ame que pour le corps , pour l'éternité que pour le temps. C'est pourquoy les pauvres & les petits se convertissent plus facilement , que les riches & que les Grands du monde. Voulez-vous attirer sur vous la compassion du Seigneur ? reconnoissez avec humilité vostre pauvreté spirituelle.

Je la reconnois , mon Dieu , & je vous conjure de m'enrichir de vos dons , afin qu'estant comblé de vos graces , je vive saintement comme vous me l'ordonnez.

der ainsi à la nature des hommes, pour leur donner des biens spirituels, qui sont les plus considérables de tous les biens créés. Je vous en remercie de tout mon cœur, & je vous en demande la continuation.



CCXXXVI. MEDITATION.

SI je les renvoye chez eux, sans manger, les forces leur manqueront en chemin. Car il y en a qui sont venus de loin. En S. Marc, chap. 8. v. 3.

I. POINT.

Le peuple qui suivoit Jesus-Christ souffroit beaucoup depuis trois jours. Ces trois jours nous représentent trois degrez de patience. Le premier est, de souffrir avec soumission à la volonté de Dieu : Le second, de souffrir avec plaisir : Le troisième, de chercher même les occasions de souffrir. La raison est, parce qu'il faut perfectionner ses vertus, afin de mieux employer les graces que Dieu nous donne pour les exercer. C'est pour cela qu'il prolonge le temps des souffrances,

& qu'il en augmente les sujets : Ainsi Jesus-Christ attendit trois jours , avant que de soulager le peuple qui entendoit ses prédications.

Je me soumetts à ces veritez , ô mon Dieu , persuadé par la foy qui m'enseigne que vôtre providence me gouverne , j'accepte volontiers toutes les croix dont il vous plaira de me charger; je vous les offre pour vôtre gloire , & pour penitence de mes pechez.

II. P O I N T.

Nous devons avoir trois motifs en nos peines. Le premier est; de souffrir pour faire la volonté de Dieu. Il est le Souverain des creatures , & conséquemment sa volonté doit estre la regle de nôtre volonté non seulement dans nos actions , mais encore dans nos souffrances. Le second est l'amour de Dieu & de Jesus-Christ; car jamais nôtre amour pour eux ne paroîtra mieux que dans nos afflictions. Le troisiéme est , l'imitation de Nôtre Seigneur souffrant pour nous , parce que c'est de cette maniere que nous luy ressemblerons , que nous l'honorons beaucoup , & que

nous approuverons sa vie & sa conduite.

Toutes ces veuës, mon Dieu, m'engageant à produire souvent les actes de ces trois fortes de vertus, pour corriger les fautes que j'ay faites dans mes tribulations passées.

III. POINT.

Les croix les plus propres pour nous sanctifier par la patience, sont celles qui nous jettent dans de grandes extremitez sans nous laisser aucun appuy sur la creature : Alors nous nous élevons plus facilement à Dieu, n'ayant rien qui nous attache à la terre. Le Seigneur est aussi plus obligé à nous secourir en ce temps-là, ne voyant rien dans le monde qui puisse nous soulager. De plus, il fait éclatter davantage sa bonté, sa providence & ses autres perfections. C'est pourquoy moins nous avons de moyens humains, plus nous devons avoir de confiance en Dieu.

Je croy tres-fermement ces veritez, ô mon Createur, & j'ay beaucoup de douleur de ma défiance passée. Je suis résolu de me fier parfaitement en vostre ai-

292 MEDITATIONS SUR LA VIE
mable conduite , & d'en dépendre en
tous mes desseins ; afin que j'accomplisse
vostre sainte volonté dans tous les acci-
dens de la vie presente.



CCXXXVII. MEDITATION.

*S*es Disciples luy répondirent : Où trouve-
roit-on assez de pain dans ce desert , pour
les rassasier tous ? En S. Marc, ch. 8. v. 4.

I. P O I N T.

On peut comparer justement les hom-
mes à un famelique. Ils sont privez de
tout bien extérieur & intérieur , comme
le famelique n'a aucune nourriture. Ils
sont pressés de leurs passions qui les por-
tent au mal ; comme le famelique est
pressé de son appetit , qui le sollicite à
manger. Leur concupiscence leur con-
sume l'intérieur , comme la chaleur na-
turelle du famelique luy consume le
corps. Ils meurent enfin à la grace & à
toutes sortes de biens , comme le fameli-
que meurt à toutes les fonctions de la na-
ture. D'où il s'ensuit que si Dieu les aban-
donnoit à eux-mêmes , ils se perdroient
sans ressource. O quel sujet d'humilité !

Il est vray , Seigneur , que n'avoir aucun bien de nous-mêmes , & n'estre capables que de commettre des pechez , c'est un sujet de nous humilier le plus grand qu'on se puisse imaginer. Cependant vous m'avez toujours donné des graces pour faire le bien , & pour me défendre du mal ; en sorte que je n'ay omis l'un , & je ne suis tombé dans l'autre que par ma faute : Je vous prie de m'inspirer toujours le premier , & de m'éloigner toujours du dernier.

II. POINT.

Les hommes n'ont nulle force pour aller au Ciel : car ils n'ont pas la grace d'eux-mêmes ; & leur esprit , leur raison , leur volonté , toute leur ame & tout leur corps ne suffisent pas , pour les conduire dans les voyes de Dieu : Ils n'ont pas même , sans son secours particulier , de quoy faire les choses naturelles & temporelles. De sorte qu'ils ne se doivent rien attribuer , & qu'ils doivent rapporter à Dieu leurs pensées & leurs lumieres , leurs bonnes affections , leur prudence , leur conduite , toutes leurs œuvres , & à plus forte raison toutes leurs vertus. Avoüez-vous que vous n'avez rien de

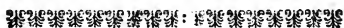
vous-même, & que toutes vos affaires dépendent de Dieu, qui se sert de vostre esprit, de vos forces & des creatures, pour agir dans vos interets !

Je l'avoie, Seigneur, & je reconnois que c'est vous qui benissez mon travail : Je vous suis encore plus redevable de vos dons surnaturels; je vous en remercie, & je vous prie de me conserver dans une grande fidelité à vos ordres, de peur que je ne perde vostre grace & vos bienfaits.

III. POINT.

Les hommes qui vont au Ciel, ou qui font des efforts pour y aller, viennent de bien loin dans ce voyage; car ils viennent de leur neant; ils viennent du peché, qui est infiniment loin de la grace; ils viennent de leurs mauvaises habitudes; ils viennent enfin de l'esclavage du Demon & de l'Enfer. D'ailleurs ils vont à Dieu qui est aussi éloigné des hommes & des pecheurs, que le tout l'est du neant, & que la sainteté l'est du crime. Comment donc iront-ils d'eux-mêmes à leur Createur ? Cette impuissance qui vous est commune avec le reste des hommes, n'est-elle pas capable de vous abaisser jusques à l'aneantissement ?

Aussi est-ce, mon Dieu, le sentiment qu'elle m'imprime: Mais parce que vous voulez que je m'approche de vous, je vous prie de me fortifier dans la résolution que je fais d'aller à vous sans relâche, & de ne m'en écarter jamais.



CCXXXVIII. MEDITAT.

IL leur demanda : combien avez-vous de pains? Ils répondirent, sept. En S. Marc, chap. 8. v. 5.

I. POINT.

Les hommes ignorent souvent les desseins de Dieu, sur tout dans leurs extrêmes necessitez, & lors qu'ils sont dépourvus des moyens humains & naturels. Il arrive même quelquefois que Dieu se cache, & qu'il ne leur donne pas ses lumieres. Il attend aussi quelque temps, pour les convaincre de leur ignorance & de leur foiblesse, & à la fin il se découvre en leur faisant connoître sa volonté. Ce qu'il fait soit en agissant immédiatement par Juy-même dans l'interieur, soit en se servant du ministère des Anges, soit en employant

le conseil des hommes mêmes , quand ils le demandent les uns aux autres , soit en plusieurs autres manieres , qui marquent toujours sa sagesse & sa bonté,

Voilà, mon Dieu, ce qui me donne autant de confiance en vous que de défiance de moy-même. C'est pourquoy je vous demande vos lumieres pour me conduire à vous , & je m'abandonne sans reserve à vostre adorable providence ; j'attendray toujours avec patience ce qu'il vous plaira de m'envoyer , & je ne voudray jamais que l'accomplissement de vos desseins.

II. POINT.

Quoy que Dieu nous donne son assistance en nos besoins , il veut que nous employions toutes nos forces , & que nous fassions tout ce que nous pouvons pour nous aider ; en sorte que nous ne devons pas avoir recours aux miracles , quand les moyens naturels ne nous manquent pas. Aussi est-ce le dessein que nostre Createur s'est proposé , lors qu'il nous a donné des puissances spirituelles & corporelles , capables d'agir pour l'interieur & pour l'exterieur : & com-

mè il ne les a pas destinées à l'inaction , il ne veut pas qu'elles soient inutiles par nostre lâcheté. Mais comment vous servez-vous des choses que Dieu vous a distribuées si libéralement ? Avez-vous fait jusques à cette heure tout ce que vous avez pû ?

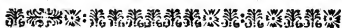
Ah ! Seigneur , que je suis coupable en cela ? je vous demande pardon de l'abus que j'ay fait de mon ame & de mon corps , & je vous prie de me donner la grace d'en user tres-sainte-ment.

III. POINT.

On peut entendre par les sept pains que les Apostres presenterent à leur Maître, toutes les choses naturelles , dont nous pouvons nous servir , pour subsister & pour rendre à Dieu le culte qui luy est dû. Ainsi nous pouvons renfermer dans cette signification nos sens interieurs & extérieurs , les trois facultez de nostre ame , nostre raison , nos passions , tout absolument ce qui est capable de nous aider à vivre & à honorer Dieu : mais il faut les presenter à Jesus-Christ, & s'en servir selon ses desseins. Il donne ses graces , afin que nous en usions pour luy , &

298 MEDITATIONS SUR LA VIE
pour son Pere éternel , & pour le S. Es-
prit. Vous ne devez donc pas vous
plaindre , ny dire que vous n'avez pas
dequoy servir saintement vostre Crea-
teur. Vous avez assez , puisqu'il se con-
tente de ce que vous avez , & que c'est
luy , qui n'a pas jugé à propos de vous
donner davantage. Le mal est , que
vous ne luy presentiez pas mesme si peu
de chose , & que vous ne l'employez
pas pour sa gloire.

Je le confesse , Seigneur , mais je
prends la resolution de faire tout ce que
je pourray , pour l'honneur de vostre
Majesté divine.



CCXXXIX. MEDITATION.

A Lors il commanda au peuple de s'as-
seoir à terre, & prenant les sept pains,
il les rompit en rendant graces à Dieu, &
les donna à ses Disciples qui les distribuerent
au peuple. Ils avoient aussi quelque peu de
petits poissons , qu'il benit de mesme , &
qu'il fit servir à ces gens. En S. Marc,
chap. 8. v. 67.

Lorsque nous faisons de nous-mêmes ce que nous pouvons pour plaire à Dieu & pour accomplir sa volonté, il ne manque pas d'augmenter ses graces selon le besoin que nous en avons. Mais il est nécessaire qu'il benisse toujours nos efforts ; puisque nous dépendons de luy en toutes nos œuvres. Il faut aussi que nous luy obéissions avec soumission & avec simplicité, lorsqu'il nous commande ou par luy-même en nous inspirant, ou par ceux qui nous gouvernent de sa part. C'est de cette maniere que le peuple s'assit à terre lorsque nostre Seigneur le luy ordonna. Reconnoissez par là l'obéissance que vous devez & aux mouvemens intérieurs de la grace , & aux ordres de vos superieurs.

Je la reconnois , mon Dieu , & je la rendray sans reserve en toutes choses jusqu'à la mort.

II. POINT.

Le peuple ne demanda pas raison au Fils de Dieu du commandement qu'il luy faisoit de s'asseoir , quoy qu'ils ne vit aucune provision pour luy donner à

300 MEDITATIONS SUR LA VIE
manger , & 'il executa cet ordre sans
peine , quoy qu'il ne sçeut pas ce que Je-
sus-Christ vouloit faire : Il faut de mê-
me se soumettre dans les choses qui re-
gardent Dieu , ou qui nous viennent de
sa part , & obéir sans nous amuser à fai-
re là dessus des raisonnemens humains ;
il faut suivre sa sainte volonté d'une ma-
niere aveugle & fort simple ; parce qu'il
est infiniment sage , infiniment puissant
& infiniment bon. N'avez-vous pas fait
bien des fautes contre ce principe ? D'où
vient que vous avez si peu de simplicité
envers Dieu ? Ne déferez-vous pas trop
à vostre esprit ?

Ah ! mon Createur , que j'ay grand
besoin d'une profonde & sincere humi-
lité ! qu'il m'est necessaire de renoncer
à mes lumieres naturelles ! Ouy , mon
Dieu , je les veux entierement rejeter ,
quand elles ne seront pas conformes aux
lumieres de la foy ; & c'est vostre foy
que je desire suivre en toutes choses.

III. P O I N T.

Ceux qui sont chargez de la part de
Dieu de quelqu'affaire spirituelle ou tem-
porelle , doivent s'unir avec luy , & dé-
pendre de sa conduite. Les Superieurs

ont sur tout besoin de ses lumieres : De sorte qu'ils sont obligez d'écouter ses inspirations, d'obéir aux mouvemens interieurs de la grace, de recevoir ses ordres avec respect ; & pour luy rendre mieux cette obéissance, il faut qu'ils étouffent les emportemens de leurs passions, & qu'ils ne se regardent que comme des canaux, qui reçoivent pour donner aux autres, mais qui ne donnent que ce qu'ils ont reçu d'en-haut. O que l'on prend peu de semblables mesures avec Dieu, pour gouverner selon ses desseins, ou pour conduire les affaires qui concernent sa gloire & le salut éternel des ames.

C'est pour en prendre avec vous, ô mon Dieu, que je me défieray toujours de ma prudence, que j'auray toujours recours à vous, & que je ne compteray jamais sur les lumieres de mon esprit ny sur mon experience. Ainsi je vous donneray la gloire des succès que je pourray avoir dans mes entreprises, quoy que les hommes m'y aient rendu quelque service. Car je suis persuadé que c'est vous qui leur aurez donné ce zele pour mes interests.



C CXL. MEDITATION.

CEs gens mangerent , & furent rassas-
siez , & des morceaux qui resterent on
en remporta sept corbeilles. Le nombre de
ceux qui mangerent estoit d'environ quatre
mille hommes , & il les renvoya. En S.
Marc , chap. 8. v. 8. 9.

I. P O I N T.

Considerez avec combien de contente-
ment le peuple mangea le pain & les
poissons , que nostre Seigneur luy fit di-
stribuer par ses Apôtres. Il n'y a nul
doute qu'il ne fut plus satisfait de cette
nourriture miraculeuse , qu'il ne l'eut
esté des autres repas que les hommes euf-
sent pû luy donner. En effet , ce qui
vient immédiatement de Dieu rassasie
& contente l'homme , & ce qui ne vient
que des creatures ne scauroit contenter
son cœur. Vous devez donc mépriser les
choses créées , & vous garder des belles
apparences qui surprennent les gens seu-
suels & attachez à la terre. O que plu-
sieurs se trompent souvent des'imaginer

que les creatures peuvent les satisfaire pleinement ! Si vous en jugez selon Dieu , & non selon l'homme , vous serez bientost détrompé de cette erreur.

Il est vray , Seigneur , que c'est une grande erreur , de chercher son contentement parmy les choses créées. Je l'ay pourtant fait ; mais je m'en repens , & je ne veux plus goûter que vous , pour estre rassasié sans avoir jamais ny faim ny soif que de la justice.

II. POINT.

Lorsque Dieu nous aide particulièrement dans nos besoins spirituels , il nous donne toujours plus qu'il ne nous est nécessaire ; il multiplie sans cesse ses grâces & ses secours intérieurs & extérieurs ; il nous comble enfin de ses faveurs célestes , jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la sainteté. Mais pour arriver à ce terme , il faut que nous employions ces moyens avec beaucoup de fidélité & de constance , jusqu'à ce que nostre ame soit rassasiée de la nourriture surnaturelle que Dieu luy donne , comme le peuple Juif mangea du pain que nostre Seigneur luy donna jusqu'au rassasiement. O quel compte aurez-vous à rendre à

Dieu de ses graces & de ses bienfaits ; sur tout si vous n'en usez pas comme il le veut pour sa gloire & pour vostre salut !

Helas ! ô mon Createur , que j'ay peu profité de vos dons , & que j'en ay de confusion. Mais je vais commencer tout de bon à vous en rapporter tout le fruit selon vos desseins.

III. P O I N T.

Il est aussi facile à Dieu de secourir avec peu de choses beaucoup de personnes , que peu de personnes avec beaucoup de choses. Car la mesure de son aide dépend de sa volonté , & non des creatures dont il se sert : de sorte qu'il faut se fier uniquement à luy , sans avoir égard à la foiblesse des personnes ou des choses qu'il employe. De plus , comme il resta du pain de celuy que nostre Seigneur avoit multiplié miraculeusement , & qu'on le donna à ceux qui en avoient besoin : de même les justes qui reçoivent beaucoup de lumieres divines , doivent en communiquer aux ignorans pour les instruire , & les riches qui ont plus de biens qu'ils n'en consomment , en doivent distribuer aux pauvres pour les nourrir. C'est

de cette maniere que Dieu veut , que nous contribuions à la subsistance & au salut du prochain par des moyens naturels & ordinaires , sans l'obliger à interrompre par des miracles non nécessaires , le cours de la nature qu'il a établi pour le gouvernement du monde. Voyez comment vous pratiquez les vertus qu'on vient de marquer : N'en estes-vous pas extremement éloigné ?

Helas ! je n'en ay pratiqué aucune. Car lorsque Dieu m'a laissé à moy-même , comme s'il m'eut abandonné dans mes besoins ; j'ay perdu cœur & je me suis affligé & impatienté extraordinairement. Lors au contraire qu'il m'a donné les biens & spirituels & temporels , j'en ay eu trop de complaisance en moy-même , & je n'en ay point fait de part à mon prochain dans ses extremes necessitez. Je vous demande pardon , mon Dieu , de routes ces fautes , & je suis bien resolu de les reparer.





Pour la Fête de la Chaise de S. Pierre à
Rome. Cinq Meditations.

CCXLI. MEDITATION.

Jesus étant allé dans le territoire de Césariée de Philippe, il demanda à ses disciples : Qui dit-on qu'est le fils de l'homme ? Ils luy répondirent : les uns disent que c'est Jean Baptiste, les autres que c'est Elie, les autres que c'est Jeremie, ou quelqu'un des Prophetes. Et vous, leur dit Jesus, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Vous estes le Christ, le fils du Dieu vivant. En S. Matthieu, chap. 16. v. 13. 14. 15. 16.

I. POINT.

Les hommes connoissent imparfaitement les choses divines, comme il paroist dans les Juifs. Car ils voyoient les œuvres & les miracles de Jesus-Christ, & ils entendoient ses prédications ; en sorte qu'ils avoient une grande estime pour luy. Mais parce qu'ils ne connoissoient pas son interieur ; ils jugeoient qu'il estoit semblable aux Prophetes, que Dieu leur avoit autrefois envoyez.

Si bien qu'ils avoient une connoissance assez juste de ses actions extérieures ; mais ils se trompoient en ce qui regardoit ses qualitez intérieures. La même erreur se trouve souvent parmy les Chrétiens. Ils voyent bien l'exterieur des Saints ; mais ils ignorent ce qu'il y a de plus considerable dans leur interieur. Pour ne pas imiter un jugement si douteux , persuadez-vous que vous ne voyez que l'écorce & le dehors des choses qui vous frappent les sens, & que vous n'en découvrez pas le dedans & la moëlle. N'en parlez jamais affirmativement comme si vous en estiez fort bien instruit ; mais parlez-en modestement, comme un homme qui reconnoît son ignorance.

Ah ! que j'ay souvent peché contre cette regle ! Mais , mon Dieu , je seray plus humble à l'avenir & plus réservé.

II. P O I N T.

Pourquoy S. Pierre prit-il la parole, lors que Jesus-Christ interrogea tous ses disciples en general ? En premier lieu il le fit ; parce que Dieu luy en donna l'inspiration comme à celuy , qu'il avoit destiné pour estre le Vicaire de son fils dans

son Eglise, & pour estre le premier des Apostres. En second lieu, l'ardent amour que ce Saint portoit à son divin Maître, le fit aussi-tôt parler, pour luy marquer ce qu'il en pensoit, & pour le servir en cette rencontre. Car c'est le propre de l'amour de prendre toutes les occasions qui se presentent, pour obliger la personne aimée. Or Dieu avoit donné cet amour avec d'autres qualitez à saint Pierre, afin de le preparer aux fonctions qu'il luy avoit destinées; & il fait tous les jours la mesme chose à l'égard de ceux qu'il appelle à des ministeres particuliers pour accomplir ses desseins. Faites cependant reflexion, combien il est avantageux d'avoir un grand amour pour Dieu. Car on pratique alors rout le bien qu'on peut pour luy; & de cette maniere on acquiert de grands merites devant la Majesté divine.

Je vous rends graces; ô mon Createur, de toutes les qualitez que vous avez données à vos Saints, afin qu'ils en usassent pour vostre honneur; & je vous demande vostre amour, afin que je m'applique à toutes les bonnes œuvres, que je pourray entreprendre pour vostre gloire.

Examinez la grandeur & l'excellence de la confession de saint Pierre. Il confesse que Jesus-Christ est le Christ, le Messie, & le fils du Dieu vivant. De là il s'ensuit qu'il est Dieu ; qu'il s'est fait homme ; & qu'il est le Sauveur de tous les hommes ; car ce sont-là les qualitez du Messie. Pour mieux comprendre cette vérité fondamentale de la Religion chrétienne, représentez-vous vivement les perfections de Dieu & du Verbe incarné, avec les effets de sa divinité & de son humanité, pour reparer la gloire du Pere éternel & le salut des hommes. O que ces connoissances vous raviront, & que Jesus vous paroîtra grand ! Mais croyez-vous assez fortement les merveilles qu'il renferme dans sa personne & dans ses mystères ?

Je les crois assurément, ô mon Sauveur, & pour vous marquer la fermeté de ma foy, je vous adore comme mon Dieu & comme mon Redempteur ; je vous aime de tout mon cœur ; je vous remercie de vos bienfaits ; je m'offre à vous pour faire de moy tout ce qu'il vous plaira ; je vous loueray sans cesse, &

310 MEDITATIONS SUR LA VIE
je publieray partout que vous estes le
Christ & le Fils du Dieu vivant.



CCXLII. MEDITATION.

A Lors Jesus luy dit : vous estes heureux ,
Simon fils de Jona ; parce que ce n'est
pas la chair ny le sang qui vous l'a revelé ,
mais mon Pere qui est dans le Ciel. En S.
Matthieu , chap. 16. v. 17.

I. P O I N T .

Saint Pierre est heureux d'avoir fait
cette confession ; parce que Dieu l'a
choisi & luy a donné des lumieres pour
la faire au nom des Apostres. Or estre
estimé ainsi & favorisé de Dieu , c'est un
grand bonheur. Il est aussi fort heureux ;
parce qu'il a correspondu à la grace ;
quoy que cette verité fût nouvelle & tres-
difficile à croire ; & parce qu'il a rendu
une admirable soumission à Dieu , &
pratiqué plusieurs vertus differentes. En-
fin il est heureux ; parce qu'il reconnoît
son Sauveur ; qu'il acquiert la vraye foy ;
qu'il est dans le chemin du Ciel , & qu'il
fait le premier office des Apostres , qui
est d'établir la créance de Jesus-Christ

Fils du Dieu vivant , comme le fondement du Christianisme. N'avoüez-vous pas maintenant que le solide bonheur de l'homme consiste à croire tous les articles de foy , que le Pere , le Fils , & le S. Esprit nous ont revelez , & à pratiquer les vertus qui nous conduiront à la beatitude éternelle ?

Je crois , ô mon Dieu ! toutes ces veritez ; je vous rends graces de m'avoir donné cette foy , je veux vivre selon ses principes : Je reconnois que je vous suis infiniment obligé de m'avoir donné vostre Fils pour me racheter & pour m'instruire ; je vous demande la perseverance en ma créance , & la grace de ne m'égarer jamais dans les voyes de mon salut.

II. P O I N T.

La chair & le sang n'ont pas revelé à S. Pierre cette verité: Car le corps & les sens ne peuvent s'étendre jusques aux choses spirituelles. Toute la nature humaine & les Anges mêmes ne sçauroient connoître le Mystere de l'Incarnation , parce qu'il est surnaturel , & au dessus de leurs lumieres. Lors donc qu'il s'agit des veritez divines , il ne faut nullement

& à le faire connoître à tous ceux qui n'en ont pas vne parfaite conçoissance ?

Je desire l'un & l'autre, ô Pere éternel ; & c'est pour cela que je vous demande toute l'estime, tout l'amour, & tout le zele, que vous avez vous-mesme pour luy ; afin que je sois tout à luy, & que par luy je sois aussi tout à vous.



CCXLV. MEDITATION.

ET moy je vous dis que vous estes Pierre, que sur cette Pierre, j'édifieray mon Eglise, & que les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre-elle. En S. Matthieu, chap. 16. v. 18.

I. POINT.

Considerez la recompense que Nostre Seigneur donne à saint Pierre à cause de sa confession. Il luy change le nom de Simon en celuy de Pierre, pour luy signifier qu'il auroit dans la foy la solidité de la pierre. Il l'enrichit encore des autres qualitez de la pierre, pour marquer ses autres vertus. En effet, comme la pierre tend toujours vers son centre & y demeure en repos : de même S. Pierre

314 MEDITATIONS SUR LA VIE
tend toujours vers l'humilité , & y goûte la paix de l'ame. Comme la pierre résiste par sa dureté aux coups qu'on luy donne , en sorte qu'on ne la penetre pas : de même S. Pierre résiste par sa fermeté aux attaques du monde , de la chair , & du demon. Enfin comme la pierre soutient les fardeaux qu'on met dessus : de même S. Pierre supporte le poids du gouvernement de l'Eglise , & la pesanteur des persecutions les plus cruelles.

Toutes ces vertus , mon Dieu , me donnent de l'admiration , & je souhaite de les exprimer en moy-même , afin que je puisse meriter la recompense , que vous donnez à vos fideles serviteurs. Mais je reconnois ma foiblesse , & je vous prie de me fortifier dans mon dessein.

II. P O I N T.

Comment Jesus-Christ a-t-il édifié son Eglise sur S. Pierre ? C'est qu'il l'a choisi pour son Lieutenant sur la terre , & qu'il l'a établi le chef visible de son Eglise , comme il en est luy-même le chef invisible. Il s'ensuit de là que saint Pierre est le fondement de l'Eglise de Nostre Seigneur , & que la foy demeu-

raera toujours dans sa pureté & dans sa perfection , comme le fondement d'un édifice dure toujours dans sa fermeté ; & conséquemment que cette Eglise sera toujours la véritable & l'unique Eglise de Dieu ; de maniere que les autres Eglises , comme sont celles des Hérétiques , seront toujours fausses ; parce qu'elles ne sont pas établies sur le fondement que le Fils de Dieu a posé.

Je vous fais mes actions de grâces , mon Sauveur , d'avoir établi vostre Eglise d'une maniere visible & certaine , & de m'y avoir appelé : Je renonce à toutes les sectes , qui ne sont pas fondées sur ses principes , & je m'attacheray uniquement à l'Eglise , dont vostre Apostre a esté le chef , suivant tous les articles de foy qu'elle me propose.

III. P O I N T.

Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise de Jesus-Christ , parce que le saint Esprit la gouverne ; c'est-à-dire , parce que le saint Esprit donne les véritables lumieres de la foy au Chef visible & aux membres de l'Eglise , quand ils sont légitimement assemblez.

316 MEDITATIONS SUR LA VIE
pour décider selon la sainte Ecriture des
matieres de foy. Jamais ce divin Esprit
n'a permis qu'ils se soient trompez, &
jamais il ne le permettra, quoy qu'il y
ait eu de grandes difficultez à résoudre
dans les points de foy, depuis le com-
mencement de l'Eglise jusques à cette
heure. Plusieurs Herteiques ont aussi
combattu la même Eglise, & s'en sont
enfin séparés avec les peuples qu'ils ont
séduits. Mais ces heresies sont éteintes,
& celles qui subsistent encore s'éva-
nouïront. Ainsi l'Eglise de Jესus-Christ,
qui est l'Eglise Romaine, est infailible
dans la foy, dans les préceptes des mœurs,
& Dieu ne permettra pas qu'elle tombe
jamais dans l'erreur. O quelle consola-
tion devez-vous avoir d'estre dans la
voye assurée de vostre salut ! Mais avec
quelle fermeté, avec quelle constance
devez-vous perseverer dans vostre foy,
pour vivre & pour mourir enfant de l'E-
glise !

C'est là mon dessein, ô mon Dieu, &
je suis prest à donner ma vie pour soute-
nir la foy de l'Eglise de Jესus-Christ, afin
de marquer à mon Sauveur mon amour
& ma reconnoissance.



CCXLVI. MEDITATION.

JE vous donneray les clefs du Royaume du Ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. En saint Matthieu, chap. 16. v. 19.

I. P O I N T.

Jesus-Christ donne à saint Pierre, comme chef de son Eglise, la puissance de fermer l'Enfer & d'ouvrir le Ciel aux hommes. Cette puissance est mise en usage tous les jours, lorsque le Prêtre donne aux pecheurs dans le Sacrement de Penitence, l'absolution de leurs pechez, & leur confere la grace justifiante; & conséquemment il les délivre de la nécessité d'estre condamnez au feu de l'Enfer, & les rétablit dans le droit de posseder le Royaume éternel de Dieu. On peut dire que Nostre Seigneur donna son pouvoir à saint Pierre, comme un Monarque donne à son Ministre l'autorité & la puissance d'absoudre ses sujets de leurs crimes. Au reste le Fils de Dieu a fait tous les Prestres les dispensateurs de cette grace, afin que

personne n'en soit exclu dans tous les lieux & dans tous les temps ; où il sera nécessaire d'user de cette puissance. O que sa bonté paroît admirable , d'avoir confié son pouvoir aux hommes mêmes , & non aux Anges ; afin qu'estant tous pecheurs , ils ne se refusent pas les uns aux autres cette incomparable faveur.

Je ne puis vous mieux remercier de vostre bienfait tout divin ; ô mon Sauveur ! qu'en vous consacrant le corps & l'ame que vous retirez de l'Enfer pour les rendre capables de la possession du Ciel , & qu'en vous servant si fidèlement , qu'il ne m'échappera jamais aucun peché contre vous.

II. POINT.

Ce pouvoir s'étend à délivrer les criminels des peines deuës pour leurs pechez , aussi bien qu'à les affranchir de la coulpe ; car Jesus-Christ a mis entre les mains de son Vicaire en terre ses trésors spirituels , afin que les pecheurs satisfissent la Justice divine par ses merites. De sorte que les successeurs de saint Pierre changent les peines qu'on souffriroit dans le Purgatoire en peines cour-

tes & legeres , à condition neanmoins que les pecheurs feront les penitences qui leur sont imposées , pour gagner cette remission & cette indulgence. Jugez combien vous devez avoir de reconnoissance pour ce bienfait , & d'amour pour Nostre Seigneur dont vous le recevez : mais voyez comment vous vous servez de ce don , ne l'avez-vous pas négligé ? avez-vous remply les conditions ?

Helas ! Seigneur , le temps viendra , que j'auray peut-estre beaucoup de regret d'avoir méprisé ces richesses spirituelles : C'est pourquoy je les veux employer maintenant dans toute leur étendue.

III. POINT.

Saint Pierre , les Souverains Pontifes , & tous les Prelats de l'Eglise ont encore reçu de Jesus-Christ la puissance d'excommunier ceux qui sont desobéissans à la même Eglise , & de les délier de leurs excommunications quand ils le trouveront bon. Ces peines consistent à retrancher les excommuniez de la participation des Sacremens , des prieres & des merites de tous les fideles , & à

les priver de la sépulture de leurs corps en terre sainte. Or l'Eglise a reçu ce pouvoir de Nôtre Seigneur , afin que comme elle est établie sur les veritez surnaturelles , & pour les choses spirituelles , ses châtimens soient aussi spirituels. De plus , comme la douceur qu'elle doit avoir , ne luy permet pas d'exercer aucun châtiment corporel , elle fait souffrir à ses enfans rebelles des peines qui regardent l'ame. Cette punition est néanmoins plus grande que les peines corporelles ; parcé que le mal de l'ame est plus considerable que le mal du corps. Ce qui vous oblige à ne rien faire qui merite cette punition , mais à obéir à l'Eglise comme à l'E-pouse de Jesus-Christ , & comme à vôtre Mere.

Cela est si raisonnable , mon Sauveur , que j'aimerois mieux perdre la vie , que de perdre l'obéissance que je dois à vostre Eglise.





CCXLVII. MEDITATION.

Sur le même Texte.

I. POINT.

Voyez quelles dispositions vous sont nécessaires pour recevoir le Sacrement de Penitence. Commencez par implorer le secours du saint Esprit, pour connoître vos pechez ; & pour en concevoir de la douleur. Ensuite rappelez vos fautes dans vostre memoire, & remarquez les sources, les causes, les principes, d'où elles viennent, afin que vous y puissiez apporter du remede, & vous corriger. Pesez leur griéveté, vos rechutes après un si grand nombre de confessions, & vostre ingratitude envers un Dieu, qui n'a que de la bonté pour vous, & que de la patience depuis vos desordres. O quelle confusion devez-vous avoir en sa presence !

Helas ! Seigneur, je ne voudrois pas offenser aussi souvent que je vous ay offensé, un homme à qui j'aurois

O v

322 MÉPITATIONS SUR LA VIE
quelque obligation : Comment donc en
ay-je si mal usé avec vous ? Pardon,
mon Dieu ; je m'efforceray de reparer
mes pechez , par tout le bien que je feray
pour vous honorer.

II. P O I N T.

Examinez les vertus que vous devez
exercer dans la reception de ce Sacre-
ment. La premiere est l'humilité ; car
comme le peché vous ravit les biens
spirituels que vous possediez , vous rem-
plit de taches & de miseres ; vous fait
esclave du demon , & vous abaisse au
dessus des bestes , & même au dessus
du neant ; vous avez un tres-juste sujet
de prendre la plus basse estime de vous-
même que vous pourrez ; de vous anéan-
tir aux yeux de Dieu , & de vous re-
garder comme un reprouvé , qui est
déjà condamné à toutes les infamies &
à tous les supplices de l'Enfer : & en
effet ; c'est ce que vous souffririez bien-
tost , si Dieu ne vous faisoit pas mi-
sericorde. La seconde est l'amour pour
un Dieu si parfait en luy-même & si
bien-faisant envers vous. La troisième ,
est la douleur que le motif de cet amour
doit vous inspirer. La quatrième est ,

de détacher vostre cœur de l'affection qu'il a pour le peché ; de sorte que vous en sentiez une extrême horreur , & que vous soyiez résolu de ne le commettre jamais. Ajoûtez les actes des autres vertus , qui vous disposeront à jouir d'un bienfait de si grande consequence.

Ah ! mon Createur , que j'ay esté jusques icy négligent à me préparer comme il faut , & à me convertir tout de bon ! mais je le feray d'icy-en-avant le mieux qu'il me sera possible.

III. POINT.

La maniere de déclarer vos pechez au Prestre , est de le regarder comme celuy qui tient la place de Jesus-Christ , dont il a la puissance de vous absoudre. Dites vos fautes distinctement , sans ambiguïté , sans excuses , sans exaggeration , sans diminution , sans y mêler les choses qui ne sont pas nécessaires pour vostre confession. Ne racontez nulle histoire, mais rapportez simplement le fait comme il est. Parlez avec douleur & avec confusion , vous souvenant que Dieu est

324 MEDITATIONS SUR LA VIE
présent , & qu'il vous voit. Ecoûtez
avec respect ce que vostre Confesseur
vous dira ; retenez bien les avis qu'il
vous donnera , & mettez-les en prati-
que. Pendant qu'il vous donnera l'abso-
lution , produisez une douleur actuelle
de vos pechez , & après l'absolution
rendez grâces à Nostre Seigneur d'a-
voir institué ce Sacrement ; demandez-
luy pardon des fautes que vous avez
faites en le recevant , promettez-luy de
vous amander ; choisissez un péché
pour le combattre tous les jours , jus-
ques à ce que vous l'ayiez détruit.

O mon Jesus , je vous prie de me
donner la grace de pratiquer ces ver-
tus & ces avertissemens , afin que je
me défasse bien-tost de mes pechez ,
& que je vous serve avec toute la pu-
reté de conscience , que vous deman-
dez de moy !





Pour la Fête d'un Martyr Pontife.

Quatre Meditations.

CCXLVIII. MEDITATION.

A Lors Jefus dit à fes Disciples : Si quel-
qu'un me veut suivre , qu'il renonce à
foy-même , qu'il porte fa croix , & qu'il
marche fur mes pas. En S. Matth. chap.
16. v. 24.

I. P O I N T.

Le renoncement de foy-même fe peut
prendre en trois manieres , pour le re-
noncement de fon jugement , pour le re-
noncement de fa volonté , & pour le re-
noncement des imaginations , des pen-
fées , & des affections inutiles. Le re-
noncement de fon jugement eft neceffai-
re pour acquerir la perfection chrétien-
ne ; parce qu'on facrifie ce qu'on a de plus
cher & de plus doux : Or on le facrifie
lorsqu'on le quitte , pour fuivre le juge-
ment d'un Superieur , d'un égal , ou mê-
me d'un inferieur , dans les chofes où il
n'y a point de peché. On doit encore
pratiquer cette abnegation , en renon-
çant aux raifonnemens humains , quand

il s'agit de la foy & des myfteres divins. Est-ce ainfi que vous renoncez à vous-même , & que vous vous foumettez à la foy ?

Helas ! Seigneur , je fuis fort éloigné de cette vertu , je veux toujours m'attacher à mon fens , & j'ay de la peine même à croire que mes Superieurs ayent plus de raifon que moy pour me conduire. Mais , mon Dieu , je renonce volontiers à mon jugement , pour embraffer celui des autres dans les chofes, où je ne remarqueray point de mal.

II. P O I N T.

L'abnegation de noftre volonté nous eft auffi fort neceffaire & fort utile. C'eft le facrifice de noftre propre liberté ; & nous le faisons lorsque nous gardons les Commandemens de Dieu ; lorsque nous observons les confeils de nôtre Seigneur ; lorsque nous fuivons les inspirations divines ; enfin lorsque nous executons volontiers les ordres de nos Superieurs. Car nous quittons en toutes ces chofes noftre propre volonté, pour faire la volonté de Dieu & des hommes qui nous gouvernent de fa part & selon fes loix. N'avez-vous pas que c'eft là le moyen

d'arriver à une eminente perfection ? Pourquoy donc avez-vous de la peine à suivre la volonté de nostre Seigneur & de vos Superieurs quels qu'ils soient ?

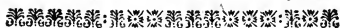
Ah ! mon Sauveur , qui avez toujours accompli la volonté de vostre Pere , & même celle des Juifs dans le cours de vostre Passion , je vous prie de me donner la force d'imiter en toutes rencontres vostre sainte abnegation.

III. P C I N T.

Nous devons enfin renoncer aux imaginations , aux pensées & aux affections inutiles ; parce que les imaginations donnent commencement au mal ; les pensées en éclairant la volonté font le progrès du mal ; & les affections l'achèvent lorsque nous y consentons. Or comme nous sommes obligez à fuir les paroles oyseuses : De même nous devons chasser les imaginations , les pensées & les affections intiles. En user ainsi , c'est porter nostre croix ; parce qu'il faut veiller sans cesse sur nous-mêmes , & nous mortifier en toutes choses : & c'est marcher sur les pas de nostre divin Sauveur , qui n'a jamais souffert rien d'inutile dans ses puissances interieures. Ne faites-vous

328 MEDITATIONS SUR LA VIE
point le contraire ; au lieu de vous'ap-
pliquer à Dieu ?

Il est vray , Seigneur , je l'ay fait :
mais je vais retrancher toutes ces opera-
tions superflües de mon imagination ,
de mon esprit & de mon cœur ; afin que
je ne les remplisse que de Dieu , comme
les Bienheureux qui ne sont pleins que de
luy.



CCXLIX. MEDITATION.

CAr celui qui voudra sauver sa vie la
perdra , & celui qui perdra sa vie pour
l'amour de moy . la trouvera. En S. Mat-
thieu , chap. 16. v. 25.

I. POINT.

Lorsque Jesus-Christ dit que celui qui
voudra sauver sa vie la perdra , il parle
de la vie animale & sensuelle. Or sau-
ver cette vie , c'est goûter tous les plai-
sirs que les sens corrompus recherchent ;
c'est éviter le travail & ne vouloir nulle-
ment s'incommoder : c'est contenter ses
inclinations , sa curiosité , & tous ses de-
sirs : c'est vivre comme les bestes , qui ne
s'appliquent qu'à manger , qu'à se ré-

jouir, & qu'à dormir, quand la nature le demande : Ceux qui vivent de la sorte, perdent cette vie sensuelle, soit parce que les maladies ou la mort les en priveront, soit parce que les pechez qu'ils commettent les rendent dignes des peines éternelles, qu'ils souffriront s'ils ne font une rigoureuse penitence. Ne vaut-il pas mieux renoncer à cette vie, que de tomber dans un malheur si insupportable !

Assurément, mon Dieu, il vaut mieux y renoncer, & c'est ce que je fais presentement de tout mon cœur.

II. P O I N T.

Perdre maintenant la vie sensuelle ; c'est se priver des plaisirs mesme permis, que les sens desirent : c'est refuser au corps ce qui le flatte, & ne luy donner que le nécessaire : c'est exercer une continue mortification en ses desirs, en ses inclinations, en ses œuvres, en ses souffrances, en tout ce qui touche l'interieur & l'exterieur. Or le motif de se priver ainsi de ces choses & de se mortifier sans cesse, doit estre l'amour de Dieu & de Jesus, & le zele de leur gloire. Sur tout, il faut rejeter les respects humains, la vanité, l'amour de la reputation & de

330 MEDITATIONS SUR LA VIE
toutes sortes d'intérêts ; afin qu'on ne se
propose en tout cela que le contentement
du Seigneur. Ah ! que vous seriez conso-
lé à la mort , si vous aviez éteint la vie
sensuelle , pour ne vivre que de la vie de
vostre Sauveur !

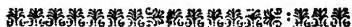
C'est , ô mon Jesus , pour goûter un
jour cette consolation , que je veux
étouffer la vie animale , & me mortifi-
fier sévèrement , sans craindre la peine
que je pourray sentir dans ce salutaire
exercice.

III. POINT.

Celuy qui perdra sa vie sensuelle ,
trouvera la véritable vie ; parce qu'il vi-
vra selon l'esprit , selon la raison , selon
la foy , & selon les maximes de l'Evan-
gile. Dieu luy donnera aussi beaucoup de
lumières surnaturelles , & de douceurs
intérieures , & d'amour pour luy. Il se
possèdera encore soy-même dans les oc-
currences les plus fâcheuses , sans se trou-
bler des accidens de ce monde. Il sentira
presque continuellement dans son inte-
rieur la présence de son Dieu , & recevra
ses faveurs. Il se garentira du péché ; il
pratiquera la vertu facilement ; & il aura
une assurance morale de son salut. Tous

ces biens ne sont-ils pas capables de vous porter à vivre de cette manière ?

Ils en sont capables sans doute, & c'est, ô mon Dieu , ce qui me fait déplorer mon malheur & celui des hommes , qui cherchent avec tant de peine un peu de plaisir dans la vie sensuelle , & qui méprisent tellement la vie spirituelle , qu'ils ne font aucun effort pour y parvenir. J'espère que je ne commettray plus ces desordres : car je suis déterminé à suivre vos inspirations , & à vivre dans une continuelle abnegation de la vie animale , pour me trouver tout en vous , & pour estre tout possédé de vous.



CCL. MEDITATION.

Que serviroit à un homme de gagner tout le monde , s'il venoit à perdre son ame ? ou par quel échange la pourroit-il racheter ? En S. Matthieu , chap. 16. v. 26. 27.

I. P O I N T.

Que seroit un homme , qui posséderoit les quatre parties de l'Univers ; à qui tous les hommes obéiroient comme à leur souverain , qui seroit comblé de ri-

chesses , de plaisirs , d'honneurs , de louanges ; qui seroit le plus genereux , le plus sçavant , le plus vaillant , le plus heureux de tous les mortels , & qui auroit toutes les qualitez de corps & d'esprit qu'on peut desirer ? Voyez combien tout le monde l'estimeroit , combien on croiroit qu'il seroit heureux , combien de gens souhaiteroient sa fortune , combien on parleroit de luy par tout. Ne l'admireriez-vous pas vous-même , ne luy porteriez-vous pas envie ? Néanmoins que seroit-ce tout cela qu'une vanité , incapable de contenter nostre cœur !

O qu'il est juste , mon Dieu , de mépriser toutes ces choses comme des bagatelles du monde. Car après tout que me serviroit d'avoir tous ces avantages , & de perdre éternellement mon ame ? C'est pourquoy je ne veux penser qu'à me sauver.

II. P O I N T.

Pour comprendre plus distinctement la vanité de toutes ces choses , representez-vous un homme qui les posséderoit , mais qui seroit dans un lit malade à l'extrémité ; n'est-il pas vray qu'il n'en re-

cevroit point de soulagement ? Imaginez-vous même qu'il est mort , & regardez son cadavre sans vie & sans action. Que luy serviroit alors d'avoir possédé tout le monde ? Songez enfin que son ame est dans les enfers , privée de la veüe de Dieu , & tourmentée du feu qui la brûle , & par les demons qui la traittent avec toute la cruauté qu'ils peuvent exercer sur elle ; que luy serviroit alors d'avoir eu la possession de tout l'Univers !

O vanité de toutes les creatures ! O aveuglement des hommes , qui ne voyent pas ces veritez , ou qui ont une conduite si peu éclairée dans l'affaire de leur salut ! O mon Dieu , que je serois insensible , si je m'attachois aux honneurs & aux richesses , ou aux plaisirs , ou aux sciences , ou à la reputation , ou à d'autres biens passagers , au préjudice de mon ame ! Je veux donc mépriser tout cela , pour ne travailler qu'à la conquête du Ciel.

III. P O I N T.

Que pourroit donner un homme en échange pour retirer son ame des supplices éternels ? Helas ! il n'auroit plus rien à donner , & tout ce qu'il auroit possédé sur la terre , ne luy paroistroit

qu'un songe qui se seroit dissipé. Mais quand il auroit encore tout l'Univers, Dieu le voudroit-il accepter pour le prix de cette ame reprouvée, & la délivrerait-il de l'Enfer ? Non sans doute; ainsi cette malheureuse ame ne sortiroit jamais de cet abyfme.

O quelle folie de se perdre éternellement pour si peu de chose ! ô quelle rage, quel desespoir, de ne sortir jamais d'une prison si affreuse ! Mon ame, y penses-tu bien ? Helas ! Seigneur, je vous prie de la fortifier, dans le dessein qu'elle prend de travailler sans discontinuation pour éviter ces tourmens.



CCLI. MEDITATION.

*C*Ar le Fils de l'Homme viendra avec la gloire de son Pere, accompagné de ses Anges ; & alors il rendra à chacun selon ses œuvres. En S. Matthieu, chap. 16. v. 28.

I. POINT.

Le Fils de Dieu exercera sur chacun de nous à l'heure de nostre mort, le pouvoir qu'il a de juger les hommes, &

il viendra pour cet effet avec la gloire de son Pere, c'est-à-dire avec sa Majesté, sa connoissance, sa justice, sa puissance, ses autres perfections; & les Anges l'accompagneront en ce Jugement, pour executer ses ordres. O combien le devez-vous craindre en cet état, à cause de vos pechez & de vostre ingratitude! Quel sujet ne luy avez-vous pas donné d'estre en colere contre vous, & de vous juger rigoureusement? Mais quel remede apportez-vous à cela?

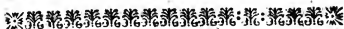
Il est vray, ô juste juge, que vos qualitez & mes crimes me font apprehender infiniment vostre Tribunal. Mais je desire, soutenu de vostre grace, de faire une severe penitence de mes fautes; de vivre avec toute l'innocence que je pourray, & de reparer par mes bonnes œuvres vostre gloire, que j'ay flétrie par mes pechez.

II. P O I N T.

Jesus-Christ rendra à chacun selon ses œuvres. Il ne dit pas selon ses connoissances, ny selon ses desirs, ny selon son amour pour la vertu, mais selon ses œuvres; parce qu'elles seront des preuves certaines de la disposition de sa vo-

seul desir , ou du seul amour des vertus ; pratiquez-les effectivement , & ne jugez de vostre perfection , que par des actions réelles & solides. Or cette pratique consiste à produire souvent des actes de foy , d'esperance , d'amour , & des autres vertus chrétiennes , & à faire toutes les bonnes œuvres que vous pourrez , dans les occasions que vous en aurez. Si vous manquez à travailler de la sorte pour vostre ame , vous ferez autant de pertes éternelles , que vous omettrez de saintes actions , & d'actes de vertu.

Helas ! Seigneur , que j'ay fait de semblables pertes , depuis le commencement de ma vie jusqu'à present ! Ah ! que j'en ressens de douleur ; car si des hommes sont morts de regret , d'avoir perdu l'occasion de s'enrichir ; combien dois-je m'affliger , d'avoir mal employé les moyens que j'ay eus , d'acquérir des trésors infinis & éternels ? Mon Dieu , je vous prie par le Sang de Jesus-Christ vostre Fils , de me donner la grace d'apporter l'attention nécessaire pour ma conduite , & de ne craindre jamais la peine qu'il faut prendre pour arriver à la sainteté.



Pour le second Dimanche du Carême.
Huit Meditations.

CCLII. MEDITATION.

*S*ix jours après, Jesus prit avec luy Pierre, Jacques & Jean son frere, & les mena à l'écart sur une haute montagne, & là il se transfigura en leur presence. En S. Matthieu, chap. 17. v. 1. 2.

I. P O I N T.

Saint Pierre, S. Jacques & S. Jean ; que Nostre Seigneur prit avec luy pour estre témoins de sa Transfiguration, representent la foy, la mortification, & l'amour. Car le premier a fait éclatter sa foy, en confessant que J. C. estoit le Fils du Dieu vivant. Le second a pratiqué la mortification, en menant une vie fort dure. Le dernier s'est tout abandonné à l'amour de son Createur & de son Sauveur. Ces trois vertus nous sont necessaires pour accompagner Jesus, & pour le voir dans sa gloire & dans sa majesté. Car la foy est le fondement de la Religion Chrétienne ; la mortification nous dé-

tache des creatures & de nous-mêmes; & l'amour nous unit à Dieu.

Je suis persuadé de cette nécessité, ô mon Dieu! & je veux bien exercer ces vertus; mais j'y trouve de grands obstacles. Je vous prie de m'en délivrer, afin que je croye fortement tout ce que vous nous avez révélé, que je me mortifie en toutes choses, & que je vous aime de tout mon cœur.

II. POINT.

Jesus-Christ conduisant ses trois Apôtres à l'écart sur une haute montagne, nous veut faire comprendre deux choses. La première, qu'outre ces trois vertus, la retraite nous est nécessaire pour converser avec Dieu; parce que le bruit du monde & l'embarras des affaires interrompent nos communications avec lui. La seconde, que la haute montagne signifie qu'il faut mépriser les choses présentes, & nous élever au dessus d'elles, comme on s'élève sur les montagnes au dessus des vallées; afin que nous ne voyions que Dieu seul au dessus de nous, & que nous regardions tout le reste au dessous. Faites-vous donc par un continuel recueillement une solitude in-

340 MÉDITATIONS SUR LA VIE
terieure, & n'ayiez que du mépris &
du dégoût pour tout ce qui n'est pas
Dieu. Aussi bien vous n'emporterez
rien dans l'autre monde, de toutes les
choses que vous voyez sur la terre.

C'est bien mon sentiment, ô mon
Dieu, c'est bien ma résolution : Mais
j'ay besoin de vostre secours pour me
mettre au dessus des créatures, & pour
aller jusqu'à vous ; je vous le demande
par les merites de mon Sauveur.

III. POINT.

Le Fils de Dieu fit paroître la gloire
de son Corps en la présence de trois de
ses Apostres seulement, & non devant
ses autres Disciples. Il la cacha même
à tout le monde pendant les trente-trois
années qu'il avoit vécu jusques-là ; il ne
la découvrit qu'à l'écart & qu'en par-
ticulier, sur une montagne & durant
quelques momens. Pourquoi a-t-il agy
de la sorte, sinon pour vous apprendre
que vous devez dérober à la veüe des
hommes ce que vous avez de meilleur,
& qu'il ne faut pas même vous mettre en
peine, de ce qu'on voit vos imperfections
naturelles ; afin que vous pratiquiez plus
sincèrement l'humilité ?

J'embrasse tres-volontiers ce party ,
 ô mon Jesus ! Car je sçay bien que cette
 vie est le temps de nostre obscurité , &
 non pas de nostre gloire , & que l'autre
 vie est le temps de nostre gloire & non
 pas de nostre obscurité. C'est pourquoy
 je vous imiteray en ce monde, pour estre
 glorieux en l'autre avec vous.



CCLIII. MEDITATION.

*S*on visage devint resplendissant comme
 le Soleil , & son habit blanc comme la
 neige. Tout à coup ils virent Moïse &
 Elie , qui s'entretenoient avec luy. En Saint
 Matthieu , chap. 17. v. 2. 3.

I. POINT.

Jesus-Christ permettant que son ame
 bienheureuse fit rejaillir sa gloire sur
 son Corps , son visage devint brillant
 comme le Soleil , & ses habits blancs
 comme la neige. Ce fut une image de la
 gloire , dont le corps des Saints sera
 revêtu dans le Ciel; parce qu'il aura aidé
 l'ame sur la terre à faire les bonnes œu-
 vres & à pratiquer les vertus , qu'elle
 aura entreprises pendant son séjour en ce

342 MEDITATIONS SUR LA VIE
monde. Or plus cette gloire est incom-
prehenfible , plus vous devez l'estimer ,
l'aimer , & travailler pour y parvenir.
La cherchez-vous uniquement en cette
vie ?

Oüy ; mon Sauveur , je veux la cher-
cher uniquement , afin de vous aimer
& de vous benir dans le Ciel pendant
toute l'éternité. Je vous prie par vos
peines & par vos humiliations , de me
la donner après ma mort , comme vous
la donnez à vos Elûs.

II. P O I N T.

Moyse & Elie , qui estoient aux deux
côtés de Jesus , sont les figures de la
Loy & des Prophetes , & Jesus qui
étoit au milieu , nous signifie par cette
situation , qu'il est le centre où la Loy &
les Prophetes aboutissent. L'ancien
Testament & le Nouveau se rapportent
aussi à luy , & à la gloire qu'il a meritée
& acquise au genre humain , en souf-
frant la mort pour luy. Admirez la con-
duite de Dieu , qui réunit ainsi dans son
Fils tous les hommes , pour leur com-
muniquer sa propre félicité.

C'est dans le mouvement de cette ad-
miration , ô mon Sauveur , que je vous

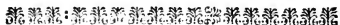
prie de me tenir toujours uny avec vous,
afin que je ne m'en sépare jamais.

III. POINT.

Nostre Seigneur se proposa encore deux autres fins dans sa Transfiguration. La premiere fut , d'encourager ses Apôtres par la veüe de la recompense, à souffrir avec luy & pour son amour. La seconde fut aussi de leur persuader , qu'il alloit endurer la mort pour les hommes , non par force ny par contrainte , mais volontairement & par le choix qu'il en faisoit ; puisqu'il estoit en sa puissance de l'éviter , pouvant se rendre glorieux & impassible.

Je vous remercie , mon Jesus , d'avoir voulu mourir de la sorte pour moy , & pour tous les hommes. Je veux bien de même mourir pour vous ; & si je sens de la foiblesse & du découragement dans mes peines , je regarderay comme Moyse , comme Elie , & comme vos Apôtres , la gloire éternelle que vous préparez à vos Saints.





CCLIV. MEDITATION.

ET Pierre dit à Jesus : Seigneur, il est bon pour nous d'estre icy. Si vous le trouvez bon, dressons trois tentes, une pour vous, une pour Moÿse, & une pour Elie. En! S. Matth. chap. 17. v. 4.

I. POINT.

S. Pierre fut si ravÿ de la gloire de son divin Maître, qu'il s'écria tout-à-coup, que c'estoit un grand bien pour eux de demeurer là, & de n'en sortir jamais. Cependant il ne vit que le corps de Jesus-Christ; il ne le vit que des yeux du corps; il ne le vit enfin qu'un moment. Qu'eut-il donc dit, s'il l'eut veu comme il est maintenant dans le Ciel? & que diriez-vous vous-même, si vous le voyiez dans toute sa gloire?

O mon Jesus, que vostre gloire est incomprehensible! que je l'admire! que je l'aime, & que je la souhaite, afin de vous posséder éternellement! Je vous demande la grace de la meriter pendant ma vie, & d'y parvenir après ma mort.

II. POINT.

Lorsque S. Pierre proposa à nostre Seigneur de dresser trois tentes sur le Thabor, une pour Jésus, une pour Moïse, & une pour Elie, afin d'y demeurer en cet état; il ne parla pas d'en faire une pour luy-même ny pour S. Jacques & S. Jean. Car son transport estoit si grand, qu'il ne regardoit nullement ses interests ny les interests de ses condisciples. La contemplation des grandeurs de nostre Createur fait ordinairement un semblable effet dans nos cœurs, & elle nous détache de nous mêmes, de nos interests, & de toutes les choses créées.

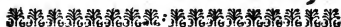
Je vous la demande, ô mon Dieu, avec toutes les instances possibles; afin qu'étant élevé au dessus des créatures & jusqu'à vous, je sois uny continuellement avec vostre Majesté divine, & que je vous aime sans cesse, comme les Anges & les Bien-heureux.

III. POINT.

Ce saint Apôtre ne sçavoit pas que sa ferveur n'estoit pas bien réglée. Il demandoit ce qu'il ne pouvoit avoir en ce monde. Car la vie presente n'est pas une vie de gloire & de joye, mais c'est une

346 MEDITATIONS SUR LA VIE
vie d'humiliations & de souffrances. Il
faut donc porter maintenant la croix
avec Jesus-Christ pour recevoir un jour
la couronne avec luy, C'est presente-
ment le temps du travail ; le temps du
repos ne viendra qu'après nostre mort.
Pourquoy voulez-vous estre délivré de
toutes sortes de peines ? Pourquoy ne les
desirez-vous pas plutôt pour la gloire
de nostre Seigneur, & pour vostre pro-
pre perfection ?

Il est raisonnable de le faire ainsi, mon
Dieu, & il est utile d'endurer de cette
maniere. Mais relevez-moy le courage
dans les occurrences difficiles ; donnez-
moy la patience necessaire, jusqu'à ce
que le temps de la felicité vienne, &
que ma vie s'acheve heureusement dans
vostre divin amour.



CCLV. MEDITATION.

Lorsqu'il parloit encore, ils furent su-
bitement couverts d'une nuée lumineuse ;
d'où il sortit une voix qui dit : Celuy-cy est
mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uni-
quement. En S. Matth. chap. 17. v. 5.

I. P O I N T.

Jesus n'apparut en sa gloire qu'un moment à ses Apôtres ; parce qu'une nuée se déroba aussi-tost à leurs yeux. Ainsi Dieu ne se découvre en ce monde aux hommes , que sous une nuée & dans les obscuritez de la foy. Cette voye est infaillible , & toutes les autres ne sont pas sûres. Car les visions & les revelations sont souvent de pures illusions , & le démon s'en serviroit pour nous seduire , si nous y donnions nostre consentement : & quand elles sont veritables , elles ne nous sont pas meritoires comme la foy ; car ce sont des graces gratuites. Arrestez-vous donc aux connoissances que vous aievez dans la foy , & ne recevez qu'avec crainte & avec défiance les lumieres qui semblent vous venir de Dieu.

C'est une regle, mon Dieu, que je garderay toute ma vie & dans toute ma conduite ; je vous demande la grace d'y estre fidele.

II. P O I N T.

Les Apôtres entendirent dans cette obscurité la voix du Pere éternel, qui disoit, que c'estoit là son Fils bien-aimé, & qu'il y avoit mis ses complaisances. Cet-

348 MEDITATIONS SUR LA VIE
te verité est de la foy. Car en effet Jesus-
Christ est le Fils de Dieu , égal à son Pe-
re en nature , en essence , en perfections ,
& infiny en toutes choses. Il est aussi
Fils de l'homme , comme il le dit sou-
vent dans l'Evangile , parce que le Ver-
be a uny personnellement la nature divi-
ne à la nature humaine.

Je croy fermement ce mystere , ô mon
Dieu , & j'adore mon Sauveur comme
les Anges luy rendent leurs adorations.
Je vous offre aussi , mon Jesus , & mon
corps , & mon ame , & mon cœur , &
toutes mes œuvres .

III. POINT.

Pourquoy J. C. est-il le Fils bien-aimé
de Dieu ? C'est parce que le Pere éter-
nel connoît parfaitement son Verbe ,
& qu'il l'estime autant que luy-même ,
luy étant égal en toutes choses. De là
vient qu'il se plaist infiniment en luy. Il
s'ensuit aussi que le plus grand bien dont
nous puissions jouir en ce monde , c'est
d'estre aimé de nostre Createur & de nô-
tre Sauveur. Si cela est , pourquoy faites
vous si peu de choses pour meriter l'esti-
me , l'approbation & l'amour de Dieu ?
Au contraire , pourquoy faites-vous tant

de choses pour gagner le cœur des hommes ? Ne sçavez-vous pas qu'il n'est rien de plus déguisé , ny de plus inconstant que leur amitié ?

C'est pour cela , Seigneur , que je ne desire que vostre amour , & que je vous conjure par l'amour que vous avez pour Jesus , de m'aimer , afin que je vous aime comme Jesus vous aime.



CCLVI. MEDITATION.

E *Contez-le.* En S. Matth. ch. 17. v. 7.
I. POINT.

Nous devons écouter Jesus-Christ ; parce qu'il est la sagesse incréée & incarnée. Toutes ses paroles sont infailliblement veritables, & nous ne devons nullement craindre qu'il nous trompe, ny qu'il se trompe luy-même, ayant la connoissance de toutes choses, pouvant toutes choses, & voulant toutes choses pour nostre bien. Il n'est pas semblable en cela aux hommes, qui se trompent à cause de leur ignorance, ny aux demons qui nous trompent à cause de leur malice & de leur haine contre nous. Il n'a pas moins

350 MEDITATIONS SUR LA VIE
de bonté pour nous, qu'il a de sagesse
pour se conduire, & de puissance pour
faire ce qu'il veut. Arrêtons-nous donc
uniquement à ses paroles & à son Evan-
gile. Mais il faut les entendre selon le sens
que l'Eglise son épouse leur donne, &
non pas selon le sens des Heretiques.

C'est ainsi, mon Jesus, que je souhai-
te de vous écouter; mais donnez-moy
la perseverance en vostre foy, & ne souf-
frez pas que j'embrasse jamais une fausse
créance contre vos loix.

I I. P O I N T.

Nous devons encore écouter Jesus-
Christ comme l'auteur de la Religion
chrétienne. Car toutes les loix qu'il y
a établies sont justes & saintes, & son
Eglise qui nous les propose de sa part,
& qui est la dépositaire de ses regles &
de ses maximes, est infailible par l'as-
sistance continuelle du S. Esprit qui la
gouverne: De sorte que nous y devons
demeurer constamment, & n'écouter ja-
mais les Novateurs ny les Heretiques dé-
clarez, quoy qu'ils se vantent de nous
enseigner la verité, & de nous donner
les regles de la pieté & des mœurs chré-
tiennes. Comme ils sont hors de l'Egli-

se de Jesus-Christ, ils ne sçauroient nous montrer le veritable chemin du Ciel.

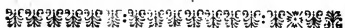
O mon Createur , autant que j'ay d'amour pour vostre Eglise , autant j'ay d'aversion de la fausse Eglise des Heretiques. Mais comme j'aime leurs ames, & que je desire leur salut, je vous prie de les faire entrer dans l'assemblée des Fideles , avec tous les Idolatres de l'Univers.

III. P O I N T.

Nous devons enfin écouter Jesus-Christ comme le Maître de nostre vie spirituelle , & comme le modele de nos actions. Car il nous enseigne à faire le bien & à vivre saintement , non seulement par ses preceptes & par ses conseils , mais encore par ses paroles & par ses œuvres : De sorte qu'en l'imitant nous marcherons par les voyes de Dieu. Le suivez-vous de cette maniere, & luy obéissez-vous en toutes choses?

Non , Seigneur , je ne l'ay pas fait exactement jusqu'à cette heure. Mais pour m'y occuper avec fruit , je me resous à me demander à moy-même tous les jours compte du progrès , que je feray dans vostre imitation. Inspirez-

352 MEDITATIONS SUR LA VIE
moy pour cet effet vostre esprit , & com-
blez moy de vos graces.



CCLVII. MEDITATION.

Les Disciples à ces paroles tomberent le
visage contre terre saisis de frayeur.
Mais Jesus en s'approchant les toucha & leur
dit : Levez-vous & ne craignez point. En
S. Matthieu , chap. 17. v. 6. 7.

I. P O I N T.

Les Apostres entendant la voix qui sor-
tit de la nuée , furent saisis d'une extrême
crainte. Car ils en furent surpris d'abord,
n'attendant pas un événement de cette
nature. De plus , ils eurent peur qu'il ne
leur arrivast du mal dans cette occasion,
ou bien ils apprehenderent des choses
aussi extraordinaires que celles-là ; com-
me nous les craignons naturellement ,
nous persuadant que nous sommes alors
en danger. On peut néanmoins dire que
la principale cause de leur frayeur , fut la
presence & l'operation de Dieu. Car lors
qu'il s'approche des hommes , il a coû-
tume de leur imprimer une crainte filiale

& respectueuse , pour les disposer à recevoir les recherches.

O mon Dieu , donnez-moy ce profond respect en vostre presence , soit dans mes oraisons , soit dans mes Communions , soit dans toutes mes actions & dans toutes mes souffrances.

II. P O I N T.

Nostre Seigneur voyant ses Apostres frapper d'une si vive frayeur , s'approcha d'eux en faisant disparoistre sa gloire , pour leur rendre l'assurance , qu'ils avoient accoustumé d'avoir auprès de luy. Cette action nous apprend que la crainte filiale & le respect nous préparent à recevoir les approches de Dieu dans nos cœurs. De sorte que si nous voulons que Jesus vienne dans nous & demeure avec nous , il faut que nous concevions un tres-grand respect pour luy. Veritablement sa grandeur & sa majesté infinie le meritent bien ; & si les Anges & les demons-tremblent devant luy ; à plus forte raison devons-nous paroistre devant ses yeux avec un tres-profond anéantissement.

Que dois-je donc faire , ô mon Sauveur , quand j'assiste au sacrifice que

vous faites de vous-mesme à vostre Pere sur nos Autels ? quand je suis participant à la sainte Table de vostre corps & de vostre sang ? Et quand je vous offre mes prieres & mes vœux ? avec quelle modestie interieure & exterieure dois-je me tenir devant vostre majesté divine ?

III. P O I N T.

Jesus-Christ estant proche de ses disciples, les toucha & leur dit, qu'ils se levassent & qu'ils n'eussent point de peur. Voila comment Dieu après avoir d'abord imprimé de la crainte aux hommes, leur donne ensuite de l'assurance & de la consolation. Il ne veut pas que la frayeur nous occupe long-temps, parce qu'il veut exciter promptement en nos cœurs nostre amour pour luy, & nostre confiance en sa bonté. Jesus en touchant ses Apostres leur commanda aussi de se lever, pour nous apprendre que la premiere chose qu'il fait dans ses approches, c'est de nous toucher le cœur & de nous relever des bassesses de la terre, pour nous unir à luy.

O mon Jesus, je vous prie de vous approcher si près de moy, que je ne sois jamais éloigné de vous. Touchez-moy

de cœur si vivement , que je n'aime que vous seul , & eslevez-moy de la terre si haut , que je ne regarde & ne voye jamais que vous.



CCLVIII. MEDITATION.

A Lors levant les yeux ils ne virent plus que Jesus. En S. Matthieu , chap. 7. v. 8.

I. POINT.

Pour ne voir que Jesus seul en ce monde , il faut eslever les yeux de l'esprit au dessus de toutes les choses créées. Car ne voir que Jesus , c'est n'estimer & n'aimer que luy , c'est ne se proposer que luy en tout ce que l'on regarde dans les choses exterieures , c'est retrancher tout ce qu'il y a d'humain dans ses sentimens & dans ses œuvres : de sorte qu'on ne s'arrête qu'à Jesus , & qu'on rapporte à luy toutes choses sans exception.

O que je serois heureux , mon Jesus , si vous m'estiez ainsi toutes choses ! c'est ce que je desire de tout mon cœur.

II. P O I N T.

Il est encore nécessaire que vous ne regardiez que Jesus dans vos pensées , dans vos affections , dans vos inclinations naturelles pour les gouverner , dans vos passions pour les vaincre , dans les motifs de vos actions pour les purifier, dans toute vostre vie interieure , afin que luy seul en soit le principe , la fin & le modele. Sont-ce là vos veuës & vos exercices ordinaires ?

Helas ! mon Sauveur , j'ay vécu jusqu'icy d'une maniere toute contraire. Mais je ne cesseray d'icy-en-avant de régler mon interieur & mes actions sur ces maximes , afin que vous viviez dans moy comme vous avez autrefois vécu dans S. Paul.

III. P O I N T.

Vous devez enfin voir Jesus seul dans toutes les creatures : dans les hommes , parce qu'il les a rachetez , & qu'il les conduit par ses graces : dans les choses surnaturelles , parce qu'il les a établies , & qu'il nous les a meritées : dans la nature insensible , parce qu'il la gouverne pour nostre bien , & qu'il la purifie pour nostre usage , afin que nous nous en

servions pour faire nostre salut. Est-ce ainsi que vous regardez Jesus seul en toutes choses ?

Non , Seigneur , ma négligence m'a empêché de m'appliquer à cette veuë ; je le feray avec soin , afin que je ne cesse jamais d'admirer vos perfections , d'adorer vostre Majesté , d'aimer vostre bonté , d'imiter vostre vie & vostre sainteté , de m'abandonner à vostre conduite , & vous remercier de vos bienfaits , jusqu'à ce que je vous voye dans le Ciel avec le Pere & le S. Esprit.



CCLIX. MEDITATION.

E*T en descendant de la montagne , Jesus leur défendit de dire à personne ce qu'ils avoient vû , jusqu'à ce que le Fils de l' Homme fût ressuscité. En S. Matthieu , chap. 17. v. 9.*

I. POINT.

Comme Jesus avoit mené ses trois Apostres sur la montagne du Thabor ; comme il les avoit comblé des lumieres & de l'éclat de sa gloire , comme il les avoit remplis de consolations interieu-

358 MEDITATIONS SUR LA VIE
res, & comme il les fit descendre de la
montagne & les remit en leur état ordi-
naire : de même Dieu vous élèvera quel-
quefois à une tres-haute contemplation ,
& vous communiquera des lumieres &
des douceurs extraordinaires : mais en-
suite il vous privera en un moment de
toutes ces faveurs : Neanmoins pourvû
que vous soyiez alors soumis à sa vo-
lonté , vous aurez toujours Jesus avec
vous en descendant de cette montagne ,
parce que c'est vostre bien que de perdre
ces graces sensibles , sans perdre la pos-
session de vostre Sauveur. N'estes-vous
pas resolu d'agréer ces sortes de priva-
tions , & de vous contenter comme les
Apôtres d'un état commun ?

Oüy, mon Dieu , j'y suis resolu d'au-
tant plus , que je sçay que l'état commun
est le plus sûr dans la vie spirituelle.

II. POINT.

Jesus-Christ défendit à ses Apostres
de dire à personne le mystere de sa
Transfiguration , dont ils avoient esté
témoins ; non pas qu'il apprehendât la
vanité , comme les hommes ont sujet de
la craindre lorsqu'ils ont reçu des graces
extraordinaires ; mais parce qu'il pré-

voit que la connoissance & la consideration de cette merveille eussent apporté un grand obstacle à sa Passion, & au salut éternel du genre humain. Cachez-vous ainsi les dons que Dieu vous a faits , de peur que la connoissance qu'on en auroit , ne vous empêche de faire le bien que vous feriez , ou d'être moins estimé , & même plus méprisé de votre prochain !

Je n'ay pas , ô mon Createur , une vertu assez forte , pour pratiquer une si haute perfection. Je vous la demande néanmoins , afin de mieux conserver dans le silence & dans l'obscurité , les graces que je recevray de vôtre miséricorde.

III. P O I N T.

Comme Nostre Seigneur permit à ses Disciples de découvrir sa Transfiguration après qu'il seroit ressuscité , parce qu'il auroit alors exécuté ses desseins ; de plus , parce que cette connoissance confirmeroit dans le monde la vérité de sa Resurrection , & la creance de sa Divinité : de même après qu'on a caché les vertus des Saints pendant leur vie , on les publie par tout après leur

360 MEDITATIONS SUR LA VIE
mort , pour rendre à l'Auteur de leur
sainteté la gloire qui luy est deuë ; pour
les honorer eux-mêmes , pour nous édi-
fier & nous confirmer par leur exemple ,
dans la solidité de la foy & dans l'exer-
cice des vertus. Tirez-vous ce fruit
de la connoissance qu'on vous donne
des bienfaits de Dieu , & de la sainteté
de ses serviteurs ?

Le peu de soin que j'ay eu d'y faire ré-
flexion , ô mon Dieu ! & la lâcheté qui
m'est si ordinaire dans les exercices de
piété , m'ont empêché de profiter de ces
lumières & de ces exemples. Je vous prie
de me donner la force de me vaincre ,
afin que je m'avance incessamment dans
la vertu.



Pour le Mercredi des Quatre-temps du mois
de Septembre Cinq Meditations.

CCLX. MEDITATION.

UN de la troupe prenant la parole , luy
dit : Maître , je vous ay apporté mon
fils . qui est possédé d'un esprit muet , lequel
par tout où il le saisit , le jette contre terre ,
le fait écumer , grincer des dents & devenir

tout

tout roide : J'ay prié vos disciples de le chasser ; mais ils ne l'ont pu. En S. Marc , ch. 9. v. 16. 17.

I. POINT.

Les possédez doivent nous persuader qu'il y a de purs esprits , qui se mettent pénétrativement dans leurs corps , pour les tourmenter de la maniere qu'ils veulent. Aussi les demons sont ils les ennemis implacables des hommes. C'est pourquoy lorsque Dieu leur permet d'exercer leur pouvoir sur quelqu'un , ils occupent son imagination ; ils remuent ses humeurs , ils excitent ses passions ; ils aggerent à son entendement de mauvaises pensées & des desseins criminels ; ils vischent de gagner sa volonté ; ils ne cessent enfin d'agir avec beaucoup de violence , qu'ils n'ayent tiré son consentement au mal : Ils tyrannisent aussi le corps de telle sorte , qu'ils ne laissent pas l'ame la liberté de faire ses operations , comme elle les faisoit auparavant. Or comme le peché attire ordinairement ces peines épouvantables , combien devons-nous l'abhorrer & le fuir ?

Je vous rends graces , ô tout-puissant Jesus , d'avoir dompté ces cruels tyrans

361 MEDITATIONS SUR LA VIE
de nos ames & de nos corps, & de m'a-
voir garenty jusqu'icy de leur tyrannie.
Je vous demande des forces suffisantes ,
pour leur resister & pour les vaincre. Au-
tant que j'ay de haine pour eux & pour
le peché qu'ils nous inspirent , autant
j'ay d'amour pour vous & pour la sain-
teté , que vous nous commandez d'ac-
querir.

II. P O I N T.

Les demons font sur l'ame les mêmes
effets à proportion , qu'ils font sur le
corps. Ils jettent l'homme contre terre,
lorsqu'ils luy suggerent de violens de-
sirs des richesses , & qu'ils l'occupent à
les acquerir par toutes sortes de voyes,
soit licites , ou défenduës. Ils le font écu-
mer & grincer des dents , lorsqu'ils allu-
ment dans son cœur la colere , la haine
des ennemis , & la vengeance. Ils le font
sécher & devenir tout roide , lorsqu'ils
l'empêchent de cooperer à la grace , &
de faire de bonnes œuvres. Ils s'effor-
cent enfin de le remplir des idées , des
pensées & des affections du peché , en
ne luy imprimant autre chose dans l'i-
magination , dans l'esprit , & même
dans la volonté , autant qu'il leur est

possible d'en approcher. Cette possession spirituelle est assurément plus pernicieuse que la possession corporelle ; parce qu'elle met l'ame dans un danger évident de se perdre. N'avez-vous pas succombé quelquefois aux attaques de ces malins esprits ?

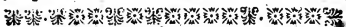
Il est vrai, Seigneur, j'y ay succombé par ma seule faute ; car je pouvois les repousser aidé de vostre grace toute puissante. Je déplore & je déteste mes chutes, & je vous prie de me rendre victorieux dans ces combats.

III. POINT.

Si ces esprits de tenebres traitent si mal ceux qu'ils possèdent ; ils tourmenteront infiniment davantage les reprenez. Car s'ils sont si puissans en ce monde, où Dieu borne leur pouvoir, que feront-ils lorsque la Justice divine abandonnera à leur rage ceux qu'elle aura condamnés aux supplices de l'Enfer ? Si vous comprenez bien ces tourmens horribles, ne craindrez-vous pas de tomber entre les mains de ceux qui les font sentir à leurs esclaves ?

Je le crains sans doute, mon Dieu, & je souhaite de m'en exempter. C'est

364 MEDITATIONS SUR LA VIE
pourquoy j'éviteray le peché avec tous
les soins possibles; je vous aimeray avec
toute l'ardeur que je pourray concevoir;
je feray les bonnes œuvres avec toute
l'assiduité dont je suis capable; & je per-
severeray dans le bien avec toute la con-
stance, que j'espere de vostre secours
jusqu'à la mort.



CCLXI. MEDITATION.

Jesus leur répondit : *Nation incrédule,*
jusques à quand seray-je avec vous ! jus-
ques à quand vous souffriray-je ? En Saint
Marc, chap. 9. v. 18.

I. P O I N T.

Nostre Seigneur reproche par ces pa-
roles à ceux qui luy avoient apporté le
possédé, leur peu de foy & leur peu de
confiance en Dieu. C'estoit sans doute
la véritable cause, pourquoy ses Apô-
tres n'avoient pû chasser le démon. Or
le manquement de foy & de confiance
est injurieux à Dieu, ou parce qu'un
homme ne croit pas que la parole de
Dieu soit infaillible, ou parce qu'il n'a
pas assez de déference ny assez de respect
pour luy, ou parce qu'il n'a pas une assez

haute idée de sa bonté, pour se persuader que Dieu luy veuille faire du bien; ny de sa puissance, pour choisir les moyens; ny de sa sagesse, pour exécuter ses entreprises. De là vient que Dieu n'accorde pas aux incrédules & aux défiants ce qu'ils luy demandent. Croyez-vous sans nul doute, & prenez-vous une entière confiance en Dieu?

A la vérité je croy sans nul doute tout ce que Dieu nous a révélé par luy-même, & par ses fideles serviteurs: Mais hélas! mes fautes m'ostent, ou du moins elles affoiblissent beaucoup ma confiance en mon Createur. Je suis néanmoins touché sensiblement, mon Dieu, de vôtre souveraine bonté pour nous, & je veux tout espérer de vous, comme je veux faire & souffrir pour vous tout ce qui sera en mon pouvoir.

II. POINT.

Jésus-Christ semble avoir de la peine à demeurer avec ceux qui manquent de foy & de confiance; parce qu'ils n'ont pas les sentimens qu'ils doivent avoir de Dieu. A plus forte raison a-t-il de la peine à demeurer avec ceux, qui commettent tous les jours des pechez mor-

tels. Il y demeure néanmoins comme Dieu ; il les conserve ; il les entretient ; il concourt avec eux à leurs actions naturelles. Mais il n'y demeure point par sa grace sanctifiante , ny par son amour ; car ils sont ses ennemis , séparés de luy , & unis au démon. O quel sujet d'étonnement , qu'un Dieu fasse subsister des pecheurs pendant qu'ils l'offensent !

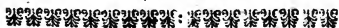
O mon Createur , je vous conjure de demeurer toujours avec moy , mais d'y demeurer par vostre grace , & de me conserver dans vostre amour ; afin que je demeure toujours avec vous , & que je ne cesse jamais de vous aimer.

III. POINT.

Le Fils de Dieu souffre encore patiemment ceux qui ne croient pas les vérités divines , & qui ajoutent à leur incredulité plusieurs autres crimes. Or sa patience est d'autant plus admirable , qu'il a le pouvoir de les punir au même moment qu'ils pechent. Il attend néanmoins leur conversion , sans se lasser de répandre ses biens sur eux. Il dissimule ce qu'on pense & ce qu'on dit contre luy , comme s'il n'avoit nulle connoissance de ce qui se passe sur la terre. Si

vous cherchez les causes d'une patience inconcevable, vous trouverez que son amour pour les hommes, & son zèle pour leur salut, l'engagent à en user de la sorte avec les pecheurs. N'en estes-vous pas touchés sensiblement, & serez-vous encore attaché aux fautes, que vous avez pleurées si souvent dans le Sacrement de Penitence ?

Ah ! mon Dieu, convertissez-moy une bonne fois ; car je le veux tres-sincèrement. O mon Jesus ! donnez-moy la grace de vous contenter, afin que vous n'ayiez point de peine à demeurer avec moy, & à me souffrir avec vous.



CCLXII. MEDITATION.

ApporteZ-le moy. Ils l'apportèrent ; & il n'eut pas plûôt apperçû Jesus, qu'il fut agité par le demon, & s'estant jetté par terre, il se rouloit en écumant ; Jesus demanda à son pere : Combien y a-t-il qu'il est en cet état ? Il y est, dit-il, dès son enfance, & le demon l'a souvent jetté dans le feu, & dans l'eau pour le perdre : mais si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de

nous & nous secourez. Si vous pouvez croire, dit Jesus, tout est possible pour celuy qui croit. Aussi-tost le pere de l'enfant s'écria les larmes aux yeux : Je croy, Seigneur; fortifiez mon peu de foy. En S. Marc, chap. 9. v. 18. 19. 20. 21. 22. 23.

I. P O I N T.

Il n'estoit pas necessaire qu'on amenât ce possédé à Jesus-Christ pour le guérir. Estant Dieu il est par tout, & par tout il peut commander aux demons de sortir des corps qu'ils possèdent : mais le Fils de Dieu voulut que le pere de cet enfant & les autres qui le portoient, contribuassent par leur travail à sa délivrance ; afin de nous apprendre à pratiquer la charité envers les malades & envers les pecheurs, pour leur obtenir du Ciel, soit la santé, soit la grace. Avez-vous cette charité & ce zele pour vostre prochain, & priez-vous Dieu de l'affranchir de ses miseres corporelles & spirituelles ?

Non seulement, mon Dieu, je prieray vostre divine Majesté pour luy, mais je vous offriray encore des penitences & des bonnes œuvres, afin que vous le combliez de vos bien-faits.

Nostre Seigneur sçavoit bien depuis quel temps cet enfant estoit possédé. Il le demanda néanmoins à son pere , afin que ce pauvre homme reconnut mieux le besoin qu'il avoit de l'assistance divine. De même lorsque Dieu a résolu de nous délivrer de nos maux , il veut que nous les reconnoissions auparavant , afin que nous soyions convaincus de nostre impuissance , & que nous confessions que c'est luy seul qui peut nous en retirer. Nous éviterons par ce moy l'ingratitude , & les fautes où nous pourrions tomber , & nous nous garderons de commettre des pechez , d'où nous n'aurions pas les forces de nous relever.

J'avoüe , ô mon Dieu , que je vous suis obligé , de ce que vous m'avez guery de mes maladies spirituelles. Je vous en rends mes tres-humbles actions de graces , & je vous promets que je ne me serviray de vos biens , que pour vous honorer toute ma vie.

III. POINT.

Quoy que Jesus Christ sçût bien que la foy est un don de Dieu , toutefois comme nous devons la recevoir avec

liberté , & que Dieu ne nous impose aucune nécessité de croire , Nostre Seigneur dit à cet homme que s'il pouvoit croire tout seroit possible pour luy. Ce pere affligé fit un acte de foy les larmes aux yeux , & pria même nostre Sauveur d'augmenter sa foy. Voila comment les afflictions nous font embrasser les veritez de la foy ; parce que les hommes ne pouvant nous secourir , nous sommes obligez d'avoir recours à Dieu , comme à celuy qui peut seul nous donner de l'aide.

Je vous remercie , mon Dieu , de m'avoir envoyé des souffrances , étant bien persuadé que vous n'avez prétendu en cela que de me donner l'occasion de pratiquer la vertu. Je veux imiter aussi la foy de celuy qui vous presenta autrefois son fils pour le guérir , afin que vous m'accordiez ce que je vous demande pour vostre gloire , & pour mon salut.





CCLXIII. MEDITATION.

ALors Jefus voyant que le peuple accouroit autour de luy, menaça le demon, & luy dit : Esprit sourd & muet, je te commande de sortir de cet enfant, & de ne plus rentrer en luy. Le demon jettant des cris, après l'avoir fort tourmenté sortit, & l'enfant devint comme mort ; de sorte que plusieurs disoient, il est expiré : Mais Jefus le prenant par la main, le releva, & il revint à soy. En S. Marc, chap. 9. v. 24. 25. 26.

I. P O I N T.

Le Fils de Dieu attendit que le peuple se fût assemblé autour de luy, afin qu'en faisant ce miracle en sa presence, il le confirmât dans la créance des veritez éternelles, & qu'il luy donnât de l'horreur des malins esprits & du peché. Or pour délivrer le possédé, il ne fit que menacer le demon, & que luy ordonner de sortir, & de ne plus rentrer dans cet enfant ; afin de montrer à cette assemblée qu'il estoit le maître de ces esprits de tenebres, & conséquemment qu'il étoit

Dieu , puisqu'il n'y a que Dieu qui leur commande de cette maniere , & qui a le pouvoir de les châtier s'ils luy desobéissent. Qu'eussiez-vous pensé ? qu'eussiez-vous dit , si vous eussiez esté présent à ce miracle ? Prenez les sentimens que vous eussiez pris , c'est-à-dire craignez Dieu ; redoutez sa puissance , & ne l'offensez jamais. Car s'il punit les demons comme il luy plaist , comment vous traitera-t-il si vous faites des fautes considerables contre sa souveraine Majesté ?

Ah ! Seigneur , qui est semblable à vous en puissance ? C'est pourquoy jé vous craindray & vous respecteray toute ma vie , pour vous servir avec plus de fidelité & d'amour.

II. P O I N T.

L'esprit immonde ne quitte que par contrainte ceux qu'il possède ; parce que sa haine contre les hommes le porte toujours à leur faire tout le mal qu'il peut. Il a encore plus de peine à sortir des ames criminelles ; & sa possession , quoyque secrete & insensible , est plus opiniâtre que la possession des corps ; parce qu'il fait condamner les pécheurs aux feux éternels de l'Enfer , en les gou-

venant presque comme il luy plaît. Il faut donc que le pecheur, qui veut se dégager de cet esclavage spirituel, meure à soy-même, & ne fasse nulle action mauvaise & sensuelle. C'est par cette marque qu'il connoîtra s'il est sorty des liens de ce tyran, & des chaînes de ses propres crimes.

O mon Jesus ! qui estes venu sur la terre pour retirer les pecheurs de leurs offenses, faites sortir de mon ame l'esprit qui m'excite sans cesse au péché, & donnez-moy une vie sainte, afin que jouissant de la liberté des enfans de Dieu, je ne vive plus que pour vous.

III. POINT.

Comme nostre Seigneur prenant par la main le possédé qu'il avoit guery, le releva sur ses pieds : de même Dieu relève de ses chutes le pecheur qu'il guérit de ses crimes. Car comme cet enfant ne pouvoit de luy-même revenir à soy & se mettre en état d'agir ; de même le pecheur ne sçauroit de luy-même reprendre une vie nouvelle & sainte ; il faut que Dieu luy donne les forces nécessaires pour changer. Car il est semblable à un mort, qui ne peut se

374 MEDITATIONS SUR LA VIE
ressusciter soy-même , & à un malade
qui n'a pas des forces suffisantes pour
marcher ou pour travailler , à moins
qu'on ne l'aide & qu'on ne le soutien-
ne dans sa foiblesse. C'est de cette ma-
niere que le Fils de Dieu rend tous les
jours aux pecheurs qu'il convertit la
vie , le mouvement & l'action dans les
choses surnaturelles.

Je suis persuadé de ces veritez, ô mon
Dieu ! & je vous remercie de la bonté
que vous faites paroître envers les pe-
cheurs. En reconnoissance de cette gra-
ce incomparable , je vous consacre la
vie surnaturelle qu'il vous a plû me
donner jusqu'à cette heure.



CCLXIV. MEDITATION.

Après que Jesus fut entré dans la mai-
son , ses Disciples luy demanderent en
particulier : D'où vient que nous n'avons
pû chasser ce demon ? Cette sorte de démons ,
dit-il , ne peut estre chassé par autre
moyen que par la priere & par le jeûne.
En S.^e Marc , chap. 2. v. 27. 28.

I. POINT.

La priere est toute-puissante auprès de Dieu, pour obtenir ce que nous voulons, & pour chasser les malins esprits. La raison est; qu'elle procure un grand honneur à Dieu, parce qu'en luy demandant nous confessons que nous sommes pauvres, & que nous dépendons de luy comme de celuy qui est infiniment riche, & qui a une bonté infinie pour vouloir nous faire du bien. Nous confessons aussi qu'il est nostre souverain; qu'il est tout puissant, tout sage, tout liberal; & qu'il a une infinité d'autres perfections incomprehensibles. Nous faisons paroître une entiere confiance en luy, & nous avoüons que les hommes ne sont pas capables de nous donner ce qui nous est necessaire. De plus nous nous humilions en priant, & nous reconnoissons que Dieu est au dessus de nous. La priere a d'autres qualitez & d'autres effets, qui la rendent fort agreable à la Majesté divine & fort puissante. Vous addonnez-vous à ce saint exercice autant que vous le pouvez?

Je le feray désormais tres-souvent, ô mon Dieu, & pour commencer dès ce

naï-
t en
actions
mons,
autre
jeune.

376 MEDITATIONS SUR LA VIE
moment , je vous prie de chasser de mon
cœur le demon , le peché , le monde ,
les passions , tous les vices ; afin que je
m'unisse plus facilement à vous dans l'o-
raison , & que vous soyiez toujours a-
vec moy.

II. P O I N T.

Le jeûne a aussi beaucoup de force
pour surmonter les demons. Car il étouf-
fe la vie sensuelle & les passions , dont
ces esprits se servent pour nous tenter. En
diminuant les forces du corps il augmen-
te les forces de l'ame. Il nous rend plus
libres pour prier Dieu , & pour produi-
re les actes des vertus chrétiennes. Il
nous esleve à la qualité des Anges , qui
se nourrissent non des viandes materiel-
les , mais de la parole de Dieu & des
choses spirituelles , comme Jesus Christ
le dit des hommes justes. Il éteint nos
vices & il entretient nos vertus. De là
vient qu'il obtient facilement de Dieu
ce que nous luy demandons , & sur tout
nostre delivrance des tentations & des
demon. Affectionnez-vous donc au
jeûne , & préférez-le aux autres auste-
rités ; puisque nostre Seigneur l'estime
particulièrement , & qu'il l'a pratiqué

luy-même quarante jours sans interruption.

Je vous prie, ô mon Redempteur, de me delivrer de la gourmandise & de l'amour de mon corps, afin que je jeûne comme vous, avec toute la sainteté qu'une si grande action exige.

III. POINT.

Le Fils de Dieu joint l'oraison & le jeûne ensemble, parce qu'ils s'aident & se perfectionnent mutuellement. Car plus on jeûne, mieux on prie Dieu, & plus on prie Dieu, mieux on jeûne. Mais pour bien faire les deux, il faut avoir une profonde humilité, & résister à l'estime de soy-mesme, au mépris de son prochain, à l'amour de la gloire & des loüanges. Il est nécessaire d'avoir un ardent amour pour Dieu & une intention très pure; afin de rapporter à l'honneur de nostre Seigneur ces saints exercices. On doit aussi garder une grande égalité & une constance inébranlable, pour perséverer jusqu'à la fin de la vie dans ces vertus, dans vos oraisons, & dans vos jeûnes.

Je vous les demande, ô mon Sauveur,

378 MEDITATIONS SUR LA VIE
par les merites de vos jeûnes & de vos
prieres.



CCLXV. MEDITATION.

Pour la Fête de l'Apparition de S. Michel.
Quatre Meditations.

EN ce temps-là les Disciples vinrent à Jc-
sus, & luy demanderent : qui est le plus
grand au royaume du Ciel ? Jc-
sus ayant ap-
pellé un petit enfant, le mit au milieu d'eux
& leur dit : Je vous dis en verité que si vous
ne vous convertissez & ne devenez sembla-
bles aux enfans, vous n'entrerez point dans
le royaume du Ciel. En S. Matthieu, chap.
18. v. 1. 2. 3.

I. POINT.

J.C. demande des hommes les qualitez
des petits enfans ; c'est-à-dire, il veut que
les hommes ayent par vertu les qualitez
que les petits enfans ont par nature. Or
la premiere qualité des petits enfans,
c'est l'innocence ou l'exemption du pe-
ché ; & il est necessaire que les hommes
vivent aussi purement qu'eux ; parce que
c'est la premiere chose que Dieu veut
trouver dans leurs ames pour y demeurer.

A VIE
& de vos

FIGURE

TION.

Michel.

invenit à se-
i est le plus
ayant ap-
lien d'un
que si vou-
semble-
point d'un
eu, chap.

s qualitez
d veut que
s qualitez
ture. Or
enfants,
du pe-
hommes
parce que
ieu veut
emcurer.

DE JESUS-CRIST. 379

Car la sainteté estant essentiellement opposée au péché, il ne peut avoir de commerce avec ceux qui en sont infectez. Voila pourquoy il purifie par les flâmes du Purgatoire les âmes, qui ont quelques restes de leurs fautes passées, avant que de les recevoir au Ciel.

Helas ! que je suis éloigné de l'innocence des enfans ! je vous prie de me la donner, & de benir les efforts que je feray pour l'acquérir en évitant les moindres péchez. Je veux imiter aussi la pureté de mon Sauveur, afin que je puisse faire un saint usage de sa grace.

II. POINT.

La seconde qualité des enfans, c'est la simplicité & la credulité en toutes choses. Car ils croient simplement ce qu'on leur dit ; ils n'ont point de dissimulation & ne trompent jamais personne. Ils disent les choses comme ils les pensent, & n'usent d'aucun artifice pour venir à bout de leurs desseins. Ils ne jugent pas mal des autres, & ne croient pas que personne veuille les surprendre. Leur simplicité est enfin soutenüe & accompagnée de plusieurs autres qualitez fort aimables. Or nostre Seigneur veut que les hommes

soient vertueux au point, d'estre semblables en cela aux petits enfans. Car il leur ordonne de croire avec grande facilité ce qu'il leur propose; en sorte qu'ils reçoivent tout ce qui est de la foy, sans douter, sans examiner, & sans écouter les raisonnemens qu'on pourroit faire contre ces matieres. N'est-il pas juste de se soumettre ainsi à Dieu? n'est-il pas necessaire d'acquiescer les bonnes qualitez des enfans, pour estre plus agreables à nostre Seigneur, & pour arriver à son royaume éternel?

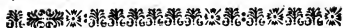
C'est mon desir, ô mon Createur; mais la malignité de la nature & des inclinations corrompues par le peché, m'empêchent de pratiquer la simplicité chrétienne que vous me recommandez: je vous la demande de tout mon cœur, afin que je vous sois agreable.

III. POINT.

La troisième qualité des enfans, est l'humilité. Quoy qu'ils soient enfans de qualité, & qu'ils ayent de l'esprit, de la beauté, de l'agrément, de l'adresse; quoy qu'on les louë beaucoup, & qu'on en parle avec applaudissement, ils ne s'en estiment pas davantage, & ne se

préferent jamais à personne. Ils ne méprisent pas ceux qui sont moins qu'eux, & ils estiment plus qu'eux-mêmes tous ceux qui paroissent plus grands à leurs yeux. Et quand ils s'imaginent que les choses qui leur frappent les sens sont grandes, cela vient de ce qu'ils s'estiment petits. Ils ne se loüent point ; ils ne se jugent capables de rien ; ils ne cherchent aucune occasion de paroître ; ils ne diminuent pas les loüanges ny la réputation des autres ; ils ne font aucune médifance du prochain. Si vous voulez examiner tous les autres effets & toutes les autres propriétés de l'humilité, vous les remarquerez dans les enfans. C'est ainsi que nôtre Seigneur nous commande d'estre humbles, si nous voulons faire nôtre salut. Ah ! que peu de gens ont cette vertu. Elle est cependant nécessaire puisque personne n'entrera sans elle dans le Royaume de Jesus-Christ.

O humble Jesus, ne permettez pas que l'orgueil entre dans mon esprit, dans mon cœur, ny dans mes œuvres ; mais donnez-moy la force de pratiquer l'humilité dans toute l'étendue, qu'un Chrétien peut luy donner intérieurement & extérieurement.



CCLXVI. MEDITATION.

Celuy donc qui se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand au royaume du Ciel ; & celuy qui recevra en mon nom un enfant tel que celuy-cy , c'est moy qu'il reçoit ; & si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moy , il vaudroit mieux pour luy qu'on luy attachât une meule de moulin au cou , & qu'on le jettât au fond de la mer. En S. Matthieu , chap. 18. v. 4. 5. 6.

I. POINT.

Celuy qui se fait le plus petit sur la terre , devient le plus grand au Ciel , parce qu'il s'abaisse en esprit au dessous de tous les hommes ; qu'il ne s'attribue rien , & qu'il rapporte à Dieu , comme à son bienfauteur , tout ce qu'il a & tout ce qu'il fait. De plus , l'humilité luy donne une grande ressemblance avec Jesus-Christ , qui a esté le plus abbaissé de tous les hommes sur la terre , & qui est le plus élevé dans le Ciel. Enfin parce que le Fils de Dieu a dit , que le plus humble sera le plus grand devant Dieu.

Comme cette parole est infallible, elle doit vous inspirer un ardent amour pour l'humilité. Mais au contraire n'en estes-vous point ennemy ? n'aimez-vous pas davantage l'orgueil ?

Il est vray, ô mon Redempteur, que la nature corrompuë par l'orgueil de nôtre premier pere, m'incline touûjours à ce vice. Mais j'espère qu'avec vostre grace je le vaincray, & que je deviendray enfin humble comme vous le commandez.

II. P O I N T.

Considérez combien le Fils de Dieu estime & aime les humbles. Car comme il dit quand il parle des pauvres, qu'on fait à luy-mesme le bien qu'on leur fait; ainsi il nous assure que celuy qui reçoit les humbles le reçoit luy-mesme : de sorte qu'il regarde les uns & les autres comme sa propre personne; & que nous devons conséquemment les respecter, les honorer, les aimer, les traiter, & les recevoir comme nostre Sauveur. Ne vous est-il pas arrivé de faire le contraire, & de les mépriser à cause de leur pauvreté & de leur bassesse ? Et ne voulez-vous

384 MEDITATIONS SUR LA VIE
pas changer de sentiment & de pratique ?

Ouy, mon Dieu, je le veux, & je m'écrieray souvent pour m'y exciter davantage : ô précieuse humilité, qui donnez un rang si illustre aux hommes : ô bonté infinie de mon Jesus, qui élevez si haut celuy qui s'abbaïsse ! ô humbles, que vous estes heureux ! Ah ! lorsque je considere vos avantages, comment ne deviendray-je pas véritablement humble ? Seigneur, je vous prie de m'en donner la grace.

III. P O I N T.

Pesez le soin que Jesus-Christ a des humbles. Il défend à toutes sortes de personnes de les scandaliser, & il le défend sous des peines si grandes, qu'il vaudroit mieux se noyer & perdre la vie, que de leur donner du scandale ; parce que les supplices qu'il fera souffrir à ceux qui les scandaliseront leur seront plus préjudiciables, que la perte de la vie presente. Or on scandalise les humbles, lorsqu'on leur donne de mauvais exemples, ou lorsqu'on en parle mal & qu'on les noircit de médisances, ou de calomnies ; ou lorsqu'on se raille d'eux & qu'on

qu'on les rend ridicules & méprisables, ou lors enfin qu'on leur fait quelque autre injure, ou quelque autre dommage, Dieu prend en ces occasions-là leur party, & les protege contre leurs ennemis, qu'il châtie quelquefois avec beaucoup de rigueur. Ne craindrez-vous pas de scandaliser ainsi les humbles ?

J'aime bien mieux les imiter, ô mon Dieu, afin que je puisse participer à leur vertu & à leur bonheur. Je feray aussi tous mes efforts pour gagner leur amitié, afin qu'ils m'obtiennent de vostre majesté divine la grace d'acquiescer avec l'humilité toutes les vertus qui me sont nécessaires, pour parvenir à la gloire de vostre royaume éternel.



CCLXVII. MEDITATION.

Malheur au monde à cause des scandales. Car il est nécessaire qu'il y ait des scandales. Mais malheur à celui par qui le scandale arrive. Que si vostre main ou vostre pied vous scandalise, coupez-le & le jetez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que

386. MEDITATIONS SUR LA VIE

*vous entriez dans la vie, n'ayant qu'un pied
ou une main, que d'estre jeté dans le feu
éternel, ayant deux pieds ou deux mains.
Et si vostre œil vous scandalise, arrachez-
le, & le jetez loin de vous. Il vaut mieux
pour vous que vous entriez dans la vie
n'ayant qu'un œil, que d'estre jeté dans
l'Enfer, ayant deux yeux. En S. Matthieu,
chap. 18. v. 7. 8. 9.*

I. P O I N T.

Le scandale est ou une mauvaise parole qu'on dit, ou une méchante action qu'on fait en la presence des autres : de sorte qu'on les édifie mal, & qu'on les engage dans le même desordre & dans les mêmes pechez. Ainsi le scandale cause de grands maux dans le monde ; car la plûpart des hommes ne péchent que par les mauvais exemples d'autrui, & consequemment ils ne se perdent éternellement qu'à cause des occasions de chutres qu'on leur donne. Sur tout, les jeunes gens en sont susceptibles, n'ayant ny assez d'experience & de bon sens pour discerner le bien d'avec le mal, ny assez de fermeté pour résister aux mauvais conseils qu'on leur donne, ou aux méchans exemples qu'ils voyent dans les pécheurs.

Seigneur , je déplore le malheur des gens du monde , qui sont environnez de ces sortes de perils : Je vous prie de les en dégager : je vous demande pardon pour eux & pour moy , d'avoir suivy les pernicioeux exemples qu'on nous a donnez , & je vous promets de ne tomber jamais dans la lâcheté que j'ay eüe jusqu'à cette heure, de donner si facilement dans ces pieges.

II. POINT.

Voyez le malheur de ceux qui scandalisent leur prochain. Car premierement ils font le peché qui cause le scandale. En second lieu , ils sont cause que ceux qu'ils scandalisent commettent la même faute , & peut-être beaucoup d'autres. En troisiéme lieu , ceux-cy en scandalisent encore d'autres , & de cette maniere ils augmentent le nombre & la griéveté des pechez. Ainsi le scandale est semblable à une maladie contagieuse , qui s'étend de tous côtez , & qui porte la mort par tout où elle se répand. De même le scandale va par tout, & fait mourir une infinité d'ames. O quel malheur pour celuy , qui en est le premier auteur ! car il est responsable à Dieu de

388 MEDITATIONS SUR LA VIE
tous les pechez qui coulent de cette source. Helas ! que dira-t-il pour s'excuser, quand Dieu luy en demandera compte ?

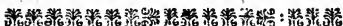
O mon Createur ! que j'ay de regret d'avoir scandalisé si souvent mon prochain ! Je vous conjure par les merites de Jesus-Christ mon Sauveur , de me pardonner mes fautes particulieres , & celles aussi que j'ay fait commettre aux autres ; afin que tous ensemble nous vous glorifions éternellement.

III. P O I N T.

Il est nécessaire pour faire vostre salut , que vous résistiez au scandale , qui peut naître de vos mains , de vos pieds & de vos yeux. Vos mains expriment vos œuvres ; vos pieds signifient vos affections ; vos yeux figurent vostre concupiscence & vostre orgueil. Or le Fils de Dieu vous commande d'étouffer vostre concupiscence , vostre orgueil , vos affections déréglées , vos méchantes actions ; de peur que vous ne commettiez des pechez , qui seroient cause de vostre damnation éternelle. Il est vray que cette mortification est difficile à exercer sur son cœur & sur ses sens. Mais pour vous,

il vous est plus avantageux de vous priver maintenant d'une satisfaction sensuelle & passagere, & estre heureux dans le Ciel, que de jouir en cette vie de ces contentemens legers, & estre malheureux dans l'Enfer.

Comme je ne puis douter, ô mon Redempteur, de cette importante verité, je résisteray de toutes mes forces aux dérèglements de mes sens & de mon cœur; afin que je ne les gouverne que selon vos saintes maximes.



CCLXVIII. MEDITATION.

Gardez-vous bien de mépriser un seul de ces petits, parce que je vous dis que dans le Ciel leurs Anges voyent continuellement la face de mon Pere celeste. En S. Matthieu, chap. 18. v. 10.

I. POINT.

Examinez la difference qui se trouve entre les sentimens de Dieu & des hommes. Les hommes n'estiment que les choses élevées & éclatantes. C'est pourquoy ils méprisent les personnes abaissées, obscures & humbles. Au contraire Dieu

fait état des pauvres , des humbles , des petits aux yeux du monde. Cette différence vient de ce que Dieu connoît l'interieur , & la valeur des vertus qui sont cachées dans les ames : & les hommes ne connoissent que l'exterieur , & ne jugent des choses que sur le rapport des sens ; de sorte qu'ils se trompent souvent , au lieu que Dieu ne peut jamais se tromper : ainsi nostre Seigneur nous défend de mépriser les petits , les humbles , les pauvres , toutes les personnes , qui ne paroissent pas dans le monde ; parce que nous ne découvrons pas les trésors spirituels , qui sont renfermez dans leur interieur & dans leur ame.

Je confesse , ô mon Dieu ! que je me suis trompé souvent , en estimant ce que vous méprisez , & en méprisant ce que vous estimez. Je veux m'attacher uniquement à vos sentimens ; afin que je vous sois conforme en toutes choses , & que je ne fasse que ce qui vous est agreable.

II. P O I N T.

La premiere marque de l'estime que Dieu fait des petits , des humbles & des pauvres , est qu'il leur donne des Anges pour les conduire , & pour les garder.

Ces sublimes Intelligences sont bien-heureuses & voyent Dieu , & dans Dieu elles voyent toutes les creatures. Elles sont si puissantes , que les demons ne peuvent leur resister. Elles sont plus nobles que les hommes ; & elles ont des connoissances plus excellentes , plus profondes & plus étenduës. Cependant Dieu les oblige à accompagner sans discontinuation les enfans , les pauvres & les humbles. N'est-ce pas les estimer beaucoup plus , qu'un Roy n'estimerait un paysan , s'il commandoit à un Prince de sa Cour , de demeurer continuellement avec luy pour le gouverner , & pour le secourir en ses besoins ? Faites donc état de ceux , pour qui Dieu a cette estime , & donnez-leur du secours dans leurs necessitez , comme Dieu les aide dans leurs affaires.

Seigneur , je satisferay fidèlement à ce devoir de justice & de charité. Je vous prie de m'en faire la grace dans toutes les occasions que j'auray.

III. POINT.

Réfléchissez sur ce que les Anges font pour les pauvres & pour les humbles que Dieu a confiés à leurs soins. Ils ne

R. iiij

les abandonnent jamais en quelque lieu & en quelque état qu'ils soient. Ils éclairent leur entendement dans les occasions particulieres. Ils excitent leur volonté au bien, & la détournent du mal. Ils repriment les emportemens des passions & de la nature. Ils empêchent leurs sens de s'attacher criminellement aux objets extérieurs. Ils résistent au démon & à ses tentations, auxquelles ils pourroient succomber. Ils les préservent des dangers de se perdre, & leur inspirent des desirs & des desseins de devotion & de bonnes œuvres, pour s'avancer en la vertu. Ils les protègent à l'heure de leur mort, contre les attaques de leurs ennemis invisibles. Ils présentent leurs prières à Dieu & leurs âmes au jugement de nostre Seigneur, afin de leur obtenir miséricorde.

Je suis résolu, mon Dieu, avec le secours de vostre grace, de rendre de semblables services, autant que je le pourray, aux petits, aux humbles & aux pauvres, afin d'accomplir en cela vostre très-sainte volonté.

VIE
que lieu
s éclai-
cations
volon-
u mal.
es pas-
échent
lement
au de-
les ils
ervent
inspi-
votion
ncer en
ure de
leurs
leurs
ement
obtenir
vec le
tre de
je le
& aux
vostre



Pour le Mardy de la troisieme semaine du
Carême. Six Meditation.

CCLXIX. MEDITATION.

S I vostre frere vous a offense , allez-le
trouver , & le reprenez , sans qu'il y
ait que vous & luy : S'il vous écoute , vous
l'aurez gagné. En S. Matth. cp. 18. v. 15.

I. POINT.

Vostre prochain peut vous offenser par
inconsideration & par hazard , & il
peut luy échaper quelques paroles con-
tre vous , sans avoir dessein de vous cho-
quer. Il peut aussi faire par surprise des
choses qu'il ne croyoit pas devoir vous
déplaître. Pourquoy donc vous en offen-
sez-vous ? Mais s'il avoit la volonté de
vous faire du mal , vous devriez pour-
tant l'excuser , en attribuant sa mauvai-
se intention ou à la passion qui l'a pré-
venu , ou à quelque occasion que vous
luy aurez donnée sans y faire reflexion ,
ou à quelqu'autre cause particuliere , qui
sera propre pour adoucir l'aigreur que
vous en avez conçûë. Que si vous con-
sultez vos sentimens , vous n'aurez pas

beaucoup de peine à dissimuler cette injure. Car si vous aviez offensé vostre prochain, vous seriez fort aise qu'il vous excusât. Mais croyez-vous que vous ne donniez jamais de chagrin à personne ? Si vous pensiez sincèrement à vos défauts qui blessent les autres, vous supporteriez plus facilement les défauts de ceux qui vous déplaisent.

O mon Jésus, qui m'avez donné l'exemple du pardon des injures, ne permettez pas que je prenne des sentimens contraires à la charité & à la douceur en ces rencontres, & donnez-moy la force d'étrouffer les mouvemens qui me porteront à m'aigrir contre ceux qui peuvent m'offenser.

II. P O I N T.

Jésus-Christ défend à celui qui est offensé, de faire connoître la faute de celui qui luy a déplu, de peur qu'on en ait mauvaise opinion. De plus, il luy ordonne d'aller trouver son ennemy, & de luy représenter sa faute en particulier, & avec beaucoup de douceur, afin qu'il s'en corrige. Le Fils de Dieu suppose que la prudence permet qu'on fasse cette correction fraternelle. Car si cette cor-

rection devoit causer plus de mal que de bien, il y auroit de l'imprudence à la faire, & il faudroit l'omettre. Au reste, la seule charité, & non le ressentiment, doit nous engager à corriger nostre frere, avec intention de le retirer de son peché, & non pour luy en faire des reproches.

C'est pour executer vos instructions, ô mon Jesus ! que je prends la resolution de me comporter dans ces occasions avec prudence, avec amour pour mon prochain, avec zele pour son salut, & avec douceur. Mais comme il me sera peut-être difficile de pratiquer ces vertus, je vous en demande la grace.

III. POINT.

Celuy qui offense son prochain, offense aussi Dieu, & se perd luy-même, s'il ne fait penitence de son peché. Il est donc plus à plaindre, & il merite plus de compassion, que celuy qui est offensé. Mais si on le remet dans le chemin du Ciel en le reprenant de sa faute, on le gagne à Dieu, & on luy procure le salut éternel de son ame. O que cette charité est agreable à Jesus-Christ, qui est venu pour sauver ses ennemis ! Regardez ce seul motif dans les reprimandes

que vous ferez , & unissez-vous dans ce dessein à vostre Sauveur , qui vous a fait le premier la même grace. Cette vûë vous délivrera de la peine , que vous pourriez avoir à travailler , par vos charitables remontrances , pour le bien spirituel de vostre ennemy.

Je vous promets , ô mon Redempteur ! d'en user ainsi avec mon prochain , lors qu'il m'aura fait quelque outrage , afin que nous jouissions ensemble de vostre grace en ce monde , & de vostre felicité en l'autre.



CCLXX. MEDITATION.

ET s'il ne vous écoule point , prenez encore une ou deux personnes avec vous , afin que tout soit appuyé sur la parole de deux ou trois témoins. En S. Matthieu , chap. 18. v. 16.

I. POINT.

Celuy qui a offensé quelqu'un , ne l'écoute pas pour l'ordinaire , parce qu'il le regarde comme son ennemy , & qu'il se persuade qu'il luy fait une correction par interest , ou par vengeance. De plus,

il a de la peine à luy avoir aucune obligation pour ses instructions & pour ses avis , quoyque charitables & utiles. Mais il se trompe en cette conduite, puisqu'il est toujours bon de recevoir la verité & les connoissances qu'on nous donne pour faire nostre salut ; de quelque part qu'elles viennent. Il faut imiter en cela les malades , qui reçoivent des Medecins , soit amis soit ennemis , les remedes qu'ils sçavent tres-certainement devoir leur rétablir la santé : de même vous devez agréer tout ce qu'on vous dit, pour perfectionner vos mœurs, & pour conduire vostre ame au Ciel, lors même qu'on vous fait des reprimandes d'une maniere dure & choquante : car c'est vostre interest dont il s'agit , & non pas l'interest de celuy qui vous reprend.

Mon Dieu , donnez , s'il vous plaist , à ceux qui connoissent mes defauts , le desir & la force de me dire la verité sans m'épargner ; je suis resolu d'en profiter, afin d'estre plus conforme à vostre sainte volonté.

II. POINT.

Jesus-Christ veut si fortement la con-

398 MEDITATIONS SUR LA VIE
version de ceux qui sont tombés dans le
peché, qu'il ordonne d'employez plu-
sieurs personnes pour les ramener au
bien, lorsqu'ils ne deferent rien à celui
qui les reprend charitablement. Cela
vient de ce que ceux qui ont offensé les
autres, croient souvent que les person-
nes offensées ne pardonnent pas, & ne
songent qu'à se vanger. Mais il n'est pas
bon de s'arrêter à ces sentimens, & il
vaut mieux suivre les regles de la vertu,
& tirer du fruit des veritez qu'on nous
découvre, de quelque maniere qu'on le
fasse.

C'est pourquoy, Seigneur, je ne de-
sespereray pas de la conversion d'un pe-
cheur qui m'aura résisté d'abord; mais
je continueray de luy parler, ou je luy
envoyeray d'autres personnes pour l'ex-
horter à changer de vie; & dans ce des-
sein, je vous offriray toutes mes prieres,
afin que vous remplissiez mon cœur de
vos graces, & que vous benissiez mes
paroles, pour toucher ceux à qui je par-
leray de leur salut.

III. P O I N T.

Pourquoy nostre Seigneur veut-il que
nous prenions vne ou deux personnes,

pour estre témoins? C'est parce que la divine providence se sert des hommes, pour nous assurer de la verité, & pour nous ôter les doutes que nous pourrions avoir; de peur que nous ne tombions dans l'erreur. Ainsi le saint Esprit éclaire l'entendement de plusieurs, quand ils sont assemblez au nom de Dieu pour rendre témoignage de la verité. On croit aussi ce que plusieurs affirment; parce que la conscience leur dicte, qu'ils ne doivent pas tromper ceux qui se fient en leurs paroles, & qu'ils commettraient un grand peché de les surprendre.

Que vous êtes sage, mon Createur, que vous êtes admirable, d'avoir mis des lumieres dans nos esprits, & des affections dans nos cœurs, pour connoître la verité & pour l'aimer, afin que nous la déclarions à ceux qui l'ignorent, ou qui en doutent, & que vous nous conduisiez à vous? je vous prie de ne pas permettre que nous nous égarions dans vos voyes: delivrez-nous aussi des faux témoins, des faux Prophetes, & des heretiques, qui séduisent les ames simples par les apparences des veritez Chrétiennes.

400 MEDITATIONS SUR LA VIE
nes. Donnez-nous enfin les veritables
lumieres du Ciel & de l'Evangile, pour
aller à vous par sainteté parfaite.



CCLXXI. MEDITATION.

Que s'il ne les écoute pas, avertissez-en
l'Eglise, & s'il n'écoute pas l'Eglise,
regardez-le comme un Payen. & comme un
Publicain. En S. Matchieu, chap. 18.
v. 17.

I. POINT.

Jesus-Christ nous commande d'avoir
recours à l'autorité des superieurs eccle-
siastiques, pour retirer nostre prochain
de son peché, lorsqu'il n'a pas la defe-
rence necessaire pour nos avis. Car l'E-
glise a reçu de Dieu & l'autorité de
juger, & les lumieres pour juger sûre-
ment, & pour faire le discernement de
la verité d'avec le mensonge; parce que
le S. Esprit la gouverne & l'assiste. Nous
devons donc nous soumettre à ses deci-
sions, sur tout dans les matieres de foy,
& dans les preceptes ou regles generales
des mœurs, lors qu'elle nous comman-
de de les recevoir. C'est pourquoy il faut

rapporter à son jugement nos doutes dans la foy , & nous en tenir à ses resolutions, comme aux oracles de Dieu mesme. Fortifiez-vous dans ce dessein , & n'écoutez jamais les sentimens qui sont opposés à cette soumission ; car quand vous suivrez l'Eglise de Jesus-Christ, vous ne vous tromperez jamais.

Je suis résolu de perdre plutôt la vie, ô mon Dieu , que de m'éloigner de la conduite de vostre Eglise , je m'y attacheray inseparablement , comme à la colonne inébranlable de la vérité.

II. POINT.

Ceux qui ne se soumettent pas aux décisions & aux commandemens de l'Eglise, font paroître un grand orgueil. Car ils preferent leur jugement particulier à celui de l'Eglise ; ils s'estiment plus sûrs en leurs sentimens que l'Eglise , quoy qu'elle soit conduite par le S. Esprit : & quoy que Jesus-Christ ne leur ait pas promis l'infailibilité qu'il a promise à son Eglise , ils présument davantage de leurs lumieres. De là vient que les heretiques tombent dans une infinité d'erreurs , & qu'ils y persistent avec tant d'opiniâtreté , qu'on ne peut les en

402 MEDITATIONS SUR LA VIE
retirer. O quelle orgueil ! quelle presumption ! quel aveuglement ! Seigneur, deffendez-moy , s'il vous plaist , de ces vices.

III. P O I N T.

Le Fils de Dieu nous commande d'éviter comme un payen , celui qui se revolt contre l'Eglise ; parce que ne recevant pas ses décisions il perd la foy , ou parce que ne s'unissant pas avec elle dans tous les points de sa discipline , il devient schismatique. Il faut aussi le fuyr comme un publicain ou pecheur public , lors qu'il ne garde pas les loys de l'Eglise , & les regles de vivre comme le saint Evangile l'ordonne. Nous devons cependant déplorer l'extreme malheur de ceux qui sortent de l'Eglise , & prier Dieu pour leur conversion , & pour leur retour dans la bergerie de Jesus-Christ. Voudriez-vous bien suivre ces rebelles ?

Non , mon Dieu , j'aimerois mieux souffrir toutes les peines imaginables , que de commettre ce crime , & que d'écouter ceux qui voudroient m'inspirer l'heresie , l'erreur ou le schisme ; parce que je veux vivre & mourir enfant de vôtre sainte Eglise.



CCLXX. MEDITATION.

EN vérité je vous le dis ; tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le Ciel. En S. Matthieu, chap. 18. v. 18.

I. POINT.

J. C. donne aux Apôtres & à tous les Prêtres le pouvoir de lier les pechez, c'est-à-dire de ne pas absoudre les pécheurs de leurs pechez, & même de les excommunier, c'est-à-dire de les retrancher de la communion des Fideles, & de les priver de la participation des Sacremens, des prieres de l'Eglise, & des merites des Saints. C'est l'autorité spirituelle que nôtre Seigneur a donnée à son Eglise pour corriger ses enfans quand ils pechent, & pour les punir quand ils se revoltent contre elle. Reconnoissez cette puissance, puisque c'est Jesus-Christ même qui l'a donnée ; & craignez ce châtiment ; puisqu'il est plus funeste à vôtre ame, que la perte de tous vos biens temporels ne se-

404 MEDITATIONS SUR LA VIE
roit préjudiciable à vostre établissement
dans le monde. Comportez-vous avec
tant de vertu que vous ne meritez jamais
cette punition.

O mon Jesus , je vivray si fidelement
dans l'empire sacré de vostre Eglise, que
j'espere de ne m'attirer jamais ses fou-
dres, & d'estre comblé de ses benedic-
tions spirituelles.

II. P O I N T.

Le Sauveur des hommes a donné aussi
aux Prestres le pouvoir de délier ou d'ab-
soudre les pecheurs, soit de leurs pechez,
soit des excommunications qu'ils ont en-
couruës. Cette puissance est surnaturelle
& divine, puisque c'est Jesus-Christ qui
absout luy-même par ses Ministres, à
qui il a imprimé son caractere. Les effets
en sont admirables. Car les Prestres
nous délivrent de la tyrannie du demon,
& nous rendent la grace sanctifiante, la
qualité d'enfans de Dieu, le droit d'al-
ler au Ciel, & toutes les habitudes in-
fuses que le peché mortel nous avoit ô-
tées. Et lorsqu'ils nous dégagent des
liens de l'excommunication, ils nous ré-
tablissent dans la participation des Sacre-
mens de l'Eglise, de ses prieres, & de

tous les biens spirituels que ses enfans reçoivent. O quelle bonté de Jesus pour les pecheurs ! Quel sujet de consolation pour les Fideles ! & qui n'aimera de toutes ses forces son Sauveur !

Seigneur, je vous rends graces de ce bienfait infini : Helas ! que deviendrions-nous, si vous n'aviez pas établi ce sacré tribunal dans vostre Eglise ! Mais souvenez-vous, mon Redempteur, que c'est un tribunal de misericorde ; je vous prie de me pardonner mes pechez, afin que je vive plus parfaitement, & que je vous sois plus agréable.

III. P O I N T.

Pour jouir des effets du pouvoir que nôtre Seigneur a donné aux Prêtres, nous devons avoir les dispositions suivantes. La premiere est, que nous concevions par le motif de l'amour de Dieu une sincere douleur de nos pechez, par laquelle nôtre volonté s'en détache, & retracte ce qu'elle a aimé, afin qu'elle retourne & s'attache à Dieu qu'elle avoit quitté. La seconde, est la declaration que nous faisons de nos pechez au Prestre. La troisieme est, de ne plus commettre les pechez dont nous nous sommes accusez, & de

de quitter les occasions prochaines de pecher. La quatrième est, de nous humilier profondément devant Dieu à cause de nos fautes. La cinquième, une ferme esperance d'obtenir de Dieu le pardon de nos pechez par les merites de Jesus-Christ. Pratiquez les autres vertus que le S. Esprit vous inspirera ; & après que vous aurez receu l'absolution, regardez-vous comme un miserable que Dieu vient de retirer de l'Enfer.

O mon Sauveur, que tous les Anges & tous les Bien-heureux vous benissent pour un bienfait si incomprehensible ! Ah ! que j'ay de regret d'en avoir abusé si souvent, & d'en avoir tiré si peu de fruit. Mais je suis resolu de faire mieux à l'avenir pour vostre plus grande gloire.



CCLXXI. MEDITATION.

DE plus je vous dis que si deux d'entre vous s'accordent ensemble sur la terre, quoy que ce soit qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Pere qui est dans le Ciel. Car où il y a deux ou trois personnes assemblées en

DE JESUS-CHRIST. 407
mon nom, je suis là au milieu d'elles.
En S. Matthieu, chap. 18. v. 19. 20.

I. P O I N T.

Jesus-Christ nous represente icy le pouvoir , que l'accord & l'union des esprits ont sur le cœur de Dieu. Car ceux qui sont ainsi unis ensemble , obtiennent de la majesté divine tout ce qu'ils desirent. Mais en quoy devons-nous estre unis ensemble , pour meriter d'estre ainsi écoutez de Dieu ! Nous devons estre unis dans la foy & dans les preceptes communs des mœurs & de la morale chrétienne : dans la discipline de l'Eglise ; dans la conduite spirituelle des Communautéz & des familles ; dans le commerce chrétien avec le prochain : dans les societez & dans toutes les affaires civiles autant qu'il nous est possible. Les fideles s'unissent encore dans les prieres pour demander quelque chose à Dieu , tant que les necessitez publiques l'exigent ; & alors leurs prieres sont plus efficaces que ne sont les prieres des particuliers. Apprenez de là combien vous devez aimer l'union des cœurs , & avec quel soin il faut la conserver , &

la procurer dans les rencontres où elle est blessée.

Je vous prie , mon Dieu , de l'établir dans l'Eglise entre les Princes chrétiens , & dans tous les états du monde.

II. P O I N T.

Pourquoy Dieu nous accorde-t'il ce que nous luy demandons , lorsque nous sommes tous unis ensemble ? c'est parce que nous pratiquons alors beaucoup de vertus , que nous ne pratiquerions pas si nous étions divisés par la discorde. La premiere est la charité ; car quand on est d'accord ensemble on s'aime mutuellement : La Seconde est la soumission de l'esprit & de la volonté ; car elle fait l'union en nous. La troisième est la paix ; car il n'y a point alors de partis contraires. La quatrième est l'humilité ; car les uns se soumettent aux autres par la déference qu'ils ont pour eux. La cinquième est l'integrité de la foy , le bon gouvernement & l'obéissance à l'Eglise, de sorte qu'il n'y a ny heresie , ny schisme , ny revolte. La sixième est le rapport de toutes choses à Dieu , qui est un , qui n'a nulle division , qui est nostre seul principe , & nostre seul fin, C'est pourquoy

quoy Dieu ne refuse rien à ceux qui s'accordent ensemble pour luy demander quelque chose.

O mon Createur , j'embrasse de toute mon affection cette sainte union , & je ne veux estre qu'un cœur & qu'une ame avec tous les hommes , afin que nous ne soyions tous qu'une chose avec vous.

III. POINT.

La principale raison qui porte le Pere éternel à écouter ceux qui le prient, c'est parce qu'estant assemblez , Jesus-Christ se trouve au milieu d'eux. Car il aime son Fils , il considere ses merites , & il ne luy refuse jamais rien. Or Jesus-Christ est au milieu de ceux qui sont assemblez en son nom & pour son honneur , comme le chef est avec ses membres pour leur communiquer ses influences , & pour les conduire. Il y est comme l'ame est dans son corps pour l'animer & pour luy donner la vie: De même il les anime au bien , & il leur donne la vie de la grace. Il y est comme un Soleil pour les éclairer , comme une source d'eau vive pour les combler de ses graces , comme un feu divin pour les embraser de son amour , comme un trésor celeste pour les enri-

Cat cette demande est contraire à la raison & au commandement de Dieu : à la raison ; parce que le pardon des ennemis étant une tres-grande vertu , il n'en faut pas reduire les actes à un nombre déterminé : au Commandement de Dieu ; parce que Jesus-Christ n'a pas dit en détail combien de fois il faut pardonner , mais il a commandé en general de pardonner , pour marquer qu'il faut toujours accorder ce pardon. De plus il s'en suivroit qu'après avoir pardonné sept fois , il seroit permis de ne plus pardonner , & qu'on pourroit se venger sans offenser Dieu ; ce qui n'est pas veritable.

O mon aimable Jesus , je ne veux point mettre des bornes au pardon des ennemis ; je leur pardonneray sans cesse , & dès ce moment je leur pardonne de tout mon cœur.

II. P O I N T.

Ce nombre de septante fois sept fois signifie dans l'Ecriture sainte un nombre indeterminé , & ainsi le Fils de Dieu veut dire , que nous devons pardonner autant de fois que nos ennemis nous offenseront ; parce que comme le nombre des actes de foy , d'esperance , de cha-

412. MEDITATIONS SUR LA VIE
rité , des autres vertus n'est pas fixé ; &
comme on en doit faire jusqu'à la mort :
de même le nombre des actes de par-
don n'est pas réglé. D'ailleurs comme
on croist en merites & en sainteté à pro-
portion qu'on multiplie les actes des
autres vertus ; de même quand on mul-
tiplie les actes du pardon des ennemis ,
on augmente sa perfection & ses me-
rites.

O mon Dieu , quoyque je déteste les
pechez qu'on fait contre vous ; nean-
moins si des personnes pouvoient estre
mes ennemis sans vous déplaire , je de-
sirerois plutost d'en avoir pour multi-
plier à l'infiny les actes du pardon que
je leur accorderois , que d'en estre
exempt ; afin que je pusse obeïr plus faci-
lement à vostre commandement , & ac-
querir par ce moyen une plus grande
sainteté. Je fais aussi une forte resolution
d'accroître sans cesse vostre honneur ,
afin que je fasse un bon usage de vos
graces , & que je vous sois plus sem-
blable.

III. P O I N T.

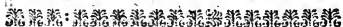
Dieu ne nous a pas seulement com-
mandé de pardonner à nos ennemis ,

mais il nous en a aussi donné l'exemple.

Car il pardonne à tous les pecheurs autant de fois qu'ils luy demandent pardon sincèrement ; il ne met point de bornes à son pardon , & nostre mort seule en est le terme : A combien plus forte raison devons-nous pardonner à nos ennemis ? Car ils sont nos égaux, nos freres, les enfans de Dieu ; & Dieu est leur Createur , leur souverain , leur bien-facteur comme il est le nostre. Si donc il nous pardonne, luy qui est si grand, & nous qui sommes si petits, luy qui est nostre souverain , nous qui sommes ses sujets ; ne devons-nous pas pardonner à ceux qui ne dépendent pas de nous, & qui nous offensent plus légèrement & moins souvent , que nous n'offensons Dieu nous-mêmes ?

Ah ! Seigneur , je vous conjure de me pardonner encore cette fois. Car je veux pardonner non-seulement une fois, mais toutes les fois que les hommes m'auront offensé. Hélas ! que j'ay de confusion d'avoir senty de la peine à faire aux hommes, ce que vous m'avez fait si souvent à moy-mesme , à moy , dis-je , le plus ingrat des hommes ! ô mon Createur , je vous imiteray si fidel-

414 MEDITATIONS SUR LA VIE
lement, qu'il ne m'arrivera jamais de
refuser le pardon, mais que je l'accor-
deray toujours comme je desire que vous
me l'accordiez.



Pour le vingt-unième Dimanche après la
Pentecôte. Neuf Meditations.

CCLXXV. MEDITATION.

*C'*Est pourquoy le royaume du Ciel est
semblable à un Roy qui vouloit se faire
rendre compte par ses serviteurs. En Saint
Matthieu, chap. 18. v. 23.

I. POINT.

Ce Roy, c'est Dieu, & ces serviteurs,
ce sont les hommes. Or il est juste que
les hommes rendent compte à Dieu de
toutes les choses qu'ils ont receuës de
luy, & de l'usage qu'ils en ont fait; &
ils ne peuvent se dispenser de le rendre,
quand il voudra l'exiger; parce qu'il
est leur souverain Juge, & qu'il a la
puissance pour les y contraindre. Helas!
quel compte! & que ferez-vous alors
pour contenter sa justice?

Il est vray, mon Dieu, que j'ay sujet
de redouter ce compte. Mais je m'y pré-

pareray par une vie sainte autant qu'il me sera possible, afin que vous me soyiez alors favorable.

II. POINT.

Considérez les perfections de celui qui demandera ce compte, & les conséquences qu'il est nécessaire d'en tirer. Il est tout-puissant, & les hommes ne peuvent luy résister. Il est infiniment sage & connoissant, & les hommes ne peuvent ny luy rien cacher, ny le tromper. Il est infiniment juste, & les hommes ne peuvent le corrompre. Il est infiniment saint, & les hommes ne peuvent luy faire passer pour vertu ce qui est imparfait. Hélas ! comment ces quatre qualitez ne vous feront-elles pas trembler de frayeur, & que ferez-vous pour prévenir vostre condamnation ?

Seigneur, je feray une si rigoureuse penitence de mes pechez, & un si grand nombre de bonnes œuvres, que j'espéreray que vous m'accorderez le pardon qui m'est nécessaire.

III. POINT.

Vous rendrez compte à Dieu des biens naturels, des biens surnaturels, & des biens divins que vous avez reçus de luy,

416 MEDITATIONS SUR LA VIE
& de l'abus que vous en aurez fait en
commettant des pechez. Pour estre tou-
ché plus vivement de l'importance de
cette grande affaire , examinez-vous , &
voyez où vous en seriez s'il falloit mou-
rir presentement. Ah ! que ne vivez-
vous donc maintenant , comme vous
voudriez alors avoir vécu ?

C'est le dessein que je prends , ô mon
Createur , & que j'accompliray , quel-
que peine qu'il m'en couste.



CCLXXVI. MEDITATION.

Lorsqu'il eut commencé à se faire rendre
compte : on luy presenta un serviteur qui
luy devoit dix mille talens. En S. Matth.
chap. 18. v. 24.

I. POINT.

L'homme doit à Dieu tous les biens
naturels qu'il a , soit interieurs , comme
l'ame , le corps , l'esprit , la raison , &
les autres qui sont renfermez dans la per-
sonne , soit exterieurs comme le Ciel ,
les elemens , les animaux , les plantes ,
& les autres qui sont destinez à son ser-
vice. Il doit à Dieu ses propres opera-

tions & l'usage qu'il fait des creatures ; parce que Dieu le conserve & concourt avec luy & avec toutes les choses créées, pour le faire subsister. Il les luy rend lorsqu'il en use pour sa gloire , & il les luy dérobe lorsqu'il en abuse. Voyez comment vous rendrez tout cela à vostre Createur.

Ah ! combien de fois, Seigneur , vous ay-je dérobé vos biens ? Helas ! comment pourray-je vous satisfaire ? Je vous prie , mon Dieu, de me remettre les dettes passées , afin que je vous rende fidèlement à l'avenir ce que je vous dois.

II. P O I N T.

L'homme doit aussi à Dieu tous les biens surnaturels & divins qu'il a reçeus de luy ; ils sont presque innombrables ; ils sont continuels ; ils sont d'une excellence & d'une valeur presque infinie ; ils surpassent les forces , la portée & les merites des hommes ; ils ont pour fin la sanctification & le salut éternel des âmes. Voila de grandes obligations. Estes-vous assez exact à les remplir ?

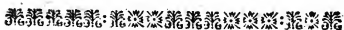
Je ne l'ay pas esté jusqu'à cette heure, ô mon Dieu , & j'ay fait beaucoup de fautes contraires à mon devoir. Mais enfin

je les repareray avec le secours de vostre grace , afin de vous rendre toute la gloire qui me sera possible.

III. P O I N T.

L'homme doit encore à Dieu tous les pechez qu'il a commis contre luy ; parce qu'il est obligé de reparer son honneur , & de satisfaire sa justice pour les peines que ses crimes meritent. Et comme vous ne pouvez discóvenir que vous ne soyiez pecheur , il est necessaire que vous consideriez le nombre , la griéveté , la durée , la diversité de vos pechez. O quel abîme ! ô quel compte ! Ne vous préparez-vous pas à le rendre , en sorte que vous en puissiez esperer une favorable issue.

C'est à quoy , ô mon Createur, je vais travailler tout de bon , afin d'acquérir la pureté d'ame , que vous demandez de moy pour me faire misericorde.



CCLXXVII. MEDITATION.

OR comme il n'avoit pas dequoy payer , son Maître ordonna qu'on le vendit , avec sa femme , ses enfans , & tout son bien ,

DE JESUS-CHRIST. 419
afin que la dette fut payée. En S. Matth.
chap. 18. v. 25.

I. P O I N T.

Lorsque l'homme a mal usé des biens natutels & furnaturels de Dieu, il ne sçauroit plus les luy rendre : Il ne peut non plus le satisfaire pour ses pechez que par la penitence : De sorte que s'il n'en fait point, il demeure toûjours redevable à la Majesté divine ; & alors il est vendu au demon, qui luy paye par les plaisirs & par les autres choses criminelles le prix, pour lequel ce pecheur a bien voulu se donner. Si vous estes dans cet état déplorez vostre disgrâce, & tâchez de vous délivrer d'un si grand malheur. Si vous n'y estes pas, gardez-vous bien d'y tomber.

Je ne puis, mon Dieu, m'en préserver sans vostre assistance : Je vous conjure de me la donner, afin que je ne merite jamais vostre haine, & que je reçoive toûjours les effets de vostre amour.

II. P O I N T.

Dieu justement irrité contre le pecheur, l'abandonne à ses ennemis, & permet que les demons employent pour le perdre tous les instrumens de leur fu-

420 MEDITATIONS SUR LA VIE
reur contre luy. Ainsi ce malheureux
vend son corps aux passions , son ame
aux vices , ses œuvres à la vanité & à
toutes sortes d'imperfections. N'est-ce
pas là un grand sujet de craindre , à
moins que vous ne soyiez déjà tombé
dans un sens reprouvé ?

Ouy sans doute. Aussi , mon Dieu, je
suis resolu de m'affranchir des chaînes
de mes pechez , & d'acquiescer les vertus,
pour vous payer ce que je vous dois , &
pour recevoir vos graces avec abon-
dance.

III. P O I N T.

L'homme qui a peché est captif jusqu'à
ce qu'il ait contenté Dieu , & comme il
ne peut le satisfaire n'ayant rien de luy-
même , il ne sçauroit sortir de ses liens ,
& il est iouïjours fort malheureux. Il
peut bien vendre son ame & sa liberté ,
mais il ne peut recouvrer la vie surnatu-
relle qu'il a perdue. O que cet état est
abominable ! Ne voulez-vous pas l'évi-
ter, pour vous conserver dans la jouissan-
ce de la vie divine ?

Je le desire de toutes mes forces , ô
mon Createur , & je me garderay bien
de rien faire qui puisse me priver de cer-
te faveur.



CCLXXVIII. MEDITATION.

Mais ce serviteur se jettant aux pieds de son Maître, luy fit cette priere : *Ayez un peu de patience, & je vous payeray tout.* En S. Matthieu, chap. 18. v. 26.

I. POINT.

Le moyen d'appaiser la colere de Dieu contre nous, c'est de nous abbaissfer devant luy, comme ce serviteur devant son maistre : c'est encore de concevoir une tres-sensible douleur de nos pechez. Ces deux moyens sont sans doute tres-efficaces ; puisque nous aprenons des Oracles sacrez, que Dieu ne méprisera & ne rejettera pas un cœur contrit ou penetré de regret, & humilié en sa presence. Mais il faut que la volonté produise ces sortes d'actes, avec toute la sincerité & toute l'ardeur qu'elle pourra. Si vous agissiez de cette maniere, vous ne retomberiez pas si souvent dans vos fautes ordinaires.

Jel'avoüe, mon Dieu, & j'en ay de la confusion : mais je ne manqueray pas

422 MEDITATIONS SUR LA VIE
deformais de faire ces actes comme vous
me l'ordonnez.

II. POINT.

Comme ce serviteur demanda du temps à son maître, & promit de le payer : de même vous devez prier Dieu de vous donner du temps, pour satisfaire sa justice par la pénitence. Mais souvenez-vous que si la bonté divine vous accorde ce temps en prolongeant votre vie, vous estes obligé de l'employer à effacer vos pechez par l'usage des Sacremens & des austeritez. Comment vous servez-vous d'un bienfait si considerable ? Ne pensez-vous pas qu'il faudra enfin finir ? Si vous n'en tirez aucun fruit, que direz-vous à nostre Seigneur ?

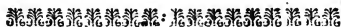
Helas ! mon Createur, je suis bien malheureux de négliger un temps si favorable. Je m'en repens, & pour me dédommager de mes pertes, je multiplieray mes pénitences.

III. POINT.

La mort en vous privant de la vie, vous ôtera le temps que Dieu vous donne maintenant, pour luy payer ce que vous luy devez ; & comme elle ne manquera

pas de vous surprendre, vous ne pourrez éviter vostre dernier malheur, ny vostre perte éternelle. Car si vous n'y apportez un prompt remede, vous serez livré aux demons, qui vous ont acheté au prix des pechez, que vous avez faits pour goûter les plaisirs, que ces esprits de tenebres vous ont offerts. Ne voulez-vous donc pas prévenir ce mal ?

Affurément je le veux; mais, Seigneur, je ne puis m'en garentir, à moins que vous ne me retiriez de mes desordres : C'est la grace que je vous prie de me faire.



CCLXXIX. MEDITATION.

LE Maistre touché de compassion pour ce serviteur, le laissa en liberté & luy remit la dette. En S. Matthieu, chap. 18. v. 27.

I. POINT.

Dieu est le Maistre, le Souverain, & le Juge des pecheurs : il peut les punir de la maniere & dans le temps qu'il luy plaira ; & personne ne peut resister à sa puissance, ny l'empêcher de venger ses

injures. Néanmoins sa miséricorde est si grande, qu'il leur pardonne leurs crimes les plus horribles, & qu'il leur pardonne plusieurs fois les mêmes pechez, quoy qu'il prévoye bien qu'ils retomberont dans leurs fautes ordinaires. Benissez vous une bonté si aimable? Mais n'en abusez-vous point? O que cela est dangereux!

Je serois bien dur & bien ingrat, ô mon Dieu! si je vous offensois, parce que vous estes bon. Je veux au contraire vous offenser d'autant moins, que vous avez plus de bonté pour les pecheurs.

II. P O I N T.

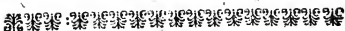
Lorsque Dieu pardonne aux pecheurs, il les délivre d'une captivité éternelle; car ils n'eussent jamais pû, sans la miséricorde divine, ny rompre les liens de leurs crimes, ny s'affranchir des prisons & des flâmes de l'Enfer: & c'est de cette maniere qu'il les remet en liberté. O bonté infinie de mon Dieu! qui ne vous aimera tendrement? Est-il possible que vous ne benissiez pas vostre Createur, & que vous vouliez encore luy déplaire?

Je choisirois plutôt les supplices de l'Enfer, ô mon Dieu, que de commettre le moindre peché contre vous, & que de ne vous pas aimer de tout mon cœur.

III. POINT.

Dieu remet aux pecheurs & la coulpe & la peine éternelle de leurs crimes. Il se sert de quelques peines temporelles, qui sont legeres, qui sont de courte durée, & qui tirent leur merite des peines incomprehensibles, que Jesus-Christ Fils de Dieu & Sauveur de tous les hommes a souffertes, en mourant pour nous sur la Croix; & ce qui augmente la grandeur de ce bienfait, c'est que Dieu prévient les pecheurs, quoy qu'ils soient ses ennemis, en leur donnant ses graces pour les disposer à recevoir le pardon qu'il leur accorde. N'auriez-vous pas le cœur mille fois plus dur que le marbre, si vous n'estiez pas attendry de cette misericorde infinie ?

J'espere de vostre grace, ô mon Createur, que je ne commettray jamais ce défaut, & que je seray toujours reconnoissant de cette faveur.



CCLXXX. MEDITATION.

CE serviteur néanmoins estant sorty de devant son Maistre , & ayant rencontré un de ses compagnons qui luy devoit cent deniers d'argent , l'arrêta , le prit à la gorge , & luy dit : Rends-moy ce que tu me dois. Celuy-cy se jettant à ses pieds le pria , & luy dit : Ayez un peu de patience & je vous payeray tout. Mais l'autre ne luy voulut donner aucun delay , & l'alla faire mettre en prison , jusqu'à ce qu'il eût payé. En S. Matthieu , chap. 18. v. 28. 29. 30.

I. POINT.

Les fautes qu'on fait contre les hommes sont bien moindres , que celles que l'on commet contre Dieu , parce que les hommes ne sont rien en comparaison de Dieu , qui est infiny en toutes ses perfections ; de plus , parce que les hommes ne sont pas toujours offensés quand Dieu l'est , & que Dieu est toujours offensé lorsque les hommes le sont. Néanmoins ils sont plus touchés des injures qu'on leur fait , que des offenses de leur Createur. N'est-ce pas une horrible in-

justice contre Dieu ? Car est-il rien de plus juste, que de préférer son honneur au nostre ? n'est-ce pas une ingratitude fort criminelle ? Car la reconnoissance que nous devons avoir pour ses bienfaits, ne nous oblige-t-elle pas à concevoir de la douleur des pechez qu'on fait contre luy, & des desirs de le faire glorifier de tout le monde ?

Ces pour ces raisons, mon Dieu, que je ne me mettray pas en peine du mal qu'on entreprendra de me faire, & que je ne seray sensible qu'aux crimes qui blesseront vostre Majesté.

II. POINT.

Dieu attend patiemment le pecheur, & luy donne le temps de se reconnoître & de faire penitence, afin qu'il luy pardonne ses pechez. L'homme fait le contraire ; il n'attend pas que ceux qui l'ont offensé s'en repentent, mais au lieu de leur pardonner, il s'en venge promptement, s'il le peut, & s'il en a l'occasion. O ! que Dieu a de douceur pour les pecheurs, & que l'homme a de dureté pour les hommes qui sont de même nature que luy !

Helas ! mon Seigneur, je confesse

avec douleur que j'ay ressenty cette dureté contre mes ennemis , mais j'imiteray d'icy-en-avant vostre douceur , afin que tous ensemble nous vous aimions comme vous nous aimez , quoy que nos pechez nous rendent indignes de vostre amour.

III. POINT.

Lorsque celuy qui a offensé quelqu'un le prie de luy pardonner , il arrive ordinairement que celuy qui a esté offensé ne le veut pas écouter : néanmoins il desire bien luy-même que Dieu l'écoute , quand il luy demande pardon de ses pechez. C'est de cette sorte que nous ménageons par tout nos interests , & que nous méprisons les interests de nostre prochain , contre les lumieres mêmes de la raison , & contre les loix de la justice.

C'est pour cela , ô mon Createur ! que je m'appliqueray constamment à chercher les interests de mon prochain comme les miens propres , pour suivre & la raison & la justice en toutes choses.



CCLXXXI. MEDITATION.

Les autres serviteurs qui virent ce traitement, en furent sensiblement touchez, & ils en vinrent faire tout le recit à leur Maître. En S. Matthieu, chap. 18. v. 31.

I. POINT.

Les differens effets de la charité du prochain sont ceux-cy : elle nous oblige à avoir de la compassion pour luy dans ses miseres ; elle doit même nous en causer de la douleur, parce que celuy qui est nostre frere, qui a la même nature que nous, & qui est destiné à la même fin surnaturelle, souffre de grandes afflictions. Il est necessaire que nous luy marquions alors nostre charité pour le consoler, & pour adoucir l'amertume de son cœur. Est-ce ainsi que vous vous comportez envers les miserables ?

Comme je n'ay pas fait assez de reflexion sur les devoirs de cette vertu, je confesse, ô mon Dieu, que je les ay négligez jusqu'à present ; mais je les

430 MEDITATIONS SUR LA VIE
rempliray désormais avec toute l'exacti-
tude qu'elle demande.

II. POINT.

La charité veut encore que nous em-
ployions nos paroles & nos prières ,
pour soulager le prochain. Car si nous
n'avons pas le pouvoir de le délivrer de
ses souffrances , cette vertu exige que
nous nous adressions à ceux qui le peuvent
retirer de ses peines, comme sont les Su-
perieurs ou les Magistrats. Comment
avez-vous satisfait dans les rencontres à
ces obligations ? Voyez ce que vous vou-
driez qu'on fît pour vous , si vous étiez
injustement opprimé : Pourquoi ne le fe-
rez-vous pas pour les autres , si vous le
pouvez ?

Il est vrai , Seigneur , que ce senti-
ment est raisonnable & naturel , mais je
veux donner pour l'amour de vous-mê-
me , du soulagement à mon prochain
toutes les fois qu'il me sera possible.

III. POINT.

L'amour du prochain demande aussi
que nous assistions , sur tout par nos
actions, les personnes affligées & les pau-
vres. C'est ce que le saint Esprit nous
ordonne lorsqu'il nous dit dans une

Epître de saint Jean , que nous ne devons pas témoigner nostre amour à nôtre prochain par les seules paroles , mais encore par les œuvres , avec vérité & sans nul déguisement. Or ce secours peut venir ou de nostre liberalité , lorsque nous donnerons ce que nous pourrions , ou de nostre crédit lorsque nous intercederons auprès des personnes qui peuvent aider ; ou de nostre travail lorsque nous donnerons nostre temps & nos occupations à ceux qui en ont besoin. N'est-il pas vrai que ce sont là de véritables preuves de la charité chrétienne ?

Je l'avoue , ô mon Createur, & je prends le deſſein de la pratiquer ainſi envers toutes fortes de perſonnes.



CCLXXXII. MEDITATION.

A Lors le Maître le fit venir, & luy
dit : Méchant serviteur, je vous avois
remis tout ce que vous me deviez, parce que
vous m'en aviez prié. Ne deviez-vous donc
pas aussi avoir pitié de vostre compagnon,
comme j'avois eu pitié de vous ? Et le maître
émû de colere le livra aux bourreaux, jusqu'à

432 MEDITATIONS SUR LA VIE
ce qu'il eut tout payé ce qu'il luy devoit. En
S. Matthieu, chap. 18. v. 32. 33. 34.

I. P O I N T.

Quand un homme qui a esté offensé, ne pardonne pas à celuy qui l'a offensé, Dieu qui luy avoit accordé le pardon de ses pechez, se met plus en colere contre luy qu'auparavant, parce qu'il a fait un nouveau peché en refusant à son ennemy le pardon qu'il luy demandoit. Les effets de l'indignation de Dieu sont plus funestes à ce malheureux criminel ; car Dieu le punit plus severement, soit en retirant plus souvent ses graces, soit en luy envoyant de plus grandes afflictions. Ne plaignez-vous pas le sort de celuy qui n'a pas voulu se laisser fléchir aux prieres de son adversaire? Mais n'avez vous point sujet de craindre ce malheur ?

Helas ! que j'ay esté dur jusqu'icy dans de semblables occasions, & que j'ay mal-traité mes ennemis : ô mon Createur, pere commun des hommes, changez mon cœur, donnez-luy de la tendresse pour ceux qui m'offensent, & conservez-moy dans vostre amour & dans la charité de mon prochain.

II. P O I N T.

II. POINT.

Dieu, pour défendre la severité de sa justice, fait des reproches au vindicatif, d'avoir plus mal-traité son prochain, que Dieu ne l'avoit traité luy-même : & pour le confondre davantage, il luy presente interieurement l'obligation qu'il avoit d'imiter son Createur à l'égard de son ennemy ; puisque les autres hommes suivent l'exemple de leur Sauveur en ces rencontres. O que c'est un bien considerable, que de s'éloigner de la vengeance de ces cœurs inflexibles, & de faire à son prochain ce que Dieu nous fait tous les jours !

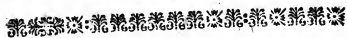
C'est pour cela, mon Dieu, que je m'attacheray inséparablement à vos ordres, afin qu'en évitant tous les sentimens que le desir de me venger pourroit me suggerer, je puisse marcher après vous par les voyes d'une fidelle imitation.

III. POINT.

Dieu abandonne enfin le vindicatif aux tentations du demon, qui s'efforce de le précipiter de crimes en crimes, & qui le tourmentera éternellement dans les Enfers, s'il ne fait penitence de ses pe-

434 MEDITATIONS SUR LA VIE
chez avant sa mort. Voila de quelle ma-
niere Dieu luy fait payer toute sa dette ;
& comme ce malheureux ne pourra ja-
mais satisfaire , il ne sortira jamais de sa
prison ny de ses peines.

O juste Juge , je crains la severité de
vos Arrests , & la grandeur des sup-
plices auxquels vous condamnez les
vindicatifs. C'est pourquoy je pardonne
de tout mon cœur à mes ennemis , afin
que j'obtienne de vostre misericorde le
pardon de mes pechez , & que je vous
aime éternellement.



CCLXXXIII. MEDITAT.

*C'*Est ainsi que mon Pere celeste vous
traitera , si chacun de vous ne pardon-
ne du fond du cœur à son frere. En Saint
Matthieu , chap. 18. v. 35.

I. POINT.

Dieu vous commande de pardonner
de tout vostre cœur à vostre ennemy ,
c'est-à-dire , de pardonner de telle for-
te , que vous n'y pensiez plus , & que
vous ne desiriez plus de luy faire aucun
mal : au contraire , vous devez avoir

pour luy des pensées & des desirs de l'aimer & de le servir , comme vous aviez avant qu'il vous offensast. De plus, Dieu veut que vous luy pardonniez de toute vostre affection ; de sorte que vostre volonté ne luy soit non plus opposée qu'elle l'estoit auparavant , & que vous oubliiez cette injure , comme si on ne vous l'avoit jamais faite.

Voilà , Seigneur , un pardon sincere & veritable. Comme je sçay que si celui que j'accorderay à mes ennemis n'a pas cette qualité , vous ne le recevrez pas , je leur pardonneray de cette manière , afin que vous me pardonniez de la même sorte.

II. P O I N T.

Les marques certaines d'un pardon sincere & parfait , sont le bon visage qu'on fait à son ennemy , les paroles obligeantes qu'on luy dit , les entretiens & les civilitez ordinaires , les prieres , le secours dans ses besoins , & les autres effets d'une charité bien-faisante. Si vous ne pouvez ny le voir , ny luy rendre les autres bons offices qui dépendent de vous ; il est évident que vous ne luy pardonnez pas de tout vostre cœur : vous en

436 MEDITATIONS SUR LA VIE

jugerez sûrement par la disposition, que vous aviez auparavant à son égard ; car vous faisiez volontiers tout cela pour luy. D'où vient donc que vous ne sçauriez maintenant faire la même chose , sinon parce qu'il vous reste dans l'ame une haine secrète contre luy ? Vous vous trompez donc vous-même , quand vous dites que vous luy pardonnez , & que vous ne luy voulez plus de mal. Pour vous en convaincre tout-à-fait , examinez les mouvemens de vostre cœur , & vous trouverez enfin que vous ne voudriez pas mourir en cet état.

Je ne puis le dissimuler, mon Dieu, & je reconnois mon déguisement en cela. Mais je veux corriger ce défaut , & obéir à vostre commandement avec toute la sincerité & toute l'étendue , que vous exigez de moy dans ces occurrences.

III. POINT.

Si vous ne pardonnez pas selon l'ordre que Dieu vous en donne , il vous punira comme ce Maître punit son serviteur : Il vous menace par avance de ce châtiment , afin que vous le puissiez éviter. Cependant sa bonté pour vous

est si grande , qu'il vous fait vous-même le maistre de vostre sort en cette rencontre , & que vous estes la mesure du traitement que vous desirez qu'il vous fasse. Comment donc voudriez-vous du mal à vostre prochain , puisque vous en recevriez ensuite vous-même ? & comment ne luy pardonneriez-vous pas du fond du cœur , puisque c'est un moyen tres-assuré d'obtenir de Dieu la remission de vos pechez ?

O mon Createur , que je suis aveuglé par ma passion , quand je ne remets pas ainsi à mon prochain l'injure que j'en ay receuë ! Mais je change de sentiment , & je ne manqueray pas de faire en ces occasions tout ce que vous me prescrivez.



Pour la Fête de S. Gregoire, Thaumaturge.
Une Meditation.

CCLXXXIV. MEDITATION.

A Lors les Apostres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la foy : En S. Luc , chap. 17. v. 5. Jesus leur répondit : Ayez la foy en Dieu. Je vous dis en verité que

438 MEDITATIONS SUR LA VIE
*quiconque dira à cette montagne: oſtes-toy de
là & te jettes dans la Mer; pourvû qu'il
n'heſite point dans ſon cœur, mais qu'il croye
que tout ce qu'il commandera ſera fait, il
luy ſera accordé. C'eſt pourquoy je vous
dis, que quoy que ce ſoit que vous deman-
diez dans la priere avec foy, vous l'obtien-
drez. En S. Marc, chap. 11. v. 22.
23. 24.*

I. P O I N T.

Qu'eſt-ce qu'avoir la foy en Dieu?
C'eſt avoir une foy purement divine,
appuyée ſur la ſeule verité & ſur la
ſeule parole de Dieu, & non ſur des
motifs ou des raifonnemens humains.
C'eſt avoir une foy entière & univer-
ſelle dans toutes les choſes les plus diffi-
ciles même à croire, que l'Egliſe nous
propoſe. C'eſt avoir une foy vive,
animée, efficace, pleine de confiance
en Dieu, ſimple & ſoumiſe, ſans fai-
re aucune réflexion ſur les veritez divi-
nes pour les examiner; une foy conſtan-
te, égale, preſte à tout embraffer.
Vous devez acquérir cette foy parfai-
te; parce que voſtre Sauveur vous l'or-
donne, & qu'elle eſt la ſource des
bons ſentimens que vous pouvez pren-

dre, & des vertus que vous estes obligé de pratiquer.

Ah ! mon Createur , qu'elle est necessaire ! mais qu'elle est rare dans le monde ! Je vous la demande de toutes mes forces , avec la grace de la pratiquer en toutes choses.

II. POINT.

Les effets de la foy en Dieu sont admirables ; car quoy qu'il soit naturellement impossible à un homme de transporter tout d'un coup une grosse montagne d'un lieu dans un autre ; neanmoins celuy qui aura cette ferme foy , & cette parfaite confiance en nostre Seigneur , obtiendra ce transport miraculeux , comme saint Gregoire Thaumaturge l'a obtenu. Or Dieu accorde à la foy ces sortes de faveurs extraordinaires , afin d'affermir les hommes dans la créance des veritez éternelles , & sur tout dans le connoissance de sa Divinité & de ses perfections infinies. Ensuite il veut les engager à vivre selon ses loix , pour les conduire à la fin surnaturelle qu'il leur a destinée. Au reste il n'a nulle peine à faire

tout ce qu'il veut en nostre faveur ; puisqu'il a tiré du neant les creatures. Il ne tiendra donc qu'à nous de faire , par la vertu d'une foy toute divine , de semblables miracles , quand la necessité le demandera , pour la gloire de Dieu & pour nostre bien spirituel. Mais hélas ! nous n'avons pas une sainteté assez éminente pour obtenir du Seigneur des miracles si étonnans.

Mon Dieu , je vous demande par les merites de vostre Fils cette foy & cette perfection ; afin que je puisse vous rendre plus d'honneur , & que je travaille plus efficacement à l'exécution de vos desseins , pour meriter vostre amour & vostre félicité.

III. POINT.

La priere , pour estre écoutée de Dieu , doit avoir la foy en sa parole , & la confiance en sa bonté infinie : De plus , il ne faut pas douter qu'on n'impetie ce qu'on demande à la Majesté divine : car le moindre doute est un empêchement à l'effet de nos vœux , quelques fervens qu'ils puissent

estre. A la verité , Dieu veut bien nous faire toutes les graces possibles ; mais il veut aussi que nous le prions , afin de reconnoistre nostre dépendance , & de luy procurer de la gloire. Il faut donc que nous luy demandions comme à celui , qui est toujours prest à nous donner ce que nous souhaittons. O que nous sommes heureux d'avoir un Dieu si bon & si liberal ! Les Rois du monde n'ont pas de pareilles inclinations pour leurs sujets ; parce qu'ils n'ont ny la même bonté pour eux , ny le pouvoir de faire ce qu'ils veulent.

J'admire vostre bonté , ô mon Dieu ! & je vous rends graces de tous les biens que j'en ay receus : Je vous demande aussi avec confiance tout ce que vous sçavez m'estre nécessaire pour vous servir avec amour , jusques à ce que je jouisse de vostre felicité dans le Ciel. Ainsi soit-il.





Pour la Fête de sainte Agathe.

Cinq Meditations.

CCLXXXV. MEDITAT.

Après que Jesus eut achevé ce discours ,
 il partit de Galilée pour aller vers les
 confins de la Judée , au de là du Jourdain.
 Il fut suivy d'une grande multitude de peu-
 ple , & il guerit les malades du pays. Des
 Pharisiens le vinrent trouver pour le tenter ,
 & ils luy demanderent s'il estoit permis à un
 homme de repudier sa femme , pour quelque
 cause que ce fut. Il leur répondit : N'avez-
 vous point lû que celuy qui créa l'homme au
 commencement , fit un homme & une fem-
 me , & dit : A cause de cela l'homme quit-
 tera son pere & sa mere , pour demeurer avec
 sa femme , & ils ne seront tous deux qu'une
 seule chair. C'est pourquoy ils ne sont plus
 deux , mais une seule chair. Que l'homme
 donc ne separe pas ce que Dieu a joint. En
 S. Matth. ch. 19. v. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

I. P O I N T.

Dieu a créé exprès l'homme & la
 femme , & il a institué le mariage au
 commencement du monde , pour en-

retenir le genre humain d'une manière, qui fut propre à élever les enfans, & à leur procurer les choses nécessaires. Il étoit besoin pour cela que les cœurs fussent unis, afin que le pere & la mere prissent volontiers le soin, & supportassent les peines, qui sont ordinaires dans cette condition. Cette sainte union est fondée sur la loy que Dieu a établie luy-même, & sur l'amour naturel qu'il a inspiré à l'un pour l'autre réciproquement. Elle est confirmée par la communication des biens, afin que l'intérêt mutuel la conserve. Ainsi Dieu fait subsister le monde par la société, que les peres, les meres, les enfans, les proches, les voisins, tous les hommes composent dans l'Univers.

Que vostre sagesse est admirable, ô mon Dieu, d'avoir trouvé un moyen si efficace ! Que vostre bonté pour les hommes est aimable ! Que vostre puissance & toutes vos perfections qui éclatent dans ce dessein sont dignes de louanges !

II. POINT.

Dieu a voulu que cette union sacrée fut indissoluble, afin que ceux qu'elle tient liez ensemble, s'aiment, ne s'of-

fenfent pas , ou s'il leur échape quelque chose de contraire , ils se reconcilient promptement , & vivent dans une parfaite conformité de volonteze & de des-seins. Il a voulu aussi prévenir par ce moyen le perpetuel changement qu'on feroit dant cette sainte alliance ; parce que les passions porteroient à faire des separations tres-préjudiciâbles aux enfans. C'est enfin de cette sorte que le Seigneur oblige les personnes qui ont fait le choix de ce genre de vie , à se secourir mutuellement jusques-à la mort , afin qu'ils puissent faire leur salut. Si ceux qui sont appelez à cet état pensoient souvent à leurs obligations, ils vivroient plus saintement qu'ils ne vivent , & ils goûteroient plus de consolations.

Je vous prie, mon Dieu, de leur donner à tous ces lumieres , afin qu'ils vous honorent , & qu'ils travaillent efficacement à leur salut.

III. P O I N T.

Dieu a fait dans la Loy de grace un Sacrement du mariage des Chrétiens ; afin qu'ils ayent plus de respect pour leur état , & qu'ils menent une vie plus sainte ; afin aussi qu'ils reçoivent des graces

pour porter plus aisément leur joug, & pour remplir leurs devoirs avec plus de perfection. C'est encore afin de se défendre des attaques de satan, qui ne cherche qu'à les diviser pour les perdre par la discorde. Mais hélas ! tous ceux qui s'engagent dans cette condition, ne le font point par l'ordre de Dieu. Ils ne consultent souvent que leurs passions & leurs intérêts ; & de cette sorte ils se rendent incapables d'avoir les secours divins qui leur sont si nécessaires. Ils doivent donc se reconcilier avec Dieu par l'usage de la Penitence, & garder ses Commandemens, afin qu'ils obtiennent de luy des graces fort abondantes.

C'est, mon Createur, ce que je vous demande pour toutes les personnes, que vostre Providence a établies dans cette condition, afin que vous en soyiez glorifié, aimé & loué éternellement.



CCLXXXVI. MEDITAT.

Sur le même Texte.

I. P O I N T.

Examinez les devoirs de ceux qui ont

446 MEDITATIONS SUR LA VIE
embrassé cet état, envers Dieu , envers
eux-mêmes , & envers leur prochain. En
premier lieu , ils doivent observer les
Commandemens de Dieu & de l'Eglise,
soutenir de tout leur pouvoir la Religion
catholique , s'appliquer aux bonnes œu-
vres , assister au service divin , fréquenter
les Sacremens , empêcher ceux qui dé-
pendent d'eux d'offenser Dieu , implorer
souvent le secours du Ciel pour s'acquiter
de leurs obligations , pour se conserver
dans la grace divine , & pour rendre à
leur Createur toute la gloire qu'ils luy
doivent. O que ceux-là sont heureux ,
qui servent Dieu de la sorte dans ce genre
de vie !

Mon Dieu, je vous prie de leur don-
ner à tous des grâces si fortes , qu'ils ne
péchent jamais contre vous , & qu'ils
vous glorifient sans cesse jusqu'à la mort.

II. P O I N T.

En second lieu , ils doivent faire le ma-
tin & le soir les prieres des Chrétiens ;
entendre tous les jours la sainte Messe ;
offrir leurs actions & leurs souffrances à
Dieu ; ne chercher que son honneur &
l'accomplissement de sa volonté ; vain-
cre leurs passions & fuir les pechez qu'el-

les font commettre ; conserver l'union des cœurs ; se garder des emportemens & des querelles qui rompent la concorde , se pardonner promptement s'ils se sont offensez , & rétablir la paix dans la famille ; cultiver en toutes choses la charité mutuelle , pour vivre avec toute la douceur & avec toute la perfection chrétienne , qu'on peut espérer dans son état.

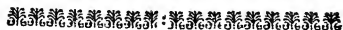
Donnez , s'il vous plaist , Seigneur , ces qualitez & ces vertus à ceux qui portent un joug si pesant , afin qu'après avoir obéï en ce monde , ils reçoivent en l'autre la recompense de leurs travaux.

III. P O I N T.

En troisième lieu , ils doivent eslever leurs enfans dans la crainte de Dieu , dans la haine du peché , dans l'amour de la vertu , dans le mépris des choses presentes , dans le desir des choses futures , dans le soin de dompter leurs passions , & de corriger leurs defauts , & les appliquer à l'étude des mysteres divins & de la volonté de Dieu , ils doivent veiller sur les mœurs & sur les actions de leurs domestiques , afin qu'ils se garentissent du peché , qu'ils soient instruits des loix du Christianisme , qu'ils reçoivent les

448 MEDITATIONS SUR LA VIE
Sacremens , & qu'ils travaillent à leur
salut éternel. Ils doivent enfin se compor-
ter tellement avec les étrangers , qu'ils
ne les offensent pas , qu'ils ne leur fassent
aucun tort , qu'ils entretiennent la paix
avec eux , & qu'ils pratiquent les œuvres
de miséricorde spirituelles & corporelles.
Ils changeront de cette manière les pei-
nes du mariage en bénédictions , & me-
riteront l'Eternité bien-heureuse.

C'est l'unique terme qu'ils sont obli-
gez de chercher , & où je vous prie ,
mon Dieu , de les conduire par le secours
de vos graces , & par les forces que vous
leur donnerez dans leurs occupations , a-
fin qu'ils vous servent avec amour &
avec constance.



CCLXXXVII. : MEDITAT.

Les luy demanderent : pourquoy donc
Moyse a-t-il ordonné qu'un homme se pût
separer de sa femme , en luy, declarant par é-
crit qu'il l'a repudioit ? C'est , dit-il , à cau-
se de la dureté de vostre cœur , que Moyse
vous a permis de repudier vos femmes. Car il
n'en a pas esté ainsi au commencement. En S.

Matthieu, chap. 19. v. 7. 8.

I. POINT.

Les loix du mariage ont esté gardées au commencement selon les ordres & la volonté de Dieu ; parce qu'on y vivoit avec moins de passion , avec plus d'innocence , sans broüillerie , dans la concorde & dans le repos. C'est ainsi qu'on observe bien dans toute sorte de Communauté les loix qu'on s'y prescrit au commencement , comme il paroist dans le Christianisme même & dans les Ordres Religieux ; parce qu'on s'y soumet facilement pendant que la ferveur y est grande. Mais lorsqu'elle se ralentit , on se relâche dans cette sainte exactitude , & on ne se fait plus de scrupule de violer les loix, qu'on respectoit auparavant. Voyez si vous exécutez fidellement les ordres qu'on vous donne dans vostre état : & si vous vous sentez coupable en ce point , apportez un prompt remède à vostre relâchement , de peur de rendre le mal incurable.

Ah ! Seigneur, que ma tiédeur & ma lâcheté m'ont causé de déréglemens en cette matiere ! J'en ay beaucoup de regret ; je veux reformer en cela ma vie , & don-

450 MEDITATIONS SUR LA VIE
ner de bons exemples , afin de rallûmer
la ferveur , qui nous engageoit autrefois
à garder nos loix avec une fidelité invio-
lable.

II. P O I N T.

Moyse permit autrefois aux Juifs de
faire divorce avec leurs femmes , pour
s'accommoder à la dureté de leur cœur ;
quoyque cette separation fust contraire à
la perfection des loix du mariage. Ce qui
vous apprend que les superieurs font quel-
quefois contraints de permettre à leurs
inferieurs des choses , qui repugnent à la
parfaite observation des loix de leur insti-
tut ; & qu'ils refuseroient ou defen-
droient même ; si les mauvaises qualitez
des inferieurs ne leur donnoit pas sujet
d'apprehender , qu'il n'en arrivast un
plus grand mal. Or ce que Jesus-Christ
dit icy aux Juifs , montre clairement
que Dieu n'approuve pas toujours ces
permissions. C'est pourquoi il faut avouer
qu'obtenir des permissions dans les cho-
ses qui marquent du relâchement, ce n'est
pas une preuve ny une assurance qu'on
fait bien & qu'on est en bonne conscien-
ce. Ne vous couvrez donc pas de ce beau
pretexte , que vostre Supetieur vous a

permis ce que vous faites. Car si la chose n'est pas d'elle-même conforme à la perfection de vostre état , vous ne serez pas exempt devant Dieu de la faute que vous commettez , & que vous faites commettre au Supérieur , dont vous extorquez la permission par vostre opiniâtreté. Ah ! que cette maniere d'agir dans les Communautés regulieres est pernicieuse ! Car c'est par là qu'elles commencent à degenerer & à se perdre.

Mon Createur , je vous conjure de m'ôter ces sortes de pensées , & de me donner la grace de ne demander à mes Supérieurs que ce qui est le plus parfait. C'est la resolution que je prens , & que j'executeray toute ma vie.

III. POINT.

Pour prévenir les inconveniens qui naissent de ces permissions forcées , vous devez prier Dieu avant que de rien proposer à vostre Supérieur ; afin que le S. Esprit vous découvre ce qui est le meilleur pour vous. Il faut consulter aussi vôtre conscience , & vous représenter ce qu'elle vous pourra dire à la mort & au jugement de Dieu. Suivez ses lumieres , & ne faites rien contre ses mouvemens ou ses reproches.

Ah ! Seigneur , c'est le mal que je confesse avoir fait souvent. Je voyois bien qu'il y avoit en ce que je demandois de l'amour propre, de la sensualité & d'autres imperfections ; mais je n'ay pas écouté ma conscience , & j'ay passé outre pour me satisfaire. Pardonnez-moy ces pechez , ô mon Dieu , & acceptez les regrets que j'en ay , & le dessein que je forme , de ne faire d'icy-en-avant que ce qui me paroîtra le plus saint , & le plus agréable à vostre Majesté divine.



CCLXXXVIII. MEDITAT.

Mais je vous dis que quiconque, hors du cas d'adultère, repudie sa femme & en épouse une autre, commet un adultère, & quiconque épouse une femme repudiée, commet un adultère. En S. Matthieu , ch. 19. v. 9.

I. P O I N T.

Jesus-Christ établit par ces paroles l'indissolubilité du mariage : & quand il dit que le mary se peut séparer de sa femme à cause de son infidélité , il ne

parle que de la separation de corps ; en sorte que ce divorce ne leur donne pas la liberté de se marier avec d'autres , & que s'ils le faisoient ils tomberoient dans le crime d'adultere. Cependant vous pouvez connoître l'enormité de ce peché par la grandeur des peines, que les hommes & l'Eglise, & Dieu mesme, font souffrir aux adulteres. Toutes les Nations, soit Payennes, soit Chrêtiennes, les ont condamnez ou à estre lapidez, ou à recevoir des confusions publiques, ou à mourir dans les supplices. Les raisons qui ont obligé tous les hommes à en user ainsi, sont prises de la foy du Sacrement que les criminels violent, & des inconveniens qui en viennent contre l'utilité commune des Estats, & le bien particulier des familles, des personnes & des enfans. Inferez de là combien ce peché est grand, selon les lumieres mesme de la raison humaine ; puisque tout le monde le condamne & le punit si severement.

Je vous prie, ô mon Createur, de l'exterminer, & d'en donner une extrême horreur à tous les hommes, afin qu'ils fassent leur salut dans leur condition.

L'Eglise a soumis les adulteres à des châtimens tres-rudes. Car elle ne les recevoit au commencement à penitence qu'à l'article de la mort , & elle les privoit ainsi toute leur vie de ses Sacremens. Quelques Conciles ont mesme ordonné qu'on abandonnast ces malheureux dans l'extremité de leur vie , & qu'on les laissast mourir sans Sacremens , afin que les Chrétiens effrayez d'une peine si dure se préservassent de ce crime. Neanmoins l'Eglise se relascha de sa rigueur , & se contenta de leur enjoindre des penitences publiques pour plusieurs années ; après quoy elle leur donnoit l'absolution de leurs pechez , & les admettoit à la participation du Corps de Jesus-Christ. Or si l'Eglise conduite par le S. Esprit , a traité si durement ses propres enfans , combien a-t'elle estimé détestable ce peché ?

Mon Dieu , je demande à vostre misericorde la penitence sincere & l'entiere conversion de ces miserables criminels ; afin qu'ils reçoivent les graces que les prieres de l'Eglise attirent sur ses enfans , & qu'ils se rendent dignes par leur

DE JESUS-CHRIST. 455
vertu, de posseder le Ciel après leur
mort.

III. POINT.

Dieu exige d'horribles punitions des adulteres. Il les dépouille ordinairement de leurs biens, & il éteint leur famille avec leur nom. Il retire ses graces de leur ame, & il permet qu'ils perdent la foy, & qu'ils ne croient pas les veritez éternelles. Ils renoncent aussi aux autres vertus chrétiennes, & deviennent insensibles à leur salut. Ils commettent les plus grands pechez sans remords de conscience, & ils meurent enfin dans l'impenitence finale : De sorte que Dieu les juge avec toute la rigueur de sa justice, & qu'il les condamne à des supplices particuliers qu'ils sentiront éternellement dans l'Enfer, outre les tourmens communs aux reprouvez, comme les saints Peres l'enseignent d'un commun consentement. Or ce peché est abominable devant Dieu, parce qu'il viole la fidelité du mariage que Dieu a éably dès la naissance du monde : Il viole encore le Sacrement que nostre Seigneur a institué dans l'Eglise. C'est pourquoy il doit estre infiniment odieux aux hommes.

Je vous conjure par le précieux Sang de vostre Fils, ô mon Dieu, d'éteindre ce crime parmy les Chrêtiens, & de faire misericorde à tous ceux qui en sont coupables, afin que toutes les ames vous glorifient comme elles doivent.



CCLXXXIX. MEDITAT.

SEs Disciples luy dirent : Si on ne peut épouser une femme qu'à cette condition, il n'est pas expédient de se marier. Tous n'ont pas, dit-il, la force de s'en abstenir, mais seulement ceux à qui Dieu en a donné la grace. Il y a des Eunuques qui sont tels dès leur naissance. Il y en a d'autres qui le sont par la main des hommes ; & il y en a qui se sont rendus eux-mêmes Eunuques pour le Royaume du Ciel. Qui pourra entendre cette parole, qu'il l'entende. En S. Matth. ch. 19. v. 10. 11. 12.

I. POINT.

Considérez combien les gens mariez ont de peines. Car pour ce qui est des affaires temporelles ils sont sujets à beaucoup d'accidens ; ils doivent prendre soin de mille choses ; ils souffrent les
uns

uns des autres : Quant aux choses spirituelles , ils n'ont pas toujours la liberté de donner à la dévotion tout le temps qu'ils voudroient ; ils sont agitez ordinairement de plusieurs passions , & contrainsts de partager leur esprit & leur cœur à plusieurs objets differents : Au contraire , ceux qui ne se sont pas assujettis à ce joug , sont dégagés des occupations & des attachemens du monde , & ils ont le loisir de s'addonner comme ils veulent aux exercices de la pieté chrétienne. Or puisque la paix de cette vie & le salut éternel sont des biens , qui doivent nous estre plus chers que tous les autres biens , il est plus sûr d'éviter le mariage , & de se donner tout à Dieu dans le repos du celibat , que de s'embarasser dans les difficultez de l'état contraire. Mais parce que c'est Dieu qui doit nous inspirer le choix qu'il faut faire , nous devons veiller sur les mouvemens de sa grace , afin que nous correspondions à nostre vocation selon ses desfeins.

Je vous remercie , ô mon Createur , de m'avoir appelé à l'état où je suis par vostre miséricorde , & je fais une forte

458 MEDITATIONS SUR LA VIE
résolution de m'y sanctifier pour accom-
plir vostre volonté, & pour vous possé-
der dans le Ciel. Ainsi soit-il.

II. P O I N T.

L'état de chasteté est un état de con-
seil & non de ptecepte ; parce qu'il sur-
passe les forces de la nature. C'est pour-
quoy Dieu y appelle ceux qui l'embras-
sent , par une faveur particuliere qu'il
ne fait pas à tout le monde. Or son des-
sein est d'honorer ainsi sa pureté infinie,
& la virginité du Verbe incarné & de sa
tres-sainte Mere. Deplus , il veut con-
duire à une sainteté plus éminente ceux
qui suivent cette profession. Enfin il pré-
tend d'en tirer plus de service & plus de
gloire. Si vous estes du nombre de ces
favoris de Dieu , ayez-en toute la re-
connoissance possible ; aimez-le de tout
vostre cœur ; ne partagez nullement vos
affections , mais donnez-les toutes en-
tieres à l'époux de vostre ame : Consa-
crez enfin toutes vos forces à son culte
& au salut du prochain , autant que vous
y pouvez contribuer.

C'est , ô mon Dieu , ce que je suis ré-
solu de faire toute ma vie.

Jesus-Christ dit qu'il y a trois sortes de personnes chastes. Les uns reçoivent cette qualité d'un défaut qu'ils apportent en venant au monde. Les autres ne l'ont que par la violence que les hommes leur font. Les autres gardent la chasteté par leur propre choix, sans défaut & sans contrainte. Les deux premiers genres de chasteté sont sans mérite, à moins que la volonté n'accepte cette nécessité, & ne s'en fasse une vertu volontaire. Le dernier regarde le corps & l'ame tout ensemble, & c'est là la chasteté que les Prestres, les Religieux, & les personnes devotes cultivent, selon le vœu qu'ils en font pour l'amour de nostre Seigneur. Si vous vous estes imposé cette obligation, voyez comment vous y satisfaites.

Je vous prie, mon Dieu, de me faire la grace de garder inviolablement la promesse que je vous ay faite, & d'imiter dans ce corps mortel la pureté des Intelligences celestes.



CCXC. MEDITATION.

A Lors quelques-uns luy presentoient de petits enfans , afin qu'il priaist , & qu'il leur imposast les mains : & parce que les Disciples les en détournoient , Jesus leur dit : Laissez ces enfans en paix , & ne les empêchez pas de venir à moy ; car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent. Après qu'il leur eut imposé les mains , il partit de là. En S. Matthieu , chap. 19. v. 13. 14. 15.

I. POINT.

Les Apostres n'estant pas encore bien instruits de la bonté de leur Maistre pour les hommes , empêchoient les peres & les meres de luy presenter leurs enfans. Mais Jesus reprit ses Disciples , & leur ordonna de laisser venir ces enfans à luy. Il les aimoit tendrement à cause de trois qualitez qu'ils ont , l'humilité , la simplicité & l'innocence. Ces trois vertus sont fort agreables à nostre Seigneur , parce que la premiere nous aneantit en nous-mêmes , & nous engage à luy rendre la gloire de tout ce que nous

faisons. La seconde nous fait agir sincerement & avec Dieu & avec les hommes. La troisième exclut le peché qui seul déplaist à nostre Createur, & nous ouvre l'entrée du Ciel pour jouir de la beatitude éternelle.

O mon Sauveur ! donnez-moy ces vertus, afin que j'aye le bonheur de vous plaire, & de m'approcher de vous dans le temps & dans l'éternité.

II. POINT.

Pour parvenir un jour au Royaume éternel de Dieu, il faut ressembler aux enfans en ces trois vertus : car il est nécessaire de se garentir du peché, & de conserver son ame & son corps dans une grande innocence. Cette qualité est le fondement du salut ; puisque comme c'est le peché seul qui nous peut priver du Ciel, nous sommes en droit de le posseder dès-là que nostre conscience n'est souillée d'aucune faute mortelle. De plus, nous devons estre humbles ; puisque nostre Seigneur a promis la gloire éternelle à ceux, qui se seront abbaissés en ce monde. Enfin la simplicité à croire toutes les choses que Dieu nous a revelées, & la sincerité dans

les exercices spirituels, dans les bonnes œuvres, & dans les actions conduisent à la félicité ; parce qu'elles font faire le bien purement & sans mélange d'aucune imperfection. Ne voulez-vous pas acquérir ces vertus ?

Je le veux, mon Dieu, & je m'y attacheray constamment, afin que je vous benisse éternellement avec les Saints.

III. POINT.

Le Fils de Dieu donnoit sa benediction aux enfans qu'on luy presentoit, afin qu'il les comblât de ses graces pour les prémier contre les pechez qu'ils pourroient commettre estant plus âgez, & contre les maux qu'ils pourroient recevoir en cette vie. Vous ne devez pas douter qu'il ne vous benisse tous les jours de la sorte pour vous affranchir des mêmes malheurs, & que vous ne luy soyiez obligé du bon état où vous vous trouvez. Mais n'en estes-vous point ingrat ? vous servez-vous de ses bienfaits pour honorer vostre Createur ? Ne méritez-vous point par vos desordres d'en estre privé ?

Seigneur, comme il est juste que vos biens retournent à vous, je vous confa-

cre tous ceux que vous m'avez donnez ,
& je ne vous en demande la continua-
tion, que pour vous en rendre tout l'hon-
neur.



CCXCI. MEDITATION.

LE temps où Jesus devoit se retirer de la
terre estant prest de s'accomplir , il prit
la resolution d'aller à Jerusalem , & il en-
voya des gens devant luy , pour en donner
avis. Ils arriverent dans une Ville de Sa-
maritains , pour luy préparer ce qu'il fal-
loit. Mais ceux de la Ville ne le reçurent
pas ; parce qu'ils voyoient bien qu'il alloit
à Jerusalem. Alors Jean & Jacques ses Dis-
ciples voyant leur refus , luy demanderent :
Seigneur , voulez-vous que nous disions
que le feu descende du Ciel , & qu'il les
consume ? Mais Jesus se tournant les reprit :
Vous ne sçavez pas , dit-il , de quel esprit
vous estes animez. Le Fils de l'Homme n'est
pas venu pour ôter la vie , mais pour la don-
ner ; & ils s'en allerent dans un autre Bourg.
En S. Luc , chap. 9. v. 51. 52. 53. 54.
55. 56.

Pourquoy les Samaritains ne voulurent-ils pas recevoir dans leur Ville Jesus-Christ & ses Apostres ? C'est parce qu'ils reconnurent qu'ils estoient Juifs, & qu'ils alloient à Jerusalem, pour assister à la Feste des Tabernacles, qu'on y devoit celebrer avec les solemnitez ordinaires. Comme ils s'estoient séparez de la Religion des Juifs, & qu'ils avoient embrassé une autre secte, ils en avoient conçu de la haine, & ne pouvoient souffrir leur commerce. Ainsi les Heretiques qui se sont retirez de l'Eglise pour suivre l'erreur, ont une extrême aversion des Catholiques ; le démon l'a leur inspiré pour les empêcher de rentrer dans la véritable Religion & de se sauver. Les méchans fuyent de même la compagnie des bons, & se privent du secours qu'ils en recevroient pour se convertir. Ne vous éloignez-vous point ainsi de la conversation des gens de bien ?

Il est vray, Seigneur, que je suis tombé dans cette faute ; parce que je me suis attaché aux complices de mes déreglemens ; mais je les quitteray desor-

DE JESUS-CHRIST. 465
mais , & je ne converseray qu'avec
ceux qui m'édifieront & me porteront à
la vertu.

II. POINT.

Examinez le zele de S. Jean & de
S. Jacques pour l'honneur de leur divin
Maître. Ce zele estoit juste ; car les
Samaritains faisoient un horrible ou-
trage à Jesus-Christ de luy refuser l'en-
trée de leur Ville. C'estoit des creatures
qui offensoient leur Createur, des hom-
mes qui ne reconnoissoient pas leur Dieu,
& des pecheurs qui rejettoient le Sau-
veur de leurs ames. Il estoit fervent :
car il s'enflama d'abord contre les cou-
pables de ce crime , & porta les Apô-
tres à executer au même instant leur des-
sein. Il estoit fort & efficace ; car il ten-
doit à punir les Samaritains selon la
grandeur de leur faute. Sentez-vous le
même zele contre ceux qui commet-
tent des pechez énormes ? En donnez-
vous des marques dans les occurrences ?

A la verité je suis touché dans les oc-
casions des offenses qu'on fait contre
vous, ô mon Dieu ! & contre vostre
Fils mon Sauveur ; mais je n'ay pas as-
sez de force d'esprit pour me déclarer

466 MEDITATIONS SUR LA VIE
contre les auteurs de ces crimes; j'ay be-
soin pour cet effet de vostre grace , &
je vous la demande.

III. POINT.

Ce zele parut néanmoins à Jesus-
Christ trop austere , parce qu'il exci-
toit ses Disciples à détruire entierement
les criminels. Il estoit fort opposé à son
dessein & à sa douceur; car le Fils de
Dieu estoit venu pour délivrer les pe-
cheurs de leur perte , & non pas pour
les y précipiter. Il vouloit user de mi-
sericorde envers eux , parce qu'il devoit
bien-tôt mourir pour effacer leurs pe-
chez , & pour leur meriter les joyes du
Ciel. Il nous apprend enfin que le bon
zele est celui , qui s'occupe à la con-
version des pecheurs , sans les perdre
par un excès de severité ; puisque sa fin
est d'édifier les ames & de leur procu-
rer le salut , & non pas de les jeter dans
les flâmes éternelles. O qu'il est neces-
saire de prendre de justes mesures dans
ces rencontres pour ne pas blesser la cha-
rité, & pour ne pas agir indiscrettement!
O qu'il est dangereux de ne pas suivre
les regles de la prudence , & de l'amour
du prochain !

Je l'avoüe, mon aimable Sauveur, & je voy bien que j'ay passé quelquefois les bornes de cette vertu, par mes emportemens inconsiderez. Pardonnez-moy le mal que j'ay causé aux ames, & conservez-moy dans la moderation necessaire, pour ménager leurs interets spirituels.



CCXCII. MEDITATION.

AU même temps un jeune homme s'étant présenté à Jesus, luy dit : Bon Maître, quel bien dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? Pourquoi, dit-il, m'interrogez-vous sur ce qui est bon ? Il n'y a que Dieu seul de bon. Mais si vous voulez entrer dans la vie, gardez les Commandemens. Lesquels entendez-vous, dit-il ? Jesus luy répondit : ceux-cy : Vous ne ferez point d'homicide ; vous ne commettrez point d'adultère ; Vous ne déroberez point ; Vous ne direz point de faux témoignage. Honorez vostre pere & vostre mere ; De plus, aimez vostre prochain comme vous-même. En S. Matthieu, chap. 19. v. 16. 17. 18. 19.

I. P O I N T.

La premiere raison qui vous oblige à garder les Commandemens de Dieu, est prise de ses perfections & du rapport qu'elles ont à vous-même. Car celuy qui vous impose ses loix, c'est vostre Createur qui vous a tiré du neant : c'est vostre conservateur qui vous conserve le corps & l'ame : c'est vostre Souverain de qui vous dépendez en toutes choses : c'est vostre bienfacteur, à qui vous estes redevable de tous les biens interieurs & exterieurs que vous possédez : C'est vostre Juge qui vous demandera compte de toutes vos pensées, de toutes vos affections, de toutes vos œuvres, & qui vous récompensera, ou qui vous punira éternellement selon la qualité de vos merites. Il est tout-sage, tout-puissant, immense, éternel, maistre absolu des choses créées; en sorte que vous ne pouvez ny luy rien cacher, ny échapper de ses mains dans le temps & dans l'éternité. Comment donc osez-vous transgresser ses Commandemens ?

Je les veux accomplir, ô mon Dieu ! pour l'amour de vous, avec toute l'exactitude que je pourray, afin de vous

DE JESUS-CHRIST. 469
rendre la gloire que je vous dois , en fai-
sant vostre sainte volonté.

II. POINT.

La seconde raison est , que vous devez obéir aux preceptes divins ; parce que la justice & la droite raison exigent de vous cette obéissance : la justice , car il est juste que vous executiez les ordres de Dieu , qui est vostre premier principe & vostre dernière fin ; qui vous gouverne & qui vous assiste en toutes vos opérations ; qui a sur vous un domaine indépendant & éternel. La droite raison ; car il est raisonnable de vous soumettre à celui qui est vostre supérieur , & qui ne vous demande que ce qui est conforme aux lumières naturelles de l'homme , aux lumières surnaturelles qu'il reçoit du Ciel ; & au bon ordre qui doit régner dans le monde. Ne vous attacherez-vous pas à ces deux règles ?

Oüy , mon Createur , je les suivray volontiers pour garder vos Commandemens de la manière la plus sainte qu'il sera possible , esperant le secours nécessaire de vostre grace , & ne desirant que de vous plaire.

La troisième raison vient de l'intérêt de Dieu , & de l'intérêt de votre ame. Dieu recevra de la gloire de votre soumission à sa Loy ; parce que c'est principalement de cela que sa gloire dépend parmi les creatures. Car ses Commandemens renferment tout ce qui regarde son culte, & tout l'honneur que les hommes luy doivent. Votre ame arrivera par ce moyen à la sainteté chrétienne & à la beatitude éternelle : Au contraire, si elle méprisoit les préceptes de son Createur , elle seroit précipitée avec votre corps dans l'Enfer. Peut-on s'imaginer des intérêts plus considérables ?

Cependant , mon Dieu , je n'y ay pas fait quelquefois assez de réflexion ; & je me suis abandonné trop facilement aux passions , qui m'ont fait revolter contre votre Majesté. Je m'en repends, Seigneur , & je vous conjure de me pardonner , & de m'inspirer une inviolable fidélité dans l'observation de vos Commandemens.





CCXCIII. MEDITATION.

LE jeune homme luy dit : J'ay gardé tous ces preceptes dès ma jeunesse : que me reste-t-il encore à faire ? Si vous voulez estre parfait , luy dit Jesus , allez , vendez tout ce que vous avez , & le donnez aux pauvres , & vous aurez un trésor dans le Ciel : Après cela , venez & me suivez. Le jeune homme ayant entendu ces paroles , s'en alla tout triste , parce qu'il possédoit de grands biens. En S. Matthieu , chap. 19. v. 20. 21. 22.

I. P O I N T.

Considérez combien celuy-là est consolé à l'heure de la mort , qui peut dire comme ce jeune homme , qu'il a gardé dès ses plus tendres années les Commandemens de Dieu. Car il est assuré de n'avoir point commis de peché mortel , de n'avoir jamais déplû à son Createur , d'avoir son amour & sa grace , d'estre heritier de son Royaume éternel , & d'estre en état de jouir après son deceds de la félicité de son Dieu : O qu'il est doux alors , d'avoir passé toute sa vie

dans l'innocence & dans la pratique continuelle des vertus ! Avez-vous vescu de telle sorte , que vous puissiez esperer cette consolation ?

Helas ! non Seigneur ; j'ay esté assez malheureux pour violer vos Commandemens. Mais je m'efforceray d'effacer mes pechez par la penitence , afin de recouvrer vostre grace , & de rentrer dans vostre amitié , pour posséder vostre gloire dans le Ciel avec les Saints.

II. P O I N T.

Comme il y a dans l'Evangile des commandemens & des conseils de Jesus-Christ : de mesme il y a dans le Christianisme des gens qui vivent communément bien , & des personnes qui s'élevent à une perfection eminente. Les premiers sont ceux qui se contentent de faire les Commandemens de Dieu : Les derniers sont ceux qui ajoutent à l'observation des Commandemens la pratique des conseils de nostre Seigneur ; les uns & les autres se sauvent : Mais comme ils n'ont pas des vertus égales ; ils ne jouiront pas dans le Ciel d'une gloire pareille. C'est pourquoy ceux-là sont bien-heureux , à qui Dieu donne la gra-

ce d'embrasser les conseils evangeliques, & d'acquiescer par ce moyen une plus grande perfection. N'aspirez-vous pas à la sainteté la plus accomplie ? Mais si vous avez déjà choisi vostre état, comment en remplissez-vous les devoirs ?

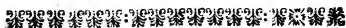
Ah ! mon Sauveur, que je suis coupable ? Car je n'ay pas correspondu à vostre grace, lorsque vous m'appelliez à la sainteté où vos conseils nous conduisent. Je n'ay pas mesme mené une vie aussi innocente, que vos Commandemens nous l'ordonnent. Je vous en demande pardon, & je vous offre pour reparer mes fautes, l'usage de mon corps, de mon ame, & de tout ce que vous m'avez donné ; afin que j'arrive au comble des merites que vous m'avez destinez.

III. POINT.

Comme le jeune homme à qui Jesus-Christ proposa d'embrasser la perfection, ne consentit pas à sa grace ; parce qu'il avoit de l'attachement pour ses biens ; de mesme plusieurs résistent aux inspirations divines qui les portent à la sainteté ; parce qu'ils écoutent quelque passion, qui les tient captifs, & les em-

474 MEDITATIONS SUR LA VIE
pêche de suivre Dieu ; de sorte qu'ils
demeurent toute leur vie dans un état
imparfait , au lieu que s'ils obeïssent à
la grace ils deviendroient de grands
Saints : O quelle foiblesse ? ô que les
suites en sont funestes à ces Infideles ?
Ne voulez-vous pas éviter leur mal-
heur ?

Je le desire , mon Dieu , & je prends
la resolution de n'estre jamais rebelle à
la lumiere que vous verserez dans mon
esprit , & aux mouvemens que vous ex-
citerez dans mon cœur ; afin que je fasse
vostre volonté , & que j'arrive à la per-
fection que vous demandez de moy.



CCXCIV. MEDITATION.

A Lors Jesus dit à ses Disciples : Je vous
le dis en verité : difficilement un hom-
me riche entrera dans le Royaume des Cieux.
J'ajoute encore : Un chameau passeroit plus
facilement par le trou d'une aiguille , qu'un
riche n'entrera dans le Royaume des Cieux.
Les Disciples entendant cela furent for-
étonnez : & qui sera-ce donc , disoient-ils ,
qui se pourra sauver ? Alors Jesus les regar-

dant , leur dit : C'est une chose impossible aux hommes , mais tout est possible à Dieu.

En S. Matthieu, ch. 19. V. 23. 24. 25. 26.

I. P O I N T.

Les riches ont de la peine à faire leur salut pour trois raisons : La premiere est, parce qu'ils ont de l'attachement à leurs biens : La seconde, parce que les richesses leur donnent de la vanité & les élèvent aux grandes Charges, qui leur fournissent de continuels sujets de pecher : La troisiéme , parce qu'ils ont le moyen de contenter leur sensualité , & de donner à leur corps tous les plaisirs qu'il demande d'eux ? Or ces trois sortes de vices sont des empeschemens d'entrer au Ciel , que les riches ne surmontent que tres-difficilement ; parce que la nature corrompue se porte avec violence aux objets qui la flattent. L'experience ne vous apprend-elle pas que ces desordres sont ordinaires dans le monde ?

Il est vray , Seigneur ; & c'est ce qui m'oblige à déplorer le malheur des riches , & à mépriser les richesses. Ne permettez donc pas que je m'y attache jamais , ny que j'en fasse un mauvais usage.

Le Fils de Dieu se sert de la comparaison d'un chameau qu'on voudroit faire passer par le trou d'une aiguille ; pour exprimer la difficulté qu'ont les riches à parvenir au Royaume du Ciel. Comme la disportion de cet animal & de ce trou rend ce passage impossible ; de même l'opposition des biens terrestres & du Royaume celeste rend impossible cette entrée ; c'est-à-dire elle la rend si difficile & si disproportionnée aux forces des riches , qu'il est moralement vray-semblable qu'ils n'y arriveront jamais. Ce n'est pas que cette opposition vienne précisément des richesses ; car elles sont d'elles-mêmes indifférentes ; mais c'est que le monde , la chair , & les esprits de tenebres se servent des richesses pour former des obstacles invincibles à ceux qui possèdent les biens de la terre. Hélas ! que l'aveuglement des hommes est grand ? faut-il donc se jeter de cette sorte dans des précipices , d'où il est si difficile de se retirer ?

C'est néanmoins , mon Dieu, ce que je fais avec tous ceux qui aiment déréglément les richesses : étouffez, s'il vous

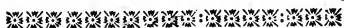
DE JESUS-CHRIST. 477
plaist, cette ardeur, & donnez-nous un
desir sincere & efficace des biens celestes
& eternels.

III. POINT.

Quelque difficulté que les riches ayent
à se sauver, ils ne doivent pas desespérer
de leur salut; parce que Dieu ne man-
quera pas de leur donner les graces ne-
cessaires pour acquerir la beatitude éter-
nelle. En effet, il a une volonté sincere
de sauver tous les hommes; & comme
les riches sont du nombre de tous les
hommes, ils sont renfermez dans le
dessein de Dieu. Mais il faut necessaire-
ment correspondre aux graces que la
bonté divine leur donne pour fuir le mal
où les biens temporels les engagent, &
pour exercer les vertus à quoy le bon em-
ploy des richesses peut contribuer: &
de cette maniere les riches feront avec le
secours divin ce qu'ils ne pouroient fai-
re avec leurs propres forces, & ils arri-
veront enfin au Ciel.

Je vous prie, Seigneur, de donner à
tous les riches des graces si fortes & si
abondantes, qu'ils s'efforcent sans cesse
de faire la conquête de vostre Royau-
me éternel, & qu'ils vous rendent en

478 MEDITATIONS SUR LA VIE
cette vie & en l'autre tout l'honneur
qu'ils vous doivent.



Pour la Fête d'un Apôtre.
Trois Méditations

CCXCV. MEDITATION.

A Lors Pierre luy dit : Voila que nous
avons tout quitté , & que nous vous
avons suivy ; quelle recompense aurons-nous
donc ? (En S. Matth. ch. 19. v. 27.)

I. POINT.

Il y a trois degrez dans la pauvreté vo-
lontaire & evangelique. Le premier est ,
de n'avoir ny estime ny affection pour les
richesses. Il est necessaire que tous les
Chrétiens s'en détachent de la sorte pour
faire leur salut ; parce qu'ils auront en
cet état l'esprit & le cœur libre , pour
mediter les choses spirituelles , & pour
les aimer : ce qu'ils ne feroient pas avec
facilité s'ils avoient de l'attache aux
biens ; car ils penseroient aux moyens de
les acquerir , & ils les aimeroient dére-
glement. De plus , ce détachement les
délivre des soins & des chagrins qu'ils
auroient , & de l'abus qu'ils feroient des

richesses pour contenter leurs passions. Ainsi ils se garentissent de plusieurs pechez énormes, & ils exercent plusieurs vertus considerables. Etouffez-vous de la sorte l'amour des biens temporels ?

Helas ! pourquoy ne le ferois-je pas maintenant ? Je sçay bien que je seray un jour dépoüillé des choses que je possède ; pourquoy donc n'y renonceray-je pas dès ce moment , pour n'aimer que les biens incorruptibles & éternels ?

II. POINT.

Le second degré consiste à se dépoüiller effectivement de ses biens. Il est plus parfait que le premier, non seulement parce qu'il comprend le premier, & que de plus il est réel ; mais encore parce que celui qui quitte ainsi ses richesses, veut dépendre de la divine Providence & du secours des hommes pour subsister. Il rend à Dieu les biens qu'il en a receus & il luy en laisse le domaine. Il pratique en cela une grande humilité, une rude mortification, & plusieurs autres vertus, qui relevent beaucoup le merite de la pauvreté. C'est ainsi que les Apostres abandonnerent tout ce qu'ils avoient, suivirent Jesus Christ, & se rendirent capa-

480 MEDITATIONS SUR LA VIE
bles d'aller par tout le monde prescher
l'Evangile. Si vous estes Religieux , re-
merciez Dieu de vous avoir inspiré cette
pauvreté. Si vous estes obligé de retenir
vos biens dans le monde, donnez-en aux
pauvres le plus que vous pourrez , afin
que vous en rendiez à Dieu autant que
vostre pouvoir le permettra.

Cela est si juste & si raisonnable , ô
mon Dieu , que je satisferay de toutes
mes forces à cette obligation.

III. P O I N T.

Le troisiéme degré est, de souffrir les
les effets de la pauvreté. Il est le plus ex-
cellent de tous. Car il renferme les pei-
nes du corps , la privation des plaisirs ,
la douleur de la faim & de la soif, la
diminution des forces & les autres in-
commoditez de l'indigence. Il fait prati-
quer la sobriété ; il élève le cœur à Dieu ;
il remplit l'ame de delices spirituelles ;
il nous délivre des tentations & des vi-
ces , & nous disposent aux vertus les plus
sublimes. L'exemple de nostre Seigneur ,
de ses Apostres & des Saints ne vous per-
suade-t'il pas ces veritez ? & si vous les
croyez , ne devez-vous pas vous réjouir
d'endurer les incommoditez de la pau-
vreté ;

vreté ? Ne devez-vous pas même les chercher si vous ne les souffrez pas ? N'est-il pas utile d'affliger ainsi vostre corps , afin que vostre ame s'avance davantage en la vertu ?

O mon Createur , je sens un trop grand amour de mon corps , pour me surmonter de la sorte. Mais j'espere que vostre grace me fera remporter la victoire ; je vous la demande, & je vous promets d'en user fidelement , pour souffrir les effets de la pauvreté , afin que je vous serve avec un zele des-interessé.



CCXCVI. MEDITATION.

Jesus leur répondit : *Je vous dis en verité, qu'au temps de la resurrection , lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le siege de sa Majesté, vous qui m'avez suivi , vous serez vous-mêmes assis sur douze sieges, & vous jugerez les douze Tribus d'Israël. En S. Matth. ch. 19. v. 28.*

I. POINT.

Suivre Jesus-Christ , c'est faire ce qu'il a fait , & vivre comme il a vécu. C'est estre pauvre d'affection & d'effet , estre

humble, estre charitable, travailler pour Dieu & pour les hommes. C'est s'adonner aux autres vertus chrétiennes. Examinez-les en détail, & faites-en les actes avec toute la perfection que vous pourrez. Les Apostres ont suivi de cette manière nostre Sauveur. Vous estes obligé à le suivre aussi; puisqu'il vous a appelé pour cet effet au christianisme. Mais ne faites-vous pas le contraire? Ne suivez-vous point plutôt le monde, le demon, & tous les ennemis de Jesus-Christ?

O mon aimable Redempteur, je deteste mes égaremens, & je fais un ferme propos de ne suivre que vos exemples, & de faire tout le bien que je pourray, comme vous avez fait pendant vôtre vie mortelle.

II. POINT.

Les Apostres furent heureux, de suivre le Fils de Dieu. Car dès le commencement de leur conversion nostre Seigneur leur donna des assurances de leur salut, quand il leur dit qu'ils seroient assis sur douze sieges pour juger les douze tribus d'Israël. Ensuite ils ont esté recompensez de la perseverance finale, & jugez favorablement. Ils seront même delivrez

des frayeurs du Jugement general ; puisqu'ils jugeront avec leur maître tous les hommes. O quel bonheur ! O qu'il fait bon imiter Jésus ! Mais faites reflexion que les incommoditez de la pauvreté qu'on souffre avec Jésus-Christ sont la source de ce bonheur. Ne voulez-vous pas les endurer comme luy !

Je le veux , Seigneur , & je suis prest à les supporter pour l'amour de vous jusqu'à la mort.

III. POINT.

Les Apostres recevront un grand honneur le jour du Jugement general , à la veuë de tous les Anges & de tous les hommes. Car ils seront assis sur douze sieges autour de Jésus-Christ ; de cette sorte ils seront distinguez de tous les hommes , ils seront assis en qualité de Juges , & consequemment de Superieurs de tous les hommes. Nostre Seigneur leur donnera des connoissances extraordinaires, & sa puissance mesme , pour juger avec luy tous les hommes , & pour décider de leur bonheur ou de leur malheur éternel. Ils auront cet honneur incomparable en recompense des mépris , qu'ils auront soufferts durant leur vie pour le service

484 MEDITATIONS SUR LA VIE
du Fils de Dieu. Après cela aurez-vous
de la peine à aimer toutes sortes d'humiliations pour la gloire de vostre Sauveur?

O mon Jesus, je desire de tout mon cœur de vous imiter. Venez donc mépris, calomnies, confusions, ignominies, affronts, venez fondre sur moy, lorsque je serviray mon Dieu; je vous recevray avec amour & avec joye.



CCXCVII. MEDITATION.

E*t quiconque aura quitté pour l'amour de moy sa maison, ou ses freres, ou ses sours, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses heritages, il en recevra cent fois autant, & aura la vie éternelle.*
En S. Matthieu, chap. 19. v. 29.

I. POINT.

Celuy qui quitte pour l'amour de Jesus-Christ toutes choses, il abandonne tout ce qui peut luy donner de l'attachement. Car les hommes aiment toujours leur pere & leur mere comme les auteurs de leur vie. Ensuite ils aiment leurs freres & leurs sours, comme les plus proches qui participent à leur estre. Après cela ils

aiment leurs femmes comme ne faisant , selon la parole de nostre Seigneur, qu'une chair avec eux , & leurs enfans comme une partie d'eux-mêmes. Enfin ils aiment leurs biens temporels comme nécessaires pour vivre. Or celuy qui se prive de toutes ces choses , renonce à soy-mesme & à ses commoditez ; & quand il fait ce renoncement pour l'amour de Jesus-Christ, il fait une action d'un grand merite & d'une grande sainteté. C'est ce que les Apôtres ont fait ; c'est ce que font les Religieux lorsqu'ils quittent ce qu'ils possèdent ; ou lorsqu'ils renoncent à toutes leurs esperances. N'admirez-vous pas la force de la grace en cela ?

Je vous remercie , mon Sauveur , de m'avoir enseigné une voye si courte pour arriver à la perfection chrétienne , & je vous prie de me donner la force de vaincre les obstacles qui se presenteront dans la pratique ; afin qu'en me dépouillant des choses créées vous me combliez des biens éternels.

II. P O I N T.

Cette renonciation est si agreable au Fils de Dieu , qu'il donne aux Religieux qui la font , cent fois autant qu'ils ont

quitté. Car ils trouvent par tout des biens pour subsister , soit dans leurs maisons quand elles ont des revenus , soit par les aumônes qu'on leur fait. Et pour le spirituel , Dieu leur donne de plus grandes lumieres , de plus fortes inspirations, des consolations plus douces, & des faveurs extraordinaires , avec la persévérance finale. O que cet état est heureux pour la vie présente & pour toute l'éternité !

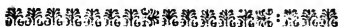
O mon Jesus ! je vous rends graces de m'avoir appelé à cette sainte profession ; je vous prie de m'y conserver, & d'y engager toutes les personnes , que vous prévoyez vous y devoir mieux servir que dans le monde.

III. P O I N T.

Jesus-Christ donne enfin la vie éternelle à ceux , qui ont tout abandonné pour l'amour de Dieu ; car il les défend de leurs ennemis invisibles & les tient sous sa protection particulière : Il les délivre de tous autres empêchemens qui peuvent les éloigner de leur salut. Ensuite il leur fournit les moyens nécessaires & efficaces pour parvenir à la sainteté , & pour conquieser le Royaume

éternel de Dieu. Les Apostres ont vécu & sont morts de cette maniere. N'avez-vous pas le desir de les imiter, pour estre participant de leur bonheur ?

Oüy, mon Jesus, je le desire ardemment : mais je ne puis rompre les liens qui me tiennent attaché au monde & à moy-même, si vous ne m'en donnez les forces. Je vous les demande avec toutes les instances possibles.



Pour le Dimanche de la Septuagesime.
Neuf Meditations.

CCXCVIII. MEDITATION.

MAis plusieurs de ceux qui estoient les premiers seront les derniers, & plusieurs de ceux qui estoient les derniers seront les premiers. En S. Matthieu, chap. 19. v. 30. Le Royaume du Ciel est semblable à un pere de famille, qui sortant de sa maison de grand matin, alla loüer des ouvriers pour travailler à sa vigne. En S. Match. chap. 20. v. 1.

I. P O I N T.

Nostre Seigneur a dessein de montrer par cette parabole, que plusieurs qui sont

appelez les premiers au service de Dieu, deviennent par leur lâcheté les derniers & les moindres en sainteté; & que plusieurs qui ont esté appelez les derniers, deviennent par leur ferveur les premiers & les plus grands en perfection. Ce qui paroît par la conduite que tient un pere de famille envers les vigneron. qui ont travaillé à sa vigne. Or ce pere de famille c'est Dieu, & tous les hommes composent sa famille. Il veut les sauver tous sans exception d'un seul, & il les a créez tous pour cette fin. N'admirez-vous pas la bonté infinie qu'il a de vouloir communiquer sa propre félicité à des creatures si indignes de luy ?

Je l'admire, ô mon Dieu, & je vous en rends mes tres-humbles actions de grâces. J'ay bien de la confusion & de la douleur, d'avoir si mal reconnu ce bienfait incomprehenfible & si peu correspondu à vos desseins. Mais je feray le contraire à l'avenir, afin de vous glorifier selon vos ordres, & d'arriver à vôtre Royaume éternel.

II. POINT.

Dieu gouverne les hommes de telle sorte, qu'il veut toujours les conduire à

leur fin & à leur félicité surnaturelle. C'est pour accomplir ce dessein qu'il emploie son amour, sa sagesse, sa puissance, sa sainteté, sa libéralité, tous ses attributs; & qu'il s'applique sans cesse à régler l'intérieur des hommes, & à mettre en œuvre les moyens de les mener dans le séjour des Bienheureux. N'avez-vous pas en votre particulier des preuves continuelles de ses soins? En effet, combien de fois vous a-t-il préservé du péché? Combien de grâces vous a-t-il données? de combien de dangers vous a-t-il délivré d'une manière extraordinaire?

O quelles actions de grâces vous rendray-je, mon Dieu, pour tous vos bienfaits? de quel amour ne dois-je pas brûler pour vous! Quel soin ne dois-je pas avoir de coopérer à votre sainte volonté, puisque vous voulez que je travaille constamment pour mon salut?

III. P O I N T.

La plupart des hommes montrent par leurs actions qu'ils ne veulent pas se sauver. Car comme les œuvres sont les moyens de se sauver ou de se perdre; les méchants ont la volonté de se damner

490 MEDITATIONS SUR LA VIE

quand leurs actions sont mauvaises , & les bons ont la volonté de se sauver quand leurs œuvres sont bonnes. Vous jugerez donc de vostre volonté non par le desir d'aller au Ciel & de vous garentir de l'Enfer ; mais par la qualité de vos œuvres. Que faites-vous pour vous assurer cette félicité ? y pensez-vous le matin , pendant la journée , le soir , à toute heure ?

Hélas ! Seigneur, je n'y ay fait presque point de réflexion la plupart du temps. Je croy néanmoins que vous ne m'avez donné la vie que pour m'occuper de ce soin ; le reste n'estant pas nécessaire absolument , ou du moins estant peu utile en ce monde. Je veux donc changer d'occupations , pour ne m'occuper jamais qu'à cette affaire.



CCXCIX. MEDITATION.

Sur le même Texte.

I. POINT.

La vigne où le Pere de famille envoie des ouvriers , c'est nostre ame : elle ap-

partient à Dieu ; car il l'a créée , il la conserve, il la conduit, il la protège contre ses ennemis : elle porte son image & son caractère; & nostre Seigneur l'a estimée autant que son sang & que sa vie ; puisqu'il les a donnez pour la retirer des mains du demon & des flâmes de l'Enfer. Peut-on faire plus d'état de vostre ame ? Peut-on donner un plus grand prix pour elle ? Mais si Dieu , & si son Fils Jesus-Christ estiment & aiment si fort vostre ame , ne devez-vous pas prendre les mêmes sentimens pour elle ? Que faites-vous donc pour la sanctifier & pour luy acquérir le Ciel ?

Helas que j'ay fait peu de chose pour elle ! que j'en ay fait beaucoup contre sa perfection & son salut ! Je vous prie, mon Createur , de me donner la grace de réparer les pertes spirituelles que je luy ay causées; afin qu'estant enrichie de vos dons elle vous plaise davantage.

II. POINT.

Dieu donne à chacun des hommes son ame pour la cultiver comme son propre heritage : de sorte que chacun est le Fermier de Dieu , & qu'il luy rendra compte de sa ferme. Au reste,

492. MEDITATIONS SUR LA VIE
chacun n'a autre chose à faire en cette
vie, & les occupations qui ne se rap-
portent pas au bien de son ame, luy sont
inutiles. Mais si vous ne travaillez pas
uniquement pour la sainteté & pour le
salut de vostre ame, ne sçavez-vous pas
que vous perdrez le fruit de tous vos au-
tres travaux ?

Je le sçay, mon Dieu, & je veux me
garentir de ce malheur. C'est pourquoy
jene m'addonneray dorenavant qu'aux
vertus les plus solides & les plus émi-
nentes.

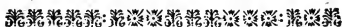
III. POINT.

Que répondriez-vous à Dieu, s'il
vous retiroit presentement de cette vie,
& s'il vous demandoit ce que vous avez
fait jusques icy pour vostre ame ? Helas !
que luy diriez-vous ? N'avez-vous pas
fait plus de pechez contr'elle, que de
bonnes œuvres pour elle ? Mais pour-
quoy ne la traitez-vous pas comme vous
traitez vostre corps ? vous luy faites
tout le bien que vous pouvez, vous ne
luy faites jamais aucun mal ; quand il
est malade vous le guerissez le plutôt
qu'il vous est possible ; vous le parez
le plus proprement que vous pouvez ;

vous le considerez enfin beaucoup en toutes rencontres. Qui vous empêche de faire ainsi tout le bien que vous pouvez à vostre ame , sans luy faire aucun mal ? de la délivrer promptement de ses maladies spirituelles ; de l'orner des plus grandes vertus du Christianisme , & de la preferer à toutes les choses créées ? Est-ce vous demander trop , que d'exiger de vous que vous fassiez pour vostre ame qui est immortelle , ce que vous faites pour vostre corps qui doit mourir & pourrir bien-tôt ? O que vous n'en jugerez pas ainsi à l'heure de vostre mort !

Je suis convaincu de cette verité , mon Dieu ; mais les objets materiels me frappent plus vivement , que les choses spirituelles. Je vous prie de m'affranchir de leur tyrannie , & de ne me donner du goût que pour vous , & que pour le bien de mon ame.





CCC. MEDITATION.

Lorsqu'il eut fait marché avec eux à un denier d'argent pour leur journée, il les envoya à sa vigne. En S. Matthieu, chap. 20. v. 2.

I. POINT.

Dieu a créé les hommes, il les conserve, il leur donne tout ce qui est nécessaire pour agir, il concourt avec eux à toutes leurs actions; il a dévoué les autres créatures à leur service; & il est leur Souverain. Il peut donc les obliger comme ses créatures & comme ses ouvrages, à le servir par obéissance & par gratitude. Ne reconnoissez-vous pas tous ces titres, & ne voulez-vous pas pour ces raisons rendre à Dieu le culte que vous luy devez?

Ouy, mon Createur, je me sou mets à vostre souveraineté; je vous consacre mon corps, mon ame, & tout ce que vous m'avez donné, & je suis prest à executer vos ordres en toutes choses: disposez de moy comme il vous plaira, j'en seray toujours tres-content.

Encore que les hommes soient obligez à rendre à leur Createur l'honneur qu'il merite; néanmoins il veut qu'ils le servent volontairement, avec choix, avec liberté, & avec amour. C'est pourquoy il leur propose une recompense éternelle pour les y engager, & il menace d'une peine infinie ceux qui ne voudront pas se procurer cette felicité, en refusant de le servir saintement.* O que la bonté de Dieu pour les hommes est grande ! ô que sa justice contre les rebelles à ses graces est redoutable !

O mon ame, laquelle est-ce de ces deux perfections divines qui te touche davantage ? Crains la justice de Dieu; tes pechez te rendent digne de ses rigueurs: aimes sa bonté; tu luy es redevable de tous tes biens: honores Dieu avec amour; il te le commande, & c'est ta veritable beatitude.

III. POINT.

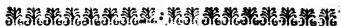
C'est une chose tres-sainte & tres-utile, de regarder dans le culte de Dieu la recompense qu'il a destinée à ses fideles serviteurs; puisque le Roy Prophete qui estoit un homme selon son cœur, l'a

496 MEDITATIONS SUR LA VIE

envisagée dans l'observation de ses Commandemens. Il n'y a pas moins de perfection & de fruit à craindre les peines éternelles de l'Enfer, pour fuir les pechez qui nous les font meriter : neanmoins vous agirez plus saintement & plus utilement pour vostre ame, si vous servez Dieu & si vous évitez le peché, sans avoir égard ny à la felicité ny aux supplices que Dieu nous propose : car si vous ne vous mettez devant les yeux que sa gloire & que ses grandeurs, pour l'honorer à cause de luy-même sans autre veüë, vos actions & vos souffrances seront plus pures : Dieu cependant ne laissera pas de ménager vos interests éternels, lorsque vous les abandonnerez à sa bonté & à sa sagesse.

O que je seray heureux, Seigneur, si je m'oublie moy-même, pour ne me souvenir que de vous en toutes choses pendant ma vie & à l'heure de ma mort ! Donnez-moy, s'il vous plaist, la grace de vivre & de mourir de cette sorte ?





CCCI. MEDITATION.

IL sortit encore sur la troisième heure du jour, & en vit d'autres qui demeuroient oisifs dans la place, à qui il dit : Vous aussi allez-vous-en à ma vigne, & je vous donneray ce qui sera raisonnable. Ils y allerent. Et il sortit aussi vers la sixième heure, & vers la neuvième, & fit tout de même. Enfin il sortit sur l'onzième heure, & trouvant d'autres ouvriers qui estoient debout au même lieu, il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous icy tout le jour à ne rien faire? C'est, dirent-ils, que personne ne nous a pris : & il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. En S. Matth. chap. 20. v. 3. 4. 5. 6. 7.

I. POINT.

• Le pere de famille, qui sortit & alla à la place à six, à neuf & à onze heures pour chercher des ouvriers, represente Dieu qui a pris dès le commencement du monde, & qui prendra jusques à la fin de grands soins du salut de tous les hommes : car dans la Loy de Nature il a suscité des Saints, pour enseigner le culte divin & la pratique des vertus. Il

498 MEDITATIONS SUR LA VIE
a envoyé dans la Loy écrite des Prophe-
tes , pour annoncer aux peuples les My-
steres de leur redemption future. O
que sa sagesse , sa puissance , & sa bonté
sont grandes !

Je vous rends graces , ô mon Dieu ,
de tous ces biens , & comme je sçay que
plusieurs des anciens n'en ont point tiré
de fruit , je feray le contraire ; & j'en
profiteray autant qu'il me sera possi-
ble.

II. P O I N T.

Dieu a depuis l'ancien Testament ac-
comply le Mystere de la Redemption du
genre humain pour sauver tous les hom-
mes , & il a étably la loy de grace pour
leur donner des moyens faciles & effica-
ces de faire leur salut. C'est pour ce des-
sein qu'il a envoyé des Apostres par tout
l'Univers , & qu'il y a répandu la con-
noissance de sa Divinité. Il a aussi ruiné
la croyance des faux Dieux , & détruit
la tyrannie des demons. Il continue en-
core d'envoyer des hommes Apostoli-
ques dans les Pays Infideles , afin d'y
planter la foy. O combien donne-t-il
dans ces occasions de graces extraordi-
naires.

J'admire, ô mon Createur, les perfections que vous faites éclatter dans cette conduite spirituelle ; je vous en aime de tout mon cœur, & je vous en beniray éternellement avec les Saints.

III. POINT.

Comme Dieu s'applique sans cesse au salut de tous les hommes en general : de même il veille sur le salut de chacun en particulier. De là vient qu'à vostre égard il vous a fait Chrétien, & vous a conservé dans la Religion Catholique. Il vous a donné ses graces avec abondance, & avec assiduité. Lorsque vous l'avez offensé il vous a prévenu pour vous convertir. Quand vous estes retourné à luy, il vous a reçu & vous a fait participant de ses Sacremens. Il vous a sollicité sans cesse, & pressé par ses inspirations de vivre tres-sainement. N'est-il donc pas vray qu'il n'a rien épargné pour vous mener au Ciel ?

O mon ame, à quoy veux-tu t'occuper si tu ne t'appliques pas uniquement à aimer Dieu, à le benir, à le louer, & à faire ton salut ! ô mon Createur, que toutes les creatures vous rendent l'hon-

500 MEDITATIONS SUR LA VIE
neur qui vous est dû , de ce que vous tra-
vaillez ainsi au salut des hommes !



CCCII. MEDITATION.

Sur le même Texte.

De trois sortes d'oïiveté.

I. P O I N T.

Plusieurs ne font rien & perdent leur temps , parce qu'ils ne font point de bonnes œuvres. Il est vray qu'ils s'occupent ou à étudier , ou à se divertir , ou à converser , ou à faire d'autres choses qui ne leur laissent aucun loisir. Mais ils rapportent à leur contentement toutes ces occupations , & ne sont nullement touchez des choses divines , ny du soin de leur salut. N'est-ce donc pas une pure oïiveté ? Car ils n'auront à la mort nul fruit de leur travail , & ils seront semblables à ceux qui dormiroient jour & nuit , & qui ne trouveroient rien en leurs mains à leur réveil , comme parle l'Ecriture. Vous condamnez sans doute cette sorte d'oïiveté : mais n'y estes-vous point engagé ?

Je ne puis le desavoüer, mon Dieu, mais je m'efforceray de ne plus perdre le temps, & de m'attacher à l'affaire de mon salut.

II. POINT.

Il y en a d'autres, qui ne font rien, moins que ce qu'ils doivent pour acquérir la félicité éternelle. Ils trafiquent, ils voyagent, ils s'embarassent en mille négociations : & néanmoins ils ne donnent point de temps à la prière ; ils ne reçoivent pas les Sacremens, & ne font point de bonnes œuvres ; & lorsqu'on les presse de vacquer à ces saints exercices, ils répondent qu'ils n'ont pas le loisir d'y penser, & qu'ils ont bien d'autres affaires. Hélas ! quel aveuglement ! Ils ne voyent pas que tous leurs travaux leur seront inutiles pour le Ciel.

C'est, mon Dieu, ce qui me fait prendre la résolution de fuir les occupations, qui ne m'aideront pas à sauver mon âme. Je déplore le temps que j'y ay employé autrefois, & je ménageray mieux à l'avenir les momens, qu'il plaira à votre bonté de me donner.

III. POINT.

Il y en a enfin qui sont oisifs, parce

502 MEDITATIONS SUR LA VIE
qu'ils font mal le bien qu'ils pratiquent.
Cela vient de ce qu'ils ne dirigent pas
leurs intentions à Dieu avant que de com-
mencer leurs actions , ou de ce qu'ils con-
sentent aux mouvemens de vanité , de
complaisance, de respect humain, & des
autres motifs déreglez, qui se présentent à
leur esprit , ou des imperfections qu'ils
mellent à leurs bonnes œuvres. Or com-
me le bien n'est pas un bien véritable de-
vant Dieu , à moins qu'il ne soit pur &
parfait dans sa substance & dans les cir-
constances qui doivent l'accompagner;
ah ! que de gens se trouveront trompez
à la mort , pensant avoir fait des actions
saintes , qui ne le seront pas en effet !

Seigneur , ne permettez pas , s'il vous
plaist , que je me trompe de cette sorte ;
mais éclairez-moy pour connoître la
perfection d'une bonne œuvre , & tou-
chez-moy pour la vouloir , & pour la
faire selon les regles que vous me pre-
scrivez.





CCCIII. MEDITATION.

De l'obéissance aux graces divines.

Sur le même Texte.

I. P O I N T.

Comme le pere de famille promet une juste recompense à ceux qu'il envoie à sa vigne : de même Dieu s'engage à donner une recompense éternelle aux hommes , qui executent ses commandemens. Il est donc de leur interest de luy obéïr ; mais leur obéïssance doit estre prompte. Car les graces que Dieu leur offre pour obéïr , passent en un moment , n'estant que des lumieres qui éclairent l'entendement , & que des mouvemens qui touchent la volonté ; tellement qu'on les perd aussi-tost qu'on ne s'en sert pas pour agir. En effet , ces graces sont données pour le temps present & non pour le temps futur ; & quand on les néglige elles ne reviennent jamais. Pourquoi donc ne faites-vous pas sans delay ce que nostre Seigneur vous inspire ? O que vous auriez fait de grands progrès en la vertu , si vous n'a-

504 MEDITATIONS SUR LA VIE
vriez pas tardé à vous soumettre aux grâces divines !

Je n'en doute pas , mon Dieu ; mais je suis résolu de profiter de vos dons célestes avec d'autant plus de fidélité , que j'ay fait de plus grandes pertes jusqu'à cette heure.

II. POINT.

Vostre obéissance à la grâce doit estre courageuse , pour travailler à executer les desseins de Dieu , & pour vaincre les difficultez qui s'opposent à vostre salut , soit qu'elles viennent des passions, soit du demon , soit du monde. Elle doit estre constante ; car il faut perséverer pour remporter la couronne , que Dieu a destinée à ceux qui combattent pour sa gloire jusqu'à la fin. Cela est si veritable , que Judas qui avoit bien commencé & qui n'a pas eu la persévérance s'est éternellement perdu : Ne craignez-vous pas son malheur ?

Je le crains beaucoup , ô mon Créateur , parce que je suis fort changeant dans le bien. Mais je desire d'estre d'icy-en-avant inébranlable dans mes résolutions , quoy que je puisse avoir de grandes difficultez à essuyer.

III. POINT.

Vous devez rendre à la grace, une obéissance entière & sans reserve : vous y estes obligé par reconnoissance, par justice & par amour. Nostre Seigneur vous a tout donné : il est juste de luy rendre tout ce que vous avez, & tout ce que vous pouvez faire, en suivant ses saintes inspirations : Il sera luy-mesme vostre recompense, & il se donnera tout à vous. Au reste, vous ne luy pouvez rien refuser sans pecher, & vous donnerez au peché ce que vous ne voudrez pas donner à vôtre Dieu. Cela est-il juste ? Obéïssiez-luy donc sans vous réserver aucune chose, & ne craignez pas de perdre dans la pratique de cette obéissance : car c'est estre tout à vous-même, que d'estre ainsi tout à Dieu.

Ces raisons, Seigneur, sont tres-puissantes sur mon esprit, pour me porter à faire exactement tout ce que vous m'inspirerez.





CCCIV. MEDITATION.

OR le soir le Maître de la vigne dit à son receveur : Appelez tous les ouvriers, & les payez depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui estoient allés travailler sur l'onzième heure, s'estant présentez, reçurent chacun un denier : Et les premiers venant enfin s'imaginèrent qu'ils recevroient davantage ; mais ils ne reçurent aussi chacun qu'un denier. En S. Matthieu, chap. 20. v. 8. 9. 10.

I. POINT.

Comme le pere de famille appelle ses ouvriers sur le declin du jour : de même Dieu appelle les vieux pecheurs à leur conversion, & plusieurs personnes à son service, quoy qu'ils soient arrivez presque à la fin de leur vie. Il en convertit même quelques-uns à la mort. Ce qui doit encourager tout le monde à suivre la vocation divine en tout temps. Car il n'est jamais trop tard pour retourner à Dieu, quand on le fait de bon cœur & sans dissimulation. Helas ! malheureux pecheurs, combien y a-t'il de temps que

Dieu vous veut attirer à luy , & vous luy résistez toujours ! pourquoy ne cooperez-vous pas à sa grace ?

Ah ! mon Createur , je ne veux pas que ma révolte à vos inspirations me tienne plus long-temps en danger de me perdre : je veux vous obéir dès ce moment : dites-moy , Seigneur , ce que vous voulez que je fasse , & j'exécuteray vos ordres , deût-il m'en coûter la vie.

II. P O I N T.

Dieu donne une égale récompense à ceux qui ont commencé les derniers à travailler , & à ceux qui ont commencé les premiers ; parce que les derniers ont travaillé avec plus de diligence & de ferveur : ainsi la ferveur fait en peu de temps ce que la tiédeur ne fait pas en plusieurs années ; & de cette sorte plusieurs jeunes gens ont surpassé en sainteté plusieurs personnes âgées & vertueuses : c'est pourquoy Dieu aime beaucoup les cœurs fervens & pleins d'amour , & il n'agrée pas les cœurs froids & lents en son culte. Cela ne vous oblige-t-il pas à remplir vostre ame d'une ferveur extraordinaire ?

Je le desire , ô mon Dieu , & je vous demande une ardeur dans vostre service

508 MEDITATIONS SUR LA VIE
aussi grande , qu'est celle des Seraphins :

III. P O I N T.

Les ouvriers qui estoient venus les premiers dans la vigne du pere de famille , murmuroient de ce qu'ils ne recevoient pas un plus grand salaire que les derniers ; & ainsi ils condamnoient leur maître de ne pas bien distinguer le merite de ses vigneron : ils se préféroient aussi à ceux qui avoient esté envoyez les derniers. Voila le defect ordinaire des plus âgez : ils croient facilement qu'ils valent mieux que les jeunes gens qui cultivent la vertu , & qu'ils ont plus de sainteté & de merite qu'eux ; mais ils se peuvent tromper , parce que Dieu en juge autrement ; il regarde le ferveur , l'amour , & les autres vertus interieures , qui sont quelquefois plus grandes dans les jeunes gens que dans les vieux. Humiliez-vous donc quelque âge que vous ayiez , & quelque vertu que vous vous imaginiez avoir acquise ; & ne vous préférez jamais à personne.

C'est , mon Dieu , ce que je feray toute ma vie. Car que sçay-je ce que vous jugez de mes œuvres ? je vous demande cependant la grace de vaincre ma lan-

gueur & ma lâcheté dans la pratique du bien , & d'allumer dans mon ame ce feu divin , qui me fera toujours agir avec ferveur dans mes exercices spirituels.



CCC.V. MEDITATION.

O Ren le recevant ils murmuroient contre le pere de famille , & disoient : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure , & vous n'avez fait nulle difference d'eux à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'entr'eux : mon amy , je ne vous fais point de tort : N'estes-vous pas convenu avec moy d'un denier par jour ? Prenez ce qui vous est dû , & vous retirez. Pour moy , je veux donner autant à ce dernier qu'à vous. Ne m'est-t-il pas permis de faire ce qu'il me plaira ? Faut-il que vostre œil soit malin , parce que je suis bon ? En S. Matthieu , chap. 20. v. 11. 12. 13. 14. 15.

I. POINT.

L'envie est une douleur qu'on a du bien d'autrui : Cette passion est injurieuse à Dieu , & décharge ses coups sur luy comme auteur de ce bien. Les ou-

310 MEDITATIONS SUR LA VIE
vriers dont nostre Seigneur parle tomberent dans ce peché : car ils eurent du chagrin de ce que le pere de famille donna autant aux derniers qu'à eux , quoy qu'il leur donnât ce qu'il leur avoit promis. Or comme Dieu est libre , il peut donner ce qu'il luy plaist , sans faire tort à personne : & comme il ne nous doit rien , il nous fait toujours grace quand il nous donne soit beaucoup soit peu de chose.

Jel'avoüe , Seigneur , & je reconnois que je vous suis infiniment obligé de tout ce que vous me donnez , pour peu considerable qu'il puisse estre. Je vous remercie aussi de tous les biens que vous faites aux autres , & bien loin d'en concevoir de la douleur & de l'envie , j'en ay une joye tres-sensible.

II. POINT.

Les envieux pechent aussi contre leur prochain. Car ils violent la charité qui les oblige à l'aimer , & à l'aimer efficacement, c'est-à-dire, à luy faire du bien, ou du moins à luy en souhaiter; & s'il luy en arrive , ils en doivent avoir de la joye. Or les raisons qui nous doivent porter à aimer ainsi nostre prochain ,

sont celles-cy : Nous sommes tous enfans de Dieu ; nous sommes tous freres. Il faut donc que nous prenions les uns pour les autres les mêmes sentimens que Dieu nostre Pere prend pour nous ; il faut que nous nous aimions tous comme freres. Mais qui ne sçait que l'envie éteint cet amour mutuel , & détruit tous ces effets ?

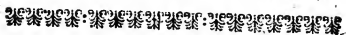
C'est pourquoy , mon Createur , je n'en recevray jamais les pensées ny les impressions ; au contraire , je feray du bien aux autres , afin de vous imiter , & de vaincre cette passion si je la sens naître en mon cœur.

III. P O I N T.

Ceux qui s'abandonnent à l'envie sont malheureux ; premierement, parce qu'ils offensent Dieu. En second lieu , parce qu'ils se causent à eux-mêmes de la douleur & du chagrin ; qui ne leur laissent prendre aucun repos. En troisième lieu , ils ne tirent aucun bien de cette triste passion. Enfin , ils perdent le fruit qu'ils recevroient de leur charité pour le prochain , & de la joye qu'ils pourroient sentir de ses avantages. Ne vaut-il donc pas mieux étouffer ce monstre dans sa

512 MEDITATIONS SUR LA VIE
naissance, que de le nourrir dans vostre
cœur ?

Il est vray, mon Dieu; aussi je ne
le souffriray jamais, & je ne manque-
ray pas à m'en défaire aussi-tost qu'il pa-
roîtra dans mon ame.



CCCVI. MEDITATION.

*C'*Est ainsi que les derniers seront les pre-
miers, & les premiers seront les der-
niers. Car il y en a beaucoup d'appelés, &
peu sont élus. En S. Matthieu, chap. 20.
v. 16.

I. P O I N T.

Les Payens qui sont marquez par Je-
sus-Christ dans cette parabole, sont les
premiers dans la Religion chrétienne &
dans le Ciel, & les Juifs qui estoient les
premiers Fideles, sont maintenant les
derniers. Les Idolatres deviennent encore
maintenant les premiers par leur soumis-
sion à la foy, & les Heretiques deviennent
les derniers par leurs erreurs. La même
chose se voit tous les jours en plusieurs
pecheurs qui ont commencé heureuse-
ment à se convertir, & qui ne perseve-

rënt pas. Plusieurs autres prennent leur place & seront sauvez. O quel sujet de craindre pour ceux , qui sont rebelles aux graces divines, qui commettent souvent des pechez , & qui n'en font nulle penitence ! Que dites-vous de vous-même ?

Helas ! je dis que je suis du nombre de ces malheureux ; mais Seigneur, je suis resolu d'estre constant dans le bien que j'ay commencé à aimer & à pratiquer par vostre grace.

II. POINT.

Les Juifs sont icy representez par ceux qui estoient les premiers , & qui sont les derniers , c'est-à-dire , reprouvez à cause de leur infidelité , n'ayant pas voulu croire en Jesus-Christ ny à son Evangelie. Nos pechez ne nous donnent-ils pas sujet d'apprehender le même malheur ? Car ils estoient aussi éclairés que nous , aussi souvent preschez & instruits , aussi fortement attirez par la grace , par nôtre Seigneur , par ses Apôtres ; Ils voyoient plusieurs miracles ; ils estoient témoins de la conversion de plusieurs ; ils avoient les propheties & les autres parties de l'Ecriture sainte ; & après

514 MEDITATIONS SUR LA VIE
tout ils se sont perdus. Nostre condition
sera-t'elle meilleure ? Ouy sans doute ,
si nostre foy est plus parfaite , & si nostre
vie est plus sainte. Mais si nous sommes
infideles & vicieux , nostre condition ne
sera-t'elle pas pire ?

Ah ! Seigneur , faut-il que la plûpart
des Chrétiens fassent si peu de reflexion
sur le bonheur qu'ils ont , d'avoir esté
appelez à la véritable Religion ? Faut-
il que quelques-uns n'aient pas des
mœurs conformes à une loy si sainte ?
Je vous prie , ô mon Sauveur , de nous
animer tous de vostre esprit , & de nous
inspirer vostre sainteté , pour vous imi-
ter en toutes choses autant qu'il nous sera
possible.

III. P O I N T.

Puisque tous les hommes sont appel-
lez au salut éternel , & que peu seront
néanmoins sauvés , parce qu'ils ne cor-
respondent pas aux graces divines , pour
éviter le peché , & pour exercer la ver-
tu ; il faut que nous fassions de grands
efforts pour arriver à la felicité que Dieu
nous a destinée. Mais n'avez-vous pas
commis des fautes qui vous en rendent
indigne ? Les effacez-vous par une sin-

cere penitence ? Les vertus ne vous manquent-elles pas ? Comment travaillez-vous à les acquérir pendant que Dieu vous en donne le temps & la grace ? Augmentez-vous tous les jours le trésor de vos merites pour acheter le Ciel ? Demandez-vous à Dieu la perseverance finale ? Pensez-vous souvent à la mort pour vous détacher du monde ?

Helas ! ô mon Dieu , je n'ay presque rien fait de tout cela : & comme je dois me défier de ma foiblesse , je mets toute ma confiance aux merites de mon Sauveur , & fortifié de sa grace je feray tout le bien que je pourray , afin de posséder un jour le Royaume qu'il a conquis pour tous les hommes. Ainsi soit-il



Pour le jour des Morts.
Trois Meditations.

CCCVII. MEDITATION.

EN verité , en verité je vous le dis : Le temps vient , & il est déjà venu , ou les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; & ceux qui l'auront entendue , recevront la vie. En S. Jean , chap. 5. v. 25.

I. P O I N T.

Le Sauveur des hommes dit dans ce chapitre, que comme le Pere ressuscite les morts & leur donne la vie; de même le Fils donne la vie à qui il veut. Aussi le Pere ne juge personne, mais il a donné au Fils le pouvoir de tout juger; afin que nous honorions le Fils comme nous honorons le Pere. Car celui qui n'honore point le Fils, il n'honore pas le Pere qui l'a envoyé. C'est pourquoy Jesus-Christ a un pouvoir absolu sur les morts aussi-bien que sur les vivans, & lorsqu'il les appelle pour les ressusciter, ils entendent sa voix & luy obéissent. Ainsi quand il dit à Lazare : *Sortez dehors*; il sortit au même instant de son tombeau. O que la puissance du Fils de Dieu est grande! Ne l'admirez-vous pas? Mais ne craindrez-vous pas un Dieu-homme si puissant?

Ouy, mon Sauveur, j'admire vostre toute-puissance, je la louë, & je mets toute ma confiance en elle. Car qui me Pourra nuire lorsque vostre bras tout-puissant me protégera & me défendra? Je la crains aussi, & je ne seray jamais assez hardy ny assez téméraire pour vous of-

fer. Car qui me délivrera de vostre puissance, lorsque vous voudrez me punir de mes pechez ?

II. POINT.

Jésus-Christ a fait entendre sa voix aux morts pendant sa vie mortelle, comme quand il dit au fils de la veuve qui estoit de la ville de Naïm : Jeune homme, je vous le dis, levez-vous. Et ce temps est déjà venu. Mais le temps viendra aussi, où tous les morts entendront sa voix ; & ce sera le temps de la resurrection generale de tous les hommes. O que cette voix sera puissante qui tirera en un moment tous les morts de leur tombeau ! qui les revêtra de leurs corps en quelqu'endroit qu'ils se trouvent ! qui leur rendra en un instant tout ce qu'ils auront perdu par la pourriture ! Croyez-vous cette verité ? & craignez-vous de consumer vostre corps pour le service de Dieu & de son Fils ?

Je la crois sans nul doute, tout-puissant Jésus, & je veux vivre & mourir dans cette créance. Je consacre aussi mon corps à tous les travaux de cette vie, pour vous procurer tout l'honneur que je vous dois, & j'espère de vostre

bonté que vous me recompenserez des austérités, que je suis résolu de pratiquer pour votre service & pour le salut des âmes. **III. P O I N T.**

Comme il y a deux sortes de vie, il y a aussi deux sortes de mort. La vie spirituelle & la mort corporelle. L'une consiste en la grâce sanctifiante qui est la vie de l'âme; l'autre est la séparation de l'âme d'avec le corps. Ceux que le péché mortel a privé de la vie spirituelle, la recouvrent lorsqu'ils entendent la voix de Jésus-Christ, qui les appelle à leur conversion par les grâces dont il les prévient. Ceux qui ont perdu la vie du corps, la recevront lorsqu'il les ressuscitera à la fin du monde. De sorte que nous ne devons craindre que la mort spirituelle de l'âme, & que nous devons donner sans peine la vie du corps à notre Sauveur, quand son service & sa gloire l'exigent de nous. Êtes-vous dans la résolution de sacrifier ainsi votre vie à notre Seigneur ?

J'y suis résolu, ô mon Jésus, puisque vous avez sacrifié vous-même votre vie à mon salut éternel, & que vous me rendrez une vie immortelle pour la vie

temporelle que je perdray pour l'amour de vous. Agréez mon sacrifice, & donnez moy la grace de vivre & de mourir uniquement pour vous.



CCCVIII. MEDITATION.

C*Ar comme le Pere a la vie en luy-même, aussi a-t'il donné au Fils d'avoir la vie en luy-même; & il luy a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. En S. Jean, chap. 5. v. 26. 27.*

I. POINT.

Dieu est un estre nécessaire & éternel, sans commencement & sans fin. Il est infiny en ses perfections, & il possède tout ce qui est possible sans bornes. C'est pourquoy il a la vie en luy-même & de luy-même, sans l'avoir receuë d'aucun autre, & sans dépendance de quoy qu'on puisse imaginer. Car il n'y a rien avant luy, & toutes choses viennent de luy, & sont après luy. En effet, c'est luy seul qui a donné l'estre & la vie à toutes les creatures, qui sans luy seroient dans le neant où elles estoient avant la creation du monde. O que Dieu est grand, qui a

520 MEDITATIONS SUR LA VIE
produit cet Univers, & qui a donné à
chacune de ses parties l'estre, la vie, le
mouvement, les operations, tout ce
qu'elles ont, & tout ce qu'elles font.
Quelle idée avez-vous de Dieu, & com-
ment le respectez-vous ?

O Createur du Ciel, de la terre, de
toutes les choses qu'ils contiennent, je
vous adore comme mon Dieu, je vous
honore comme mon Souverain, je vous
louë comme l'auteur de mon estre, je
vous rends graces de vos bienfaits, je
me consacre à vous comme à mon prin-
cipe & à ma fin, & je vous sacrifie ma
vie & tout ce que j'ay, tout ce que je
fais, tout ce que je souffre, pour vous
marquer mon amour, & mon attache-
ment à vostre divine Majesté.

II. POINT.

Jesus-Christ comme Verbe a la vie en
luy-même ; parce qu'il a de son Pere
par sa generation éternelle, la nature,
les perfections, la vie divine. Il l'a aussi
comme homme à cause de l'union per-
sonnelle de son Humanité avec la Divi-
nité. Mais il a cette vie divine, non seu-
lement pour luy-même, mais encore
pour la communiquer aux hommes ;

puisque'il dit dans l'Evangile qu'il est venu sur la terre, afin qu'ils aient la vie, & qu'ils la possèdent avec une plus grande abondance de graces. De sorte que s'ils en usent fidelement, ils seront élevez à une tres-éminente sainteté. O quelle bonté, quel amour de Jésus pour les hommes ! Comment donc devez-vous vivre pour vostre Sauveur ?

Je dois vivre pour vous, ô mon Jésus, d'une maniere toute divine. Vostre grace doit estre en toutes mes actions le principe qui me fait agir, & vostre gloire doit estre la fin de mes œuvres. Je ne dois avoir aucun motif humain en toutes mes démarches, & ma vie doit estre semblable à la vostre, afin que j'accomplisse vos desseins ; & que je jouisse dans le Ciel de la vie éternelle que vous promettez à vos fideles serviteurs.

III. P O I N T.

Le Pere éternel a donné à Jésus-Christ son Fils la puissance de juger tous les hommes, parce qu'il est mort pour le salut de tous les hommes sans exception. Il est juste qu'ayant donné son sang & sa vie pour tous, il en demande compte à tous sans qu'aucun s'en puisse excuser.

De plus, comme il a sacrifié sa vie à l'honneur de son Pere, son Pere luy donne ce pouvoir & cette gloire pour reconnoître son amour, son merite, & son excellence. Or ce divin Sauveur vous jugera à l'heure de vostre mort, & vous ferez obligé de luy répondre de toutes vos pensées, de toutes vos affections, de toutes vos paroles, de toutes vos œuvres, de toutes vos omissions, de tous les pechez que vous aurez donné sujet à vostre prochain de commettre. Il confirmera son jugement au jour du Jugement general de tous les hommes. O que ce jugement est redoutable ! Comment vous y préparez-vous ?

Helas ! Seigneur, je reconnois que je suis tres-criminel, & que je merite d'être condamné aux supplices éternels de l'Enfer. Mais je vous prie par vostre tres-sainte Passion de me faire miséricorde. Ne me jugez pas selon la rigueur de vostre justice : car ce qui me paroist vertu maintenant, paroistra vice à vos yeux, tant je fais imparfaitement le bien. Que sera-ce donc de mes pechez ? Jugez-moy donc selon la douceur de vostre miséricorde, afin que vous ayant coûté si cher,

DE JESUS-CHRIST. 523
jei vous aime éternellement dans le Ciel
avec les Bien-heureux.



CCCIX. MEDITATION.

Que cela ne vous surprenne point. Car le temps approche, que tous ceux qui sont dans le tombeau, entendront la voix du Fils de Dieu; & ceux qui auront fait de bonnes actions, ressusciteront pour vivre; au lieu que ceux qui en auront fait de mauvaises, ressusciteront pour estre condamnés. En S. Jean, chap. 5. v. 28. 29.

I. P O I N T.

Rien n'est plus capable de surprendre les hommes que le Jugement. Ils sont étonnez quand ils voyent la mort proche & inévitable. Car il faut se séparer pour jamais de ses parens, de ses amis, de ses biens, de ses plaisirs, de toutes les creatures, de son propre corps, que l'ame abandonne pour paroître devant Dieu. Ils sont encore plus effrayez du redoutable Jugement qu'ils vont subir au moment de leur mort, pour recevoir l'arrest décisif de leur éternité bien-heureuse ou malheureuse. Vous ne craignez peut-être

514 . MEDITATIONS SUR LA VIE
pas cette dernière heure ; parce qu'elle
vous paroît fort éloignée : mais ne vous
y trompez pas : elle est plus proche
que vous ne pensez , & si vous n'y prenez
garde , elle vous surprendra lorsque vous
n'y penserez pas. Heureux ceux qui la
prévoient , qui s'y disposent , qui l'atten-
dent à chaque moment de leur vie. Est-ce
là votre pratique ? vous préparez-vous à
ce grand jour ? c'est par vos actions que
vous en jugerez certainement.

O Juge formidable aux méchans &
aimable aux bons , je vous prie avec vô-
tre Prophète de ne me pas juger selon vô-
tre justice ; car elle ne me justifiera pas
tant je suis criminel ; mais avec votre mi-
sericorde , afin que vous me pardonniez
mes offenses : je suis prêt à en faire peni-
tence le reste de mes jours. Recevez tou-
tes mes prières, toutes mes austeritez, tou-
tes mes œuvres, afin que vous m'accor-
diez un jugement favorable.

II. P O I N T.

Quoy que tous les morts ressuscitent
au jour du jugement general , néanmoins
tous ne ressusciteront pas avec les mêmes
avantages & pour la même fin : car les
âmes des justes rentreront dans leur corps

pour estre couronnées d'une gloire éternelle & infinie. Ce sera la recompense de leurs bonnes œuvres, & Dieu pour les honorer fera paroître à la veüe de tout le monde les vertus qu'elles ont cachées sur la terre. Alors elles recevront & de Dieu & des Anges & des hommes les loüanges qu'elles ont meritées, au lieu des médifances, des calomnies, des injures qu'elles auront souffertes en cette vie. O l'heureux, ô l'aimable sort des gens de bien ! Ah ! qui ne voudra acquiescer la sainteté pour entrer dans la joye de son Seigneur ?

Il est vray, mon Dieu, que je desire bien le bonheur des Saints, mais je ne suis pas leur exemple ; je n'endure pas comme eux les traverses du siecle ; je suis trop attaché à la vie douce & sensuelle. Je vous conjure, Seigneur, par les merites de Jesus-Christ, qui est le premier & le modele des Saints, de me donner vos graces, & de m'encourager à la pratique des vertus parfaites, afin de regner avec vous éternellement dans vostre Royaume.

II. POINT.

Au contraire les méchans ressuscite-

ront pour estre condamnez aux feux éternels. Voyez des yeux de l'esprit la difformité de leur corps , la douleur inconcevable de leur ame , leurs regrets , leur fureur , leur rage , tous leurs tourmens. Ah ! le funeste spectacle ! regardez les demons qui déchargent sur eux tout le poids de leur haine contre Dieu & contre les hommes. Ah ! quels bourreaux ! quelle cruauté ! quels supplices ! Ne fremissez-vous pas d'horreur ? N'estes-vous pas effrayé de ces peines inexplicables ? Hélas ! que ne feroient-ils pas pour se sauver s'ils en avoient le pouvoir ? Que ne devez-vous pas faire maintenant pour vous garentir de leur malheur ?

Hélas ! juste Juge , je tremble à la veuë de ces malheureux. Ne permettez pas que je descende dans ces lieux pleins d'horreur & de confusion. Soutenez-moy dans l'exercice des vertus les plus austeres ; conduisez-moy jusqu'à la fin dans les voyes de vos Commandemens ; accordez-moy la perseverance finale , afin que je goûte éternellement les divins plaisirs que vous répandez dans le cœur des Bien-heureux.



Pour l'Anniversaire des Morts.
Deux Meditations.

CCCX. MEDITATION.

TOUT ce que mon Pere me donne viendra à moy, & celuy qui vient à moy, je ne le mettray pas dehors; parce que je suis venu du Ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celuy qui m'a envoyé. En S. Jean, chap. 6. v. 37. 38.

I. POINT.

Dieu donne à Jesus-Christ son Fils tous les Predestinez: car ceux qu'il a prévûs (dit S. Paul aux Romains, chap. 8.) il les a aussi predestinez pour estre conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné entre plusieurs freres: & ceux qu'il a predestinez, il les a aussi appelez: & ceux qu'il a appelez, il les a aussi justifiez: & ceux qu'il a justifiez, il les a aussi glorifiez. Après cela que nous reste-t-il à dire? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Or il les donne à son Fils; parce que son Fils est mort pour leur salut éternel, & qu'en mourant pour eux, il les a reconciliez à son Pere. O

528 MEDITATIONS SUR LA VIE
quelle obligation n'avez-vous pas & au
Pere & au Fils ! Combien devez-vous
les aimer ?

O mon Dieu, ô mon Sauveur, que
puis-je faire pour vous marquer ma re-
connoissance & mon amour ? Je desire
de tout mon cœur que toutes les creatu-
res vous servent & vous rendent toute la
gloire qui vous est dûë. Je vous aime de
toute mon ame & de toutes mes forces.
Je vous offre l'amour de tous les Anges,
de tous les Bien-heureux, de tous les
Saints pour suppléer au défaut de mon
amour.

II. P O I N T.

Ceux que le Pere donne au Fils vont à
Jesus-Christ ; parce que les attraites de la
grace qu'ils reçoivent de Dieu les atti-
rent à leur Sauveur. Car ils sont éclairez
par les lumieres de la grace, & instruits
des veritez éternelles & des perfections
infinies de Jesus-Christ. Ils sont touchez
interieurement par les douceurs de cette
grace, & ensuite ils conçoivent de l'a-
mour pour Dieu & pour nôtre Seigneur ;
de sorte qu'ils s'appliquent à la pratique
des vertus, & à l'accomplissement des
Commandemens, qui sont necessaires
pour

pour les conduire au Ciel : c'est pourquoy le Fils de Dieu ne les met pas dehors, ne les rejette pas, au contraire il les conserve dans le bien & dans la grace, jusqu'à ce qu'il ait achevé l'ouvrage de leur salut éternel.

III. POINT.

Jesus-Christ ne faisoit jamais sa propre volonté, mais il suivoit la volonté de son Pere éternel en toutes choses; premierement dans le dessein de sauver tous les hommes sans exception d'un seul; parce que son Pere veut que tous les hommes sans exception d'aucun soient sauvés. Et pour cet effet le Fils a prié & est mort pour tous en general, & pour chacun en particulier. Secondement en toutes ses actions & en tous ses travaux, en toutes ses souffrances, en toutes ses entreprises, dont la volonté de son Pere estoit la regle, & qu'il rapportoit uniquement à sa gloire. Ne devez-vous pas de même vous proposer en toutes choses la volonté de Dieu? C'est une regle infaillible, & jamais vous ne manquerez d'éviter le peché & de faire le bien, quand vous ferez toujours ce que Dieu veut & exige de vous.

· Hélas ! Seigneur , tout mon malheur vient de n'avoir pas fait vostre volonté. Je m'en repens de tout mon cœur , & je suis résolu avec le secours de vostre grâce , de l'accomplir en toutes mes œuvres , afin que m'attachant à cette règle , je ne fasse rien qui ne soit conforme à vos desseins sur moy , & que je parvienne au Ciel , où vostre volonté sera éternellement accomplie pour vostre plus grande gloire.



CCCXI. MEDITATION.

O R la volonté du Pere qui m'a envoyé , est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné ; mais que je le ressuscite au dernier jour. C'est la volonté de mon Pere qui m'a envoyé , que quiconque voit le Fils & croit en luy , ait la vie éternelle , & je le ressusciteray au dernier jour. En S. Jean ch. 6. v. 39. 40.

I. POINT.

Tous les hommes étant morts par le péché originel, estoient condamnez aux supplices des Enfers. Mais quoy qu'ils

fussent les ennemis de Dieu, son amour pour eux a esté si grand, qu'il a donné son Fils unique pour les racheter, & pour leur acquérir le Royaume éternel des Cieux. Il continuë encore à les aimer lors même que leurs pechez actuels les rendent indignes de sa bonté. En effet, il ne se contente pas de verser sur eux ses benedictions temporelles, il les comble encore de ses biens spirituels & de ses graces, pour les retirer de leurs fautes, & pour les porter à la pratique des vertus, qui leur meritent la felicité éternelle. Ainsi sa volonté est qu'aucun ne perisse, & que tous soient sauvez. Amour d'autant plus incomprehensible, qu'il est des-interessé, puisque Dieu n'a nul besoin des hommes. Comment après cela n'aimerez-vous pas un Dieu si bon, & comment serez-vous assez dur & assez ingrat pour l'offenser ?

Ah ! Seigneur, je me rends à vos traits ; hélas ! je suis si sensible à l'amour & aux bienfaits des creatures ; eh ! comment seray-je insensible à vos bontez infinies ? Ouy, mon Dieu, je vous aime & je vous aimeray toute ma vie de telle sorte, que je feray & que je souffriray

332 MÉDITATIONS SUR LA VIE
toutes choses pour vous en donner des
preuves effectives.

II. POINT.

Deux choses sont nécessaires à quiconque veut arriver à la félicité, que Dieu destine aux prédestinez. L'une est de voir Jésus-Christ, c'est-à-dire, de connoître ses perfections, ses vertus, ses actions, sa doctrine, ses Commandemens, ses conseils, ses maximes, afin de l'aimer, de l'imiter, d'exécuter sa volonté en toutes choses. L'autre est de croire en luy, & de confesser qu'il est Dieu-homme, Fils de Dieu, Sauveur de tous les hommes; qu'il est mort, & ressuscité pour leur salut; qu'il est monté au Ciel & assis à la droite de son Père; qu'il a institué les Sacremens de l'Eglise; qu'il nous a mérité les grâces que nous recevons, & la béatitude que nous espérons; qu'il est le juge de tous les hommes, & qu'il les jugera tous soit en particulier au moment de leur mort, soit en général au dernier jour. Enfin il faut croire tous ses mystères & toutes les vérités qu'il nous a révélées, & que la sainte Ecriture & la tradition nous proposent. Avez-vous soin de connoître ainsi

Jesus-Christ, & croyez-vous en luy de cette sorte ?

J'avoüe avec confusion, ô mon Jesus; que je ne me suis pas occupé constamment à vous connoître, & que ma foy n'a pas esté jusqu'icy assez ferme ny assez vive en tout ce qui vous regarde. Mon esprit s'est trop rempli des vaines connoissances des creatures, & mon cœur s'est trop attaché aux objets qui ont flatté ma sensualité. Mais je ne m'appliqueray d'icy-en-avant qu'à découvrir vos grandeurs, qu'à croire vos vertitez, & qu'à suivre vos exemples, pour vous posséder éternellement dans le Ciel.

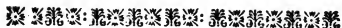
III. P O I N T.

Il y a deux sortes de resurrection, l'une spirituelle, l'autre corporelle. Jesus-Christ ressuscite spirituellement les pecheurs, toutes les fois qu'il les tire du tombeau des pechez, & qu'il leur rend la vie de la grace sanctifiante. Cette resurrection est un effet de sa misericorde & de la volonté qu'il a de sauver tous les hommes. O combien de fois vous a-t'il ressuscité de cette maniere ? Mais hélas ! combien de fois estes-vous rentré

334 MEDITATIONS SUR LA VIE
dans le tombeau de vos pechez? Il ressuscitera corporellement tous les hommes au jour du Jugement general., afin que leurs corps soient participans ou de leur gloire, s'ils ont vécu saintement, ou de leurs tourmens, s'ils ont mené une vie criminelle. L'un ou l'autre de ces deux états vous arrivera necessairement, il n'y a point de milieu. Lequel desirez-vous? Lequel choisirez-vous maintenant? Votre choix dépend de vous & de vos œuvres.

Helas! si je regarde mes actions, j'ay choisi jusqu'à present l'état malheureux des reprouvez; car je m'en suis rendu digne par mes pechez. J'ay négligé l'état bien-heureux des Elûs; car je n'ay pratiqué aucunes vertus qui le meritent. Mais, mon aimable Sauveur, je m'adonneray si constamment à toutes sortes de bonnes œuvres, que j'espere que vous me ressusciterez pour la vie éternelle, afin que je vous aime sans interruption dans la bien-heureuse éternité. Ainsi soit-il.





Pour le Mardy de la cinquième Semaine du
Carême. Six Meditations.

CCCXII. MEDITATION.

Après cela Jesus se mit à aller dans la
Galilée, ne voulant pas aller dans la
Judée ; parce que les Juifs cherchoient à le
faire mourir. En Saint Jean, chap. 7.
v. 1.

I. POINT.

Jesus-Christ fuyoit les occasions de
tomber entre les mains des Juifs qui
cherchoient à le faire mourir ; pour nous
apprendre à nous retirer lorsqu'on nous
persecute, & à conserver nostre vie,
jusques à ce que la divine Providence
dispose de nous comme il luy plaira.
Ainsi les Martyrs ; suivant l'exemple de
leur Sauveur, se sont cachez souvent,
& ont attendu le temps de leurs com-
bats selon les ordres de Dieu. Alors ils
mourroient courageusement, & s'esti-
moient tres-heureux de faire le sacrifice
d'eux-mêmes à leur Createur. N'estes-
vous pas ainsi prest à perdre la vie pour

536 MEDITATIONS SUR LA VIE
Dieu, quand il voudra que les creatures
vous en privent ?

Oüy, Seigneur, je suis prest à la perdre avec les biens & l'honneur. Je vous rends grâces de ce que vous vous estes ainsi accommodé à nostre foiblesse, pour nous donner l'exemple de nous soustraire aux occasions, où nous pourrions succomber.

II. P O I N T.

Il nous est permis de fuir pour conserver la vie du corps ; mais nous sommes obligez tres-souvent à prendre la fuite, pour conserver la vie de l'ame & la grace sanctifiante ; ainsi, parce que les libertins & les mauvaises compagnies sont des ennemis redoutables à celuy qui veut éviter le peché & vivre en l'amour de Dieu ; Il doit s'en éloigner nécessairement, & ne les frequenter jamais : Il y a aussi des emplois & des affaires, dont le peché est presque inséparable, & que le serviteur de Dieu ne se peut dispenser de haïr. Il est nécessaire pour sauver son ame d'imiter nostre Seigneur en ces rencontres, d'aller ailleurs & de prendre d'autres mesures. O qu'il y a d'ames qui seroient bienheureu-

ses dans le Ciel , & qui brûlent dans les Enfers , parce qu'elles n'ont pas quitté les occasions du peché ! Si vous craignez ce malheur dégagez-vous du danger d'offenser Dieu.

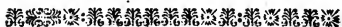
C'est la résolution que je prends , ô mon Createur , afin que je puisse avoir le bonheur de vous plaire , & de vous posséder éternellement.

III. P O I N T.

Il y a une troisième sorte de peril à fuir ; ce sont nos passions , nos inclinations , nos desseins injustes , & tous les mouvemens intérieurs qui nous portent au peché ; nous les devons reprimer , de peur qu'ils ne nous jettent dans le mal. Ce sont des domestiques flatteurs , qui nous font agir contre Dieu lorsque nous les écouçons , & que nous ne les gouvernons pas selon les regles de la vertu. Ne leur accordez-vous point trop aisément ce qu'ils demandent.

Helas ! j'ay souvent obéy à ces ennemis , quoy que je sceusse bien qu'ils ne m'inspiroient qu'une vie animale. Mais, mon Dieu , je vous promets , aidé de vostre grace , d'étouffer leurs emporte-

338 MEDITATIONS SUR LA VIE
mens, pour ne mener qu'une vie toute
spirituelle & toute sainte.



CCCXIII. MEDITATION.

OR la Feste des Juifs, appelée la Feste
des Tabernacles, approchoit, & ses
parens luy dirent : Quittez ce pays, & allez
en Judée, afin que vos Disciples aussi
voyent les œuvres que vous faites : Parce que
celuy qui desire d'estre connu, ne fait point
ses actions en secret. Puisque vous faites
ces choses, montrez-vous au monde. Car ses
freres ne croyoient point en luy. En S. Jean,
chap. 7. v. 2. 3. 4. 5.

I. POINT.

Les proches de Jesus le pressoient
d'aller en Judée, pour y faire des mira-
cles, & pour acquérir de l'estime parmy
ses Disciples & dans le monde. Ils luy
parloient de la sorte, parce qu'ils igno-
roient, ses divines qualitez, & ne
croyoient pas en luy : de sorte qu'ils
avoient des sentimens fort differens des
sentimens de Jesus-Christ. Ainsi le hom-
mes ont tous les jours des pensées &
& des desseins tres-éloignez des pensées

& des desseins de Dieu, n'ayant pas la foy assez vive, & ne connoissant pas bien sa volonté. N'estes-vous pas coupable de ces fautes ?

Je les veux éviter, ô mon Dieu ! autant qu'il me sera possible. C'est pourquoy je me soumettray toujours à vostre sainte volonté, & quand il s'agira de quelque entreprise, je vous prieray comme le Roy Prophete, de m'apprendre à faire vostre volonté, parce que vous estes mon Dieu.

II. P O I N T.

Le conseil que les parens de Jesus-Christ luy donnoient, de se faire connoître à ses Disciples par ses œuvres miraculeuses, sembloit venir d'un bon zele : Mais en effet, c'estoit un defect de foy & d'estime de sa conduite. Car s'ils eussent cru qu'il estoit Dieu, ils eussent esté persuadez qu'il se conduisoit avec une sagesse infinie, & qu'ils ne devoient luy donner aucun conseil. Voila de quelle maniere nous nous trompons quelquefois dans les affaires de Dieu, prenant des motifs imparfaits pour des fins tres-saintes, & des vices déguisez pour de veritables vertus. Que ferez-

540 MEDITATIONS SUR LA VIE
vous pour vous préserver de ce mal ?

Je prendray bien garde , mon Dieu ,
aux motifs qui me feront entreprendre
quelque chose pour vostre gloire , de
peur qu'il ne s'y glisse quelque interest
temporel , ou quelque passion déré-
glée.

III. POINT.

Les proches de Jesus s'efforçoient en-
core de luy persuader de se faire mieux
connoistre au monde par ses actions ex-
traordinaires. Mais ils ne faisoient pas
reflexion , que c'estoit le porter à la re-
cherche de l'estime des hommes & d'un
honneur mondain. Il arrive de même
quelquefois , que les personnes peu spi-
rituelles & peu avancées dans la per-
fection chrétienne , recherchent secret-
tement l'approbation du monde , sous
prétexte d'un bien apparent. Mais la so-
lide vertu se cache autant qu'elle peut ;
parce que l'humilité l'accompagne tou-
jours & luy fait chercher l'obscurité.
Est-ce ainsi que vous en usez ? vous dé-
robez vous à la veüe des hommes ? ou
plûtost n'estes-vous pas bien-aïse qu'on
voye vos bonnes œuvres , & qu'on ait
bonne opinion de vous ?

O mon Jesus ! qui me commandez de m'humilier comme vous , donnez-moy la grace d'abhorrer la vaine estime du monde , & de me contenter de vous plaire : je ne veux en toutes choses que vostre bon plaisir.



CCCXIV. MEDITATION.

Jesus leur répondit : *Mon temps n'est pas encore venu ; mais il est toujours temps pour vous : En S. Jean , chap. 7. v. 6.*

I. P O I N T.

Le Fils de Dieu ne faisoit rien que son Pere ne l'eût ordonné. C'est pourquoy il attendoit les heures & les momens qui luy estoient marquez , & il ne faisoit ny plutôt ny plus tard ce qui luy estoit prescrit. Or son Pere demandoit de luy trois sortes de choses , à sçavoir , les actes interieurs de vertu , les actions exterieures , comme les predications & les miracles , & enfin l'accomplissement des Mysteres de sa Vie , de sa mort , de sa Resurrection & de son Ascension. Il produisoit sans cesse des actes interieurs ; parce que c'estoit la volonté de Dieu,

Pour le reste, le temps luy en estoit marqué, & il l'attendoit avec une admirable soumission. C'est pour cette raison qu'il répondit à ses parens, que son temps n'estoit pas encore arrivé. Voulez-vous devenir bien-tost parfait? Ne faites que ce que Dieu demande de vous, ny plûstost, ny plus tard qu'il ne l'ordonne.

Seigneur, découvrez-moy, s'il vous plaist, vostre volonté comme à vostre Fils, & je tâcheray de l'accomplir avec toute l'obéissance & toute la fidelité qu'il me sera possible.

II. P O I N T.

Les hommes peuvent faire en tout temps le bien ou le mal. Pour le bien, comme sont les actes interieurs de vertu, le temps en est toujours prest; parce que la volonté de Dieu est qu'ils les produisent toujours lorsqu'ils ont l'usage de leur liberté, & c'est pour cette fin qu'il leur donne ses graces sans discontinuation. Ils ont aussi le temps de faire les bonnes œuvres exterieures, soit les jours de Festes, soit les jours ouvriers, lorsqu'ils ne sont pas obligez par leur état à travailler: Comment vous servez-vous

du temps que Dieu vous donne pour pratiquer le bien ? Ne le consommez-vous pas inutilement ? O qu'il est précieux ! ô combien d'ames qui gémissent dans les supplices éternels , seroient maintenant dans la beatitude , si elles avoient usé saintement de celuy qu'elles ont eu sur la terre !

Pour me garantir d'une perte si importante , ô mon Createur , je feray sans interruption quelque acte de vertu , & je m'occuperay dans toutes les saintes actions que je pourray ; je vous en demande la grace.

III. POINT.

Examinez avec quelle application nous devons veiller sur nous , de peur d'abuser de nostre franc-arbitre pour faire le mal. Car le temps du monde , de la chair , du démon , des passions , des inclinations , des sens , des creatures est toujours prest , pour nous engager dans le peché. Comment évitez-vous un temps si pernicieux ? Ah ! que le temps que l'on refuse de donner à Dieu est court , & que l'éternité malheureuse qu'on merite en commettant des pechez est longue ? Ne vaut-il pas mieux se pri-

544 MEDITATIONS SUR LA VIE
ver pour si peu de temps d'une legere
satisfaction , que de souffrir éternelle-
ment la peine de ses crimes ?

Helas ! Seigneur , que mon aveugle-
ment est horrible ! je n'ay pas bien vû
cette verité ; parce que je n'y ay pas fait
assez de reflexion. Mais je vous prie de
m'éclairer , & de gouverner ma volon-
té de telle sorte , que je n'use du temps
present , que pour faire le bien de la ma-
niere que vous me le commandez.



CCCXV. MEDITATION.

L*E monde ne peut vous haïr ; mais pour
moy, il me haït , parce que je rends té-
moignage de luy, que ses œuvres sont mauvai-
ses. En S. Jean , chap. 7. v. 7.*

I. P O I N T.

Le monde signifie ceux qui aiment les
richesses , les honneurs & les plaisirs , &
qui menent une vie déréglée. Ils ne peu-
vent haïr ceux qui les imitent , parce
qu'ils sont conformes à leurs mœurs
corrompues , ou parce qu'ils n'en reçoivent
point de blâme ; ou parce qu'ils sont
complices des mêmes péchez. Or n'estre

pas hay du monde pour ces raisons, c'est un grand mal ; puisque c'est la preuve certaine d'une méchante vie. Voudriez-vous bien en estre aimé à ce prix ?

Non , Seigneur , je ne le veux pas ; je préfère sa haine à son amitié, & j'abhore ses applaudissemens , parce qu'il vous est contraire. Il me suffit de meriter vôtre approbation par mes œuvres , je vous les consacre, afin que je vous honore, & que vous me remplissiez de vostre amour.

II. P O I N T.

Pourquoy le monde hait-il Jesus-Christ ? C'est parce que le Fils de Dieu condamne ses maximes & ses actions. En effet , il a pratiqué luy-même & recommandé aux hommes la pauvreté , l'humilité , la mortification , toutes les vertus ; & le monde ne cherche que les biens, les honneurs , les plaisirs & tous les vices. Il faut donc qu'estant si opposez l'un à l'autre ils soient mutuellement ennemis.

O mon Jesus, que le monde est malheureux de vous estre contraire & de vous haïr ! Helas ? il est esclave du demon , puisqu'il est vostre ennemy , & il sera éternellement perdu , puisqu'il se sépare

546 MEDITATIONS SUR LA VIE
de vous. O mon ame, pourrois tu bien
quitter le party de ton Sauveur, pour
embrasser celui du monde & du demon?
Non, non, ne l'abandonnes jamais, &
unis-toy avec Jesus d'autant plus étroite-
ment, qu'il a plus d'ennemis dans le
monde.

III. P O I N T.

Quel est le meilleur party d'estre hay du
monde ou d'en estre aimé? Il vaut mieux
sans doute en estre hay avec Jesus-Christ,
que d'en estre aimé avec les méchans.
Pourquoy donc craignez-vous la haine
des gens du monde? Pourquoy voulez-
vous leur plaire? pourquoy cherchez-
vous leur estime? Mais pourquoy n'avez-
vous pas peur de déplaire à Jesus Christ,
& de meriter sa haine? Helas quel endur-
cissement! vous ne faites pas pour nostre
Seigneur ce que vous faites pour le mon-
de, qui est son ennemy. N'est-ce pas vous
perdre vous-même avec le monde?

J'avoüe, mon Dieu, que je me suis fort
trompé jusques à cette heure; mais je
veux changer de vie; je veux haïr le
monde, & l'abandonner: je veux vous
aimer uniquement, ô mon Jesus, & m'at-
tacher à vous pour ne m'en éloigner ja-
mais.



CCCXVI. MEDITATION.

Allez vous autres à cette feste , moy je n'y vais pas ; parce que mon temps n'est pas encore accompli. Ayant dit ces choses il demeura en Galilée. Néanmoins après que ses parens furent allez à la feste , il y alla aussi , non pas publiquement , mais comme en cachette. En S. Jean , chap. 7. v. 8. 9. 10.

I. POINT.

Jesus-Christ ne voulut pas aller avec ses parens à la feste des Tabernacles , pour trois raisons qui sont exprimées dans cet Evangile. La premiere est , parce qu'ils ne croyoient pas en luy. La seconde , parce qu'au lieu de se soumettre à sa volonté , ils s'efforcèrent de l'obliger à obéir luy-même à leurs desirs , en luy conseillant de faire éclatter ses actions , & de s'acquérir de la reputation dans la Judée. La troisième , parce qu'ils estoient amis du monde , qui est l'ennemy de nostre Seigneur. Ce sont pour l'ordinaire les mêmes raisons , qui empêchent Dieu de s'unir aux hommes par sa

548 MEDITATIONS SUR LA VIE
grace, lors mesme qu'ils assistent au service divin & aux Fêtes les plus solennelles : car ils manquent souvent de foy; ils s'attachent à leur propre volonté, & ne sont pas conformes à la volonté de Dieu; ils n'ont enfin de l'amour que pour les biens, les honneurs, les plaisirs, & les mauvaises compagnies. N'avez-vous pas ces empechemens?

Helas! mon Sauveur, ces obstacles m'ont privez souvent de vostre grace & de vostre presence. Je tâcheray de les rompre, & de demeurer continuellement en vostre compagnie.

II. P O I N T.

Considérez combien nous souffrons de maux differents, lorsque Dieu n'est plus avec nous. Nous sommes privez de ses lumieres, & pleins de tenebres dans les voyes de Dieu & du salut. Nous ne sentons point de tendresse pour les choses divines, & nostre volonté devient insensible. Nous ne sommes plus sous la protection de Dieu, & nous restons exposez à la fureur du demon. Nous ne pouvons faire le bien, lors même que nous sommes dans les occasions de le pratiquer. Helas! que cet état est déplo-

rable, & qui peut en concevoir les mauvaises suites !

Je le crains, mon Dieu, & je vous conjure de ne m'y pas abandonner. J'avoue bien que je le merite ; mais j'ay recours à vostre miséricorde, & je vous prie par le précieux sang de vôtre Fils de me tenir sous vostre protection, afin que je vous rende tout l'honneur que je vous dois.

III. P O I N T.

Voyez les biens qui nous viennent de l'union de Dieu avec nous. Alors nous goûtons une douceur toute divine & une consolation toute extraordinaire : nous sentons une grande devotion & une tendresse particuliere pour nostre Seigneur : nous avons une certaine assurance de nôtre bonheur que rien ne peut affoiblir ; nous sommes pénétrés d'un merveilleux goût des choses spirituelles, & animez d'une forte ardeur de faire nostre devoir envers Dieu, & de nous appliquer à nôtre salut. Que ferez-vous donc pour posséder vôtre Createur, & pour jouir des biens que sa presence répand dans les âmes ?

Je croiray tres-fermement, ô mon Dieu, toutes les veritez que vous nous

550 MÉDITATIONS SUR LA VIE
avez révélées : j'embrasseray vostre vo-
lonté en toutes choses : j'éviteray les mau-
vaises compagnies ; je vous prieray con-
tinuellement d'entrer dans mon cœur &
d'y demeurer : je m'abandonneray à vô-
tre conduite : je feray enfin tous mes ef-
forts pour meriter vostre presence & vô-
tre secours.



C CCXVII. MEDITATION.

Les Juifs donc le cherchoient durant la Fê-
te, & disoient ; où est-il ? & le monde
parloit fort de luy, disant : Il est homme de
bien : les autres disoient : il ne l'est pas, mais
il seduit le peuple. Personne néanmoins n'en
osoit dire du bien ouvertement ; parce qu'on
craignoit les Juifs.. En S. Jean, chap. 7.
v. 11. 12. 13.

I. P O I N T.

Les Juifs cherchoient Jesus-Christ ;
& quoy qu'ils le cherchassent un jour de
Fête qui est un jour de devotion, ils ne le
trouvoient pas, parce qu'ils avoient de la
haine contre luy, & commettoient beau-
coup de pechez. Ainsi ceux qui ont la
conscience chargée de crimes, semblent

chercher Dieu les jours de Fêtes, lorsqu'ils assistent au service divin, ou qu'ils font quelque bonne œuvre; & néanmoins ils ne le trouvent pas, n'étant pas disposez à recevoir sa grace, & luy-même ne se communiquant pas à ces criminels, dont le demon est le Maître: ils ne le trouveront pas aussi à l'heure de leur mort, sinon pour les juger & les condamner aux supplices éternels. O la funeste separation de Dieu! ô l'horrible possession du peché & du demon!

Ah! mon ame cherches ton Dieu avec pureté, avec humilité, avec constance, avec ferveur; afin que tu le trouves pendant cette vie, & que tu le possèdes pendant l'Eternité bien-heureuse.

II. POINT.

Les uns parloient bien du Fils de Dieu, parce qu'ils croyoient ses paroles, recevoient sa doctrine, & considéroient ses œuvres. Les autres en parloient mal; parce qu'ils en jugeoient sur le rapport de ses ennemis. Si vous voulez avoir de bons sentimens de Dieu & de la vertu; regardez Dieu & ses œuvres, la vertu & sa beauté; mais regardez-les de la manière que l'Evangile vous les découvre. N'é-

552 MEDITATIONS SUR LA VIE
coutez pas là dessus les libertins, les vicieux, & tous ceux qui sont ennemis de leur salut. Soyez constant en la pratique du bien & en l'amour de vostre Createur, & vous en aurez toujours des sentimens tres bons & tres-devots.

Comment se pourroit-il faire, ô mon Dieu, que je suivisse les sentimens diaboliques des pecheurs, & que je doutasse de vostre bonté, de vostre verité, de vos promesses, & de toutes vos perfections! Ne serois-je pas infiniment criminel, & ne meriterois-je pas tous les tourmens des Enfers? J'abhorre donc ces détestables sentimens, & je ne veux avoir que ceux, qui vous sont glorieux & agréables.

III. P O I N T.

Plusieurs sont bien intentionnez & portez à la vertu, & dans les conversations des gens de bien; ils feroient avec plaisir toutes sortes de bonnes œuvres: néanmoins lorsqu'ils se trouvent avec des libertins, des railleurs, & d'autres ennemis de la vertu, ils n'ont pas la force de se declarer ouvertement pour la sainteté chrétienne. Il y en a d'autres, qui n'osent dire la verité à ceux qui leur font du bien; de peur de perdre quelque interest.

rest temporel. Les Predicateurs & les Confesseurs , qui ne travailleroient pas purement pour l'amour de Dieu , pourroient estre sujets à ce defaut. Les domestiques peuvent aussi faire par le même motif des actions criminelles pour leurs Maistres. Mais hélas ! que cette crainte est injuste & pernicieuse , puisqu'il faut craindre Dieu plus que les hommes , & la perte des biens éternels plus que la perte des biens passagers ?

Ah ! mon ame , si tu tombes dans cette lâcheté , que diras-tu à ton Dieu pour t'excuser ? parles donc hardiment du Seigneur & des veritez divines ; soutiens sans crainte le party de la Religion , de la sainteté & des bonnes œuvres : Ne crains que Dieu , & fais exactement ton devoir. Ce sera la source de tes consolations , lorsque tu seras presté à quitter ton corps , pour paroistre devant ton Juge.





Pour le Mardy de la quatrième Semaine
du Carême. Sept Meditations.

CCCXVIII. MEDITATION.

L'On estoit déjà au milieu de la Feste
lorsque Jesus alla au Temple, & il y
enseignoit : les Juifs l'admiroient ; & di-
soient : Comment cet homme sçait-il l'Ecri-
ture, ne l'ayant point étudiée ? Jesus leur
répondit : Ma doctrine ne vient pas de moy,
mais de celui qui m'a envoyé. En S. Jean,
chap. 7. v. 14. 15. 16.

I. P O I N T.

Jesus-Christ ne perdoit aucune occa-
sion d'instruire le peuple, & de luy en-
seigner le chemin du Ciel. Imiter son
zele, & donnez à vostre prochain tou-
tes les connoissances que vous pourrez,
des vertus & du salut éternel. Cepen-
dant les Juifs l'admiroient, soit parce
qu'ils ignoroient d'où luy venoit sa
science, soit parce qu'il leur prêchoit
des choses, qui surpassoient infiniment
la science de leurs Docteurs. Mais il y
a bien plus de sujet d'admirer les Chrê-
tiens, qui croient que la doctrine de

leur Sauveur est toute divine, & qui ne la respectent & ne la suivent pas comme ils doivent. N'estes-vous point coupable de la même faute ?

Helas ! mon divin Maître, je reconnois avec beaucoup de confusion, que je n'ay pas observé jusques icy vos saintes maximes, mais je les pratiqueray d'oresnavant avec toute la fidélité qu'elles demandent.

II. POINT.

Jesus-Christ veut faire comprendre aux Juifs, qu'il a reçu ses connoissances de Dieu son Pere, & que c'est son Pere qui l'a envoyé en ce monde pour racheter les hommes. Or il a reçu de son Pere ses connoissances & sa doctrine; parce que son Pere l'a engendré de toute éternité & l'engendre continuellement, en luy communiquant la nature divine, l'entendement divin, la volonté divine, & les perfectiones divines. C'est pourquoy le Verbe éternel a les mêmes connoissances que le Pere & le S. Esprit. De plus, l'ame de Jesus Christ étant unie avec le Verbe, a une science infuse de toutes choses. De là vient que sa doctrine est la doctrine de Dieu même.

356 MEDITATIONS SUR LA VIE
& qu'elle est conséquemment infaillible.

O sacrée doctrine, je vous respecte comme la parole de Dieu ; je vous reçois avec la même veneration ; je vous crois comme une doctrine infiniment veritable ; je vous prends comme une regle infaillible , & je veux vous pratiquer comme un moyen tres-certain pour aller au Ciel : Je renonce enfin à toute la doctrine qui vous est contraire.

III. P O I N T.

La doctrine de Jesus-Christ est tres-sainte. Car comme Dieu est infaillible, il est de même tres-saint ; & ainsi ses maximes , ses Commandemens & ses conseils sont infiniment saints. Cette doctrine est aussi tres-sainte ; parce qu'elle n'enseigne que la sainteté , & qu'elle ne tend qu'à la souveraine perfection. C'est pour cela que Dieu l'a confirmée souvent par plusieurs miracles , que les Martyrs sont morts pour la défense , & que tous ceux qui s'y attachent deviennent de tres-grands Saints.

Je crois , mon Jesus , toutes les veritez que vostre doctrine contient ; je suis prest à donner ma vie pour les soutenir , & je

veux conformer mes mœurs & mes actions à ses regles. Je ne veux nullement déferer aux fausses lumieres de la raison, ny aux méchantes maximes du monde. Je vous rends graces enfin d'avoir ainsi répandu dans nos esprits les rayons de vostre sainte doctrine.



CCCXIX. MEDITATION.

S*I* quelqu'un veut abêir à sa volonté, il
sconnoitra si cette doctrine est de Dieu, &
si c'est de mon chef que je parle. Celuy qui
parle de son chef, cherche sa propre gloire :
Mais celui qui cherche la gloire de celuy qui
l'a envoyé dit toujours la verité, & il n'y a
point d'injustice en luy. En S. Jean, chap. 7.
v. 17. 18.

I. Point.

Celuy qui fait la volonté de Dieu ; connoît clairement que la doctrine de Jesus-Christ vient de Dieu , & qu'elle est infaillible ; parce que Dieu luy donne des lumieres si penetrantes & une si grande certitude , qu'il ne doute point de ces veritez celestes. Or faire la volonté de Dieu, c'est fuir le peché, pratiquer

358 MEDITATIONS SUR LA VIE
la vertu , & vouloir ce que Dieu veat, &
ne vouloir pas ce qu'il ne veut pas. De
là vient que les ames saintes ont ordinai-
rement une admirable connoissance du
sens de l'Ecriture sainte , & qu'elles me-
nent une vie tres-conforme à ses re-
gles.

Je veux accomplir en toutes choses , ô
mon Dieu ! vôtre sainte volonté : éclai-
rez-moy donc de plus en plus , afin que
vous connoissant plus parfaitement , je
vous aime aussi de plus en plus.

II. POINT.

Parler de son chef , c'est attribuer les
choses qu'on dit , à son esprit & à ses
propres lumieres : c'est croire qu'on a de
foy-même les connoissances qu'on don-
ne aux autres. Or celuy qui parle de la
sorte , cherche sa gloire ; il en a de la
vanité , & il n'en rend pas l'honneur à
Dieu. C'est pourquoy ses discours n'ont
point d'onction spirituelle , & ne tou-
chent nullement les cœurs. De peur de
commettre ce défaut , rappez vos lu-
mieres & vos paroles à Dieu comme à
leur auteur , soit que vous parliez de luy
dans vos conversations , soit que vous
prêchiez dans les chaires , soit que vous

écriviez des Livres de dévotion : car c'est luy seul qui connoît le cœur & les dispositions des hommes , & qui sçait comment il faut leur parler & les éclairer , pour les retirer du peché , & pour les engager dans le bien. Renoncez donc à vostre gloire & à vostre vanité , & ne cherchez en vos entretiens & en vos travaux que l'honneur de Dieu & le salut du prochain.

Helas ! Seigneur , j'ay peché souvent contre cette sainte maxime. Car je me suis imaginé que les bonnes choses que je disois aux autres , venoient de mon esprit & de mes lumieres. J'ay beaucoup de regret de cette erreur , & je vous en demande pardon ; donnez-moy aussi des lumieres pour instruire mon prochain selon les desseins que vous avez sur luy.

III. POINT.

Lorsque Jesus-Christ dit que celui qui cherche la gloire de Dieu qui l'a envoyé est véritable , il parle de luy-même , pour nous assurer que ses paroles sont infiniment éloignées du mensonge ; parce qu'il ne cherche en ses discours que la gloire de son Pere. Ainsi ceux qui

360 MEDITATIONS SUR LA VIE
ne se proposent dans leurs entretiens ;
dans leurs instructions , dans leurs pré-
dications , dans leurs ouvrages spirituels,
que la pure gloire de Dieu, sont toujours
éclairés d'en haut de telle sorte , qu'ils
ne se trompent pas , & qu'ils ne jettent
pas les autres dans l'erreur. Car comme
ils sont les fideles instrumens de Dieu ,
nostre Seigneur se sert de leur ministère
pour sa gloire & pour le salut des âmes.
O que ceux là sont heureux , qui ne re-
gardent que leur Createur dans toutes
leurs fonctions apostoliques !

C'est le dessein que je prends , mon
Dieu , pour vous rendre tout l'honneur
que je vous dois ; & c'est dans cette pen-
sée que je déteste de tout mon cœur ma
propre gloire.



CCCXX. MEDITATION.

Moyse ne vous a-t-il pas donné la
Loy ? Cependant nul de vous n'obser-
ve la Loy. En S. Jean, chap. 7. v. 19.

I. POINT.

La Loy que Moyse a donnée aux
Juifs vient de Dieu & non des hommes.

En effet, c'est luy qui en est l'auteur, & qui a le droit & l'autorité de nous prescrire les loix qu'il voudra ; car il est nostre Créateur, nostre conservateur, nostre justificateur, nostre remunerateur, nostre glorificateur ; il est enfin le souverain Monarque du Ciel & de la Terre, des Anges, des Hommes, & des Demons. Il est aussi nostre Juge, & il a le pouvoir de nous récompenser si nous faisons le bien, & de nous punir si nous l'offendons ; de telle sorte que rien ne peut luy résister. De plus, il a une parfaite connoissance de toutes nos actions, de toutes nos pensées, & de ce qui est le plus caché dans nostre intérieur. O qui ne craindra un Dieu tout-puissant, toujours présent, & infiniment juste ?

Ah ! Seigneur, avec quelle insolence ay-je osé vous désobéir ? quelle fureur m'a porté à violer vos Commandemens ? Je vous en demande pardon par les mérites de vostre Fils mon Sauveur.

II. P O I N T.

Pesez combien il est raisonnable, honnête & juste, d'observer les Commandemens de Dieu. Car que nous commande-t-il ? de l'aimer, de l'honorer, & de

362 MEDITATIONS SUR LA VIE
le servir. Il nous ordonne d'aimer nostre
prochain comme nous-mêmes. Il nous
défend de pecher, & il nous enjoint de
pratiquer la vertu. La raison, la justice,
la reconnoissance, la charité, la bien-
seance, l'honnêteté, ne demandent-elles
pas de nous ces devoirs & cette sou-
mission? C'est donc renoncer à toutes
ces choses & dégénérer en bestes, que de
transgresser les preceptes divins.

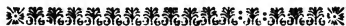
Voilà néanmoins, ô mon ame, ce que
tu as fait. Helas ! à quoy pensois-tu ?
Ah ! que tu dois avoir de confusion d'a-
voir méprisé ainsi ton Dieu, qui t'a im-
primé son caractère ! ô mon Createur,
je confesse avec une sensible douleur
mes égaremens, & je suis résolu de les
réparer par la pénitence, & de vous
obéir, quand je devrois perdre en vous
obéissant, l'honneur, les biens & la
vie.

III. P O I N T.

Nos intérêts nous obligent aussi à
exécuter les Commandemens de Dieu.
Car nous éviterons par ce moyen les ma-
ledictions & les châtimens de la Justice
divine, & nous attirerons sur nous les
benedictions du Ciel, & les recompenses.

ses de la miséricorde de Dieu. Nous nous garentirons en l'autre vie des supplices de l'Enfer , & nous arriverons à la fin surnaturelle & à la beatitude infinie , que Dieu nous a destinée. De sorte que nous serons comblez de biens naturels & surnaturels dans le temps & dans l'éternité. Pouvons-nous avoir de plus grands interets ?

Cependant , aveugle que je suis , je les ay négligées , pour contenter une misérable passion. O quelle stupidité ! Ah pauvre pecheur ! ne veux-tu pas rentrer en toy-même , pour accomplir avec fidélité & avec constance , tout ce que ton Createur t'ordonne ? Oüy , mon Dieu , je le veux & j'y suis fort resolu, mais j'ay besoin pour cela de vostre secours.



CCCXXI. MEDITATION.

Pourquoy me voulez-vous faire mourir ? Vous estes possédé du demon , répondit le peuple : qui est-ce qui vous veut faire mourir ? Jesus leur dit : j'ay fait seulement une chose le jour du Sabbat ; & vous vous en étonnez tous ? En S. Jean, chap. 7. v. 20. 21.

I. POINT.

Les Juifs étoient quelquefois si bien disposez, qu'ils admiroient les miracles de Jesus-Christ; ils l'entendoient volontiers parler de Dieu & des vertus, & ils le suivoient par tout où il alloit. Quelques-uns même se soumettoient à sa conduite & se faisoient ses Disciples. Nous en voyons plusieurs dans le Christianisme qui les imitent, qui reçoivent bien la parole de Dieu, qui cultivent les vertus, qui fréquentent les Sacremens, & qui font d'autres bonnes œuvres; ô que cet état est saint! ô que ces gens-là sont heureux! Ne voulez-vous pas suivre leur exemple?

Je le desire ardemment, mon Dieu, & j'en fais une forte resolution. Je vous demande pour cette fin vos graces & la constance qui m'est nécessaire, pour acquérir la perfection que vous demandez de moy.

II. POINT.

Les mêmes Juifs, nonobstant ces belles apparences de vertu, songeoient d'autrefois à faire mourir Jesus-Christ, quoy qu'ils fussent étonnez de ses miracles. Ce changement venoit de l'envie qu'il

avoient contre luy , & des autres dérèglemens de leur vie. Ainsi quelques-uns des Chrestiens , qui sont estimez gens de bien à cause de leurs bonnes œuvres , changent facilement lorsqu'ils écouënt leurs passions ; en sorte que quand ils ont commencé à pecher , ils perdent les sentimens qu'ils avoient de Dieu & de leur salut , & se précipitent souvent dans un abîme de crimes & de malheurs inconcevables. Hélas ! quelle fragilité ! Si vous y pensiez attentivement , ne seriez-vous pas humble de tout vostre cœur ? Ne vous défieriez-vous pas de vous-même plusque vous ne faites ? Ne craindriez-vous pas aussi de consentir au moindre mouvement de vos passions ?

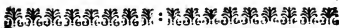
Ah ! mon Dieu , je vois bien qu'il est extrêmement dangereux de donner entrée dans son ame au peché. Ne permettez pas que je commence jamais à me relâcher en vostre service ; donnez-moy au contraire une nouvelle ardeur pour la sainteté , & une grande horreur des moindres fautes.

III. POINT.

Quand nostre Seigneur découvrit aux Juifs leur mauvais dessein , ils se mirent

en colere contre luy, & luy dirent des injures atroces. De même lorsque quelque Prédicateur ou quelqu'homme zélé avertit ceux qui quittent la pieté & qui s'abandonnent au peché, ils se fâchent contre luy ; ils le traitent mal de paroles ; ils cherchent même le moyen de le décrier : & de cette maniere ils augmentent leurs crimes, & deviennent enfin incorrigibles. Ne sont-ils pas dignes de compassion ? Car ils s'aveuglent eux-mêmes, & se perdent sans ressource. Mais n'est-ce point là vostre propre égarement ? En effet, n'avez-vous point mal reçu les bons avis qu'on vous a donnez ? N'avez-vous pas négligé d'en profiter ? N'avez-vous pas même voulu du mal à ceux qui vous ont repris de vos fautes ? Eh ! quoy ! si on a de la charité pour vous, faut-il que vous en soyiez ingrat, & que vous en deveniez plus méchant ?

Seigneur, je confesse que je suis tombé dans ces desordres : mais je suis resolu de recevoir avec respect les bons conseils qu'on me donnera. Inspirez, s'il vous plaist, aux gens de bien du zele pour mon salut, & du courage pour me corriger & pour m'instruire.



CCCXXII. MEDITATION.

NEanmoins Moÿse vous ayant donné la Circoncision, quoyque ce soit de vos Peres qu'elle vienne, & non pas de Moÿse, vous la faites le jour du Sabbat. Si un homme reçoit bien la circoncision le jour du Sabbat, afin que la loy de Moÿse ne soit pas violée. Pourquoy me voulez-vous du mal, de ce que j'ay guery tout un homme le jour du Sabbat? Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. En S. Jean, chap. 7. v. 22. 23. 24.

I. POINT.

Jesus-Christ justifie par l'usage de la Circoncision, le miracle qu'il avoit fait le jour du Sabbat. Car les Juifs le reprenoient de ce qu'il avoit fait cette guérison un jour de feste. Mais ils le reprenoient mal-à-propos, & ils faisoient paroître en cela ou leur ignorance ou leur envie; tellement que c'estoit un faux zele qui les animoit. Ce qui vous apprend à ne pas blâmer facilement les actions des autres, sur tout lorsque vous sentez quelque passion contre-eux. N'est

il pas vray néanmoins que vous avez commis tres-souvent cette faute ?

Je l'avoüe , mon Dieu , & je vous en demande pardon. Je tâcheray d'estre plus soumis à tous ceux qui me feront la charité de me corriger , afin que ma vie soit parfaitement conforme à vostre Loy.

II. P O I N T .

Le Fils de Dieu prend occasion de là , d'enseigner aux Juifs à ne juger jamais des choses selon les apparences. Car les apparences estant exterieures , ne font pas connoître l'interieur ny l'intention de ceux qui agissent ; & consequemment elles sont trompeuses : Et quand même les choses seroient telles qu'on les juge , lors néanmoins qu'il n'y a pas de raisons suffisantes pour juger , le jugement est téméraire. Vous voyez par là qu'ayant pris souvent les apparences pour des preuves certaines , vous estes coupable d'une infinité de jugemens téméraires & de pechez peut-estre fort grieux.

Helas ! que j'ay sujet de déplorer ma fragilité en ce point ! J'ay proposé mille fois de m'abstenir de ces jugemens , & mille fois je les ay fais. Mais enfin, mon Dieu , je veux me défaire de cette incli-

nation criminelle , & ne suivre que les regles de la charité , pour juger de mon prochain.

III POINT.

Après que nostre Seigneur a repris les Juifs de leurs mauvais jugemens , il leur apprend la maniere de juger avec justice. Or trois conditions sont necessaires pour cela : La premiere ; il faut connoître distinctement le sujet dont on juge. La seconde ; il faut avoir une volonté droite , équitable , & disposée à vouloir ce qui est juste , sans faire tort à personne. La troisiéme ; il faut estre exempt de passion & détaché de toute sorte d'interests qui pourroient corrompre l'entendement & la volonté. Si vous ne suivez ces trois regles dans les jugemens que vous ferez , vous vous exposerez à plusieurs pechez considerables : Que si vous trouvez quelque chose de douteux , suspendez vostre jugement , de crainte de vous tromper.

Ah ! Seigneur , qu'il est difficile à des gens qui agissent avec précipitation , de remplir ces trois conditions pour juger justement de toutes choses ! Je vous demande la grace de les observer , & d'a-

bandonner à vostre connoissance & à vostre justice les jugemens que je puis avoir occasion de faire, de peur de me tromper, & de vous déplaire.



CCCXXIII. MEDITATION.

A Lors quelques-uns de Jerusalem disoient: N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir? Le voila qui parle librement devant tout le monde, & ils ne luy disent rien. N'est-ce point que les Magistrats ont veritablement reconnu qu'il est le Christ? Nous sçavons neanmoins d'où est cet homme-cy; au lieu que lors que le Christ sera venu, personne ne sçaura d'où il est: Jesus donc enseignant dans le Temple, dit d'une voix élevée: Vous me connoissez, & vous sçavez d'où je suis; & je ne suis pas venu de moy-même; mais celui qui m'a envoyé est veritable, & vous ne le connoissez point. Pour moy je le connois; parce que je viens de luy, & que c'est luy qui m'a envoyé. En S. Jean, chap. 7. v. 25. 26. 27. 28. 29.

I. POINT.

Les Juifs avoient nié à Jesus-Christ d'avoir dessein de le mettre à mort, soit

qu'ils ne connussent pas encore bien leur dernière résolution, soit qu'ils voulussent la luy dissimuler. Ceux toutefois qui ne consentoient pas à leur crime, en avoient assez de connoissance pour en parler seulement. C'est ainsi que les grands pecheurs ne connoissent pas quelquefois clairement la grandeur de leurs pechez ; parce qu'ils se sont aveuglez volontairement, ou parce qu'ils sont tellement accoutumés au mal, qu'ils l'estiment plus petit qu'il n'est. De là vient qu'ils n'en conçoivent pas l'horreur qu'ils doivent, & qu'ils ne font point d'effort pour y résister : O le pitoyable aveuglement ! ô la funeste ignorance ! Helas ! pendant que tout le monde remarque les crimes de ces Impies, ils ne les comprennent pas eux-mêmes, & ils y persistent sans peine.

Ah ! Seigneur, éclairez-les, s'il vous plaît, & retirez-les de leur aveuglement & de leur insensibilité, afin qu'ils ne vous offensent plus, & qu'ils vous voyent un jour face à face dans vostre royaume éternel.

II. P O I N T.

Les Juifs voyant les miracles de Jesus-

Christ jugeoient bien que c'estoit un homme extraordinaire, & doutoient s'il estoit le Messie. Neanmoins ils sembloient n'en avoir pas une connoissance entiere. De même les grands pecheurs croient bien qu'il y a un Dieu, & ne peuvent renoncer tout-à-fait à cette créance; parce que Dieu l'imprime dans le cœur des hommes. Mais leur foy est si imparfaite, qu'ils sont pleins de doutes, & qu'ils n'ont qu'une connoissance grossiere des choses divines. Que s'ils croient l'existence de Dieu, certainement ils ne connoissent presque pas ses perfections; parce qu'ils n'y pensent jamais; ou s'ils y pensent quelquefois, ils se figurent Dieu tout autre qu'il n'est. Car ils s'imaginent qu'il n'est pas si rigoureux contre les pecheurs qu'on le dit, & qu'il est plus misericordieux qu'on ne le croit. Cela vient de ce qu'ils desirent qu'il n'exerce pas sa justice sur eux, & qu'il ne se souviene que de sa misericorde, quoy qu'ils ne se disposent pas par la penitence à la recevoir. Cependant ces connoissances imparfaites les trompent, ils demeurent toujours dans leurs crimes, & ils se perdent éternellement.

Ah ! mon Createur , Pere de tous les hommes, je vous conjure par vôtre bonté infinie , d'avoir pitié de ces aveugles , & de leur donner des graces plus fortes que vos graces ordinaires, pour sortir de leur précipice. O mon Jesus , versez vôtre sang dans leur cœur , pour l'amolir, & pour le porter à vous aimer avec toute l'ardeur possible.

III. P O I N T.

Jesus-Christ refute l'ignorance pretendue des Juifs , & montre qu'ils ont assez de lumiere , pour connoître qu'il est leur Messie. Ainsi quoy que les pecheurs connoissent Dieu imparfaitement ; neanmoins ils ont assez de connoissance pour le servir & pour l'honorer , en faisant ses commandemens. Si bien qu'ils sont comme les Juifs sans excuse ; & quand Dieu les estime inexcusables , il ne se trompe pas , connoissant clairement l'interieur de tous les hommes. Si vous faites maintenant quelque reflexion sur vous , il vous sera facile de voir que vous ne manquez pas de connoissance. Mais vous ne faites pas ce que vous sçavez pour la gloire de Dieu. N'est-il pas vray ?

Je l'avouë , mon Dieu, & je m'en

374 MEDITATIONS SUR LA VIE
repends avec une sincere douleur. Je
vous prie neanmoins de ne me pas priver
de vos lumieres, & de me donner la
force de les mettre fidelement en usa-
ge.



CCCXXIV. MEDITATION.

I*ls cherchoient donc à l'arrester : Mais
personne ne mit la main sur luy : parce
que son heure n'estoit pas encore venue. En*
S. Jean , chap. 7. v. 30.

I. P O I N T.

Dieu a marqué à chacun des hommes
la fin de leur vie , & il en dispose quand
il luy plaist. Il est le souverain de ses
creatures , & il en use selon sa volonté .
Mais il le fait toujours avec sagesse , car
il est infiniment sage : avec bonté , car il
est infiniment bon : & sans nulle resi-
stance de sa part des Anges ny des hom-
mes , car il est infiniment puissant. Voi-
la pourquoy il donne la mesure qu'il veut
à la vie des hommes , & rien ne sçauroit
ny l'abroger , ny la prolonger , sans sa
permission & sans sa volonté.

C'est dans ces pensées , mon Dieu , &
avec une tres-profonde soumission , que

je vous abandonne ma vie, que je ne veux ny la conserver ny la perdre, que lors que vous le trouverez bon.

II. POINT.

Plusieurs raisons marquées dans l'Ecriture, obligent quelquefois Dieu à retirer les hommes de cette vie, plutôt qu'il ne feroit selon le cours ordinaire de la nature. Car les hommes sanguinaires & trompeurs, dit le Roy Prophete, ne rempliront pas la moitié des jours, que le Seigneur leur avoit destinez; & ainsi les pechez le portent à punir les pecheurs par la perte de leur vie.

De plus, lorsqu'il prevoit que quelqu'un se perdrait s'il vivoit long-temps, il luy envoie la mort, de peur que sa malice ne le corrompe, selon la doctrine du Sage. Nous pouvons juger de mesme des richesses, des honneurs, de la santé, de la reputation, des autres choses, qui peuvent estre à de certaines personnes des occasions de leur damnation: De sorte que ces coups qui sont si durs à la nature, sont des effets de l'amour de Dieu pour nous-& de sa misericorde.

Je confesse, ô Pere infiniment misericordieux, que j'ay mérité que vous

576 MEDITATIONS SUR LA VIE
me priviez de la vie. Mais puisque vous
me l'avez conservée jusqu'à cette heure ,
je vous prie de me donner la grace de ne
m'en servir que pour vostre plus grande
gloire.

III. P O I N T.

Les fruits que vous devez recueillir des
veritez que vous venez de mediter , sont
ceux-cy. Il faut vous soumettre à la vo-
lonté de Dieu en tout ce que vous estes ,
& en tout ce que vous possédez. Car il
peut disposer de vous comme il luy plai-
ra. Il faut mettre toute vostre confiance
en luy ; car il vous aime , & les Anges ,
les hommes, les demons, les autres crea-
tures ne peuvent vous nuire , s'il ne le
veut. Vous devez accepter de sa part
tout ce que les creatures feront contre
vous : Car il leur permet d'agir ainsi , &
il s'en sert pour accomplir ses desseins sur
vous. Vous ne devez jamais vous trou-
bler d'aucun accident, ny vous inquieter
de l'avenir ; car Dieu y pourvoiera.
Neanmoins il veut que vous travaillez
de vôtre part, afin de cooperer à ses vo-
lontez & à ses graces.

Je veux donc , ô mon Createur , tout
ce que vous avez resolu de faire de moy ,
de

de ma santé , de mon corps , de mon ame , de ma reputation , de mes biens , & de ma vie. Je me fie uniquement en vous , & j'espère que je ne seray jamais trompé. Je ne veux ny m'appuyer sur les creatures , car elles ne peuvent rien sans vous , ny les craindre ; car vous les empêcherez , quand il vous plaira , de me nuire. Acceptez donc le sacrifice que je vous fais de moy-même , & de tout ce qui m'appartient.



Pour le Luudy de la cinquième semaine du Carême. Quatre Meditations.

CCCXXV. MEDITATION.

Néanmoins plusieurs de la troupe crurent en luy , & ils disoient : Lorsque le Christ viendra , fera-t'il plus de miracles que cet homme-cy ? Les Pharisiens entendirent ce que ce peuple disoit de luy tout bas , & envoyèrent de concert avec les Princes des Prestres des Officiers pour le prendre. Jesus leur dit : Je n'ay plus que peu de temps à estre avec vous , & ensuite je m'en iray à celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez , mais vous ne me trouverez point , ny vous

378 MEDITATIONS SUR LA VIE
ne pouvez venir où je seray. En S. Jean,
chap. 7. v. 31. 32. 33 34.

I. POINT.

La haine & les mauvais desseins des Juifs contre Jesus-Christ ont esté la cause de leur perte. Car le Fils de Dieu les a abandonnez, & ils n'ont pû depuis ce temps-là le recouvrer, ny se réunir avec luy. Le même malheur arrive à ceux qui commettent des pechez mortels, à moins qu'ils n'en fassent penitence. Il y a aussi d'autres personnes avec qui Jesus demeure peu de temps : Ce sont ceux qui sont ou innocens en leurs mœurs, ou fervens en leurs dévotions, ou convertis depuis peu ; mais qui s'exposent au danger de pecher, qui commencent à se relâcher, & qui reprennent leurs premières habitudes : Ils ne manquent pas de chasser Jesus par leurs pechez, ou par leurs négligences criminelles. O quelle perte que celle de Jesus !

J'aime mieux, ô mon aimable Sauveur, perdre toutes les choses créées que vous. Car après tout je n'ay rien lorsque je ne vous possède pas, & je possède

tout lorsque je vous ay. Demeurez donc continuellement avec moy, & ne m'abandonnez jamais ny dans cette vie ny dans l'autre.

II. P O I N T.

Les Juifs ont mal cherché Jesus-Christ pendant sa vie mortelle; parce qu'ils ne l'ont cherché que pour le faire mourir. Ils l'ont mal cherché après sa mort; parce qu'ils ne l'ont cherché que pour le décrier parmy le peuple. Plusieurs sont maintenant semblables aux Juifs, & cherchent mal leur Sauveur; c'est pourquoy ils ne le trouveront pas. Si vous voulez le trouver, cherchez-le avec un grand desir de le posséder, avec une grande pureté d'ame, avec une grande constance, avec une grande application à vostre intérieur, & une grande attention aux mouvemens de la grace divine. Voilà le secret de le trouver.

O mon Jesus, que dois-je chercher toute ma vie sinon vous! & que me servira d'avoir trouvé toutes les choses du monde, si je ne vous trouve pas. Je veux donc & vous chercher & vous trouver seul; parce que si je vous possède, j'auray tout en vous.

III. POINT.

Jesus-Christ est au dessus de toutes les forces des Anges & des hommes. Car soit qu'on le regarde dans le Ciel où il est assis à la droite de son Pere, soit qu'on le considere dans le saint Sacrement de l'Autel, où il se met par la vertu de sa parole toute-puissante. Les hommes n'ont pas des forces suffisantes pour aller à luy, & les graces leur sont necessaires pour y arriver. O que vous devez retenir soigneusement Jesus dans vostre cœur; puisque s'il en sort, vous n'aurez jamais de vous-même des forces assez grandes pour l'y faire rentrer. Cependant combien devez-vous vous humilier, lorsque vous pensez à vostre foiblesse !

Je reconnois mon impuissance, ô mon Jesus. C'est pourquoy je ne m'appuye que sur vous. Ne m'abandonnez pas, s'il vous plaist, & si je m'éloigne de vous par mes pechez, je vous conjure de vous rapprocher vous même de moy par vostre misericorde, & de me conduire où vous estes, afin que je demeure éternellement avec vous.



CCCXXVI. MEDITATION.

Les Juifs se dirent l'un à l'autre : Où ira-t'il donc que nous nous ne le trouvions point ? Ira-t'il prêcher à ceux qui sont parmy les Gentils, & enseignera-t'il les Gentils ? Que veut-il dire là : Vous me chercherez, mais vous ne me trouverez point ? Ny vous ne pouvez venir où je seray ? En S. Jean, chap. 7. v. 35. 36.

I. P O I N T.

Les Juifs se demandoient les uns aux autres, où Jesus-Christ iroit ; parce qu'ils ne le connoissoient pas, & conséquemment ils ne comprenoient pas la perte qu'ils alloient faire. Ils s'imaginoient que ce n'estoit qu'un homme ; que son voyage n'estoit qu'une retraite de corps ; & qu'ils ne perdroient que sa présence corporelle, comme nous perdons la présence de ceux qui nous quittent pour aller ailleurs. Ils ne concevoient pas que cette separation estoit un éloignement spirituel ; & qu'en perdant Jesus-Christ ils perdoient leur

382 MEDITATIONS SUR LA VIE
Dieu & leur Messie. Ce mal venoit
de ce qu'ils n'en jugeoient que selon les
apparences de l'homme , & non selon
la sainte Ecriture , qui avoit prédit tout
ce qu'ils en devoient croire. C'est de
cette maniere que les pecheurs mépri-
sent souvent les menaces que Dieu leur
fait , ne les regardant que selon les cho-
ses presentes & materielles. Ah ! quel
endurcissement !

Helas ! Seigneur , pourrois-je bien
y tomber ? je vous prie de ne le pas
permettre ; de me garantir de l'insensi-
bilité où les pechez jettent les ames cri-
minelles , & de me faire croître & com-
prendre parfaitement les peines dont
vous menacez les pecheurs ; afin que je
ne vous perde jamais.

II. P O I N T.

La seconde cause qui empêche les
Juifs de craindre de perdre Jesus-
Christ , est qu'ils ignorent ses desseins ;
car ils demandent où il ira , & s'il
veut aller prêcher aux Gentils. De mê-
me les grands pecheurs ne compren-
nent pas que quand Dieu les menace, son
dessein est de les convertir & de les re-

mettre en grace , afin qu'ils soient sauvés. C'est pourquoy ils prennent des sentimens bien differens de ceux qu'ils devroient prendre : car ils se persuadent que ces menaces n'auront nul effet , & qu'elles ne sont bonnes qu'à intimider les esprits foibles. D'où il arrive qu'ils perseverent dans leurs crimes , ne pouvant croire qu'ils soient en danger d'être rigoureusement châtiez. N'estes-vous point coupable de la même faute ?

Il est vray , mon Dieu , que je n'ay point fait d'état de ce qu'on m'a dit de vostre justice , & de ce que vous m'avez inspiré vous-même , pour m'en donner de la crainte. Mais je change de sentiment , afin qu'en vous craignant comme vous le voulez , je vous aime comme je le dois.

III. P O I N T.

Les Juifs ne firent rien pour retenir nostre Seigneur parmy eux ; ils ne le prièrent pas même de ne les pas abandonner , comme il les en menaçoit. C'est pourquoy ses menaces ont esté accomplies ; ils ont perdu leur Sauveur , & sont tombez dans une éternelle reprobation. Le

pecheur , qui ne tire aucun fruit des menaces de son Createur , s'engage dans de semblables malheurs. Il ne prie point Dieu de luy pardonner ses pechez, il n'en fait pas penitence ; il continuë à vivre dans le desordre ; il ne recouvre pas la grace divine ; il meurt en mauvais état ; & il souffre enfin les supplices infinis des reprouvez. Que faut-il donc faire pour éviter cette perte ? Il faut prier Dieu avec ferveur , se repentir de ses fautes ; avoir recours à la misericorde divine , & s'avancer continuellement en la vertu.

Mon Sauveur , je vous rends graces , de ce que vous me faites connoître la severité de vostre justice & la grandeur de ma perte ; je veux prévenir l'une & l'autre : mais je ne puis le faire sans le secours de vostre grace , je vous le demande par les merites de vostre sainte Passion.





CCCXXVII. MÉDITATION.

LE dernier jour de la Feste , qui étoit le plus grand jour , Jesus se tenant debout dit à haute voix : Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moy & qu'il boive. En S. Jean, chap. 7. v. 37.

I. POINT.

Jesus invite tout le monde à aller à luy , pour apprendre les veritez éternelles , & pour faire son salut. Il prend un jour de grande Feste , afin que tous ayent le loisir de l'entendre. Il demeure dans le Temple , & il n'en sort point , afin que tous le trouvent là facilement. Il élève sa voix , afin que tous, sans exception l'entendent. Admirez sa bonté , son zele pour le bien de nos ames , sa facilité pour se faire trouver , sa liberalité pour donner ses graces , & ses autres perfections. Aimez-le , louiez-le , benissez-le. Mais remarquez qu'il choisit un jour de Feste ; pour nous apprendre que nous devons nous abstenir du travail & des affaires du

386 MEDITATIONS SUR LA VIE
monde, & nous appliquer à la devo-
tion, afin que nous soyions en état de
l'écouter avec fruit.

C'est pour cela, Seigneur, que je re-
nonce à tous les embarras de la terre,
afin de vous entendre : Mais parlez,
s'il vous plaît, à mon cœur, & ne ces-
sez de crier, que vous ne m'ayez at-
tiré à vous pour vous suivre éternelle-
ment.

II. POINT.

Pour aller à Jesus-Christ il est ne-
cessaire d'avoir faim & soif de la justi-
ce, c'est-à-dire, de souhaiter ardem-
ment la perfection chrétienne: parce que
ce grand desir excite nostre volonté, &
nous donne de l'application à la vertu
& aux moyens de l'acquiescer. Celuy qui
desire avec ardeur les vertus est sembla-
ble à un homme, qui sent une faim &
une soif extrême, & qui mange & boit
avidement tout ce qu'il trouve, jusqu'à
ce qu'il soit rassasié: de même celuy qui
est tout embrasé de l'amour & du desir
de la sainteté, dévore toutes sortes de
difficultez, & ne cesse point de travail-
ler qu'il ne soit arrivé à son terme.

O mon ame ! pourquoy n'as-tu pas cette ardente soif & ce violent desir , qui te sont nécessaires pour parvenir aux vertus , que tu dois avoir pour faire ton salut ? Helas ! ton mal vient de ce que tu te remplis des creatures , & que tu y mets ton bonheur. Desabuses-toy aujourd'huy ; desires de toutes tes forces la sainteté , & cours à Jesus avec toute l'ardeur possible.

III. POINT.

Nous devons aller à Jesus comme à la source des graces que nous recevons ; parce qu'il nous les a meritées par sa sainte mort. Nous devons aller aussi à luy comme au maistre infailible des vertus : car les hommes , quelque saints qu'ils soient , peuvent se tromper. Il nous commande d'aller à luy , pour boire les eaux divines des graces & de la doctrine du Ciel. Il est nécessaire que nous y allions. Car nous ne trouverons dans le monde & sur la terre , que des eaux corrompues & que des connoissances erronées.

O mon Jesus ! comme vous estes le seul qui pouvez étancher ma soif , je ne

388 MEDITATIONS SUR LA VIE
veux chercher que vous ; & je souhaite
de toutes mes forces de boire dans vos
sources divines , pour estre en état de
vous aimer comme je dois. Ouvrez-
lés toutes , & versez abondamment vos
graces dans mon ame , afin qu'elle en
soit comblée , & qu'elle ne respire que
vostre service.



CCCXXVIII. MEDITATION.

IL coulera selon la parole de l'Ecriture ,
*des fleuves d'eau vives du sein de ceux
qui croiront en moy. Là il parloit de l'esprit,
que ceux qui croiroient en luy devoient re-
cevoir. Car l'Esprit n'avoit pas encore esté
donné, parce que Jesus n'avoit pas encore esté
glorifié. En S. Jean , chap. 7. v. 38. 39.*

I. POINT.

Ces fleuves d'eau vive signifient les
graces du saint Esprit , que les fide-
lés reçurent le jour de la Pentecoste ,
après la Mort & l'Ascension de nostre
Seigneur , & qu'ils ont continué de re-
cevoir jusqu'à present. Or ces graces sont
comparées à des fleuves ; parce qu'elles

sont abondantes, & qu'elles coulent sans cesse dans le cœur des Chrétiens & des gens de bien. Ne l'avez-vous pas expérimenté depuis que vous avez l'usage de la raison ? O combien en avez-vous reçu ? Mais quel profit en avez-vous fait ? N'en avez-vous point abusé ?

Il est vray , mon Dieu , que je n'ay pas toujours correspondu à vos graces ; je vous en demande pardon , & je vous prie , par les merites de vostre Fils mon Sauveur , de me les donner avec abondance : Je vous promets d'y estre fidele ; afin que je sois semblable en bonnes œuvres , aux terres qui sont arrosées d'eau vive , & qui portent des fruits en tres-grande quantité.

II. POINT.

Les graces ressemblent encore aux fleuves ; soit parce qu'elles sont inépuisables ; car elles sortent de Dieu , de Jesus-Christ , & du saint Esprit , comme d'une mer immense & infinie ; soit parce qu'elles retournent toujours à Dieu , comme les fleuves rentrent dans la mer ; soit parce qu'elles portent les hommes à Dieu , comme les fleuves

portent à la mer les barques qu'on met sur leurs eaux : O que Dieu est riche en graces & en miséricorde , de ne cesser jamais d'en donner aux hommes , & de ne se pas rebutter à cause de leurs pechez & de leur ingratitude continuelle ! O que ceux-là sont heureux , qui se laissent porter par la grace vers leur Createur , & qui ne prennent point d'autres routes que celles de la grace divine ?

Mon Dieu , c'est le dessein que je prends aujourd'huy ; car je veux aller à vous , & je ne veux suivre pour y parvenir que la conduite de vos graces.

III. P O I N T.

En troisiéme lieu , les graces sont semblables aux fleuves ; parce que comme les fleuves ne coulent que dans des lieux bas , creusez entre deux bords , & penchans toujours en bas ; & comme ils ne coulent jamais sur les montagnes ; au contraire ils en descendent avec impetuosité ; & s'ils en rencontrent dans leur course , ils se glissent entre deux , où ils font des détours pour passer aux pieds de leur hauteur. De même les graces ne coulent que dans les cœurs abbaissés par

l'humilité : elles descendent des ames élevées par l'orgueil comme des montagnes : elles passent entre les orgueilleux pour aller trouver les humbles. Ainsi l'orgueil empêche l'ame de les recevoir , & l'humilité les attire en abondance, & les fait couler parmy les obstacles de la vie , jusqu'à ce qu'elles conduisent les humbles au Ciel. Comment après cela n'aurez-vous pas de la haine pour l'orgueil , & de l'amour pour l'humilité ?

O Jesus le plus humble des hommes , & comblé de plus grandes graces , chassez de mon cœur l'orgueil , & mettez-y l'humilité dans toute l'étendue que vous l'avez pratiquée , afin que vous y versiez toutes vos graces.



CCCXXIX. MEDITATION.

Jesus s'en alla sur la montagne des olives ; & dès le point du jour il retourna au Temple , où tout le peuple vint à luy , & s'estant assis , il l'instruisoit. En S. Jean , chap. 8.
N. I.

I. POINT.

Jesus-Christ alla sur la montagne des

Oliviers pour prier Dieu, & pour nous apprendre par sa retraite, que trois conditions sont nécessaires pour faire saintement nos prières. La première est, que nous devons estre à l'écart; parce que si nous ne nous éloignons pas du bruit des creatures, nous ne pourrons ny converser avec Dieu, ny entendre sa parole intérieure. La seconde, que Dieu estant tout spirituel & infiniment au dessus de nous, il faut nous eslever au dessus des sens, des objets extérieurs, des intérêts humains, & de toutes les choses créées. La troisième, ; qu'il est nécessaire de méditer les mystères divins avec toute la dévotion possible, & de produire des actes de vertus le plus affectueusement que nous pourrons. Est-ce ainsi que vous faites vostre oraison? N'estes-vous point trop souvent dans le monde, & ne vous attachez-vous point aux creatures? Comment faites-vous vos actes intérieurs? Comment écoutez-vous Dieu quand il vous parle dans le fond de vôtre ame?

O mon Jêsus, je suis fort éloigné de toutes ces perfections. Mais je vous prie de me donner de la dévotion dans
 ues

mes prieres, comme vous m'en donnez l'exemple.

II. POINT.

Comme Jesus-Christ alloit dès le matin au Temple pour prier Dieu, & pour assister à l'Office divin, & aux sacrifices qu'on faisoit : De même outre vos prieres particulieres, vous devez frequenter les prieres publiques, qui se font dans les Eglises, comme dans des lieux consacrez au culte de vostre Createur. Mais il faut y aller dès le matin, afin de commencer saintement la journée, avant que les affaires du monde vous aient dissipé l'esprit. Vous devez entrer dans ces lieux saints comme dans le Ciel; y faire vostre oraison en la presence de Dieu qui y demeure d'une façon particuliere; vous unir avec tous ceux qui y presentent leurs vœux au Seigneur; & de pratiquer les vertus que demande de vous l'honneur que vous avez de parler à Dieu.

O que c'est une chose agréable à votre Majesté, mon Dieu, que de se comporter de la sorte dans vos Eglises pendant les saints Offices! Ah! mon

594 MEDITATIONS SUR LA VIE
ame, souviens-toy que tu ne sçanrois
rien faire de plus grand, que de prier
ainsi ton Createur.

III. POINT.

Jesus-Christ passoit de la contempla-
tion à l'action, & apprenoit le chemin
du Ciel au peuple qui s'assembloit au-
tour d'•luy. Voila comment l'oraison
doit vous inspirer le zele du salut des
ames, & vous donner des lumieres pour
instruire les ignorans. Voila encore
comment elle unit les hommes apostoli-
ques à Dieu, & les rend capables de
toucher le cœur des pecheurs. Si vous
estes employé dans ce ministere sacré,
& si vous voulez vous en acquiter utile-
ment; appliquez-vous à la medita-
tion des choses celestes, afin de rece-
voir les secours qui vous sont necessai-
res pour convertir les ames; & si vous
estes obligé d'enseigner vos domesti-
ques, puisez dans la priere les instruc-
tions que vous devez leur donner.

Helas ! mon Sauveur, sans vostre ai-
de que puis-je dire à mon prochain ?
Eclaircz donc mon esprit, & animez
ma langue, afin que je parle de la ma-

niere qu'il faut, pour imprimer dans
le cœur des hommes vostre crainte &
vostre amour, l'horreur du peché, &
le desir du salut.

FIN.

